

---

INSTRUCTIONS

ET

OBSERVATIONS

SUR

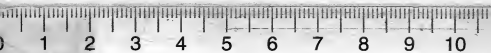
LES MALADIES

DES ANIMAUX DOMESTIQUES.

---

ANNÉE 1791.

---



---

IL paroît actuellement volumes de cet  
ouvrage, favoir :

L'ANNÉE 1782—1790.

\_\_\_\_\_ 1791.

\_\_\_\_\_ 1792.

\_\_\_\_\_ 1793.

\_\_\_\_\_ 1794, ou an II<sup>e</sup>.

SUR

LES MALADIES

DES ANIMAUX DOMESTIQUES.

Ils se vendent ensemble ou séparément

brochés, &

franc de port

dans toute la République.

---

## INSTRUCTIONS

ET

OBSERVATIONS  
SUR LES MALADIES  
DES ANIMAUX DOMESTIQUES,

*AVEC les moyens de les guérir, de les préserver,  
de les conserver en santé, de les multiplier, de  
les élever avec avantage, & de n'être point trompé  
dans leur achat.*

ON y a joint l'analyse des ouvrages vétérinaires,  
anciens & modernes, pour tenir lieu de tout  
ce qui est écrit sur cette science.

*OUVRAGE nécessaire aux habitans des campagnes, & aux  
propriétaires; rédigé par une SOCIÉTÉ DE VÉTÉRINAIRES-  
PRATICIENS; mis en ordre & publié,*

*Par les CC. CHABERT, FLANDRIN ET HUZARD.*

---

A N N É E 1791.

---

NOUVELLE ÉDITION.



A P A R I S,

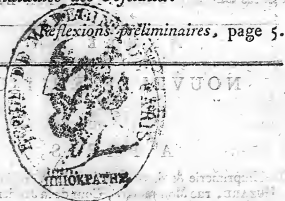
De l'Imprimerie & dans la Librairie Vétérinaire de J. B.  
HUZARD, rue Montmartre, Cour de la Juftienne, N<sup>o</sup>. 38;  
& au Palais de Juftice, Salle ci-devant Dauphine N<sup>os</sup>. 1 & 2.

---

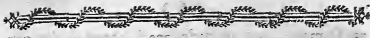
A N III<sup>e</sup>,

« La science vétérinaire, presque encore au berceau, n'en sortira que successivement ; & c'est aux soins des physiciens qu'elle devra son accroissement. Leurs découvertes, isolées maintenant, formeront un jour un ensemble précieux, après qu'elles auront été suffisamment discutées. Car, dans les sciences, la discussion est le creuset où les vérités s'épurent. »

TESSIER. *Observations sur plusieurs maladies des bestiaux.*







## *P R O S P E C T U S.*

**D**ANS un siècle où l'art vétérinaire jouit d'une considération méritée par des succès de tous genres , & où les ouvrages périodiques sont multipliés à l'infini, il paroît étonnant qu'on n'ait point encore pensé à en consacrer un uniquement , pour cette branche si précieuse de l'histoire naturelle & de l'économie rustique , que la France a si grand intérêt de voir croître & prospérer.

Il manque, en effet, aux habitans des campagnes un ouvrage contenant des instructions suivies & à leur portée, une espèce de guide domestique pour le traitement des maladies épizootiques ( fléau aussi redoutable à l'état qu'à la fortune des particuliers ); pour celui des autres maladies qui, sans être épizootiques, n'en sont pas moins destructives; pour l'éducation économique des bestiaux & des autres animaux à l'usage de l'homme; pour les multiplier; pour le choix qu'on en doit faire; pour les soins qu'ils exigent; pour diriger dans leur achat, & éviter les tromperies multipliées des maquignons, &c. &c.

La mauvaise construction des bergeries, des étables, des écuries, & des autres habitations des animaux; la stagnation & l'infection de l'air qu'elles

renferment , qui ne tarde pas à acquérir des qualités nuisibles ; infection causée par le trop grand nombre d'animaux qu'on y entasse , par le séjour des fumiers , par la vapeur des lampes , &c. enfin , par les alimens & les boissons viciés , par les intempéries des saisons , ou par des mauvais soins ; telles sont en général les causes les plus fréquentes & les moins soupçonnées des maladies qui se renouvellent si souvent parmi les bestiaux , & qui dévastent les campagnes.

Dans l'ouvrage que nous publions , nous rendrons successivement un compte exact des maladies qu'on aura observées , soit dans les départemens de la République , soit chez l'étranger ; de leur nature , des symptômes propres à les faire reconnoître , de leurs progrès , ainsi que des moyens curatifs & préservatifs qui auront été employés pour les combattre avec le plus de succès.

On y trouvera tout ce qui concerne la multiplication , l'éducation & le choix des chevaux , des bêtes à cornes & à laine , des chiens & des cochons , de la volaille & des autres animaux , oiseaux & insectes domestiques ; les différens moyens de les nourrir , de les entretenir en santé , de prévenir & de guérir leurs maladies ; d'en tirer le meilleur parti pour l'usage auquel on les destine ; de les emboucher , de les ferrer , de les habiller , &c.

Nous indiquerons les causes du dépérissement de nos races & de nos espèces, les moyens d'y remédier, de les conserver, de les renouveler, &c.

La Jurisprudence de la médecine vétérinaire est encore plongée dans les ténèbres de l'empirisme & de l'ignorance; la garantie à laquelle la loi soumet dans certains cas ceux qui font le commerce de chevaux & de bestiaux, n'est le plus souvent fondée ni sur la raison, ni sur la justice; les vices dont ils peuvent être affectés, & qui donnent lieu à cette garantie, sont arbitraires dans les différens tribunaux, comme le tems prescrit pour la redhibition. Les artistes-vétérinaires & les maréchaux sont néanmoins requis journellement pour éclairer les juges sur tous ces points, comme sur la cause de la mort des animaux ou sur la nature de leurs maladies. Les sources où ils pourroient puiser les connoissances dont ils ont besoin pour cette fonction importante, ne sont point à leur portée, ou sont isolées & absolument méconnues du plus grand nombre. Comment, d'ailleurs, feroient-elles connues des gens de l'art, quand elles sont souvent ignorées des juges eux-mêmes? Nous rassemblerons tous ces matériaux épars; nous ferons connoître les nombreux abus auxquels cette partie de la législation françoise donne continuellement lieu; nous indiquerons aux

experts la marche qu'ils doivent suivre entre tous ces écueils, & nous nous empresserons de faire connoître les réformes avantageuses que nos législateurs ne manqueront pas de faire sur cet objet.

Les charlatans sont un fléau aussi désastreux dans la médecine vétérinaire que dans la médecine humaine, & ils renaissent par-tout de leurs cendres; c'est sur-tout dans les cas d'épizooties qu'on les voit pulluler d'avantage, & ils sont souvent plus à redouter que la maladie même. Nous leur déclarons ici une guerre ouverte; nous les dévoilerons; nous ferons connoître leurs inepties, leurs friponneries, & leur mauvaise foi; nous les poursuivrons jusque dans leurs repaires les plus obscurs & les plus cachés. Nous regretterons d'autant moins le tems que nous emploierons à arracher le voile dont ils enveloppent toujours leurs opérations ténébreuses, que par-là nous rendrons un véritable service à nos lecteurs.

Il est encore des préjugés, dont l'empire est aussi solidement affermi que celui du charlatanisme, & dont les bases sont également appuyées sur la crédulité, la superstition, les traditions populaires & le défaut de connoissances; nous les atteindrons tous successivement; nous éclairerons sur leur origine, sur leurs progrès, sur le bien & le mal auxquels ils peuvent donner lieu; sur la

nécessité de les détruire , de les rectifier , de les conserver quelquefois , &c.

Les mémoires , observations , consultations , traitemens , pratiques , expériences , & procédés nouveaux , relatifs à toutes les branches de l'art vétérinaire , manuscrits ou imprimés , nationaux ou étrangers , seront l'objet de nos recherches & la matière de notre travail. Nous y joindrons l'annonce des ouvrages nouveaux ; l'extrait & l'analyse raisonnée , historique & critique de tous les auteurs qui ont écrit sur cette science , pour tenir lieu d'une bibliothèque vétérinaire , & pour servir à l'histoire des progrès de l'art.

Nous nous proposons d'enrichir tous les ans cet ouvrage , & de le rendre digne de l'approbation du public. L'accueil qu'on a fait à l'*Almanach vétérinaire* , dont il est la suite , nous est un sûr garant de son succès : & comme nous le marque un de nos abonnés , son utilité qui dut être de tous les tems , augmente encore d'intérêt par le nouvel ordre de choses qui s'établit. On sent qu'il doit être , quant à cette partie , le manuel des cultivateurs , des propriétaires , des maîtres de postes , fermiers , maréchaux ; des personnes chargées des haras & de la régie des biens de campagne ; des administrateurs , &c.

Nous invitons les artistes-vétérinaires , les ma-

réchaux , & toutes les personnes instruites , à être nos coopérateurs , en nous envoyant le détail des maladies qu'ils auront observées & traitées & les observations qu'ils auront faites dans leur pratique ; ce fera pour nous un moyen de rendre justice à leurs talens en les faisant connoître , & cet ouvrage sera le résultat de leurs travaux.

Depuis la publication de notre *prospectus* , en 1790 , nous avons reçu d'excellens matériaux que nous employons successivement , nous invitons les auteurs à vouloir bien agréer nos remerciemens ; & à avoir la légère attention d'écrire leurs observations à mi - marge ; nous ajouterons qu'ils ne doivent pas être arrêtés par la crainte de les mal écrire ; nous nous chargerons bien volontiers de rédiger leurs manuscrits. On trouvera en tête de la troisieme partie , un plan à suivre dans la description des maladies & dans la rédaction des observations de pratique ; nous engageons nos coopérateurs à s'en écarter le moins qui leur sera possible. Nous recevrons toujours avec reconnoissance les mémoires & observations , ainsi que les ouvrages , notices , extraits , &c. , que l'on voudra bien nous adresser franc de port . Il est bon de faire connoître à nos lecteurs la maniere dont nous procédons à la rédaction de cet ouvrage ; nous nous rassemblons tous les quinze

jours chez l'un de nous , on y lit successivement les pièces destinées à la collection ; elles sont examinées , discutées , jugées & admises ou rejetées selon leur mérite ; de cette manière nous espérons n'imprimer rien qui ne soit utile & avantageux aux progrès de la science ; & si par hasard on y rencontre quelquefois des pièces faibles , c'est qu'elles présenteront des vues neuves , des observations intéressantes , ou des faits dignes d'être conservés.

Le Volume in-octavo , fera toujours de 400 pages au moins , il coutera 5 livres broché , & 1 franc de port dans toute la République. Nous y joindrons des planches quand il en fera besoin.

Si on considère que le prix de l'impression & du papier est actuellement plus que quadruplé , & que nous donnons un volume in-8°. de 400 pages pour 5 livres , on sera convaincu qu'il est encore à meilleur marché qu'aucun des ouvrages nouvellement établis ( 1 ).

---

( 1 ) Un Propriétaire qui consacre une partie de sa fortune aux progrès de l'agriculture , nous écrivoit à ce sujet : « La médiocrité du prix m'a déterminé à avoir cet ouvrage , & quand je ne guérirois qu'un cheval ou une vache , mon argent seroit bien employé ».

---

PLAN GÉNÉRAL DE L'OUVRAGE.

*Première Partie.*

État de l'art vétérinaire en Europe.

I°. Histoire & réglemens des Ecoles vétérinaires, nationales ou étrangères.

II°. Jurisprudence vétérinaire; cas redhibitoires, arrêts, réglemens, ordonnances, décrets, &c.

*Deuxième Partie.*

Description & traitement des maladies épizootiques & particulières.

*Troisième Partie.*

Observations & dissertations sur toutes les parties de l'art vétérinaire & de la zoologie.

*Quatrième Partie.*

I°. Analyse raisonnée, historique & critique de tous les ouvrages écrits sur l'art vétérinaire.

II°. Annonce d'ouvrages nouveaux.

III°. Charlatans.

Table alphabétique des matières.

Table des auteurs.

---





# INSTRUCTIONS

## ET OBSERVATIONS SUR LES MALADIES DES ANIMAUX DOMESTIQUES.

---

### PREMIERE PARTIE.

---

#### É T A T

#### DE L'ART VÉTÉRINAIRE EN EUROPE.

#### I. *Histoire & Réglemens des Écoles Vétérinaires.*

---

### INTRODUCTION GÉNÉRALE.

QUAND l'homme auroit acquis les lumières nécessaires pour estimer avec exactitude l'étendue de ses facultés, & que par une suite de l'appréciation du meilleur usage qu'il pourroit en faire, il borneroit ses soins à en distribuer l'emploi de la manière la plus favorable à son bien être, il faudroit encore pour l'exciter à sentir le prix d'une si parfaite existence & pour le prémunir contre une curiosité peu réfléchie, que la raison le portât à conserver le

souvenir des sources de tant de bienfaits , en réservant l'histoire des peines qu'il a souffertes pour atteindre un degré de perfection si digne de ses efforts.

Eloigné de cette heureuse époque , jetté peut-être même loin encore du sentier qui peut y faire parvenir ; mais sentant tout l'avantage de reconnoître les obstacles qui s'opposent à sa route , & empressé de profiter des renseignemens propres à le mettre sur la voie ; combien de motifs n'a-t-il pas pour recueillir tout ce qui se passe d'intéressant sur la scène du monde !

Excité par des vues si pressantes , & ne pouvant que bien incomplètement estimer le degré d'utilité de tout ce qui lui paroîtra digne d'être rassemblé pour composer un répertoire universel ; rien ne doit échapper à ses recherches , & l'histoire des arts quels qu'ils soient , ne lui est pas moins importante que celle de tous les autres objets de l'attention , & des sollicitudes humaines.

L'histoire de ces arts , paroît surtout favorable au dessein dont nous offrons ici l'idée : il semble même que ceux d'entre eux qui sont liés à l'étude des productions naturelles , jouissent principalement de cet avantage ; & d'on ne peut refuser cette prérogative à l'art qui est consacré à la conservation & à la propagation des animaux domestiques. Cet art connu sous la dénomination inexacte

d'*art vétérinaire* & qui , outre la connoissance des maladies des animaux , & celle de leur traitement , comprend encore la science entière de leur économie , est , en effet , un des plus intéressans sous les divers points de vue que nous venons d'annoncer : il a pour objet la connoissance des êtres animés , que l'homme a choisi entre tous ceux qui couvrent le globe , pour les associer aux travaux qu'exigent sa conservation & sa nourriture ; sans eux , le premier , le plus utile des arts , l'agriculture n'offriroit que de foibles secours ; & dans le cas où l'*art vétérinaire* deviendrait un jour à peine de quelque usage sous le rapport de la guérison des maladies , il seroit indispensablement compris sous tous les autres , au nombre de ceux à l'exercice desquels il faudroit s'attacher , pour assurer l'état prospère des sociétés.

Mais , ces considérations dont l'intérêt est loin encore de nos espérances , ne sont pas les seules qui doivent nous porter à nous occuper de l'histoire de l'*art vétérinaire* ; nous devons sur-tout y être excités puissamment par l'utilité dont cette histoire doit être pour nous. Est-il incertain , que la connoissance des situations diverses où ont été placés les animaux domestiques ; le régime auquel ils ont été assujettis ; le parti qu'on en a tiré chez les nations dont la mémoire est venue jusqu'à nous , ne soit d'une grande importance ? Peut-on contester qu'il

ne soit essentiel de savoir, quel est, à raison de ces conditions, le degré de supériorité où ces animaux sont arrivés; le cercle de maladies auxquelles ils ont été exposés? Est-il douteux que les renseignemens quelconques, sur-tout ce qui fait partie de la science vétérinaire, & qui composeront l'histoire dont il s'agit, ne doivent servir efficacement à favoriser les progrès de cette science? Est-il douteux qu'ils n'autorisent & ne déterminent les tentatives auxquelles on voudroit se livrer pour améliorer les espèces de ces animaux, pour les destiner à de nouveaux usages, pour prévenir ou pour guérir des maladies graves, dont on triomphe, il est vrai, mais dont l'invasion est toujours effrayante; & qu'enfin sous tous ces rapports, les recherches que nous proposons ne soient infiniment précieuses?

Qui peut apprécier tous les avantages de ces recherches? N'est-il pas quelques espèces d'animaux domestiques perdues pour nous, & que ces recherches nous permettront de soupçonner ou de connaître? Alors nous découvrirons sans doute leur destination, & l'appercu des jouissances qu'elles auront procurées aux hommes qui les possédoient, nous présentera quelque idée de compensation à opposer aux maux dont nous savons que ces hommes ont été la proie, & nous rendra moins pénible le tableau de ces derniers; d'ailleurs ces lumières nous suggéreront

suggéreront les moyens de remplacer nos pertes ; ajoutons encore que l'histoire des animaux domestiques , propres à certaines contrées , nous mettra à même de juger de la possibilité de nous les approprier , & d'estimer à quel point ce parti seroit profitable.

Ce seroit envisager imparfaitement les connoissances vétérinaires & s'opposer à leur avancement , que de taire ces détails ; nous ne devons donc pas laisser ignorer les époques des fléaux épizootiques , où on a reconnu d'une manière éclatante , l'importance des secours qu'elles ont procurés ; les succès moins brillans & plus certains, obtenus dans le traitement journalier des maladies particulières ; les rectifications qu'elles ont déterminées dans les voies de conservation ; & , en un mot , ce que ces connoissances doivent au génie , au hasard , à la protection , & le prix qu'on a attaché aux avantages qu'elles ont procurés , où dont on les a crues susceptibles.

L'histoire de la *Science vétérinaire* , digne d'une attention bien particulière sous ces divers aspects , l'est encore par elle-même , sous le rapport de l'utilité des animaux dont elle s'occupe , & sous celui de la nécessité dont est leur examen , dans l'étude qu'il faut en faire.

N'a-t-elle pas aussi des liaisons frappantes avec celle de l'homme ? Et peut-on rechercher l'origine de la domesticité des animaux , parler de la con-

quête qu'il en a faite , sans considérer les moyens par lesquels il s'est assuré leur conservation , & sans voir son intelligence se diriger , se développer , & s'étendre , à raison de la nature & de la supériorité de leurs facultés ? C'est la possession de ces animaux , qui a fixé ce maître de la nature , dans les contrées fertiles où ils se plaisoient le plus ; le besoin de les transplanter sous des climats qui leur convenoient moins , a excité son industrie , & il y est parvenu avec avantage ; enfin , c'est dans leurs entrailles , qu'inquiet de l'avenir , il a cherché long-temps des indices pour justifier ses craintes ou ses espérances : ainsi , & sous une foule de rapports , il a lié constamment leur sort à sa destinée.

Tels sont les sujets intéressans qu'embrassent les *Annales de l'art vétérinaire* : tel seroit le rapprochement dont nous jouirions si les hommes avoient toujours proportionné l'attention qu'ils apportent aux choses , au degré d'utilité , & à l'importance dont elles sont à leur bonheur , & si les arts qui tiennent de plus près aux véritables besoins , avoient été ceux auxquels ils attachoient un plus grand prix ; mais entraînés loin de ce but par les illusions de la frivolité , forcés quelquefois même de le perdre de vue , par l'effet de circonstances impérieuses , l'histoire dont il s'agit a été jusqu'ici négligée , & ce n'est que dans les monumens des siècles qui se sont écoulés , qu'il faut chercher les matériaux

épars & incomplets , mais précieux , avec lesquels il est possible de la former.

Il est même résulté de cet oubli , qu'on s'est à peine apperçu de quelques privations sur ce point , & que par une suite de l'abandon où on a été à cet égard , on n'a pas vu , où on n'a vu que trop faiblement , de quel avantage seroient ces travaux. Nous sommes persuadés néanmoins qu'on en jugeroit autrement , si on avoit sous les yeux l'ensemble qu'il est possible d'en faire , d'après les vues que nous venons d'exposer , & l'espoir d'en convaincre soutiendra nos efforts.

Pour remplir cette entreprise utile , nous nous proposons de rassembler , dans l'ouvrage que nous publions , tous les fragmens qui seront propres à y concourir. Pour le faire de la manière qui nous paroît la plus intéressante & la plus conforme à la marche de l'esprit humain , nous partirons des faits dont la mémoire est récente ; nous aurons soin de rendre compte successivement de ce qui parviendra à notre connoissance sur toutes les parties de la *Science vétérinaire* , & nous nous porterons peu-à-peu aux époques les plus reculées de l'histoire , pour y puiser ce qui aura trait à notre dessein.

D'après ces idées , nous ferons d'abord connoître les écoles vétérinaires depuis leur création jusqu'à ce jour , & nous disposerons ce travail en plusieurs parties , afin de pouvoir mettre à la suite de cha-

cune , des pièces dont la connoissance fera d'une grande utilité à beaucoup de ceux , pour qui cet ouvrage est spécialement destiné.

## HISTOIRE

### DES ÉCOLES VÉTÉRINAIRES DE FRANCE.

L'histoire de ces écoles comprend les détails de leur formation ; l'exposé des progrès que l'art a fait par leur secours , & l'influence que ces progrès ont eu sur la pratique , hors du cercle des sujets qui s'y sont formés : elle comprend aussi la connoissance des hommes & des ouvrages qui ont concouru à l'avancement de cet art , depuis leur établissement.

La nécessité indispensable de connoître les moyens pour apprécier les résultats , nous impose l'obligation d'exposer d'abord ce qui est relatif à l'institution des écoles. Nous commencerons ce travail par une *Notice sur l'établissement des écoles vétérinaires*, insérée dans le *Journal d'agriculture* du mois de Novembre 1778 : cette notice est d'autant plus digne d'attention , qu'elle a été rédigée par M. Bourgelat , instituteur de ces mêmes écoles , & nous sommes persuadés qu'on la lira avec plaisir à sa véritable place.

#### *Notice sur l'établissement des Écoles vétérinaires.*

L'institution de ces écoles , date à-peu-près de



la même époque , où le gouvernement , fixant ses regards sur l'état de l'agriculture parmi nous , crut devoir accorder encore plus de soins à la vivification de cette branche , la première & la principale source des richesses d'un état. Déjà des exemptions accordées aux particuliers , qui s'occupoient du défrichement des fonds abandonnés , excitoient le peuple au travail des terres incultes ; déjà des sociétés , établies dans différentes généralités , s'efforçoient de reculer les limites , que l'habitude , le préjugé & l'ignorance sembloient avoir irrévocablement assignées aux cultivateurs ; mais ces encouragemens & ces lumières ne suffisoient pas : il falloit , pour remplir complètement les vues supérieures du ministre des finances ( 1 ) , pourvoir de plus à la conservation des animaux , dont les secours & la force suppléent journellement à l'impuissance & à la foiblesse des bras de l'homme , hors d'état de se procurer par lui seul toutes les productions essentiellement nécessaires à sa vie.

En conséquence , il fut rendu un arrêt du conseil , du 5 Août 1761 , qui permit à M. *Bourgelat* d'établir dans la ville de Lyon une école , qui devoit avoir pour objet la connoissance & le traitement

---

( 1 ) M. *Bertin* , successivement intendant de Lyon , lieutenant-général de police , à Paris , contrôleur-général des finances , & ministre d'état.

des maladies des bœufs , chevaux , mulets , moutons , chèvres , porcs , chiens , &c. &c.

M. *Bourgelat* ne tarda pas à faire paroître un *Prospectus* , concernant ce nouvel établissement. Le public l'accueillit , & nous nous rappelons que nos meilleurs journalistes en parlèrent avec éloge ( 1 ).

Le gouvernement qui sentoit tous les avantages d'une pareille institution , accorda 50,000 livres , payables dans le cours de six années , à raison de 8,333 livres six sous-huit deniers chacune ; pour subvenir aux dépenses de la location d'une maison , d'une pharmacie , d'un laboratoire , d'un jardin des plantes , de la construction de plusieurs forges , de l'achat des ustensiles & des instrumens qui en dépendent , de l'arrangement des écuries propres à servir d'hôpitaux , ainsi que des salles d'étude , de dissection , de démonstration , &c. & , en un mot , de tout ce qui pouvoit concourir à l'entretien de cet établissement , & au succès d'une entreprise absolument gratuite de la part de l'instituteur.

On fera moins étonné de la modicité de la somme accordée pour ces différens objets , lors-

---

( 1 ) Ce *Prospectus* intitulé *Art vétérinaire* , a 6 pages in-folio ; il est imprimé à Lyon , chez J. M. Bruyset , sans date ; M. *Bourgelat* y ajouta bien-tôt après un supplément , contenant les conditions auxquelles on pourra être admis dans l'école , aussi in-folio d'un feuillet. ( *Note des éditeurs* )

qu'on saura que le produit des hôpitaux , des forges & de la pharmacie , a été toujours destiné à l'augmentation des fonds que sa majesté a bien voulu fournir , & qu'il est uniquement employé au soutien des écoles.

L'ouverture de la première école se fit le premier Janvier 1762 ; elle fut bientôt peuplée d'un nombre considérable d'élèves nationaux , auxquels se joignirent en peu de tems beaucoup de sujets étrangers , parmi lesquels on en comptoit trois entretenus par le roi de Dannemarck , trois par S. M. Suédoise , trois par l'Impératrice-reine , trois par S. M. Prussienne , trois par le roi de Sardaigne , & dix par les différens cantons de la Suisse.

On peut dire que cette institution fut très-utile à l'état dès le premier instant de sa naissance , qu'elle rendit des services signalés aux habitans de la campagne , en y portant partout des secours efficaces & multipliés , contre diverses épizooties qui ont affligé ce royaume , & en général contre une infinité de maladies particulières de toute espèce , auxquelles les bestiaux ne sont malheureusement que trop sujets. C'est ce qui déterminâ sa majesté à lui donner , par un arrêt de son conseil du 31 Juin 1764 , une marque directe & spéciale de sa satisfaction , en lui permettant de prendre le titre d'*École royale vétérinaire* , & en lui accordant le droit de jouir de

tous les égards dus aux établissemens qu'elle daigne prendre sous sa protection.

Elle avoit honoré le premier du même mois M. Bourgelat, du brevet de *Directeur & Inspecteur général de l'école royale vétérinaire de Lyon, & de toutes les écoles vétérinaires, établies ou à établir dans le royaume*, aux appointemens qui lui seroient fixés. Nous remarquerons ici que ces appointemens ne font que la fixieme partie de ceux dont il a plu à quelques personnes peu instruites de tout ce qui regarde ces institutions, de le gratifier libéralement ( 1 ).

Quoiqu'il en soit, le roi ayant ordonné qu'il seroit établi plusieurs autres écoles sur le même plan que celle de Lyon, & qu'il en seroit formé spécialement une aux environs de la capitale; le château d'*Alfort*, érigé en fief sous le nom de *Maison-villè*, parut, par sa situation, par l'étendue du terrain, & par les moyens d'économie qu'offroient les différentes constructions déjà faites, le lieu le plus convenable au second établissement projeté.

L'acquisition en fut faite le 27 Décembre 1765, pour une somme de 30,000 livres, payable argent

---

( 1 ) On a écrit & prétendu que le gouvernement payoit au directeur-général des écoles une somme de 20,000 livres par année.

comptant, & de 2,000 livres de rente fonciere (1).

M. Bourgelat ne perdit point un instant, il appella quelques-uns de ses élèves les plus avancés dans l'art; il les plaça pendant l'hyver à Paris dans une maison voisine de la barriere Saint-Denis, & les occupa à disséquer, & à faire des préparations anatomiques de divers genres, qui, à l'ouverture de cette école, servirent à prouver la capacité des sujets qu'il avoit formés. Ceux-ci ont été, dans la suite, chargés de diriger & d'instruire les autres.

Cependant on préparoit dans le nouvel hôtel même, des logemens pour quatre-vingt-dix élèves, des salles d'étude, de dissection, de démonstration, des laboratoires, une pharmacie, un jardin des plantes, des forges, des hôpitaux capables de contenir cent animaux affectés de différentes maladies &c. &c. (2); le tout fut prêt & disposé pour le mois d'Octobre suivant.

(1) Voyez au sujet de cette acquisition, *Mémoire pour Jean-Louis de L'HÉRAUD, écuyer, baron de Bormes, pour instruire le comité de finances de ce qui s'est passé au sujet de la vente du château d'Alfort au roi, pour y établir l'école vétérinaire. Paris, Prault, 1790. in-4<sup>o</sup>. (Note des éditeurs).*

(2) On préparoit aussi des *Instructions* sur différentes parties de la science; elles furent imprimées en placards, & affichées dans toutes les salles d'études, les hôpitaux, les forges, &c. Ces Instructions, quoique loin d'être com-

On y a ajouté depuis une ménagerie, parce qu'on n'a voulu rien négliger de tout ce qui peut mettre les élèves à portée de s'instruire ; elle étoit composée d'un nombre assez considérable de bêtes précieuses, on y a vu des béliers d'Espagne, des Indes, du Cap, de Barbarie, des boucs des Indes & d'Angora, un cerf-bœuf, un cerf-cochon, un vigogne, un lama, une vache des Indes, des oies & des canards de tous les pays, un choix de poules & de pigeons de toutes les espèces ; par-là les élèves ont été non-seulement à portée de connoître la plus grande partie des maladies dont ces différens animaux sont susceptibles, mais encore de faire beaucoup d'expériences & d'observations propres à étendre les connoissances sur l'art vétérinaire. Le produit des terres dépendant du château étoit le fonds de l'entretien de cet établissement, & lorsque ce fond ne suffisoit point le directeur général y suppléoit de ses propres deniers.

Il s'agissoit déjà de prémunir les élèves qui avoient acquis dans l'école de Lyon des lumières, qu'ils devoient à la bonté & à l'amour du souverain pour ses peuples, contre les obstacles qu'ils pourroient éprouver dans les provinces où ils devoient exercer

---

piettes, annonçoient alors ce qu'elles sont devenues ; elles furent la base d'ouvrages élémentaires, publiés depuis par M. Bourgelat. (*Note des éditeurs*)

la médecine vétérinaire. Le 11 Août 1765 , le roi étant en son conseil , rendit un arrêt , par lequel il est dit que les élèves des écoles vétérinaires , qui , pendant quatre années consécutives , y auront fait leurs cours d'étude , pourront exercer à l'avenir cet art dans les villes & les lieux où ils fixeront leur domicile , & par-tout où ils seront appelés , en vertu d'un brevet de *privilegié du roi , en l'art vétérinaire* , expédié par le secrétaire d'état , ayant ce département , &c. ( 1 )

Les cultivateurs ne sont pas les seuls qui aient profité de cet établissement ; les corps de cavalerie ont participé & participent encore aux avantages qu'on en peut tirer. En l'année 1769 , chaque régiment détacha un sujet pour y être instruit ; ces sujets furent cazernés aux environs de l'école de Paris , & un règlement donné par le roi le 15 Octobre de la même année , les soumit , quant à la discipline extérieure & à celle des cazernes , aux ordres d'un officier-commandant , & quant aux études & à la discipline intérieure de l'école , à ceux du directeur

---

( 1 ) M. *Bourglat* publia , en 1767 , un nouveau *Propectus* , intitulé , *Art vétérinaire , ou médecine des animaux*. Paris , *Vallat-la Chapelle*. M. DCC. LXVII. in-4°. de 31 pages. Il est composé de celui de 1761 , auquel M. *Bourglat* ajouta une préface , & quelques réglemens à observer dans l'école. ( *Note des éditeurs* )

& inspecteur général , & du directeur particulier.

En 1774 , temps auquel les élèves militaires avoient en plus grande partie rejoint leurs corps , on considéra que si l'on s'en tenoit à ceux qu'on venoit d'éclairer , le bien qu'ils feroient à ces corps ne seroit que momentané ; que la mort pouvoit enlever les uns , que les autres pourroient exiger leur congé à l'expiration des engagements , & que dès-lors , les dépenses faites à cet égard demeureroient en pure perte. On proposa un parti qui offroit de l'économie d'un côté , & de l'autre la voie la plus sûre de recruter toujours & à peu de frais les régimens , de maréchaux vraiment habiles. Un nouveau règlement du 13 Février 1774 confirma une partie de celui du 15 Octobre 1769 ; il réduisit au nombre de vingt , les élèves cazernés ; il en fixa la solde au-dessous de celle qui avoit été payée jusqu'alors ; on les plaça dans une caserne moins coûteuse & plus voisine aussi de l'école , ils cessèrent d'être envoyés par les régimens ; l'officier-commandant fut chargé d'engager de préférence , des garçons maréchaux pour servir indistinctement ou dans la cavalerie , ou dans les dragons , ou dans les troupes légères , & de les présenter avant tout , au directeur & inspecteur général. Il fut arrêté : 1<sup>o</sup>. Que les engagements seroient de quatre années pour l'école , & de huit années pour rester dans les corps ; 2<sup>o</sup>. que dans le



cas où les élèves ne témoigneroient ni application , ni zèle , & mécontenteroient les supérieurs , on les feroit passer dans un régiment quelconque , en qualité de simples dragons ou cavaliers ; 3<sup>o</sup> que lorsque quelques corps en seroient dépourvus , en s'adressant au secrétaire d'état de la guerre , il leur seroit accordé un des sujets instruits , qui remplaceroit l'ancien maréchal-expert dans ses fonctions & dans ses titres. Telle est la loi nouvelle exécutée dans le moment présent, en ce qui concerne les élèves militaires , & telle est , en peu de mots , l'histoire de la fondation des écoles , qui ne sont encore qu'au nombre de deux dans le royaume , plutôt par la difficulté de former des hommes capables de les régir , que par la considération des dépenses qu'elles occasionnent , puisqu'en y comprenant les appointemens du directeur général , des inspecteurs-visiteurs , des directeurs particuliers , de l'inspecteur général des études , des chefs , des régisseurs , des différens domestiques , la rente foncière , les pensions à payer , les fournitures & toutes les réparations à faire , elles n'outrepassent que de très-peu de chose annuellement , la somme de 60,000 livres.

Au surplus , les réglemens pour l'une & pour l'autre école sont , comme les instructions , absolument les mêmes.

On ne peut mieux manifester le véritable esprit

de ces instructions , qu'en en faisant une courte analyse. On ne doit pas croire que ces réglemens aient été sur le champ combinés , concertés , mis dans l'ordre où ils sont aujourd'hui ; les épreuves réitérées , les circonstances , l'étude des abus , la recherche des divers moyens d'y parer , une attention constante à ce qui n'est pas bien , & à ce qui pouvoit être mieux en ont enfanté les dispositions. ( 1 )

La première partie contient quinze titres , qui roulent uniquement sur la police & la discipline générale des écoles vétérinaires ; la seconde concerne l'enseignement en général , l'enseignement en particulier & la police des études. On y expose le système d'instruction qu'on a cru devoir répondre davantage au vœu de ces utiles institutions ; chaque article de ce système est accompagné d'une exposition précise , mais lumineuse , des motifs qui ont déterminé à l'adopter plutôt qu'un autre.

Il étoit d'autant plus important de chercher tous

---

( 1 ) *Règlemens pour les écoles royales vétérinaires de France , divisés en deux parties ; la première , contenant la police & la discipline générale ; la seconde , concernant l'enseignement en général , l'enseignement en particulier & la police des études. A Paris , de l'imprimerie royale. M. DCC. LXXVII. in-8°. de 255 pages , &c.*

Quelques essais de ces réglemens avoient déjà été imprimés & affichés , avec les instructions dont nous avons parlé page 25 , & avec le prospectus de 1767. ( *Note des éditeurs* )

les moyens de simplifier & d'imprimer dans l'esprit des élèves, les principes vrais & solides qui doivent un jour les guider dans la pratique, que l'étude de l'art vétérinaire est une sorte de divination, relativement à l'impossibilité où sont les animaux, de s'exprimer & d'indiquer le siège de leurs maux, & des douleurs qu'ils éprouvent. Dans le nombre de ces moyens, il n'en pouvoit pas être de plus propres à conduire vers le but proposé, que ceux qui consistent à faire de l'art une espèce de chaîne, dont toutes les parties se tiennent, & à ranger ces mêmes parties dans un ordre si bien combiné, qu'elles se succèdent & découlent naturellement les unes des autres; tel est aussi le plan qu'on s'est fait une loi inviolable de suivre dans les écoles vétérinaires: jamais il n'est permis aux élèves de passer d'un objet à un autre avant qu'ils aient bien étudié le premier. Voici en peu de mots le plan de la carrière qu'on leur fait parcourir successivement.

Destinés à traiter les animaux, sur-tout lorsqu'ils sont malades, on comprend qu'il leur est absolument indispensable d'en connoître la physiologie; en conséquence l'étude de la zootomie fait l'objet de quatre cours, dont les trois premiers roulent sur l'ostéologie, la myologie, ou la connoissance des muscles, la splanchnologie ou la connoissance des viscères. Les organes renfermés dans la poitrine,

& ceux que contient la cavité du crâne , font , ainsi que les dépendances des uns & des autres , consacrés à un quatrième cours. Ce cours est terminé par des démonstrations particulières sur l'angéiologie où la connoissance des veines & des artères ; sur la névrologie , ou la connoissance des nerfs ; sur l'adénologie , ou la connoissance des glandes. Ceux des étudiants qui montrent du goût pour les préparations anatomiques , sont instruits dans cet art.

« Les préparations qui se feront faites dans les écoles , seront , dit le règlement , déposées dans un » cabinet , consacré à la gloire de sa majesté , & à » perpétuer les preuves de la reconnaissance des » écoles , & des agriculteurs envers elle. Ce cabinet sera nommé dans chacune de ces écoles , » le *Cabinet du roi* ». Celui qui se voit maintenant à Alfort , renferme une magnifique collection de pièces anatomiques , parmi lesquelles il en est un grand nombre qui sont dues à la capacité des élèves formés dans cette école.

« On aura soin , dit encore le règlement , d'appliquer les élèves à la connoissance extérieure » des animaux , & sur-tout de ceux qui peuvent » être utiles à l'homme , tels que le cheval , le » mulet , l'âne , le bœuf , la vache , les veaux , les » bêtes à laine , les chèvres , les porcs , les chiens , » les oiseaux domestiques. On mettra en question » à

» à l'école tout ce que les anciens ont dit , & les  
 » modernes ont répété sur chacun de ces animaux ;  
 » par exemple , lorsqu'il s'agira du mulet , on  
 » discutera les questions qu'on peut faire sur son  
 » infécondité , prétendue par les uns & niée par  
 » les autres , sur l'animal qui naît de l'union de  
 » l'âne avec la jument , & sur celui que l'on appelle  
 » *bardeau* , & qui provient de la conjonction du  
 » cheval & de l'ânesse , sur le braiement du pre-  
 » mier , sur le hennissement du second , sur la durée  
 » la plus ordinaire de la vie de l'autre , sur leur peu  
 » de délicatesse , & sur leur force ; sur les observa-  
 » tions qui doivent précéder l'acquisition qu'on en  
 » fait ; sur la connoissance de leur âge , sur celui  
 » auquel ils doivent être parvenus pour suffire au  
 » travail , sur la supériorité de la vigueur & de la  
 » résistance du mâle à cet effet ; sur celles des pro-  
 » vines du royaume dans lesquelles de semblables  
 » productions ont le plus de succès ; les qualités à  
 » rechercher dans l'âne dont on se propose de les  
 » tirer , sur le temps de la portée de la jument  
 » couverte par un étalon de cette espèce , sur celui  
 » où les muletons peuvent & doivent être se-  
 » vrés , &c. »

On sent bien que le cheval doit être le principal  
 objet des leçons que reçoivent les élèves dans les  
 écoles vétérinaires. Les lumières qu'on leur donne

sur cet animal ne se bornent point à des connoissances superficielles ; elles sont développées dans trois cours séparés.

« La nécessité de connoître le cheval , devient  
 » encore plus indispensable par la mauvaise-foi qui  
 » s'est introduite dans un commerce où la balance  
 » n'est jamais égale , où l'acheteur n'a pour lui que  
 » le moment rapide d'un examen superficiel , & où  
 » le vendeur a tout l'avantage que doivent donner  
 » la longueur de l'habitude , de l'usage , des soins ,  
 » des épreuves , &c. »

On fait faire aussi aux élèves un cours de botanique , qui doit se borner à la connoissance des plantes usuelles ; on leur apprend de plus à connoître les drogues simples qui entrent dans la composition des remèdes nécessaires à la médecine des animaux ; on leur enseigne la manière de composer eux mêmes ces remèdes ; enfin on les initie dans la partie la plus importante de l'art , celle , en un mot , à laquelle toutes les autres aboutissent comme à leur terme ; cette partie est le traitement des animaux malades. Nous voudrions pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs , tous les soins , toutes les attentions que le règlement prescrit aux élèves qui sont chargés , sous l'inspection des maîtres , de veiller dans les hôpitaux sur les animaux atteints de maladies , que les particuliers y envoient pour

être traités, conformément aux excellentes pratiques qu'on ne peut manquer de suivre dans des lieux qui sont comme le foyer & le centre de toutes les connoissances qu'on puisse désirer sur l'art vétérinaire. Voici un article que nous croyons devoir citer, pour donner une idée de cet esprit de circonspection & de sagesse qui se fait remarquer dans les principes, & dans la pratique de nos écoles vétérinaires, & qui est bien éloigné de ce ton de confiance, qu'affichent ordinairement l'ignorance & le charlatanisme.

« Lorsque les maladies auront été supérieures à  
 » toutes les ressources de la nature & de l'art ; les  
 » professeurs ou les chefs, profiteront sur le champ  
 » de la facilité qu'ils ont de disposer librement des  
 » cadavres ; & l'animal qui n'existera plus , sera  
 » encore pour les élèves un nouvel objet d'étude ,  
 » d'instruction & de richesses à recueillir. On leur  
 » fera parcourir successivement tous les viscères ;  
 » ils chercheront, non superficiellement, mais  
 » avec une exactitude scrupuleuse , dans toutes les  
 » parties essentielles la justification ou la condam-  
 » nation des idées qu'on s'étoit formées ; ils obser-  
 » veront tous les changemens que la mort a pû pro-  
 » duire ; il se tiendront en garde contre le danger  
 » de les confondre avec ses causes ou avec celles de  
 » la maladie qu'elle a terminée ; & assez souvent ils

„ trouveront le mot de l'énigme dans des accidens  
 „ dont on n'aura pas apperçu le moindre indice,  
 „ & qu'on n'aura pas pû prévoir ; c'est ainsi , par  
 „ exemple , qu'à l'ouverture des cadavres , nous  
 „ avons trouvé des vers extraordinaires , des éga-  
 „ gropiles , des pierres énormes dans le duodénum ,  
 „ des concrétions de toutes sortes , des amas de ma-  
 „ tieres gypseuses & crétacées , qui , non-seulement  
 „ formoient une croûte sur les organes de la vie ,  
 „ mais qui , logées dans les interstices des fibres des  
 „ organes du mouvement , tendoient à réduire ,  
 „ pour ainsi dire , l'animal en une masse pétrifiée ;  
 „ des gonflemens considérables des glandes ; des  
 „ dilacérations de l'estomac , un vieux soulier dans  
 „ la panse d'un bœuf rongé , des ouvertures de  
 „ vaisseaux , &c. »

Ce n'est point assez que les élèves sachent traiter  
 les maladies internes & externes , il faut encore  
 qu'ils soient en état d'agir de la main ; c'est aussi à  
 quoi on a soin de les former dans un cours particu-  
 lier , où on leur démontre toutes les opérations , en  
 commençant par celles qui sont les plus fréquentes  
 dans la pratique , telles que la saignée , ou l'ouver-  
 ture des différens vaisseaux des animaux , soit qua-  
 drupèdes , soit volatiles , l'ouverture des tumeurs ,  
 les diverses opérations que demandent certaines  
 maladies qui attaquent la bouche & les pieds ; la



cautérisation , les futures les plus ordinaires , la réduction des parties molles , celles des parties dures ; l'amputation de la queue à faire de différentes manières ; & l'on termine ce cours par les opérations majeures & les plus rares , telles que la fistule à l'anus , la ligature des artères intercostales , la lithotomie , l'opération césarienne , le trépan sur différentes parties , les ponctions à l'abdomen , à la vessie urinaire , à l'estomac du cheval , à la panse du bœuf , à la poitrine , &c. , la bronchotomie , l'hyovertébrotomie , &c.

On instruit aussi dans ces écoles , les élèves à forger des fers pour les chevaux & les bœufs. Cette étude est une des branches les plus importantes de la science vétérinaire. Il faut voir dans l'ouvrage même , les détails dans lesquels le rédacteur du règlement est entré à ce sujet. On lira encore avec plaisir , les règles que doivent observer dans leur mission , les élèves envoyés par le gouvernement , au secours des provinces qui sont dévolées par des épizooties ; car c'est-là un des principaux objets que le ministre a eu en vue , en formant ces institutions.

« Ces élèves , continue ce règlement , seront à  
 » leur arrivée dans les lieux où ils sont appelés ,  
 » sous les ordres de MM. les commissaires départis ,  
 » auxquels ils rendront compte directement , ou par  
 » la voie des subdélégués les plus voisins , de tout

„ ce qu'ils observeront , & croiront nécessaire au  
 „ bien du service & au succès de leur mission. Ils  
 „ feront régulièrement aussi passer au directeur gé-  
 „ néral, des mémoires sur le caractère de la ma-  
 „ ladie , sur les causes qui ont pû y donner lieu ,  
 „ sur les premiers signes qui l'annoncent ; sur ceux  
 „ qui s'y joignent à mesure des degrés qu'elle par-  
 „ court , sur les symptômes les plus évidens & les  
 „ plus marqués , sur ce que l'ouverture des ca-  
 „ davres leur aura permis de voir , sur les remèdes  
 „ qu'ils auront mis en usage , sur les raisons qui  
 „ leur en auront dicté l'emploi , sur les effets que  
 „ ces médicamens auront produits , &c. afin que  
 „ dans le cas où il leur arriveroit de s'égarer ,  
 „ comme dans celui où ils se trouveroient arrêtés  
 „ par cette incertitude , qui décèle le plus souvent  
 „ les lumières , on puisse les remettre aisément dans  
 „ la bonne voie , ou applanir leurs doutes. Ces détails  
 „ seront au surplus déposés dans les archives des  
 „ écoles , pour servir un jour à compléter l'histoire  
 „ des épidémies , que les élèves auront heureuse-  
 „ ment ou malheureusement combattues ; car il faut  
 „ convenir que l'aveu des fautes commises dans l'art  
 „ de guérir , seroit toujours plus honorable à ceux  
 „ qui consentiroient de le rendre public , que l'affu-  
 „ rance du succès assez communément équivoque ,  
 „ & un recueil de cette sorte , mille fois plus volu-

» mineux sans doute que ceux qui se bornent à la  
 » narration dogmatique de prétendues victoires  
 » remportées , feroit mille fois plus instructif ».

Nous avons crû obliger nos lecteurs en leur donnant une idée de l'établissement & de l'administration intérieure de ces écoles , dont l'utilité se fait chaque jour sentir de plus en plus , soit par les secours qu'elles procurent aux campagnes dans les cas d'épizooties , soit par ceux qu'elles portent dans les corps de cavalerie , soit , enfin , par les lumières qu'elles répandent sur toutes les parties de l'art vétérinaire.

---

L'étendue des détails qui nous restent à considérer pour arriver à l'époque jusqu'où nous nous proposons de suivre l'histoire des écoles vétérinaires , nous force à en réserver la suite pour les volumes suivans ; nous nous bornerons à rassembler ici quelques autres pièces également propres à servir à l'histoire de l'art & des écoles.

---

*ÉTAT de l'école royale vétérinaire d'Alfort, au  
premier Juillet 1790.*

M. LAMBERT, contrôleur général des finances,  
*administrateur en chef.*

M. BLONDEL, intendant des finances, *chargé  
des détails.*

M. CHABERT, *directeur & inspecteur général des  
écoles royales vétérinaires de France, directeur par-  
ticulier de celle d'Alfort.*

Membre des sociétés royales d'agriculture de Paris, des  
arts & des sciences du Cap-François, correspondant de  
celle de médecine, censeur royal, &c. Il a publié un  
grand nombre d'ouvrages, dont nous parlerons dans  
la quatrième partie.

M. FLANDRIN, *directeur-adjoint, professeur  
d'anatomie & des opérations.*

Membre de la société royale des sciences & des arts du  
Cap-François & de celle d'agriculture de Paris, cor-  
respondant de l'académie royale des sciences, ancien  
directeur de l'école vétérinaire de Lyon. Il est auteur  
de quelques ouvrages, que nous ferons connoître  
dans la partie bibliographique.

M. DÉCHAUX, *professeur de matière médicale,  
chargé de la pharmacie.*

Ancien vétérinaire d'une compagnie des gardes-du-corps  
du roi.

M. GILBERT, *professeur de la connoissance  
extérieure des animaux, & d'hygiène vétérinaire.*

Membre de la société d'agriculture de Paris, & de l'aca-

démie des belles-lettres d'Arras ; membre d'agence de la commission d'agriculture & des arts. Il a publié un *Traité des prairies artificielles*, dont nous donnerons la notice.

M. BARUEL, *professeur aux hôpitaux*.

Il a inventé & exécuté plusieurs instrumens propres aux opérations.

M. DESPLAS jeune, *chef des forges*.

M. LE-FEVRE, *régisseur*.

M. L'ABBÉ WEISS, *aumônier*.

M. JOLET, *chirurgien*.

*CORPS de caserne des élèves militaires, établi dans l'école même d'Alfort.*

M. Le comte de BERTHIER, capitaine de cavalerie au régiment de Noailles, *commandant*.

M. LE-FEVRE, officier de cavalerie au régiment de Royal-Piémont, *commandant en second*.

M. DE REIGEAT, *commissaire des guerres*.

Nous ne donnerons point ici la description topographique de l'école vétérinaire d'Alfort, on la trouve dans le volume de 1790, dans la *Description de Paris & de ses environs*, par M. Dulaure, & dans le *Guide du voyageur à Paris*; nous aurons d'ailleurs occasion de revenir sur cet objet, que nous considérerons sous ses vues d'utilité, dans la suite de la notice historique des écoles vétérinaires.

*RAPPORT fait à l'Assemblée nationale par son comité des finances , sur les écoles vétérinaires ( 1 ).*

Dans l'état imprimé des revenus ordinaires & des dépenses fixes ( page 194 ) ; les écoles vétérinaires sont portées pour une somme de 72,000 livres.

Ecole vétérinaire à Lyon , 12,000 livres sur les fiacres de cette ville.

Ecole vétérinaire à Alfort , près de Charenton , 60,000 livres , sur le trésor public.

Le comité des finances ne s'est point occupé de la première , qui ne doit appartenir désormais qu'à une municipalité , ou à un département particulier. La seconde lui a paru d'un intérêt plus général.

De 1765 à 1782 , cette école ne coûtoit annuellement que 60,000 livres , encore M. Bertin , qui l'administroit , versa-t-il au trésor-royal , à sa retraite , une somme de 100,000 livres qu'il avoit économisé.

De 1782 jusqu'en Août 1787 , dépense sans mesure , & une dette de plus de 300,000 livres.

Depuis 1787 on est revenu aux idées simples ;

---

( 1 ) *Extrait raisonné du rapport du comité des finances , sur toutes les parties de la dépense publique , imprimé par l'ordre de l'Assemblée nationale. 1<sup>e</sup>. partie. Paris , de l'Imprimerie nationale , 1790. in-4. pages 104 & 105.*

la dépense ordinaire a été fixée à 42,200 livres ; mais il y a toujours , ou des gratifications , ou des dépenses imprévues.

D'ailleurs à cette école est annexée une ferme , qui a coûté plus de 200,000 livres , dont elle absorbe le produit. Le prix de cette ferme est encore dû , soit en capitaux exigibles , soit en rentes viagères ou perpétuelles. ( 1 )

Cent vingt-huit élèves , environ , y sont instruits ; cent aux dépens des provinces , vingt ou vingt-quatre aux dépens du département de la guerre , quatre aux frais du roi , ou plutôt du trésor public. Il en coûte pour chacun un peu plus de 500 livres.

Deux partis ont été proposés au comité , le premier de porter cet établissement à Paris. Les élèves ne coûtent rien aux départemens ; ils se placeroient chez les maréchaux , ils joindroient à la théorie de l'école , une pratique de tous les jours. La nation ne payeroit que les appointemens des professeurs , & cette dépense seroit infiniment modique.

Le second parti , celui qui a prévalu dans le comité , a été de laisser cette école où elle est. Là , moins de distraction pour les élèves ; là , des mœurs

---

( 1 ) On peut voir à ce sujet le mémoire du baron de Bormes , que nous avons cité ci-devant , page 25. ( *Note des éditeurs* )

& un air d'école académique , qui annoblit les études , & agrandit l'ame de ceux qui s'y vouent.

Il n'a donc plus été question que de déterminer les dépenses.

On a pensé d'abord qu'il falloit séparer la ferme de l'école , & on l'a renvoyé au comité des domaines , qui l'a comprise parmi les objets destinés à être vendus.

Ensuite on a adopté le fixation suivante :

Un Directeur.....	11,000 livres.
Un Directeur-Adjoint , faisant les fonctions de professeur d'anatomie.	5000
Trois Professeurs à 2000 livres.....	6000
Un Portier.....	300
Dépense pour l'Anatomie.....	1200
— pour le Cabinet.....	600
— pour les Forges.....	1200
Frais d'impression des observations & autres ouvrages.....	400
Réparations.....	3000

*TOTAL des dépenses...* 28,700 livres.

*Economie...* 31,300 livres.

Mais dans ce plan il faut que les départemens se chargent d'envoyer des élèves , ou que des parens aisés destinent leurs enfans à ce genre d'étude.



EXTRAIT de la séance de l'Assemblée nationale ,  
du 15 Août 1790.

M. *Lebrun* a repris la suite des rapports sur la dépense publique , & a proposé de conserver l'école vétérinaire d'*Alfort* dans les mêmes lieux & sous le même régime , en réduisant à 28,000 livres ses dépenses annuelles.

M. *Camus* a fait des objections contre le montant des dépenses accordées par le comité , & il les a trouvées encore susceptibles de réductions beaucoup plus fortes ( 1 ).

M. *Pierre Dédelay* a dit : le projet de décret qui vous est présenté sur les écoles vétérinaires est inadmissible sous deux points de vue ; 1°. sous le singulier prétexte de conserver à cet établissement une tournure plus académique , l'on vous propose de le laisser loin de la capitale , & de toutes les occasions d'instructions qu'une pratique journalière peut y offrir ; 2°. l'on compte réduire infiniment les dépenses , en vous proposant de les fixer à 28,000 livres , & 12,000 livres seroient suffisantes , si vous admettiez le plan d'un homme célèbre , loué par l'Europe entière , & dont les ouvrages & les ta-

---

( 1 ) M. *Camus* a publié une traduction françoise de l'*Histoire des animaux d'Aristote* , dont on trouvera l'analyse dans la quatrième partie de ce volume.

lens ont dès long-temps marqué sa place à la tête des établissemens de ce genre. Cependant *Lafosse*, que l'Encyclopédie regarde comme le plus savant hippiâtre, qui ait jamais existé, au milieu de tous les sacrifices qu'il a fait au progrès de son art, pour lequel il a sacrifié sa fortune, & trente-cinq ans d'expérience, est encore à recueillir le prix de ses travaux. Ce célèbre artiste ne demande rien ; mais moi, je demande que le mérite de la faveur ne l'emporte pas sur celui du talent, & que toutes les places de professeurs soient données au concours.

Je demande que l'école vétérinaire, maintenant placée à grand frais à deux lieues de la capitale, où le pauvre ne sauroit aller consulter, ni faire soigner & panser ses bestiaux, soit placée dans Paris, où la pratique se joignant à la théorie, perfectionnera les ressources de l'art, par leur application journalière : je demande que la ville de Paris, qui doit retirer les premiers avantages de cet établissement, soit tenue de fournir un emplacement commode pour le recevoir, & que les bâtimens & terrains d'Alfort soient vendus. Le capital qu'on en retirera suffira aux dépenses annuelles de cet établissement, qui n'exige que trois professeurs, & des frais que 12,000 livres peuvent payer.

En conséquence, je propose de décréter ; 1°. que l'école vétérinaire d'Alfort sera transportée à Paris ; 2°. que la ville de Paris fournira un emplacement

pour la recevoir ; 3°. que les places de professeurs y seront données au concours ; 4°. que les appointemens des professeurs & autres frais , n'excéderont pas une somme de 12,000 livres , qui sera payée par le trésor public. Ces quatre bases décrétées , je demande que le surplus des détails soit renvoyé au comité d'agriculture , de commerce , & d'instruction ( 1 ).

M. *Renaud* de Saint-Jean d'Angéli a fait sentir avec beaucoup de force , combien les *écoles vétérinaires* étoient importantes , combien il étoit essentiel qu'elles continuent à s'occuper des maladies des bestiaux , ce qu'elles ne pourroient pas faire dans la capitale ; & il a témoigné avec d'autres membres de l'Assemblée , des services importans que les élèves des écoles ont rendus dans la province en particulier , & dans le royaume en général.

Après plusieurs observations , l'Assemblée a décrété : 1°. que les dépenses de l'*école vétérinaire d'Alfort* seroient provisoirement réduites à 28,000 livres ; 2°. que la motion de M. *Dedelay* seroit renvoyée au comité d'agriculture & de commerce , réuni au comité militaire & d'instruction , pour en faire leur rapport ( 2 ).

---

( 1 ) M. *Dedelay* est un élève de *Lafosse* , & il a aussi publié un ouvrage sur l'hippiatrique , que nous ferons connoître.

( 2 ) En rendant compte des écrits qui ont paru pour &

---

*ETAT de l'art vétérinaire à Paris.*

L'art vétérinaire est exercée à Paris , par les maréchaux , ils composoient l'une des communautés d'arts & métiers de cette ville.

Cet art libre , & considéré chez les Grecs & chez les Romains , a fait des progrès comme la médecine ; rangé dans le quinzième siècle en France , parmi les corps de métiers , il n'a pas dû sortir de la barbarie où il étoit plongé depuis si long-temps , & rien n'excitoit l'émulation de ceux qui l'exerçoient ; gênés par une maîtrise & par un chef-d'œuvre ignorant & absurde , il auroit fallu qu'un maréchal eut été supérieur à son siècle & à ses contemporains , pour franchir de tels obstacles. La communauté des maréchaux réunissoit ce qu'on appelle les maréchaux-ferrans , & les maréchaux-grossiers ; ceux-ci ne travaillant qu'aux voitures , n'avoient de commun avec les premiers que le nom. Les statuts étoient fort anciens , & conte-

---

contre les *écoles vétérinaires* , depuis la révolution , nous ferons voir combien l'intérêt particulier , la prévention & la mauvaise foi y ont eu de part , & combien l'astuce , la cabale & les intrigues ont été employées pour détourner l'attention de l'Assemblée nationale du véritable but de ces établissemens , & des motifs qui ont donné naissance à ces écrits.

noient

noient d'excellentes dispositions (1). On a aboli les maîtrises en Février 1776, les maréchaux-ferrans se sont retrouvés seuls, & cet instant favorable pour rendre à l'art vétérinaire le lustre & l'éclat qu'il mérite, a été perdu. On a créé de nouvelles communautés au mois d'Août suivant, & les maréchaux-ferrans ont été réunis aux éperonniers. Cette réunion semble mieux vue que la première, puisque l'art de forger les mors & d'emboucher les chevaux est une des branches de la vétérinaire. Mais ces nouvelles formations, en détruisant le chef-d'œuvre & l'apprentissage qu'il ne falloit que réformer & rendre utiles, ont mis l'exercice de l'art à la portée de quiconque a pu seulement payer le droit léger de l'exercer, & d'acquérir par conséquent la confiance publique; elles ont substitué l'esprit mercantile au véritable talent, & ont porté le découragement & le dégoût dans l'âme de l'homme instruit, qui, après avoir sacrifié son temps & sa fortune à une étude devenue tout-à-coup inutile, s'est vu confondu parmi des gens avec lesquels il n'avoit

---

(1) Les premiers remontent au mois de Novembre 1473, & rappellent des *ordonnances de grande ancienneté* *ès métiers des maréchaux*; ils ont été augmentés en 1609, 1649, 1688; recueillis & imprimés plusieurs fois in-8°. en 1688, 1742, 1756; la dernière édition est de 1772.

rien de commun, dont il a même été souvent forcé de suivre les routines aveugles, afin d'établir une égalité de concurrence entre lui & eux, dans l'esprit du plus grand nombre.

Nous croyons que tant que les maréchaux, ou plutôt les vétérinaires, resteront ainsi confondus & dans cet état, les progrès de l'art seront lents. Nous desirons sincèrement qu'une science qui intéresse si essentiellement le droit sacré de la propriété, ne soit exercée que par des gens d'une capacité authentiquement reconnue, & dignes de répondre à la confiance qu'ils auront véritablement alors le droit d'inspirer.

---

*Noms & demeures des maîtres maréchaux-ferrans-éperonniers, & des vétérinaires, exerçant la maréchallerie & l'art vétérinaire à Paris en 1790, d'après le dernier tableau publié par la communauté, pour l'année 1789.*

Thomas Vatel aîné, rue des Canettes.....	1722
Jacques-Adrien Gilbert, porte Saint Martin.....	1734
Jean-Baptiste Biayé, rue de Verneuil.....	1740
Charles-Antoine Henry, rue de Seine, fau- bourg Saint-Germain.....	1740
Jean-Baptiste Desplas pere, rue de Bourbon, faubourg Saint Germain.....	1741

- Pierre-Noël Robin , rue Saint-Martin.....1744  
 Jean-Baptiste Huzard pere , rue Montmartre. 1746  
 Henry-François Cornette , rue Princesse. 1750  
 André-Joseph Point, rue du Petit-Lyon , fau-  
 bourg Saint-Germain.....1753  
 C'est un éperonnier.
- Jean Rouillard , rue Saint-André-des-Arts..1754  
 C'est un éperonnier.
- Nicolas-Joseph Nérès , rue de la Bucherie...1755  
 Léonard Pinchaud , rue & île Saint-Louis...1756  
 Maréchal-expert de la police & au marché aux chevaux.
- Jean-Bernard Faure pere , rue de Grenelle  
 Saint-Honoré.....1756  
 Louis-François Poiffon , rue Saint-Martin..1758  
 Thomas Vatel jeune , rue des Vieilles-Tuil-  
 leries , faubourg Saint-Germain.....1760  
 Louis Eustache , place aux Veaux.....1762  
 Jean Pauc , faubourg Saint-Laurent.....1762  
 Jean -Etienne Tavenet aîné , rue du Petit-  
 Lyon Saint-Sauveur.....1763  
 Léonard-Denis Lenoir , rue de la Planche..1764  
 C'est un éperonnier.
- Pierre Gely , rue de Vaugirard.....1764  
 Jean-Baptiste Gellé , faubourg Saint-Martin. 1766  
 Charles Périnet , à l'île Adam.....1766  
 Eleve de l'école d'Alfort ; vétérinaire au dépôt des  
 charrois militaires.

Pierre-Nicolas Wantier, rue Culture-Sainte-Catherine.....1766

Ancien maréchal-expert aux messageries royales.

Jean-François Bellocq, rue Saint-Thomas du Louvre.....1766

Maréchal des écuries d'Orléans. *Voyez le volume de 1792, page 58.*

Louis-Charles Decalogne, rue & barrière des Gobelins.....1767

Sébastien Rovillain, rue Tireboudin.....1767

Charles-Agnès Mangin, rue Lancry.....1768

François-Nicolas Clauffe, rue de la Tacherie. 1768

Jean l'Herminier, rue Saint-Honoré.....1768  
C'est un éperonnier.

Jean Laville, vieille rue du Temple.....1768

Joseph Daubas, rue neuve Saint-Roch.....1769  
Chef des ateliers des forges à la commission des transports & convois militaires.

Jean-Baptiste Gely, rue du Pont aux Choux.. 1770  
Elève de l'école vétérinaire d'Alfort, & ancien maréchal des écuries du roi.

Pierre-François Doublet, à Versailles.....1770  
Maréchal-expert au dépôt de l'ambulance des hôpitaux militaires.

Louis Galicy, rue Basse-du-Rempart.....1771  
Maréchal-expert aux transports & convois militaires.

Antoine Charles Rouillard, rue Sainte-Anne. 1771  
C'est un éperonnier.



- Jean-Etienne Tavenet jeune, rue des vieux  
Augustins.....1771
- Jean Moreau, rue du Ponceau.....1771
- François-André Grippiere fils, rue de Gre-  
nelle, faubourg Saint-Germain.....1771  
Elevé de l'école d'Alfort; vétérinaire aux messageries  
nationales.
- Jean-François-Victorin Vacquez, rue de la  
Magdelaine.....1772
- Charles Vermond, à l'Armée.....1774  
Ancien chef-adjoint aux hôpitaux, & chef de la phar-  
macie de l'école d'Alfort; vétérinaire au dépôt des  
remontes de la cavalerie.
- Jacques Contenor, rue Merciere.....1774
- Antoine-Guillaume Hallot, rue des fossés  
Saint-Germain-l'Auxerrois.....1774  
C'est un éperonnier.
- Jean-Baptiste Delhoste, rue Contrescarpe,  
faubourg Saint-Germain.....1775  
Ancien maréchal-expert aux rapports au châtelet, de  
la police & au marché aux chevaux.
- Guillaume Bataille, rue & île Saint-Louis..1776  
Maréchal-expert de la police & au marché aux chevaux.
- Charles Pagnier, chaussée d'Antin.....1776  
Vétérinaire-inspecteur à la commission des transports  
& convois militaires.
- Jacques Brugielle, à Saint-Cloud.....1776  
Maréchal-expert au dépôt des charrois militaires.
- Pierre Girard, rue des Tournelles.....1776

- Antoine Delmas , rue du faub. Montmartre. 1777  
 Mathias Nicolai , rue de Seine Saint-Germain. 1777  
 Augustin Galicy , rue neuve des Mathurins. . 1777  
 Pierre-Zachée Labbé , rue Saint-Martin. . . 1777  
 Jean-Joseph Yvon , rue de Bourgogne. . . . 1777  
     C'est un éperonnier.
- Guillaume Rodier , à la Villette. . . . . 1777  
 Pierre Préau aîné , rue du Clos-Georget. . 1777  
     Ancien chef des hôpitaux & des forges à l'école d'Al-  
     fort ; vétérinaire au dépôt des charrois militaires.  
     Médailiste. *Voyez* le volume de 1790, page 81.
- Nicolas Georgin , rue des Bourguignons. . . 1777  
 Jean Girault , cul-de-sac de la Planchette ,  
     rue & porte Saint-Martin. . . . . 1777  
     C'est un éperonnier.
- François Margotat , rue des vieilles Tuille-  
     ries , faubourg Saint-Germain. . . . . 1777  
 Pierre-Philippe Volle , rue de Bondi. . . . 1778  
 Antoine Lelong , rue Sainte-Anastase. . . . 1778  
 Leu Rolland , faubourg Saint-Martin. . . . 1778  
 Jean Peynaud , rue des fossés Saint-Germain-  
     l'Auxerrois. . . . . 1779  
 Mathieu Hurel fils , rue de Grenelle-Saint-  
     Germain. . . . . 1779  
     Maréchal-expert au dépôt de l'ambulance des hôpitaux  
     militaires.
- Jean Zirbis , au Gros-Caillou. . . . . 1779

Vital Besquait, rue de Sève.....1779

Ancien chef des forges-adjoint à l'école d'Alfort; vétérinaire au dépôt des charrois militaires.

Jean Doublet, rue du faubourg du Temple...1782

Ancien professeur dans les écoles vétérinaires de France; vétérinaire-inspecteur à la commission des transports & charrois militaires. Médailliste.

Gaspard Fosse, rue de Bagneux.....1780

André Bodeven, rue des fossés Saint-Bernard. 1780

Alexandre Sorlier, rue des Balais.....1780

C'est un éperonnier.

Louis Dardaine, rue des vieux Augustins...1780

Maurice Moronvalle, faub. Saint-Honoré...1780

Nicolas César, cul-de-sac de la Brasserie,

rue Traversière-Saint-Honoré.....1780

Ancien chef des hôpitaux à l'école d'Alfort, ancien expert aux rapports au châtelet, maréchal des écuries d'Orléans; vétérinaire-inspecteur à la commission des transports & convois militaires. Médailliste.

François Tournier, rue des Grands-Degrés. 1780

Nicolas-Simon Chevalier, à Franciade....1781

Eleve de l'école d'Alfort, ancien vétérinaire de l'équitation du régiment du roi, infanterie; vétérinaire des relais militaires, & au dépôt des charrois. Voyez le volume de 1792, page 51.

François Alban, rue de Clamart.....1781

Pierre Joisel, rue des vieux Augustins....1782

C'est un éperonnier.

Antoine Perri, rue du faubourg Montmartre. 1782

- Antoine Bonnaure, rue des deux Anges....1782
- Antoine-Charles Montillot, rue Notre-Dame  
de Nazareth.....1782
- Charles-Denis-Joseph Pagnier, rue Férou...1782
- Jean Boulay, rue de Normandie.....1782
- Pierre-Antoine Pinguet, rue de la Chaussée-  
d'Antin.....1782
- Jean-Paul Saint-Paul, rue des Barres.....1782
- Guillaume Auricane, rue Saint-Sauveur...1782  
Ancien chef-adjoint des hôpitaux à l'école d'Alfort;  
vétérinaire en chef de la gendarmerie nationale. Mé-  
dailliste.
- Félix-Jacques l'Herminier, rue Saint-Honoré. 1782  
C'est un éperonnier.
- François Viala, rue des fossés Saint-Ber-  
nard.....1783
- Nicolas Certeau, rue du Cherche-Midi....1783
- Jean Bonami, rue de l'Egoût-d'Antin.....1783
- Vincent Ropert, rue Saint-Victor.....1784
- Jean-Baptiste-Joseph Legros, rue du fau-  
bourg du Temple.....1785
- Jean Gilbert, rue Saint-Antoine.....1785  
Ancien maréchal-expert de l'artillerie, des voitures  
des environs de Paris, & au dépôt des transports &  
charrois militaires.
- Arnaud Dufaut, place du Carrousel.....1785
- Roger Gatecloux, rue Mazarine.....1786
- François Naudy, rue Couture-Saint-Gervais. 1786

Charles Régnier, à Soissons.....1786

Eleve de l'école d'Alfort, ancien vétérinaire au régiment de Boufflers dragons ; vétérinaire au dépôt des transports militaires. Médailliste.

Pierre Taillandier, rue Coq-Héron.....1786

Jean Frecon, vieille rue du Temple.....1786

C'est un éperonnier.

François Chapet, rue Sainte-Anne.....1786

Ancien chef des hôpitaux & des forges à l'école d'Alfort, ancien vétérinaire des vivres. Médailliste.

Paul Olivier, cul-de-sac Marivaux.....1787.

C'est un éperonnier.

Jean-François Arnoux, rue d'Orléans.....1787

Mathurin Bouché, à l'armée du Nord....1787

Eleve de l'école d'Alfort, vétérinaire de l'artillerie. Médailliste.

Nicolas Gantz, barrière de Clamart.....1787

Nicolas Benoist, rue de Paradis, barrière

Sainte-Anne.....1787

Pierre-Sulpice Apert, rue Gail'on.....1787

Etienne Gerigni, rue Saint-Sébastien, au

Pont-aux-Choux.....1787

Jean Lacoste, rue de Normandie.....1787

Claude-François Roz, cul-de-sac Saint-Claude. 1787

Pierre Sauvé, rue du Bout-de-Monde.....1788

Eleve de l'école d'Alfort, ancien vétérinaire des écuries de Choiseuil, à Chanceloup ; vétérinaire aux transports militaires. Médailliste.

François Préau jeune , rue neuve Saint-Augustin.....	1788
Benoist Vadurel, rue & faub. Poussionniere..	1788
Elevé de l'école d'Alfort, vétérinaire aux transports militaires.	
Gerard Mangin, rue des Moineaux, butte Saint-Roch.....	1788
Pierre Vanié, rue de Sève.....	1788
Pierre Constant, rue de Bondi.....	1788

Il y a encore à Paris un assez grand nombre de vétérinaires & de maréchaux, dont les noms ne se trouvent point inscrits sur ce tableau. Nous en donnerons ici la liste telle que nous avons pu nous la procurer.

Ronden, cul-de-sac de la Brasserie, rue Traversière-Saint-Honoré.

Ancien maréchal des écuries du roi.

Hurel, pere, rue de Grenelle-Saint-Germain..

Ancien maréchal des écuries du roi. Il a publié un ouvrage sur le Farcin, que nous ferons connoître dans la quatrième partie.

Lafosse, rue de l'Université.

Ancien maréchal des écuries du roi, démonstrateur d'anatomie comparée; professeur d'hippiatrique de la société royale, civile & militaire d'émulation; hippiâtre en chef des hôpitaux, ancien vétérinaire du corps de la gendarmerie & des carabiniers, ancien

expert aux rapports au châtelet, directeur de l'hôpital de chevaux ; inspecteur général des remotes de la cavalerie. Il a publié plusieurs ouvrages , dont nous rendrons compte dans la partie bibliographique.

**Péan**, rue des Francs Citoyens.

Ancien vétérinaire du corps de la gendarmerie , ancien professeur à l'école vétérinaire d'Alfort & directeur de celle de Lyon ; vétérinaire en chef aux voitures de la cour , & à la poste aux chevaux ; directeur des messageries nationales.

**Guillem**, rue du faubourg Poissonniere.

Ancien maréchal-expert aux messageries royales.

**Mangin**, rue Meslée.

**Blaise**, rue des Singes.

**Hazard fils**, rue Montmartre, cour de la Jussienne.

Ancien professeur à l'école vétérinaire d'Alfort ; expert aux rapports au tribunal de commerce du département de Paris ; vétérinaire en chef aux messageries nationales ; membre du conseil vétérinaire de l'administration des remotes générales de la cavalerie , & du département de la guerre ; membre d'agence de la commission d'agriculture & des arts. Médail-liste. Il a publié plusieurs ouvrages , que nous indiquerons dans la quatrième partie.

**Gautier**, rue de Poitou , au Marais.

Elève de l'école d'Alfort , & ancien vétérinaire de la maréchaussée de l'Isle de France.

**Mantel**, rue du faubourg Montmartre.

Il est possesseur d'un prétendu spécifique pour le farcin, dont nous parlerons à l'article des Charlatans.

Il fabrique aussi les instrumens de maréchallerie.

Sauvage, rue du faubourg Montmartre.

Lanier, rue du Jardin des Plantes.

Valois, à Versailles.

Ancien professeur à l'école d'Alfort, ancien maréchal des écuries du roi & de Monsieur vétérinaire au dépôt des remotes de la cavalerie. Médailliste.

Chauveau, rue de l'Université.

Eleve de l'école d'Alfort, ancien vétérinaire des écuries du prince de Condé.

Desbordes, rue Saint-Thomas, place Saint-Michel.

Desplas fils, rue de Lille, faubourg Saint-Germain.

Ancien chef des forges-adjoint, à l'école d'Alfort ancien vétérinaire des haras du roi; membre du conseil vétérinaire du département de la guerre vétérinaire au dépôt des remotes de la cavalerie. Médailliste.

Louchard, rue de Grenelle-Saint-Germain.

Ancien chef des forges & professeur d'opérations à l'école d'Alfort; vétérinaire-inspecteur à la commission des transports & convois militaires; vétérinaire aux messageries nationales. Médailliste.

Vincent, rue du Bacq.

Bosquet, rue du faubourg Montmartre.

Malefcot, place Maubert.

Ancien chef de forges à l'école vétérinaire d'Alfort.

Delabarre, rue Montmartre.

C'est un éperonnier.

Camus, rue du faubourg du Roule.

Vilat, rue du faubourg Saint-Honoré.

Pipeyrou, rue de Paradis, faubourg Saint-Denis.



Laville, rue de Verneuil.

Boulay, rue du faubourg du Roule.

Latreille, rue du faubourg Saint-Martin.

Fouchain, à l'Armée.

Elève de l'école vétérinaire d'Alfort, ancien maréchal-expert au marché aux chevaux.

Fauré fils, à l'Armée des Pyrénées.

Elève de l'école vétérinaire d'Alfort.

Lamotte, enclos du Temple.

Mayran, rue de Rochechouart.

Castein, port Saint Paul.

Delorme, rue Contrescarpe-Saint-Antoine.

Prevost, rue de la Roquette.

Lanier, rue de Charenton.

Chevalier, rue Montholon.

Aupraître, rue & barrière de Clichy.

Franche, rue du Petit-Lyon-Saint-Sauveur.

Crussi, rue du faubourg Montmartre.

Lambert, }  
Marnieffe, } rue du faubourg Saint-Martin.

Marlin, rue des Victoires-Nationales.

Maréchal-expert aux messageries nationales.

Meneffon, rue Saint-Thomas-du-Louvre.

Plusieurs des maréchaux de ces deux listes font en même-tems le commerce de marchands & de loueurs de chevaux & de carrosses.

---

**PROGRAMMES** des prix proposés par différentes académies & sociétés d'agriculture, sur des questions relatives à l'art vétérinaire ( 1 ).

*Société de médecine de Paris.*

I. La Société a proposé le travail suivant sur les maladies des bestiaux.

Presque toutes les maladies aiguës & chroniques dont les bestiaux sont atteints, portent différents noms, non-seulement dans chaque district, mais encore dans chaque canton; elles n'ont d'ailleurs jamais été convenablement observées ni décrites.

La compagnie, persuadée que ce travail doit être regardé comme la base de l'art vétérinaire, désire que les vétérinaires où les personnes à portée de faire des observations, lui envoient un exposé succinct des maladies dont les bestiaux sont atteints dans le pays qu'ils habitent: il est facile de voir qu'elle sera par ce moyen en état de comparer ces maladies entr'elles, d'en fixer les espèces, d'en indiquer le traitement, & de déterminer jusqu'à

---

(1) Nous invitons les sociétés d'agriculture, & toutes celles qui s'occuperont de ces objets, de vouloir bien nous faire passer les Programmes des prix qu'elles auront proposés ou distribués, nous les publierons annuellement.

quel point celles que l'on observe dans les départemens les plus éloignés diffèrent les unes des autres.

La société a donc demandé qu'on lui envoie un *Tableau des maladies aiguës & chroniques auxquelles les bestiaux de toutes espèces sont sujets dans chaque pays*, contenant : 1°. Les noms vulgaires de ces maladies ; 2°. Leur description ; 3°. Leur traitement ordinaire ; 4°. Les causes auxquelles on a coutume de les attribuer.

La société ne pourra déterminer la somme nécessaire pour ces encouragemens, que lorsqu'elle connoîtra le nombre des mémoires, dont les auteurs mériteront la reconnoissance, elle se contente d'affurer qu'elles en donnera des témoignages publics à tous ceux qui lui enverront des descriptions bien faites des maladies sur lesquelles elle désire avoir des renseignemens. Elle fera mention dans ses séances publiques, des meilleurs mémoires qu'elle aura reçus dans le courant de chaque année.

II. Elle invite aussi les gens de l'art à s'informer des différentes *Épidémies regnantes*. Elle distribuera des prix d'encouragement aux auteurs des meilleurs mémoires & observations qui lui auront été adressés sur ce sujet. ( 1 )

---

( 1 ) La Société a accordé plusieurs prix depuis la publication de ces Programmes ; en 1778, à M. Chanut, à Paris ; en 1779, à MM. Gastelier, à Montargis, Gallot, à Saint-

III. La société avoit proposé , pour sujet d'un prix de la valeur de 800 livres, la question suivante:

*Exposer quelles sont les maladies qu'on peut regarder comme vraiment contagieuses ; quels organes en sont le siège ou le foyer , & par quels moyens elles se communiquent d'un individu à un autre ?*

Le vrai sens de la question n'ayant point été saisi dans les mémoires envoyés au concours , & aucun n'ayant rempli les conditions du Programme , la société s'est vu avec regret forcée de retirer cette question ; mais elle espère que ceux qui auront fait des recherches analogues , voudront bien les lui communiquer. Elle leur distribuera des prix d'encouragement proportionnés au mérite de leur travail , qui appartient autant à la médecine vétérinaire qu'à la médecine humaine.

IV. La société a proposé dans sa séance du 26 août 1788 , pour sujet d'un Prix de la valeur de 300 livres , dû à une personne qui n'a pas voulu se faire connoître, la question suivante :

*Déterminer par une suite d'observations , quels sont les bons & les mauvais effets qui résultent de l'usage*

---

Maurice le Girard , & Didelot , à Remiremont ; en 1780 , à M. de Villaine , à Champagnolle ; en 1783 , à M. Huzard , à Paris ; en 1784 , à MM. Bellerocq , à Bordeaux , Simeon Worloock , au Cap-François , Huzard ; à Paris , & Barrier , à Chartres ; en 1785 , à M. Jacquinelle , &c.

des

*des différentes espèces de son , considéré comme aliment , ou comme médicament dans la médecine des animaux ?*

Le son de froment est d'un grand usage dans la médecine vétérinaire. Il y a des cantons où les chevaux , les mulets , les vaches & les porcs n'ont pas d'autre nourriture. On a cru remarquer que le son donnoit quelquefois des tranchées , & même la diarrhée aux chevaux.

Le son est généralement du goût de tous les animaux herbivores ; plusieurs en font même très-friands. Ceux qu'on en nourrit uniquement sont très-mous , & ne peuvent pas supporter de grands travaux ; la graisse que produit cet aliment est jaunâtre & molasse. On a souvent trouvé le son accumulé dans les replis de l'intestin colon , & dans les feuillets du troisième estomac des ruminans. Plusieurs médecins réfléchissant que la décoction de cette substance se corrompt très-aisément , en ont défendu l'usage dans le traitement de toutes les maladies putrides. Il paroît certain que les animaux qui l'ont avalé , le rendent presque sans aucun changement. Il ne faut pas oublier qu'une certaine quantité de farine est toujours adhérente au son , dont on emploie plusieurs espèces dans les usages économiques. Le son des amidonniers & des brasseurs est en usage pour nourrir les vaches & les porcs dans

les fauxbourgs de Paris. Les auteurs indiqueront le nom trivial de celui qu'ils auront employé ; ils diront s'ils se sont servis de *gros-son*, de *son-gras*, de *treffiot*, de *recoupe*, de *recoupette*, &c. Ils trouveront des renseignemens sur cette substance dans les ouvrages économiques de MM. *Parmenier*, *Sage*, *Poncelet*, *Rozier* ; dans ceux sur les épizooties de MM. *Vicq-d'Azir* & *Paulet*, & dans le *Journal de Médecine*, tome 59, page 246, tome 79, page 86, ( 1 ).

La société invite tous ceux que leurs occupations mettent à portée d'employer cette substance à en suivre les effets. Elle engage les vétérinaires à lui faire part de leurs observations sur ce sujet.

Ce Prix devoit-êtré adjugé dans la séance publique du Carême de 1790, mais la société n'ayant point été satisfaite des mémoires envoyés à ce concours, a arrêté que ce sujet seroit proposé de nouveau ; la distribution en sera faite dans la séance de Saint-Louis 1791. ( 2 )

---

( 1 ) On peut consulter encore un Ouvrage Italien, qui a paru depuis la publication de ce Programme, & que l'auteur s'est déterminé à faire imprimer avant la proclamation du Prix. Il est intitulé : *Offervazioni di Francesco TOGGIA, Regio Professore di veterinaria e Membro di varie Accademie, sulle varie spezie di Crusca, &c. In Vercelli. 1790. in-8°.*

( 2 ) Voyez pour le résultat de ce Programme, le volume de 1792, page 61.

V. La société propose pour sujet d'un Prix de la valeur de 600 livres, la question suivante :

*Déterminer par des expériences exactes quelles sont la nature & les différences du suc gastrique dans les diverses classes d'animaux ; quel est son usage dans la digestion ; quelles sont les principales altérations dont il est susceptible, quelle est son influence dans la production des maladies ; de quelle manière il modifie l'action des remèdes ; & dans quels cas il peut être employé lui-même comme médicament ?*

Depuis quelques années la nature & les propriétés du suc gastrique ont fixé plus particulièrement l'attention des médecins. On a découvert que ce suc étoit fortement antiseptique, & en même temps capable de dissoudre un grand nombre de corps ; mais sur ces deux propriétés, on a peut-être été trop loin ; au moins, pour s'en assurer, est-il permis de recourir à des expériences nouvelles.

Ces différentes questions sont très-importantes à examiner, puisque de leur solution dépend la connoissance des vices de la digestion sur lesquels on est bien loin encore d'avoir des idées précises.

On comparera le suc gastrique avec la salive, & avec les sucs qu'on trouve dans les intestins.

On l'a employé, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur comme topique.

L'étendue de cette question ne permet pas d'es-

péter que toutes les parties puissent être traitées d'une manière complète par la même personne ; la société recevra avec reconnaissance tous les mémoires, & même les observations isolées qui lui seront adressées sur les différentes sections de ce programme, & elle en tiendra compte dans les assemblées publiques.

*Société d'Agriculture de Paris.*

I. Les comices - agricoles de Montfort - l'Amaury, témoins du tort considérable que fait aux luzernes la plante parasite, connue sous le nom de *cuscute*, avoit prié la compagnie de vouloir bien proposer un Prix relatif à cet objet. La société avoit, en conséquence, annoncé dans sa séance publique de 1787, qu'elle décerneroit, en 1788, un Prix de la valeur de 300 livres à l'auteur du meilleur mémoire sur la question suivante :

*Quels sont les moyens les plus efficaces de détruire la cuscute ou teigne, qui se trouve communément dans les Luzernières ?*

Les mémoires envoyés au concours n'ayant point entièrement satisfait la société, elle a proposé de nouveau la même question dans sa séance publique de 1789.

II. La société avoit proposé, pour l'année 1788, un Prix de la valeur de 600 livres, en faveur du



meilleur mémoire qui lui auroit été adressé sur le sujet suivant :

*Perfectionner les différens procédés employés pour faire éclore artificiellement & élever des poullets, & indiquer les meilleures pratiques à suivre dans un établissement de ce genre fait en grand.*

Aucun des mémoires reçus ne lui ayant paru avoir rempli suffisamment les conditions du programme, elle a proposé de nouveau le même sujet. Il sera libre aux concurrens de se faire connaître, afin que les commissaires nommés par la compagnie puissent se concerter avec eux pour répéter les expériences.

*Société d'Agriculture d'Auch.*

La société a proposé, dans la séance publique du mois d'Octobre 1790, la question suivante :

*Ayant observé que chaque année il y a des cantons dans le Département du Gers, où les bestiaux sont attaqués de maladies sur le déclin des chaleurs, la société demande quelles peuvent être les causes principales de ces maladies, & quels seroient les meilleurs moyens de les prévenir, & de guérir les bestiaux qui en sont attaqués ?*

Les ouvrages seront écrits en françois; les auteurs enverront leurs mémoires sous la forme aca-

démique , à l'adresse de MM. les membres composant le directoire du Département du Gers.

Le Prix est une gerbe d'argent de la valeur de 200 livres. Il sera distribué dans la séance publique de 1791.

*Société des Sciences & des Arts du Cap-François.*

La société désire avoir des *Observations sur les maladies des bestiaux, sur les causes qui peuvent les produire, sur les moyens de les traiter, & sur-tout de les prévenir.*

Elle a proposé pour cet objet un Prix consistant en une médaille d'or ou d'argent, de la même forme que les jettons de la société, & elle est persuadée que ce sera moins cette valeur qui excitera l'émulation, que la noble envie de concourir au bien public.

## II. JURISPRUDENCE VÉTÉRINAIRE. (1)

### *De la Garantie.*

**L**A *garantie* est en fait de jurisprudence vétérinaire, la convention par laquelle le vendeur répond à l'acheteur, que l'animal, qu'il lui vend, n'a aucun défaut.

Il y a deux sortes de *garantie* ; l'une de *droit*, qu'on appelle *garantie naturelle* ; l'autre de *fait*, qu'on nomme aussi *garantie conventionnelle*.

La *garantie de droit* ou *naturelle*, est celle qui résulte de l'exécution de la loi, de la coutume, ou de l'usage de l'endroit où s'est faite la vente, & indépendamment des stipulations. Le vendeur est obligé à cette *garantie*, quoiqu'il n'y ait point de convention ; & elle n'a besoin d'être prouvée ni par écrit, ni par témoins.

La *garantie de fait* ou *conventionnelle*, est celle qui résulte de la stipulation ou de la convention, soit qu'elle restreigne la *garantie naturelle*, soit qu'elle lui donne plus d'extension.

---

(1) C'est dans la *Collection de Jurisprudence de Denifart*, dans les *Lois civiles de Domat*, dans le *Répertoire de Jurisprudence de Guyot*, & dans l'*Instruction sur les conventions*, que nous avons principalement puisé pour la rédaction de cette partie.

Cette espèce de *garantie*, qui tire sa force de la convention, ne peut pas se suppléer, autrement elle seroit une *garantie naturelle & de droit*. Elle doit être prouvée par écrit ou par témoins.

Rien n'empêche cependant que, pour affermir davantage un *garantie de droit*, on ne la stipule; mais alors la stipulation ne change rien à la nature de la *garantie*, & elle n'empêche pas qu'elle ne soit *naturelle & de droit*.

La *garantie* a lieu toutes les fois que l'animal est vendu, tout ce qu'il paroît naturellement valoir & abstraction faite de ses défauts.

L'usage dans la juridiction consulaire, aujourd'hui tribunal de commerce, du département de Paris, a fixé la *garantie* à cinquante livres, pour les chevaux.

La demande en *garantie* au-dessous de cette somme, n'est point admise.

Les maladies contagieuses sont néanmoins exceptées de cette règle, attendu la contagion à laquelle elles peuvent donner lieu; mais les écarrisseurs ou écorcheurs ne sont point admis à former une demande en *garantie* dans ces cas, parce qu'on suppose que l'animal leur a été vendu pour être abattu.

Quoiqu'il soit vrai en général que la *garantie* n'a pas lieu, si elle n'est stipulée, lorsque les vices

sont apparens , ou que l'acheteur a pu les connoître , il est également vrai que s'il y avoit dol ou fraude de la part du vendeur il en seroit tenu.

Mais il n'y auroit pas lieu à cette *garantie* , même pour un vice caché & rédhibitoire par sa nature , ou pour toute autre défectuosité , si le vendeur avoit déclaré à l'acheteur ce défaut , & qu'il en justifiât. Le plus sûr dans ce cas , est de tirer de l'acheteur une reconnaissance par écrit , que l'animal lui a été vendu sans *garantie* , ou avec tel ou tel défaut.

Lorsque la *garantie* a lieu , soit de droit , soit en vertu de la stipulation , elle s'exerce non-seulement sur les choses qui ont fait l'objet principal de la vente ; mais encore sur les accessoires , pourvu que ceux-ci aient été spécialement désignés.

Si , au contraire , elle ne regarde que les accessoires , le marché subsiste pour les choses principales.

Par exemple : si une métairie a été vendue avec les bestiaux qui la garnissent , il n'y a pas lieu à la *garantie* des vices rédhibitoires , dont quelques-uns des animaux , qui sont dans cette métairie , pourroient être atteints. On entend que les bestiaux sont vendus tels qu'ils se trouvent dans la métairie , bons ou mauvais.

Lorsque les choses principales sont indivisibles , comme lorsqu'on a vendu un attelage de chevaux , la *garantie* qui a lieu pour un ou pour deux , en-

traîne la résolution du marché pour tous les autres. Mais si elles peuvent se séparer , comme si la vente est en même-tems de chevaux & de vaches , & que les *vices rédhibitoires* ne tombent que sur les chevaux , le marché doit subsister pour les vaches.

Il est nécessaire , pour qu'il y ait lieu à la *garantie* , que l'acquéreur prouve que le vice , qui y donne lieu , existoit au tems de la vente , ou suivant le sentiment d'*Heineccius* , qu'il s'est manifesté dans les trois jours qui ont suivi la conclusion du marché ; parce qu'alors il est plus aisé de présumer que l'effet du mal avoit été suspendu par quelques moyens.

Les exploits de demande en *garantie* doivent être libellés , & contenir copie des pièces justificatives de la *garantie* , de l'exploit du demandeur originaire , s'il y en a plusieurs , & des pièces dont il a donné copie.

Les garans qui succombent , sont condamnés aux frais & aux dépens , du jour de la sommation (de la demande en *garantie*) & non de ceux faits auparavant. Par exemple : le vendeur sera tenu de payer la nourriture , les frais de fourrière , & ceux de visite de l'animal qu'il aura vendu , à compter du jour de la demande formée contre lui , & les dépens de l'instance , si l'animal est reconnu affecté de quelques *cas rédhibitoires*.

Si l'acheteur, après avoir formé une demande en *garantie*, se sert de l'animal, les frais de fourrière peuvent être compensés avec les services qu'il a rendus ; & s'il l'a employé, & en a fait le même usage que s'il n'eut pas eu de *vices rédhibitoires*, il n'y a point d'action.

Dans tous les cas, l'acheteur doit remettre l'animal qui lui a été vendu, dans le même état où il lui a été livré ; le vendeur doit rendre le prix, payer des dommages-intérêts, s'il y a lieu, rembourser les dépens de la demande, & les frais exigibles ; l'un & l'autre doivent être mis au même état qu'ils étoient avant la vente, & comme s'il n'y en avoit jamais eu.

La demande en *garantie* est due de plein droit, en cas d'échange & en cas de partage, à moins qu'il n'y ait de stipulation contraire.

Les maîtres sont garans des faits de leurs compagnons, de leurs garçons, de leurs domestiques ; les peres de leurs enfans. C'est sur le fondement de cette *garantie* du fait des domestiques par les maîtres, qu'un hôtelier de Pont-à-Bussi, près la Fere, par arrêt rendu en la grand'chambre, le 28 Avril 1761, a été condamné à payer à un voiturier, le prix de quatre chevaux, qu'un garçon d'écurie avoit menés à la rivière pour les y abreuver, & où ils s'étoient noyés.

La *garantie* a lieu du moment même où la vente a été convenue. Ainsi, un cheval vendu le six Brumaire, à quatre heures après-midi, doit être garanti jusqu'à & compris le quinze à pareille heure; cet espace de tems contenant juste neuf jours ou neuf fois vingt-quatre heures. Si la livraison n'a pas suivi la vente, la *garantie* n'a lieu que du moment de la livraison, & de la même manière. S'il y a une quittance de paiement ou un billet de *garantie*, la vente est comptée du jour de la date de ces écrits.

#### *Des maladies ou cas rédhibitoires.*

On appelle *cas rédhibitoires*, les vices ou les maladies d'un animal vendu, vices qui sont ignorés par l'acheteur, & dont la découverte l'autorise à forcer le vendeur à reprendre l'animal qui en est affecté; on les nomme encore *vices latens* ou *cachés*.

La *rédhibition* est, par conséquent, la reddition de l'animal, entre les mains du vendeur.

Les défauts extérieurs & appercevables, qu'on appelle aussi *vices patens* ou *visibles*, pouvant être reconnus par l'acheteur, ne peuvent entraîner la *rédhibition*, à moins d'une stipulation particulière.

Les principes sur lesquels la *rédhibition* est fondée, sont ceux de la *garantie*; & nous avons déjà observé qu'elle a également lieu, soit que le ven-



deur ait été de mauvaise-foi, soit qu'il ait ignoré les défauts qui rendent l'usage de l'animal vendu inutile ; ou tellement incommode, qu'on n'auroit point acheté si on les avoit connus.

La *rédhibition* est d'un usage fréquent dans la vente des chevaux, & des autres animaux dont les marchés sont susceptibles de tromperie.

Les chevaux sont sujets à des maladies, que ceux qui en font le commerce ont intérêt de cacher. On en compte trois principales : la *morve*, la *pouffe*, & la *courbature*.

Ces trois maladies sont les *cas rédhibitoires* les plus ordinaires. La coutume de Sens, celle d'Auxerre, celle de Bar en ont des dispositions précises. La coutume du Bourbonnois y ajoute une autre maladie, qu'elle appelle *corbe*, ou *courbe* (1) ; la coutume de Cambrai ne parle que de la *morve* & de la *pouffe*. Celle de Douai y ajoute le *cheval rebous*, & *felle de la dent* ; c'est-à-dire, rétif, qui mord & qui rue.

On n'a pas admis parmi nous d'autres *cas rédhibitoires*, que la loi romaine y avoit placés, & qui

---

(1) La *courbe* est une maladie externe du jarret du cheval, & ce n'est sans doute pas ce que la coutume du Bourbonnois a entendu placer au rang des *cas rédhibitoires*. Nous pensons que ce mot *corbe* ou *courbe* est un extrait ou un diminutif de *courbature*.

sont conservés en quelques endroits ; tels sont : lorsqu'un cheval a la *langue coupée* , lorsqu'il est sujet à *reculer* , *peureux* , *rétif* , ou *difficile à atteler* . Ces derniers vices sont encore rédhibitoires en plusieurs endroits de l'Italie. A Turin , on y ajoute le *cheval lunatique* & celui *pris des épaules* ( 1 ) ; ainsi les vices qui donnent lieu à la rédhibition , varient suivant les lieux , & il faut se conformer aux usages à cet égard.

On a agité la question de savoir si le *siffilage* ou *cornage* , ou autrement le *halley* , devoit être mis au nombre des *cas rédhibitoires* .

Des marchands de Paris , avoient acheté , en 1780 , à la foire de Caen , trois chevaux qu'ils revendirent à Paris , où ils furent trouvés *siffleurs* ou *cornards* .

Les acheteurs se pourvurent au consulat contre les marchands de Paris , sur le fondement de ce vice. Ceux-ci à leur tour , assignèrent en *garantie* les marchands de Normandie. Différentes sentences condamnèrent les marchands de Paris , & déchargèrent ceux de Normandie.

Cette affaire ayant été portée au parlement , sur l'appel des marchands de Paris , ils y furent soutenus

---

( 1 ) Voyez *La Malca'cia o sia la medicina veterinaria ridotta ai suoi veri principi* , da G. Brugnone. Torino . 1774. in-8°. page 277 , §. 637.

de l'intervention de dix-neuf autres marchands de chevaux. Les marchands de Normandie de leur côté étoient appuyés de plus de cent marchands de la même Province, & en outre de celle du marquis de Livry, & de plus de soixante seigneurs, tous possédant fonds dans cette province.

On avoit produit dans la cause une consultation de quatre maîtres maréchaux de Paris ( 1 ), qui attestoient que le *sifflage* ou *cornage* est une modification de la *courbature*, qu'il doit être regardé comme une même maladie ; que ce vice est plus considérable que les trois autres *vices rédhibitoires*, & qu'il est tel qu'il rend le cheval de nulle valeur, & le conduit à une mort inévitable & très-prochaine. La consultation étoit appuyée du suffrage de l'écuyer commandant la petite écurie du roi, du premier écuyer de la reine, du premier écuyer de monsieur, & de l'officier chargé des remotes de la cavalerie ( 2 ).

---

( 1 ) MM. Grippière pere, Morel, Fauré pere & Chilliet. Ils furent choisis, non comme les plus instruits entre leurs confreres, mais parce qu'ils étoient du nombre de ceux qu'on appelloit alors MM. les anciens de la communauté ; &, à l'exception du premier, les autres ne furent là que pour leurs signatures.

( 2 ) Cette consultation prouvoit seulement le peu de connoissances de ceux qui l'avoient rédigée, & de ceux qui

Outre cela, un arbitre, nommé par les juges consuls de Paris (1), avoit attesté dans un premier rapport l'existence du vice de *cornage* dans les chevaux dont il s'agissoit, & que ce vice étoit un *cas rédhibitoire*.

Sur la difficulté élevée par les marchands de Normandie, fondée sur un arrêt de règlement du parlement de Rouen, du 30 Janvier 1728, (que nous rapporterons ci-après) qui ne met pas le *siffilage* ou *cornage* au nombre des *cas rédhibitoires*, l'arbitre nommé par les consuls, fut d'avis dans un second rapport, que ce vice devoit être *rédhibitoire* en Normandie, comme à Paris, le cheval qui en est attaqué étant encore de moindre valeur que le poulain, qui cependant est de *garantie* en Normandie.

L'avocat-général Séguier, qui porta la parole dans cette cause, adopta exactement l'avis de la consultation & celui de l'arbitre, & n'hésita pas à conclure que le *siffilage* ou *cornage* devoit être regardé comme un *cas rédhibitoire*, avec d'autant

---

l'avoient appuyée de leurs suffrages. Tous les faits qu'elle avance sont démentis par l'expérience & les observations journalières.

(1) Feu M. Rémond, maître maréchal, qui a occupé cette place pendant une longue suite d'années.

plus de raison, disoit-il, que ce vice ne se manifeste que quand le cheval est âgé ( 1 ).

On opposoit de la part des marchands de Normandie, que la durée de l'action n'est que de neuf jours; on a raison, répondoit l'avocat général: mais, pour savoir si cette position est applicable à l'espèce de la cause, il faut savoir comment se fait la vente des chevaux à la foire de Caen.

Cette foire se tient tous les ans le premier lundi de carême; les marchands acheteurs voient d'abord les chevaux dans les écuries où ils sont pressés les uns par les autres; le choix fait sur la figure seulement, on les sort pour les faire trotter vingt pas au plus, souvent dans un endroit très-ferré, où il y en a toujours un grand nombre qui trottent à-la-fois. Il faut ensuite que l'acheteur juge en un instant, & pour ainsi dire en un clin-d'œil, des qualités ou

( 1 ) C'étoit, peut-être, dans cette partie de son Plaidoyer, que M. Séguier étoit le moins fondé; car il est certain que ce vice se manifeste plus constamment dans de jeunes chevaux, prêts à jeter leur gourme, ou après l'avoir jettée, que dans des chevaux âgés, & ceux même qui faisoient l'objet du procès étoient une preuve de ce que nous avançons ici. Ils étoient jeunes. Mais il est clair que dans cette affaire, comme dans toutes celles qui lui ressemblent, M. Séguier n'avoit pu travailler que d'après les matériaux qui lui avoient été fournis.

des défauts extérieurs du cheval , & conclue son marché sur l'assurance que lui donne le vendeur qu'il n'y a aucun *vice rédhibitoire* , ni autre , à appréhender ; ce qu'il fait toujours très-affirmativement.

Le marchand de Paris , qui a acheté , envoie ses chevaux à Paris à petites journées ; ils sont ordinairement quinze jours , & quelquefois plus , en route ; rarement il les accompagne.

Arrivés à Paris , on les laissoit reposer deux ou trois jours , après quoi les écuyers du roi les voyoient exclusivement à tous autres pour les prendre , s'ils convenoient au service de sa majesté. ( 1 )

Il résulte de tout cela que les acheteurs ne connoissent pas les chevaux ; c'est ce qui a porté le parlement de Rouen à donner à la *garantie* trente jours de durée.

L'avocat-général conclut à ce qu'il fût fait un règlement sur cette matière.

L'arrêt rendu en la grand'chambre , le 25 Janvier 1781 , confirma les sentences des consuls ,

( 1 ) Ce privilège exclusif étoit consacré par des lettres-patentes de 1613 ; un règlement du 14 Février 1724 ; des ordonnances des 28 Mars suivant ; 1<sup>er</sup> Décembre 1767 ; 29 Janvier 1775 , & 10 Mai 1782 ; les marchands y étoient astreints sous peine d'amende & de confiscation des chevaux.

quant à l'*action rédhibitoire* intentée par les acheteurs de chevaux , contre les marchands de Paris , & les infirma , en ce qu'elles n'avoient pas accordé à ceux-ci leurs recours contre les marchands de Normandie ; émendant quant à ce ; condamna ces derniers à reprendre les trois chevaux , à en restituer le prix aux marchands de Paris , avec les intérêts , & à leur payer les frais de fourriere des chevaux , suivant le mémoire qu'ils en fourniroient , ou suivant l'estimation à dire d'experts.

De plus , l'arrêt faisant droit sur les conclusions du procureur-général , ordonna que le *siffilage ou cornage* seroit désormais au nombre des cas rédhibitoires. Il a été imprimé & affiché.

Les marchands de Normandie se sont pourvus au conseil du roi , contre cet arrêt ; il a été cassé , & l'affaire évoquée par arrêt du 8 Janvier 1782 ; ceux de Paris formerent opposition à cet arrêt de cassation , mais il en furent déboutés par un autre du 28 Octobre suivant ; ce qui a formé la matière d'une instance qui n'est pas encore terminée.

Il paroît qu'avant de prononcer définitivement , le conseil a voulu être instruit de la nature du *siffilage ou cornage*. Il a proposé en conséquence au S. Pinchaud , maître maréchal , & au S. Huzard , vétérinaire à Paris , experts choisis par les parties , en vertu d'un nouvel arrêt du 4 Février 1783 , les

questions suivantes : 1°. *Qu'est-ce que le siffilage ou cornage ou halley ?* 2°. *Est-il une suite de la courbature ?* 3°. *Les symptômes en sont-ils les mêmes ; & est-il incurable ?*

M. Chabert , a aussi été consulté sur cet objet par le conseil , & il a rédigé un mémoire sur les *cas rédhibitoires*, qui est imprimé dans le volume de 1790, page 125.

Le rapport du S. Huzard décide que ce défaut ne devoit pas être regardé comme un *cas rédhibitoire*, parce qu'il n'est jamais un vice caché , & que , d'ailleurs , il est quelquefois curable. Une foule d'observations particulières viennent à l'appui du rapport ( 1 ).

Le conseil a prononcé néanmoins contre les marchands de Normandie ; & il paroît que cette décision a été fondée d'après la certitude que les chevaux vendus à la foire de Caen , ne peuvent être suffisamment essayés , pour que le *cornage* ou *siffilage* se manifeste , parce qu'on ne les met jamais à la voiture. Du reste , le conseil n'a pas encore statué sur le règlement à faire , & cette partie de l'arrêt du parlement est toujours resté infirmée. Cet

---

( 1 ) Voyez *Essais sur les eaux aux jambes des chevaux , & rapport fait au conseil du roi sur le cornage & siffilage*. Paris, 1784. in-8°.



arrêt s'exécute cependant , & il a force de loi , du moins dans son ressort , & en Normandie.

Quelques auteurs ont mis au rang des *cas rédhibitoires* , pour les chevaux , les *tics* , auxquels ils font quelquefois sujets , & ils ont même prétendu que quelques-uns de ces *tics* étoient contagieux. Mais à moins d'une garantie stipulée expressement dans le marché , les *tics* ne sont pas regardés comme *cas rédhibitoires*. C'est ce qui a été jugé en la grand'-chambre , le 26 Juillet 1769. Il s'agissoit d'un cheval dont le *tic* consistoit à ne point manger le foin & la paille au râtelier ; mais au contraire à ronger le râtelier & sa longe.

Au marché aux chevaux , & à la juridiction consulaire de Paris , on est dans l'usage de placer le *tic* au rang des *cas rédhibitoires* ; mais il ne faut pas que ce vice soit appercevable à l'usure des dents , parce qu'alors ce n'est pas un vice caché , & la demande doit être formée dans les vingt-quatre heures qui suivent la vente.

En général dans les tribunaux de commerce , dont la bonne foi fait la base des jugemens , on s'attache plus au fond qu'à la forme , & on ordonne la rescision du marché , toutes les fois qu'il y a dol évident , ou que l'animal vendu ne remplit pas le but de la vente.

Il a été jugé par un autre arrêt , du premier Fe-

vrier 1769, que le *boitage* d'un cheval, quoique provenant d'un mal ancien, n'étoit pas un *cas rédhibitoire*; néanmoins dans les juridictions que nous venons de citer, l'usage a prévalu; & les chevaux *boiteux de vieux mal*, sont dans le cas de la rédhibition; mais il faut que l'acheteur prouve que le cheval étoit droit quand il l'a acheté, & qu'il ne boite que dans certains cas; car s'il est constamment boiteux, le vice n'étoit pas caché lors de la vente, & ne peut être rédhibitoire, à moins d'une *garantie conventionnelle*. Lorsque nous traiterons des *cas rédhibitoires*, en particulier, nous ferons connoître tous les abus auxquels celui-ci peut donner lieu.

L'usage a encore placé au rang des *cas rédhibitoires*, dans ces juridictions, l'*immobilité* & l'*épilepsie*. Ces maladies dont la nature est vraiment cachée, & qui sont quelquefois longtems à se manifester, pourroient être à plus juste titre conservées parmi les maladies rédhibitoires.

Les autres animaux destinés au service de l'homme, sont aussi l'objet des *cas rédhibitoires*. La loi Romaine mettoit au nombre de ces cas, à l'égard des bœufs, s'ils étoient sujets à *frapper de la corne*; nous n'avons point de réglemant à ce sujet.

Un arrêt de réglemant, du 14 Juin 1721, rendu sur les conclusions du procureur-général, a ordonné que les *cas rédhibitoires* des vaches *laitières* &

*amouillantes*, seroient le *mal caduc* & la *pommellerie*.

La coutume d'Orléans a spécifié la maladie des porcs, qui donne lieu à la rédhibition; cette maladie est la *ladrerie* ou *mézellerie*.

Elle est aussi rédhibitoire à Paris, d'après les statuts de la communauté des chaircuitiers. (1)

Lorsqu'on est convenu par le marché, que les animaux sont vendus sains & nets, la rédhibition a lieu même pour les vices les plus apparens, tels que le boitage, l'aveuglement, &c.

C'est sur le fondement d'une *garantie conventionnelle*, que par arrêt rendu en la cour, le 25 Janvier 1731, le vendeur d'un cheval boîteux depuis trois mois, mais qui ne boitoit pas quand il étoit échauffé, a été condamné à le reprendre au retour du voyage de l'acheteur, auquel il avoit garanti tous les vices *latens* & autres; quoique la demande n'eut été formée qu'un mois après la vente.

### *De l'Action rédhibitoire.*

L'action que les lois donnent à l'acheteur contre le vendeur, dans les *cas rédhibitoires*, peut avoir pour objet, ou le paiement de la part du vendeur, de la moins value de l'animal, ou la restitution du

---

(1) *Nouveaux statuts de la communauté des maîtres & marchands Chaircuitiers de la ville & faubourgs de Paris, &c.* Paris, 1755. in-4°. titre XXIII, art. IV, page 85.

prix en entier, ou la restitution du prix avec dommages & intérêts. Ces effets différens dépendent des circonstances.

Boucher avoit vendu à Marnay, négociant, un cheval attaqué de la morve. Boucher traduit, à ce sujet, au présidial de Poitiers, ne fit point de difficulté d'acquiescer à la sentence de ce tribunal, qui le condamnoit à remettre le prix du cheval avec dépens. Mais pendant qu'on procédoit à Poitiers, le commissaire de police de Loudun avoit constaté le 24 Avril (1775) l'état du cheval, que des experts-maréchaux, nommés d'office, jugerent attaqué de la morve, & dans un tel état de corruption, qu'il étoit indispensable, non-seulement de le mettre à mort, mais de brûler les harnois & les équipages qui lui avoient servi, de blanchir à la chaux vive le lieu où il résidoit, & d'y brûler des herbes aromatiques, afin de chasser le mauvais air : ce qui fut exécuté en vertu d'une ordonnance de police du siège de Loudun, le 27 du même mois d'Avril.

Le 2 Mai suivant, sentence du même siège, portant entre autres choses condamnation contre Marnay, à une amende de cent cinquante livres, & aux dommages que le cheval en question pouvoit avoir occasionnés, & en outre, à représenter les harnois qui pouvoient avoir servi au même cheval.

Assigné en conséquence de cette sentence, le 23 Juin, Marnay dénonça, le 10 Août suivant, cette assignation à Boucher; celui-ci déclina le tribunal de Loudun, & prétendit ne pouvoir être traduit qu'à Poitiers. Marnay dénonça, de son côté, le declinatoire au procureur du roi de Loudun, & sans y avoir égard, le siège de la police rendit par défaut contre Boucher une sentence, qui le condamna en trois cents livres d'amende, avec impression & affiches, & en tous les dépens.

Boucher se rendit appelant de cette sentence en la cour; mais elle y fut confirmée sur les conclusions de M. Séguier, par arrêt du premier Août 1776, avec amende & dépens.

Boucher fondoit son appel sur ce qu'ayant acquitté les condamnations prononcées contre lui par la sentence du présidial de Poitiers, il devoit être libéré avec d'autant plus de raison, que Marnay n'avoit fait aucune réserve dans la quittance, & avoit ensuite attendu depuis le mois de Juin jusqu'au mois d'Août à lui dénoncer l'ordonnance des juges de Loudun.

L'avocat-général écarta sans peine ces moyens, en observant que le bailliage de Loudun étoit compétent, & que la demande ne pouvoit être formée au présidial de Poitiers. Le ministère du premier étoit excité par la présence même du délit, & l'ur-

gente nécessité de le faire cesser. Ces condamnations en elles-mêmes sont justes. Le cheval étoit malade depuis plus de six mois, lorsque Boucher le vendit, & les experts avoient déclaré qu'il étoit étonnant qu'il eut pu vivre si longtems. La police de Loudun étoit seule à portée de connoître le délit : c'étoit donc à elle seule qu'il appartenoit de statuer sur la peine qu'il méritoit, & qui ne pouvoit tomber que sur Boucher, qui ne pouvoit s'excuser d'avoir vendu un cheval infecté d'une maladie aussi dangereuse.

M. Séguier avoit proposé à la cour de modérer l'amende ; mais on crut devoir laisser subsister la sentence.

L'action rédhibitoire peut être exercée dans le cas où l'animal acheté ne rempliroit point l'objet pour lequel il a été vendu, quoique ce ne soit point un vice rédhibitoire. Par exemple, si l'on vend un cheval pour le cabriolet & qu'il ne veuille point y aller, ou un cheval de selle qui ne se laisse pas monter. Mais si l'acheteur a essayé le cheval avant de conclure le marché, il ne peut former cette action. Pour les vaches laitières, on peut exercer cette action, malgré qu'au moment de la vente, elles paroissent avoir beaucoup de lait, parce que les marchands laissent *empisser* ou *enlaiter* les vaches plusieurs jours avant de les exposer au marché,

& que souvent cette apparence n'est que simulée.

L'acheteur est libre de rendre l'animal & de demander la restitution du prix, ou de le garder, & de ne demander que la restitution de partie du prix, telle que les experts estimeront que l'animal vaut moins par rapport au vice dont il est attaqué; c'est ce que les jurisconsultes appellent *actio quanto minoris*. Mais lorsque l'acheteur s'en tient à l'action estimatoire de la moins value, il ne peut plus intenter l'autre, & le vendeur peut refuser de rendre une portion du prix, en déclarant qu'il est prêt à reprendre la chose dès qu'elle ne convient pas.

#### *De la durée de l'action rédhibitoire.*

La durée de l'action rédhibitoire étoit de six mois chez les Romains, & celle de l'action estimatoire, ou *quantum minoris*, d'une année : le tout à compter du jour de la vente : parmi nous, la durée de cette action varie suivant la disposition des coutumes, les usages des lieux, & la jurisprudence des cours.

La coutume du Bourbonnois accorde huit jours après la tradition; celle de Bar veut que le vendeur en soit tenu dedans quarante jours seulement après la vendition & délivrance. Cette action dure également quarante jours suivant la coutume de Cambrai; ces coutumes ne parlent que des chevaux.

La coutume de Bretagne fixe la durée de cette action à quinze jours pour les chevaux ; à Geneve elle est fixée à huit jours.

Suivant *Pothier*, dans son introduction de la coutume d'Orléans, l'usage de cette province est que l'action rédhibitoire pour les chevaux & les vaches doit être intentée dans les quarante jours de la vente.

Les arrêts du Parlement de Rouen ont diversement fixé la durée de cette action. Elle a d'abord été portée à quarante jours, suivant les arrêts des 29 Mai 1653, & 6 Novembre 1663 ; mais un dernier arrêt rendu en forme de règlement, le 30 Janvier 1728, en décidant que les *cas rédhibitoires* pour les chevaux, sont la *pouffe*, la *morve* & la *courbature*, en a fixé l'action à trente jours.

Il y a encore un arrêt de règlement du même Parlement, du 19 Juillet 1713, qui ordonne que les actions rédhibitoires pour les vaches, seront intentées dans le temps de neuf jours, & que ce temps passé, les demandeurs seront déclarés non-recevables.

Dans le ressort du Parlement de Paris, lorsqu'il n'y a pas d'usage particulier, l'action rédhibitoire à l'égard des chevaux, est depuis longtemps fixée à neuf jours. Il paroît que ce terme est la durée commune de toute action de cette espèce.



On a voulu soutenir qu'elle n'avoit pas lieu en fait de vente de bœufs : mais cette prétention a été proscrite par arrêt du 4 Septembre 1673 , confirmatif d'une sentence du châtelet du 16 Décembre 1672 , portant que les marchands forains de bestiaux , pour la provision de Paris , demeureront garans pendant neuf jours de la mort des bœufs par eux vendus. Ces marchands ayant demandé à être déchargés de la garantie de neuf jours , ils ont été déboutés de leur demande à cet égard , par un arrêt en forme de règlement du 13 Juillet 1699 ; l'arrêt du 14 Juin 1721 , ci-devant cité , avoit fixé à quarante jours la durée de l'action en garantie des cas rédhibitoires des vaches.

Le 7 Septembre 1765 , il a été rendu un arrêt , qui reçoit le procureur général opposant à celui du 14 Juin 1721 , en ce que l'action en garantie des cas rédhibitoires pour les vaches , a été fixée à quarante jours : ordonne qu'il sera envoyé dans toutes les provinces du ressort , des mémoires circonstanciés sur cette matiere , pour lesdits mémoires rapportés avec l'avis des officiers des baillages & sénéchaussées , être pris par le procureur général , telles conclusions qu'il appartiendra ; & cependant par provision , ordonne qu'il sera sursis à l'exécution dudit arrêt de 1721 , & que l'action en garantie des

*cas rédhibitoires* n'aura lieu que pendant neuf jours , à compter du jour de la vente , jusqu'à ce qu'autrement il ait été ordonné. Il n'a pas été rendu d'arrêt définitif ; & les marchands de vaches sont restés garans de la mort de ces animaux , comme les marchands de bœufs pendant neuf jours.

Quoiqu'il soit de règle que l'action rédhibitoire soit intentée dans les délais que la coutume , l'usage , ou les réglemens prescrivent , on a agité la question de savoir , s'il n'y avoit pas de cas où il devoit suffire que le vice rédhibitoire eut été dûment constaté dans ces mêmes délais. Cette question s'est présentée au parlement , en 1770.

Sériziat , marchand de chevaux , avoit acheté de Genestout , un cheval ; il s'aperçut au bout de huit jours qu'il étoit pousseux : il fit constater son état par deux experts maréchaux , en présence d'un notaire. Quinze jours après ce procès-verbal , & vingt jours après la vente , Sériziat forma sa demande contre Genestout , qui le soutint non-recevable , d'après la disposition de la coutume du Bourbonnois , qui n'accorde que huit jours pour intenter l'action rédhibitoire. Outre cela , Genestout observoit que le cheval avoit été exposé pour être vendu au plus offrant , aux risques de qui il appartienendroit. Des maréchaux-experts de régimens

avoient certifié que le cheval n'étoit pas pousif, mais échauffé considérablement du travail qu'on lui avoit fait faire.

Sériziat répondoit qu'il avoit interrompu la fatalité du délai de huitaine, par le procès-verbal de visite, dressé à sa requête aussitôt qu'il s'étoit aperçu que le cheval étoit pousif; il ajoutoit qu'occupé de la conduite d'un nombre considérable de chevaux, & éloigné alors de plus de cinquante lieues de l'endroit où il avoit acheté le cheval, c'auroit été le réduire à l'impossible, que de l'obliger à former son action dans la huitaine; que lorsque l'état du cheval se trouvoit juridiquement constaté dans la huitaine de la vente, l'action pouvoit être intentée utilement dans les quarante jours; enfin, que les certificats des maréchaux-experts de régimes, étoient donnés par gens qui n'en avoient pas la mission, par l'ordonnance de la justice; qu'ainsi ils n'étoient d'aucune considération.

Les choses en cet état, la sentence des premiers juges qui avoit entériné le rapport fait à la requête de Sériziat, & avoit fait droit sur sa demande, fut confirmée par arrêt rendu en la grand'chambre au rapport de M. Rolland de Challerange, le 7 Septembre 1770.

L'arrêt du 25 Janvier 1781, est la preuve qu'il y a des circonstances, où l'action peut être formée

après les délais ordinaires expirés , lors même que le vice rédhibitoire n'a point été constaté pendant les délais ; & en effet , le délai n'ayant été fixé à un terme court , qu'afin d'empêcher qu'on annullat un contrat légitime , sous prétexte d'un vice dans la chose , qui ne seroit survenu qu'après le contrat , cette règle doit souffrir une exception dans le cas où l'on peut démontrer par la nature même du vice , qu'il existoit avant le contrat , quoiqu'il ne se soit manifesté qu'après l'expiration des délais fixés pour les cas ordinaires.

C'est d'après ces principes qu'un grand nombre de personnes prétendent , & que quelques-unes ont imprimé , qu'il suffisoit pour la *morve* dans quelques tribunaux de Paris , que l'action rédhibitoire soit intentée dans le délai des quarante jours ( 1 ). Cette maladie est formidable , & sa propagation quelquefois si rapide , que nous nous hâtons de détruire une pareille assertion. L'usage à Paris fixe les délais à neuf jours , pour le fait de cette maladie comme pour les autres vices rédhibitoires , & il seroit à souhaiter sans doute qu'il fussent encore & généralement beaucoup plus courts.

L'action rédhibitoire ne peut être exercée lorsque la vente se fait en justice , car dans ces ventes

---

( 1 ) M. Lafosse , entr'autres , dans son *Dictionnaire d'hippiatrique* , au mot *Vices & Cas rédhibitoires*.

ce n'est pas le propriétaire qui vend ; mais c'est l'autorité de la justice qui tient lieu de vendeur , & qui n'adjuge la chose que telle qu'elle est.

Il est plusieurs arrêts & réglemens particuliers sur quelques maladies , telles que les épizooties , le claveau , la morve , & les autres maladies contagieuses ; sur le marché aux chevaux de Paris , & sur d'autres parties de la Jurisprudence vétérinaire , que nous ferons successivement connoître.

*- Modele de reconnoissance de garantie naturelle ou de droit.*

Je souffigné Nicolas Fallax , marchand de chevaux à Paris , y demeurant rue Perdue , n°. 15 , reconnois avoir vendu , cejourd'hui au sieur Bonnefoi , aussi marchand de chevaux à Paris , un cheval de carrosse , hongre , sous poil noir , à tous crins , marqué en tête , de la taille de cinq pieds , & hors d'âge , pour la somme de deux cents livres , que j'ai reçue comptant ; lequel cheval je garantis n'être affecté d'aucun cas rédhibitoire , aux termes de la coutume de Paris. Fait à Paris , le dix-huit Août mil sept cent quatre-vingt-dix. *Signé*, FALLAX.

Il faut avoir attention de faire insérer dans la reconnoissance de la *garantie*, 1°. le nom , les qualités , & la demeure du vendeur ; 2°. celles de l'acheteur ; 3°. le signalement de l'animal , le plus

exactly qu'il sera possible, afin qu'en cas de visite d'expert, le signalement qu'il en fera, se trouve conforme à celui de la reconnoissance, & ne puisse donner lieu à l'acheteur d'en nier l'identité, comme nous l'avons vu arriver quelquefois; 4°. le prix de la vente, en toutes lettres; 5°. le nom du lieu où elle s'est faite; & 6°. enfin, sa date précise, aussi en toutes lettres.

*Autre modele.*

Je soussigné Louis Lenormand, marchand de chevaux à Falaise, reconnois avoir reçu du sieur Lécuyer, piqueur à Paris, la somme de six cents livres, & vingt-quatre livres de vin, pour le prix d'une jument de selle, grise, à tous crins, ayant les extrémités noires, de la taille de quatre pieds neuf pouces environ, & de l'âge de six ans, que je lui ai vendue cejourd'hui, & que je promets lui livrer en foire, à Caen, lundi prochain, saine & nette de tous cas rédhitoires, suivant la coutume de Normandie, dont quittance. A Falaise, ce vingt Février mil sept cent quatre-vingt-dix. *Signé,*  
LENORMAND.

Dans cette reconnoissance, & dans tous les cas pareils, la *garantie* ne doit courir que du jour de la livraison, comme nous l'avons déjà dit, quoique le marché ait été conclu auparavant.

Lorsque dans la reconnoissance on ne spécifie point la coutume à laquelle on entend se soumettre , on suit ordinairement , en cas de contestation , celle du lieu où s'est fait la vente , & quelquefois celle du domicile de l'acheteur.

*Modèle de reconnoissance , de garantie conventionnelle ou de fait.*

Je soussigné Pierre Planchon , marchand de chevaux , demeurant à Paris , barrière Saint-Dominique , reconnois avoir vendu à M. de Saint-Aumont , écuyer du roi , deux chevaux normands , de carrosse , entiers , sous poil noir , à tous crins , zains , de la taille de cinq pieds un pouce , & de l'âge de cinq ans , pour la somme de trois mille livres ; lesquels chevaux je garantis audit sieur Saint-Aumont de tous les défauts naturels & rédhibitoires , pendant trois mois. Fait à Paris , le premier Mars mil sept cent quatre-vingt-dix. *Signé*, PLANCHON.

*Autre.*

Je soussigné Jean Richard , voiturier à Paris , reconnois avoir vendu au sieur Bellot , négociant à Saint-Germain-en-Laye , un cheval de trait , biftourné , sous poil bai-brun , ayant queue & crins , le bout du nez blanc & des taches blanches sur le dos , de la taille de quatre pieds onze pouces envi-

ron, sortant d'âge, pour la somme de deux cent quarante livres, sur laquelle il m'a payé celle de cent vingt livres à compte; lequel cheval je lui garantis n'avoir rien à refaire aux yeux, & m'engage de le reprendre d'ici au quinze du mois prochain, s'il est constaté que ces parties soient affectées de quelques défauts. Fait à Paris, le vingt-cinq Mars mil sept cent quatre-vingt-dix. *Signé*, RICHARD.

Cette reconnoissance ne désignant qu'un vice particulier & ne parlant aucunement des *cas rédhibitoires ordinaires*, la *garantie conventionnelle* ne s'entend que du premier, & si l'animal se trouve affecté des seconds, le vendeur doit se pourvoir dans le délai fatal. On sent bien que s'il y a vice à la vue, il entraînera la rédhibition pour tous les autres, mais si la vue est saine, l'acheteur ne pourra pas intenter l'*action rédhibitoire* pour les autres vices, après le délai de la *garantie ordinaire* ou de *droit*.

#### *Autre.*

Je souffigné Paul Bourfier, marchand de vaches à Beaumont, reconnois avoir vendu au sieur Prudhomme, nourrisseur de bestiaux à la Chapelle, une vache sous poil rouge, bringée, ayant les cornes droites & le fanon blanc, de la grande taille & hors d'âge, fraîche velée, pour la somme de cent



quatre-vingt-dix livres ; laquelle vache je lui garantis bien delivrée & bonne laitiere. Fait au marché du faubourg de Gloire , le sept Septembre mil sept cent quatre-vingt-dix. *Signé*, BOURSIER.

Si dans la reconnoissance on ne fixe point le tems de la durée de la garantie conventionnelle, il s'entend alors seulement, de celui qui est prescrit par la coutume du lieu de la vente.

*Modele de reconnoissance d'achat sans garantie.*

Je souffigné Antoine Collet, loueur de chevaux à Paris, reconnois que le sieur Désorme, marchand de chevaux au Menil-Aubry, m'a vendu cejourd'hui, sans garantie, un cheval Hongre, à courte-queue, sous poil alzan, ayant plusieurs taches blanches, & des cicatriees sur le dos, de la taille de quatre pieds dix ponces environ, & hors d'âge ; en foi de quoi je lui ai donné la présente reconnoissance. A Paris, le sept Mai mil sept cent quatre-vingt-dix. *Signé*, COLLET.

*Autre.*

Je souffigné Bernard Lamontagne, porteur d'eau à Paris, reconnois avoir acheté du sieur Leprieur, laboureur à Conflans, un cheval de trait, entier, sous poil noir, margot, ayant le nez blanc, de la taille de quatre pieds onze ponces, & hors d'âge,

lequel est pouffif & boiteux , d'un vieux mal au boulet de derriere du côté du montoir , pourquoi je lui ai donné la présente reconnoissance. A Paris, le dix-huit Avril mil sept cent quatre-vingt-dix.  
*Signé*, LAMONTAGNE.

Cette reconnoissance , comme toutes celles qui ne désignent que quelques-uns des *cas rédhibitoires* , laissent subsister la *garantie naturelle* pour tous les autres qui n'y sont pas spécifiés.

On sent au surplus que les modeles que nous donnons ici , ne peuvent convenir à tous les cas , & que ces actes sont susceptibles d'une foule de modifications différentes. Ceux que nous avons rapportés , suffisent pour faire connoître les principes généraux , & les formes dans lesquelles ils doivent être rédigés. Nous continuerons ce travail important dans les volumes suivans.



# INSTRUCTIONS

## ET OBSERVATIONS SUR LES MALADIES DES ANIMAUX DOMESTIQUES.

---

### DEUXIEME PARTIE.

---

#### DESCRIPTION ET TRAITEMENT DES MALADIES ÉPIZOOTIQUES ET PARTICULIERES.

---

*Des maladies des animaux considérées en  
général (1).*

*Définition de la maladie.*

I. **L**ES maladies sont le partage funeste de tous les êtres organisés : l'homme , les animaux , les plantes mêmes en font la proie.

---

(1) Le morceau que nous plaçons en tête de cette partie , est de feu M. *Bourgelat* , qui le donna manuscrit à ses élèves , en 1772 , comme un traité préparatoire à l'étude *des maladies des animaux*. Cet ouvrage , un des plus parfaits & des plus médités qui soit sorti de la main de son auteur , est aussi inté-

II. La vie de l'animal peut être ainsi que la nôtre, parfaite ou imparfaite ; dans le premier cas , il est sain , dans le second il est malade.

III. L'état maladif est donc un intermédiaire, tantôt plus & tantôt moins voisin de la santé & de la mort ; car la santé consistant dans l'accomplissement exact & régulier de toutes les fonctions propres à la machine , ou dans une actuelle & libre faculté de les exercer parfaitement , & la mort étant l'anéantissement total de cette même faculté , & par conséquent la cessation entière & absolue de ces mêmes fonctions, on ne peut admettre & concevoir dans l'intervalle qui sépare ces deux extrêmes, d'autre idée que celle d'une altération , ou d'un dérangement quelconque , qui intervient plus ou moins essentiellement , & d'une manière néanmoins assez notable dans le corps , ou dans certaines portions de ce même corps , l'ordre & l'har-

---

ressant qu'utile à connaître , & il nous paroît singulièrement approprié à l'usage que nous en faisons ici.

Nous avons cru devoir y faire quelques légers changemens, propres à en faciliter la lecture , en lui conservant sa disposition originale. Nous avons réuni plusieurs paragraphes sous un titre commun , & nous avons mis au commencement des articles qui en font une subdivision , un énoncé qui en indique le contenu. Les chiffres qui sont à la ligne forment les paragraphes de l'auteur , tels qu'il les a publiés.

monie des mouvemens ; or , cette altération diamétralement opposée à l'état de santé , & plus ou moins éloignée du terme fatal de la vie , forme précisément ce que nous appelons du nom général de *maladie*.

*Objet de la médecine vétérinaire.*

IV. Prévenir dans les animaux celles dont ils peuvent être atteints , en les assujettissant à l'usage des choses salutaires , & en les tenant constamment à l'abri des coups de celles qui sont nuisibles :

Pallier dans plusieurs d'entr'eux , les maux qui , rebelles & insurmontables , les rendent moins précieux , mais non absolument inutiles :

Subjuguer & vaincre les autres , par tous les moyens que suggère la connoissance des secours convenables à chacun d'eux : telle est la fin que la médecine vétérinaire se propose.

*Moyens de remplir cet objet.*

V. *Enoncé de ces moyens.* Non-seulement son objet ne diffère point de celui de la médecine humaine , mais les mêmes routes qui mènent à la science des maladies de l'homme , conduisent nécessairement à la science des maladies des brutes. Le développement exact des parties sensibles & intérieures de leur corps , la considération raisonnée

de la disposition , de la structure , de la forme , de la liaison , de l'usage , de la correspondance de ces mêmes parties , & des lois , selon lesquelles elles doivent se mouvoir ; ainsi que celles des forces , des propriétés & des effets des agens qui nous circonscrivent , & des substances différentes que la terre nous prodigue ; voilà la source , voilà la base , & les vrais fondemens de toute théorie médicale , quels que soient le genre & les espèces des individus qu'on envisage.

VI. *Etendue de ces moyens.* La médecine vétérinaire exige donc une étendue de lumières , égale à celles que suppose la médecine du corps humain : nous pouvons ajouter qu'elle oblige à des détails & à des recherches encore plus longues & plus pénibles ; elle ne se borne pas comme celle-ci , à l'étude d'une seule espèce , elle en embrasse plusieurs dans les animaux utiles & divers dont le soin & la conservation la regardent. Il est vrai que des travaux multipliés sur des sujets dissemblables , mais dont le mécanisme tend toujours à la production des mêmes effets , la mettent à portée d'éclaircir par la voie de la comparaison , une infinité de points de physique très-importans , sur lesquels l'ignorance , ou la presumption constamment audacieuse , prononcent affirmativement , mais qui , aux yeux des hommes sages , & qui savent douter ,

n'en sont ni moins obscurs , ni moins équivoques.

VII. *Appréciation de ces moyens.* Un autre avantage précieux dont elle jouit , est celui de n'avoir pas été infectée du poison des hypothèses , poison qui transmis , pour ainsi dire , de l'esprit du médecin qui s'en est nourri jusque dans les veines des malades , à occasionné peut-être chaque jour mille meurtres. Nulle de ces sectes ardentes pour le soutien , & pour le triomphe d'une foule d'opinions opposées , dont la crédule & foible humanité fera toujours la seule victime , n'entreprit heureusement jamais sur notre domaine : l'art en est encore à ce premier âge , où l'on erre dans les ténèbres , où la simple raison dénuée de tout secours , ne sauroit garantir des pièges tendus à l'aveuglement , où l'on ne connoît qu'une vague routine , & où l'on pousse même l'erreur jusques à substituer quelquefois à des causes qu'on n'apperçoit pas , de folles idées d'incantation & de magie ( 1 ) ; mais cette

---

( 1 ) Il suffit d'avoir parcouru les campagnes , à l'effet de porter des secours aux bestiaux malades , pour juger de l'espèce de barbarie dans laquelle sont encore plongés le plus grand nombre des cultivateurs & des possesseurs de ces mêmes bestiaux. Une maladie opiniâtre , & qui dévaste leurs écuries , leurs bergeries ou leurs étables , est , selon eux , l'effet d'un sortilège , & ceux dans l'esprit desquels la démonomanie est fortement enracinée , n'ont garde de soumettre les malades au

sombre obscurité si distante , en apparence des vérités que nous devons chercher , nous en éloigne

moindre traitement , parce qu'ils sont persuadés qu'il n'est aucune ressource contre la puissance invincible du diable. Les bergers sont spécialement regardés comme forciers dans certaines provinces , & , sous ce titre , ils ont droit à la confiance & à la crainte respectueuse du paysan (\*). En 1769 , un fermier de Saint-Quentin présenta une requête à l'évêque de Noyon , pour le supplier d'ordonner qu'on exorcisât son écurie. Il prétendoit y avoir perdu une très-grande quantité de chevaux d'une maladie inconnue , chacun de ces chevaux étant mort en se traînant dans un coin de celieu , & tous les maréchaux affirmant que le mal ne pouvoit être attribué qu'à un sort jetté sur l'écurie. Il y avoit de plus une infinité de témoins qui attestoient le fait & avoir vu des animaux fort extraordinaires dans le corps des cadavres , & dont les uns avoient la figure d'une couleuvre , d'autres la tête d'un brochet , d'autres la tête d'un porc , &c. &c. Cette requête fut renvoyée à l'école vétérinaire d'Alfort , qui députa à Saint-Quentin le sieur Danguin , alors professeur à l'école. Il trouva l'écurie dans un degré de malpropreté capable d'infecter les animaux les plus sains , & l'ouverture de quelques cadavres lui fit appercevoir des concrétions polypeuses dans le cœur , dans les vaisseaux principaux , concrétions qui avoient été prises par le peuple pour des couleuvres , des bêtes à tête de porc

---

(\*) Nous ferons connoître dans la quatrième partie un petit ouvrage singulier à ce sujet. Il est intitulé ; *Factums , & arrêt du parlement de Paris , contre les bergers sorciers , exécutés depuis peu ( en 1691 ) dans la province de Brie , &c.*



bien moins que de fausses lueurs, émanées d'une masse de lumieres dont on abuse & qui dès-lors est plus propre à offusquer l'imagination qu'à la servir & à l'éclairer.

*Voies à suivre pour profiter de ces avantages.*

VIII. *Vues générales.* Mais comment se préserver des écueils d'une science qui peut précipiter dans des écarts aussi dangereux ? c'est en se défiant de l'excès du pouvoir d'un amour-propre, qui semble se plaire à nous cacher les barrières impénétrables que la nature a jugé à propos de placer entre elle & nous : c'est en ne se hâtant pas de tirer des premières connoissances que l'on a acquises des conséquences le plus souvent démenties par les événemens : c'est en se persuadant que la théorie, quel-

---

ou de brocher, suivant la forme qu'elles avoient reçue des parties où le sang s'étoit arrêté & coagulé. D'une autre part, le fermier fort avare n'employoit au travail des terres qu'il cultivoit, qu'un très-petit nombre de chevaux qu'il excédoit par ce même travail & par le défaut d'une nourriture suffisante. On fit nettoyer l'écurie, on la parfuma, on invita le fermier à la tenir toujours également propre, à se pourvoir de la quantité de chevaux nécessaires à la culture de sa ferme, à proportionner les rations d'alimens sains & de bonne qualité à leurs travaux journaliers. Aucun de ceux qui ont été placés depuis dans cette écurie, ne sont périés, & tous les sortilèges imaginés ont été sans effet.

que solidement établie qu'elle puisse être sur la structure & sur les fonctions des parties , a néanmoins des bornes très-étroites : c'est en ne déferant à aucune autorité , en ne se rendant l'esclave d'aucun sentiment , en se dépouillant de tout préjugé , en n'admettant que ce qui a été fidèlement & constamment vu , & en rejetant tout ce qui a été dit sans être démontré : c'est , en un mot , en n'acquiesçant qu'à la seule vérité des faits & à ce qui en découle sensiblement , & en dédaignant toutes espèces de système , monument de l'orgueil comme de la faiblesse de l'esprit humain , qui peuvent en imposer & séduire quelques momens , & que la saine raison , tôt ou tard , détruit ou renverse.

IX. *De l'expérience.* Des principes confirmés par l'expérience , & qu'on n'a pas la témérité d'étendre au-delà de ce qu'elle permet de conclure , ne sauroient s'égarer , à moins que leur évidence & leur certitude ne portent que sur des observations ou solitaires , ou précipitées , ou mutilées , ou faites avec un esprit de prévention toujours prêt & disposé à rapporter tout à l'idée qui le remplit. Un seul fait ne prouve rien : des phénomènes rapidement envisagés , présentent rarement celles de leurs faces qu'il importoit le plus de considérer : des tentatives incomplètes ne fournissent matière à aucune espèce d'inductions sûres , & le désir de

rencontrer dans telle ou telle substance médicinale un pouvoir dont elle est quelquefois très-éloignée d'être douée , fait souvent qu'on lui attribue des effets qui en sont totalement indépendans , & qui ne sont dûs qu'à la nature.

X. *Discernement à avoir pour juger de l'état malade.* Un coup d'œil sûr & prompt , une pénétration vive , un jugement net & sain , sont des dons rares ( 1 ) , mais indispensables à quiconque veut se distinguer dans l'art de guérir. Quelle finesse de discernement & quelle tact ne faut-il pas pour décider d'une manière certaine de l'existence de telle ou telle maladie , de son origine , de son génie , de son siège , de son état , de ses progrès ? pour en peser les phénomènes entre eux , & en déterminer les résultats naturels ? pour la comparer avec elle-même dans les différens sujets de chaque espèce différente , au milieu d'une foule de symptômes divers occasionnés par la variété prodigieuse des tempéramens ? pour en prévoir l'issue ? pour la suivre dans ses dégénérationes ? pour régler sur les circonstances & sur les dispositions particulières & organiques des corps qu'elle attaque , le choix des armes qui peuvent aider à en triompher ? pour s'ar-

---

( 1 ) *Multi famâ & nomine Medici , re autem vera & opere pauci dantur.* HIPPOCR.

rêter , enfin , au terme que l'on ne sauroit outrepasser , sans se perdre en efforts superflus dans la poursuite de choses obscures & d'ailleurs inutiles , auxquelles on ne peut jamais raisonnablement espérer d'atteindre ?

XI. *Discernement nécessaire , pour tirer des conséquences de cet état.* Faut-il un raisonnement moins exercé pour démêler dans le concours d'une infinité de cas le rapport , la convenance , ou l'analogie de quelques-uns d'entre eux , malgré le défaut d'une identité exacte ? pour épier les mouvemens de la nature ? pour en observer l'ordre & la succession ? pour s'assurer des voies par lesquelles elle veut agir ? pour attendre sa détermination ? pour la solliciter à propos ? pour demeurer le spectateur tranquille des effets qu'elle produit lorsque ces effets sont salutaires ? pour modérer & pour réprimer en elle une action quelquefois tumultueuse & effrénée ? pour fortifier , sans l'offenser & en le prêtant toujours habilement à ses vues , celle-ci qui paroît être languissante & débile , pour éteindre & pour amortir celle-là qui seroit plutôt pernicieuse qu'auxiliaire , ou pour parer du moins aux désordres qu'elle doit causer ? pour ne jamais rien usurper de ce qui dépend principalement d'elle est absolument de son ressort , & pour se renfermer rigoureusement dans les limites de celui de l'art ?

*Conditions*

*Conditions pour acquérir ces qualités.*

XII. *Réunion de la théorie à la pratique.* On n'imaginera vraisemblablement pas que sans nulle préparation, & sans étude, il soit possible d'appercevoir les vraies indications de tous ces points, & d'en saisir les nuances le plus souvent imperceptibles ; car ce seroit réduire la médecine à un talent naturel, ou à un instinct qu'il seroit absurde de supposer : mais d'une autre part : il ne faut pas croire que l'étude seule suffise pour donner le droit de décider hardiment & dans toutes les occasions, soit de la vie des animaux, soit de la vie des hommes. De même qu'un praticien dénué de tout principe, vieillira vainement dans l'exercice de l'art, & n'acquérera jamais cette expérience nécessaire, qui ne peut naître que d'une foule d'observations éclairées & suggérées par le savoir ; le simple spéculateur ne pourra développer, approfondir & déterminer la vérité & l'utilité des lumières qu'il a acquises, qu'autant qu'il en fera l'application, & qu'il cherchera à assortir, à préparer & à employer lui-même, avec intelligence, pour la construction de l'édifice qu'il se propose d'élever, les matériaux divers & peut-être encore informes qu'il a rassemblés.

XIII. *Avantages de cette réunion.* Ce n'est donc  
Année 1791. H

que du concours & de la réunion de la théorie & de la pratique, que l'on peut espérer de voir éclore une doctrine sûre & lumineuse: elles s'étayent mutuellement: elles se rectifient & s'épurent l'une & l'autre: elles accroissent d'un commun accord la somme des connoissances: elles en fixent réciproquement les propriétés, la valeur & la certitude: une imagination qui, cédant trop aisément, ou à des vraisemblances, ou au feu dont elle est souvent embrasée, va s'égarer & se perdre dans des routes ténébreuses & semées d'écueils, se rait, & se trouve bientôt enchaînée par l'évidence des faits, qui sapant ses idées, mettent l'illusion à découvert, & lorsque l'observation elle-même tend à précipiter le médecin dans l'erreur, la théorie venant de son côté à son secours, & défilant ses yeux, le rappelle à l'exactitude qui doit le garantir du piège: elle lui montre l'importance d'être perpétuellement attentif aux diverses circonstances qui différencient & qui développent en entier les objets: elle lui décecle le vuide & la fausseté des conjectures: elle lui apprend à n'adopter les vérités mêmes, qu'avec une extrême circonspection, à se tenir en garde contre la dangereuse démangeaison de travestir en des vérités générales, celles qui cessent d'être telles par des applications déplacées, & à circonscrire & à limiter par un grand nombre d'expériences

de plusieurs genres , celles qu'il a une fois reconnues , &c. &c.

*Matériaux à recueillir sous ces deux rapports.*

XIV. *Petit nombre de ces matériaux. Ressource pour y suppléer.* Malheureusement l'un & l'autre de ces flambeaux nous manquent; mais la médecine humaine qui dûr les premières lueurs qui la frappèrent, aux oblations des animaux, à la décomposition grossière du corps de ceux qu'on immoloit à la subsistance de l'homme, & à la curiosité, sans doute cruelle, mais utile, de quelques philosophes ( 1 ) empressés à chercher dans les entrailles des brutes vivantes, les sources de la mort & de la vie, nous ouvre par une sorte de retour les trésors immenses qu'elle a accumulés. La connoissance aussi parfaite qu'elle peut l'être, du tissu & de la structure intérieure des parties du corps de l'homme, & de l'usage de celles dont les différens organes sont formés, la science des causes cachées de la plupart des effets naturels, & par conséquent des causes morbifiques, celle de la force & de l'efficacité des remèdes, en un mot, toutes les richesses réelles qu'elle a acquises, & dont elle est redevable à la constance des travaux réunis des plus grands

---

( 1 ) *Démocrite, Hippocrate, &c. &c.*

hommes, sont pour nous autant de découvertes précieuses, & qui promettent à l'art l'accroissement le plus sûr & le plus prompt, pourvu que nous soumettions toujours rigoureusement aux lois du raisonnement le plus sévère, les rapports & les différences que nous croirons appercevoir; car dans la voie trompeuse de l'analogie, les vérités les plus exactes ne sont & n'ont été que trop souvent le germe de l'erreur.

XV. *Précautions en en faisant usage.* Cette sage réserve n'est pas moins essentielle en ce qui concerne les faits de pratique qu'elle a consacrés: nous ne devons pas les admettre ou nous les approprier avec trop de légèreté, & sans y être autorisés par le succès des épreuves les plus réfléchies, épreuves qui ne pouvant être suivies de remords comme celles qu'une industrieuse cruauté tente quelquefois sur l'espèce humaine, sont un des moyens les plus propres à accélérer les progrès de la médecine vétérinaire, en supposant toujours qu'elles soient dirigées par la sagacité & par la prudence.

XVI. *Appréciation de ces avantages.* Il faut cependant convenir que tous ces avantages sont très-inférieurs à ceux que la médecine du corps humain a sur nous, quand il est question de réunir & de combiner tout ce qui peut avoir rapport à la production, à la nature, au cours & au traitement



des maladies. Les dispositions héréditaires d'une foule d'animaux d'espèces diverses, mis dans le commerce & bientôt dépayés, ne sauroient nous être connues : la constitution particulière de chacun d'eux, leur force ou leur foiblesse d'après lesquelles une même cause morbifique produisant les mêmes ravages dans l'intérieur, peut se montrer au-dehors sous des effets ou des symptômes différens, nous sont également cachés : nous ne sommes pas plus instruits de leurs habitudes, de la qualité des alimens & des eaux dont ils ont été nourris & abreuvés, du genre de leurs travaux ou de leurs exercices, de l'état passé de leurs excrétiions, de leurs maladies précédentes, des médicamens dont on a fait emploi, des suites que ces médicamens peuvent avoir eues & qui ont peut-être affoibli quelques parties plus ou moins essentielles, des circonstances qui ont pu faire pressentir le mal présent, des signes qui ont dû le décéler, du siège, de l'espèce, de la continuité, de l'interruption, de la profondeur, de la mobilité, de la fixité, de l'étendue des douleurs que l'animal peut ressentir, &c. &c., en un mot, nuls renseignemens de la part des propriétaires des bestiaux, trop aveugles pour nous éclairer ; nuls indices du côté des palfreniers, des pâtres, des bergers & des porchers, le plus souvent intéressés à nous tromper, pour éloigner de

notre idée des causes qui ne sont nées que de leur brutalité ou de leur négligence , en sorte qu'errans sans cesse au milieu des témoignages les plus suspects , & d'une multitude de signes équivoques , ou uniquement livrés à ces signes par le silence des témoins que nous interrogeons , & qui quelquefois sont plus heureusement encore , aussi muets que nos malades mêmes , ce n'est que par une sorte de divination , que nous écartons les nuages & que nous arrivons à la connoissance des maux réels que nous avons à combattre.

*Marche à suivre pour profiter de ces avantages.*

XVII. *Précautions.* Quelle idée doit-on donc se former des artistes qui , du premier coup-d'œil , & sans la moindre recherche des traces qui pourroient les conduire à la source des maladies , décident sur le champ de celles des animaux qu'on leur présente , les désignent par un nom quelconque , & se hâtent de prescrire & d'administrer des remèdes assez ordinairement contraires à la guérison qu'ils annoncent & qu'ils promettent témérairement d'opérer. Ce n'est pas celle que le public , plutôt entraîné par qui veut le séduire , que porté pour qui peut le servir , en conçoit communément. Pour juger de tels hommes , il suffit de mettre en opposition l'affurance que nulles difficultés n'arrêtent ,

& le doute méthodique qui contient toujours l'ar-  
tiste éclairé.

Suivons attentivement celui-ci : nous ne le trou-  
verons ni disposé à étourdir les assistans par le récit  
de miracles qu'il n'a jamais faits , ni dur envers les  
malades , ni inconsidéré , ni trop timide.

*Récit de ce qui a précédé l'état maladif à recon-  
noître.* D'abord il n'écoute qu'avec défiance les  
rapports qu'il exige : de ces rapports , il passe à  
l'examen de tous les symptômes & de tous les signes  
extérieurs qu'il peut rassembler : il les rapproche  
ensuite les uns des autres , & convaincu que tout ce  
qui doit l'instruire de la manière la plus sûre , est  
renfermé dans l'intérieur de l'objet , & qu'il n'y peut  
pénétrer qu'à la faveur de la théorie , après s'être  
efforcé de remonter aux causes , d'en voir l'enchaî-  
nement & d'en marquer les différences , il ramène  
le tout à la structure & à l'action des organes.

*Càs obscurs.* Tous les signes qu'il observe , sont-  
ils tels qu'ils peuvent l'égarer , ou parce qu'ils ne  
le conduisent qu'à des notions foibles & vagues ,  
ou parce que bien loin d'avoir entr'eux une cer-  
taine liaison , il ne peut les envisager que comme  
des indices qui se contraient mutuellement , ou  
parce qu'enfin ils peuvent dépendre de maladies  
différentes & les annoncer ? Il attend que des phé-  
nomènes nouveaux ou plus clairs & plus décisifs

viennent le secourir dans les combinaisons abstraites & difficiles , par lesquelles il tente de découvrir le mal , son siège & sa cause , & si rien ne fortifie ses premiers soupçons , il met à profit la seule ressource qui lui reste pour forcer la nature à s'expliquer moins obscurément , & il y parvient en l'aiguillonnant , au moyen de quelques substances médicinales , administrées à des doses légères , & dont l'effet étant d'accroître plus ou moins sensiblement les symptômes de la maladie qu'il croit entrevoir , lui en dévoile bientôt la réalité & l'existence.

*Cas extraordinaires.* S'agit-il de quelques cas particuliers surchargés de complications surprenantes & qui n'ont aucune parité avec ce que ses maîtres ont vu & avec ce qu'il a observé lui-même ? Les obstacles , bien loin de le rebuter , l'animent & l'encouragent ; il recueille toutes les forces de son esprit ; il se retourne de mille manières pour adapter à ces mêmes cas les principes qu'il a reçus , & dès que l'application lui en paroît impossible , & que les causes lui échappent toujours irrévocablement , il borne ses efforts à les combattre dans leurs effets les plus marqués , & souvent il triomphe par cette voie des maux les plus rebelles , quoiqu'il n'ait pu en reconnoître & en découvrir ni l'origine ni le genre.

*Epidémiologies.* Il en use de même dans la circon-

tance de la plupart de ces fléaux épizootiques, dus le plus communément à la disposition singulière & extraordinaire de l'air & des saisons, ou aux qualités viciées des herbes dont les animaux s'alimentent, quand les accidens sont tels, que ni l'expérience, ni une étude particulière & profonde, ne peuvent lui en apprendre le véritable traitement, ou quand après avoir été soigneux d'observer tous les mouvemens par lesquels ces maladies funestes sont parvenues à guérison, ou ont conduit l'animal à la mort, ou se sont converties en d'autres maux, ou ont été subjuguées par la nature seule, il a cherché vainement à l'imiter & à conclure des mêmes cas, & par analogie, relativement aux remèdes qu'il convenoit de rejeter ou de mettre en usage.

*Choix des remèdes.* Toujours sage dans le choix de ceux qu'il emploie, il ne les puise point dans ces amas informes de recettes, qui font la richesse des ignorans : il sait que la médecine humaine, & la médecine des animaux, cesseroient d'être une science, si tous les médicamens agissoient toujours également sur tous les sujets, si leurs effets ne varioient pas à l'infini dans les circonstances mêmes qui ne paroissent pas différer entre elles, s'il étoit de toute inutilité d'en calculer, pour ainsi dire, les forces, pour les proportionner à celles des ma-

ladies & des malades , si les plus salutaires ne devenoient pas nuisibles par le défaut de connoissance du moment à saisir , & de l'application à en faire , en un mot , si l'art ou plutôt les moyens de guérir , totalement indépendans du raisonnement & de l'expérience , se bornoient à la seule collection d'un plus ou moins grand nombre de mixtes médicaux , la plupart bien ou mal assortis par le hasard , & distribués par des aveugles.

*Administration des remèdes.* L'administration de ces mixtes , est constamment subordonnée dans ses mains à des préceptes généralement vrais , & dont il seroit dangereux de s'écarter. Il ne prescrit prudemment dès le principe , que ceux qui ont le moins d'énergie pour s'assurer de la constitution des sujets , & pour ne pas exciter d'ailleurs des altérations considérables dans des corps foibles , & dans des maladies où la patience est plus profitable qu'une action prompte , capable de susciter de grands mouvemens : il réfléchit sur les résultats ordinaires de la différence des climats , & s'il ordonne pour des animaux tissus de fibres grossières , peu élastiques , & en qui les liqueurs n'ont pas une certaine fluidité des remèdes actifs , il en recommande de tempérés , eu égard à ceux dont les fibres doivent être naturellement plus tendues & plus susceptibles d'irritation.

Il ne manque jamais de cette patience si nécessaire dans la recherche des effets des remèdes donnés, & loin d'imiter ceux qui, aussi incapables de prévoir ces mêmes effets que d'en juger, recourent vaguement & sur le champ à d'autres substances, pour leur en substituer encore bientôt après de nouvelles; il s'en tient à celles dont il a d'abord fait un choix raisonné, & il ne les varie & ne les multiplie que selon le besoin, & avec la circonspection que lui inspire la crainte d'irriter le mal, & d'opprimer le malade: il ne tente de provoquer des excrétions, qu'après avoir donné le tems à la nature de préparer les matières, & qu'autant que les voies par où elles doivent se faire, sont suffisamment libres & ouvertes: il est attentif à ce qu'elles ne s'opèrent point par des routes détournées, & à ce que tandis que l'une augmente, les autres ne diminuent point, ou ne demeurent pas suspendues: il n'a garde de retarder les évacuations critiques, sur-tout la nature étant en défaut, & réclamant les secours qu'elle est en droit d'attendre de lui: il n'ignore point que si elle agit souverainement dans les maladies aiguës, sa puissance est purement passive dans les maladies chroniques, & que l'art ne pourroit que la troubler s'il la sollicitoit dans le moment où les efforts qu'elle fait sont annoncés par l'accroissement ou

l'augmentation des premières : il fait que celles-ci exigent néanmoins de sa part, des soins plus assidus que les autres , attendu la promptitude des évènements , & la nécessité d'y obvier & d'y parer aussitôt : il éloigne avec habileté les ravages que le mal pourroit exercer sur des parties foibles , ou sur des parties essentielles , & il en détourne adroitement les coups sur des parties plus fortes & moins capitales : il distingue les cas où la débilité du malade est un bien , de ceux dans lesquels il convient d'en soutenir les forces & de les réparer : il ne contredit point les vues qui le dirigent par la tolérance ridicule & funeste de l'inobservation d'un régime important : il se règle pour l'austérité de la diète sur la durée & sur la brièveté de la maladie : il condamne l'animal à une abstinence rigoureuse de tous alimens solides , dans toutes les circonstances où ces alimens ne pourroient que se corrompre dans les premières voies , & où les sucs digestifs viciés eux-mêmes , seroient dans l'impossibilité absolue de les pénétrer avec fruit : enfin initié dans les mystères de l'art , par la fréquentation des hôpitaux , il ne se croit point transporté dans une terre étrangère à l'aspect des malades , rien ne lui échappe des méthodes diverses qu'il a suivies sous les yeux de ses maîtres , & s'il joint au souvenir des maximes & des préceptes qu'il tient d'eux , celui



des principes d'honnêteté dont ils les ont accompagnés, il considérera moins son intérêt dans l'usage qu'il peut faire de ses talens, que le précieux avantage d'être utile.

*Ouvertures des cadavres.* Nous avons déjà décrit (pages 35 & 36) la marche qu'il doit suivre, & dont il ne s'écartera pas dans l'ouverture des cadavres des animaux, lorsque la nature & l'art n'auront pu triompher de la maladie; nous n'y reviendrons pas ici.

*Noter ce qu'on a observé.* Très-éloigné au surplus de confier uniquement à sa mémoire une multitude de faits qu'il ne pourroit y mettre en réserve dans un certain ordre, & dont les uns effaceroient d'ailleurs plus ou moins promptement les traces des autres; il écrit régulièrement tout ce qu'il observe. Le trésor qu'il se ménage est formé de l'histoire exacte de toutes les maladies qu'il voit & qu'il traite. Il y consigne l'espèce, le caractère de chacune d'elle, leur époque, leurs signes & les désordres apparens auxquels elles donnent lieu; les causes qui ont concouru à leur production, leurs complications, leur marche, leur durée; les voies par lesquelles elles se sont terminées; la disposition des corps qui en ont été atteints, leur âge & même leur sexe; le choix des remèdes qui ont été employés, les raisons qui ont déterminé ce choix, le

tems où ils ont été administrés , la forme sous laquelle l'animal les a pris le plus avantageusement , & son état positif dans ce même moment ; les changemens ou les révolutions heureuses ou malheureuses qui peuvent leur être dues , celles que l'on doit attribuer à la nature ; les résultats de ses recherches dans le cadavre lorsque l'événement a été fatal ; en un mot , il n'omet aucune des circonstances qu'il a apperçues , quelques légères & quelques minutieuses qu'elles paroissent , parce qu'elles peuvent acquérir dans la suite une véritable importance à ses yeux ; & c'est ainsi que chaque artiste marquant de l'empreinte de ses propres lumières , & ses écarts & ses succès , l'art s'élèvera insensiblement sur les fondemens inébranlables de l'expérience , dont une routine méprisable & vaine n'a été jusques ici que le masque.

## DE LA FOURBURE. (1)

PAR LE C. CHABERT.

LA *fourbure* est une maladie assez commune dans les chevaux, moins fréquente & moins dangereuse dans les bœufs & les moutons, qui, considérée dans ses effets, ne peut être comparée à aucune de celles qui affectent l'homme, les fessipedes & les volatiles; elle est absolument particulière aux solipedes & aux bisulces, tels que le cheval, le mulet, l'âne, le cochon, les bêtes à cornes, les bêtes à laine, la chèvre, & généralement tous les animaux ruminans. (2)

Le siège de la *fourbure* réside dans l'intérieur du sabot; tous les vaisseaux qui se distribuent dans cette partie, sont très-gorgés, & c'est dans cet engorgement qui suscite beaucoup de douleur que consiste cette maladie. La plus grande partie des

(1) On nomme encore cette maladie *fourbissure*, *forbature*, & dans quelques endroits *courbature*; mais on sent combien il seroit dangereux de la confondre avec cette maladie. (*Note des éditeurs*)

(2) La maladie qu'on appelle dans les chiens l'*aggravé*, est la seule qui paroisse avoir quelque ressemblance à la *fourbure*. Voyez cette maladie ci-après. (*Note des éditeurs*)

auteurs , qui en ont parlé , l'ont envisagée comme rhumatismale , attendu que les chevaux fourbus paroissent éprouver des douleurs dans les muscles des lombes , & dans ceux des extrémités ; mais cette douleur , qui n'est rien moins que démontrée , ne seroit , si elle existoit , que secondaire & subséquente à celle que les pieds éprouvent ; la preuve de cette vérité se tire de la cessation de tous les accidens , lorsqu'on a remédié à ceux qui affectent les parties contenues dans le sabot. Cette erreur a été très-funeste ; elle a détourné de la véritable route à suivre ; on a combattu une maladie imaginaire , & on a négligé d'attaquer celle qui existoit réellement : en effet , la *fourbure* n'est regardée , comme dangereuse que lorsqu'elle est ce qu'on appelle *tombée dans les pieds* ; le sens de ces mots éloigne , & n'a que trop éloigné de l'idée qu'on devoit avoir du véritable siège de la maladie , il fait entendre qu'il étoit ailleurs , & que c'est par suite qu'il occupe les pieds ; mais à cette époque , le mal a fait d'autant plus de progrès , que l'on a été plus longtems à méconnoître tous les effets qu'il étoit capable d'opérer sur les parties où il s'étoit primordialement établi , & où il a acquis une intensité telle que la configuration de l'ongle & de toutes les parties qui le composent , en est extraordinairement altérée.

*Des symptômes dans le cheval & dans les autres solipedes.*

Les signes qui annoncent la *fourbure* diffèrent suivant le degré du mal & ses progrès ; elle est accompagnée de fièvre , où elle existe sans ce symptôme ; dans l'une ou dans l'autre de ces circonstances , la marche de l'animal indique son existence d'une manière non équivoque. Si la *fourbure* attaque les deux extrémités antérieures , les postérieures sont plus engagées sous le corps ; elles supportent d'autant plus le devant , que les douleurs des pieds malades sont plus fortes & plus aiguës ; la translation des membres antérieurs s'opère lentement , difficilement , & douloureusement ; l'animal pour l'effectuer , allonge une des jambes en avant , & celle qui quitte le sol la première , est toujours la plus malade ; elle établit son appui sur les talons ; ce n'est que peu-à-peu , & avec plus ou moins de difficulté qu'elle se charge du poids qu'elle est obligée de supporter pour permettre à l'autre jambe de devant de se dégager & de se porter à son tour en avant. Le jeu des extrémités postérieures est d'autant plus contraint , qu'elles sont plus engagées sous le corps , & leur avancement , sous le centre de gravité , est toujours en raison du poids qu'elles sont nécessitées de sup-

porter. Cette surcharge qu'elles éprouvent, rend leurs actions pénibles & incertaines, leur équilibre est souvent interrompu, & c'est cette vacillation plus sensible dans la croupe que par-tout ailleurs, qui a porté à croire que les muscles des lombes devoient considérablement souffrir dans cette maladie; cette douleur peut & doit réellement exister; mais elle n'est point l'effet direct de la *fourbure*, elle n'est que le produit de la fatigue que ces parties éprouvent pour soulager le devant & diminuer le fardeau qu'il auroit supporté, s'il n'eût été affecté de la maladie dont il s'agit.

Lorsque la *fourbure* attaque les extrémités postérieures, le poids & les forces sont distribués d'une manière diamétralement opposée; c'est le devant qui supporte la plus grande partie de la masse; les jambes antérieures sont inclinées de devant en arrière, la croupe est soulevée; le col & la tête sont portés en contre-bas; la marche dans cette position est encore plus pénible & plus difficile que celle que nous venons de décrire: les jambes de devant, que leur conformation met dans l'impossibilité de percuter, sont obligées ici de supporter la plus grande partie de la machine & de la tirer en avant; les efforts qu'elles sont tenues de faire pour remplir ces deux conditions, leur coûtent infiniment; elles tremblent, elles vacillent, l'animal

est sans cesse en danger de s'abattre, & comme les pieds sont fortement comprimés par le poids excessif qu'ils supportent, ils ne sont pas longtems à éprouver eux-mêmes les effets de la *fourbure*; tel est le motif qui a fait regarder avec fondement cette maladie comme infiniment plus dangereuse, lorsqu'elle affectoit les pieds postérieurs, par la raison que ceux de devant ne tardent pas longtems à éprouver le même sort.

La douleur des pieds malades se reconnoît, au surplus, par la chaleur de la couronne, & souvent par celle du sabot; par l'engorgement & la plénitude excessive des vaisseaux artériels & veineux du canon; par la force du battement des deux artères latérales & leur dureté; par l'engorgement plus ou moins considérable des tendons & de leurs gaines; enfin par la chaleur plus ou moins forte de ces parties. On reconnoît encore la douleur qu'éprouvent celles renfermées dans le sabot par des heurts légers donnés avec le manche du brochoir sur quelques parties de la surface de cette boîte, ou en la comprimant, ainsi que la sole avec les mors des tricoises; le degré de sensibilité que l'animal témoigne pendant l'une ou l'autre de ces actions, met dans le cas de juger de l'étendue & de la force du mal.

L'animal n'est pas toujours fourbu des deux

pieds de devant ou de derriere ; il ne l'est souvent que d'un seul , d'autrefois de trois , & enfin des quatre ; la maladie ne les affecte pas constamment à la même époque , mais successivement.

Plus les pieds fourbus sont douloureusement affectés , plus la fièvre est forte ; elle n'existe pas lorsque cette douleur est légère ; les signes qui l'accompagnent , sont le resserrement de l'artère maxillaire , la vitesse & la dureté du pouls ; la soif , les sueurs aux flancs , aux ars & aux épaules , la tristesse , le dégoût , la constipation , &c.

La *fourbure* envisagée relativement à ses effets sur les parties qu'elle affecte essentiellement , doit être regardée comme une véritable fluxion de la nature de celles qu'on appelle *chaudes* & *inflammatoires* : comme elles , elle se termine par la résolution , la suppuration , l'induration ou la gangrene. De toutes ces terminaisons on doit penser & l'expérience ne le prouve que trop , que la seule qu'on doive tenter d'amener , c'est la première ; les autres terminaisons ayant toujours des suites plus ou moins funestes.

Cette fluxion occupe toutes les parties contenues dans le sabot ; tous les vaisseaux renfermés dans cette boîte , & tous ceux qui se distribuent dans la substance , ceux qui abreuvant l'os du pied , les feuillets , les aponévroses , la sole de chair , &c. ,



sont plus ou moins gorgés par le sang qui y abonde avec la plus grande impétuosité ; l'addition de ce fluide gêne & comprime les parties contenues , cette compression est plus douloureuse & plus dangereuse sur les parties qui lui résistent que sur celles qui ne lui résistent pas ; aussi voyons nous que le corps pyramidal qui sert de coussin à la partie postérieure de l'os du pied & au talon , éprouve rarement les effets sinistres de cette maladie , par la raison que ce corps souple & flexible se prête facilement à l'expansion des vaisseaux qui le pénètrent ; le sang y circule assez librement , & comme il n'éprouve jamais un grand obstacle , dans la marche , il en résulte que cette partie du pied est toujours la moins malade , aussi c'est toujours sur elle que l'animal établit son point d'appui pour se soutenir , tandis qu'il lui est impossible de s'appuyer sur la pince sans éprouver les douleurs les plus vives ; c'est donc dans cette partie du pied , qui présente le plus d'obstacles à l'expansion des vaisseaux , que réside presque tout le mal , & qu'il fait les progrès les plus funestes , lorsqu'on lui laisse le tems d'agir ; l'ongle perd sa forme naturelle , il se prolonge en pince ; les quartiers se resserrent ; la couronne rentre & se creuse ; le sabot est ceint & entouré d'une infinité de cordons ;

tout le suc nourricier est détourné sur les talons ; l'os du pied , d'incliné qu'il étoit , se rapproche de la verticale par sa partie antérieure & supérieure , de manière que toutes les précautions prises par la nature pour sauver la sole charnue de la pression & du contact de ce corps dur , sont inutiles ; cette partie continuellement & douloureusement contuse par la partie inférieure & tranchante de ce même os , s'engorge , s'enflâme , suppure & se détruit , tandis que la sole de corne desséchée par le défaut de nourriture qu'elle recevoit de la première , se vousse en dehors dans un ou dans plusieurs points de son étendue , & notamment en deçà de la pointe de la fourchette ; c'est cette voussure dans la partie antérieure de la sole , qu'on appelle *croissant* ; tous les feuillots de la paroi intérieure du sabot , ainsi que ceux qui coëffent l'os dont nous venons de parler , offrent à peine quelques vestiges de leur organisation ; la configuration en est totalement changée ; ceux de la paroi du sabot , sur-tout , acquièrent une épaisseur qui double , triple & quadruple même celle de cette boîte ; ceux appartenans à l'os de pied , se dessèchent par le défaut de sucs , ils sont durs , compacts & retirés sur eux-mêmes , de façon qu'ils laissent entr'eux du vuide , & qu'ils ne s'engrangent

exactement comme par le passé , les uns dans les autres ( 1 ) ; aussi l'ongle paroît-il vuide quand il est heurté , & ne rend-il qu'un son creux ; l'os se carie , devient vermoulu , il se ramollit , & tous ces effets successifs qui ont exigé de la part de l'animal une action forcée , lors des légers mouvemens qu'il a pu faire , entraînent nécessairement une multitude d'altérations dans les articulations ; comme des éparvins ; des courbes , des osselets , des formes , des ankyloses fausses ou vraies , dues peut-être encore , aux causes prochaines de la *fourbure* même , & c'est alors que l'atrophie , le marasme conduisent promptement le malade à la mort.

Il arrive quelquefois , mais ce cas est rare , que les feuilletts & toutes les parties molles du pied se gangrènent , alors le sabot se détache & tombe. Si la *fourbure* n'affecte qu'un seul pied , on peut remédier à cet accident ; mais s'il y a plusieurs pieds d'affectés , l'animal est sans ressource.

L'appareil des symptômes de cette maladie n'est pas toujours aussi effrayant , & les progrès n'en sont pas toujours aussi funestes ; quelquefois l'animal n'est qu'entrepris d'un ou de plusieurs pieds , & alors il est sans fièvre ; ces différences dépendent de

---

( 1 ) On conserve dans le cabinet d'anatomie de l'école vétérinaire l'Alfort différentes coupes de pieds de chevaux fourbus , où tous ces désordres s'observent.

la nature des causes qui ont fait naître la *fourbure*, de l'état des organes, de la qualité actuelle des humeurs des sujets, & des défauts naturels ou accidentels qu'on observe dans la conformation de leurs pieds; du peu d'attention qu'on a apporté à la maladie dans le principe, ou de ce qu'on ne s'est aperçu de son existence qu'au moment où l'animal, dans sa marche, cherche un appui sur les talons, pour se sauver de la douleur qui naît de la lésion de la partie antérieure de l'ongle; de la pression, à laquelle se trouve exposé l'os du pied, sorti du plan incliné qui lui étoit naturel; des traitemens imparfaits ou négligés, &c. &c.

*Des symptômes dans les bêtes à cornes & à laine.*

Les signes de cette maladie dans les bêtes à cornes & à laine, sont la lassitude, la roideur des membres, la chaleur excessive des parties extérieures, la rougeur de la conjonctive, la bouffissure des paupières, dont l'inférieure est assez épaisse pour couvrir la cornée lucide, & fermer l'œil, la fièvre, le dégoût, la tristesse, le battement des flancs, les plaintes que pousse l'animal, les ardeurs d'urine, la constipation, l'engorgement des ars, la constance avec laquelle la bête reste couchée, l'impossibilité où l'on est de la faire relever, & lorsqu'elle est debout, la difficulté avec laquelle

elle marche ; enfin , la vitesse & la dureté du pouls. On observe que l'humeur sébacée des cavités naturelles des moutons , est très-glutineuse , & fortement adhérente à la peau.

### *Des causes.*

Les causes de cette maladie dans le cheval , le mulet & l'âne , sont le séjour dans des habitations humides , l'interception de l'insensible transpiration , la suppression ou l'arrêt subit d'une sueur plus ou moins abondante , de trop grandes évacuations de sang , la pléthore , l'épaississement des liqueurs , leur âcreté , des dispositions héréditaires , & des maladies précédentes. Aussi voyons - nous qu'un exercice outré , un refroidissement subit , l'extinction d'une soif ardente par de l'eau froide , l'excès de repos , l'obésité , des saignées trop copieuses & répétées , une nourriture trop abondante , des alimens trop échauffans , trop nourrissans , en sont les sources les plus ordinaires ; & nous pouvons encore ajouter que de vives douleurs , des opérations graves & cruelles , une ferrure trop juste , des pieds trop profondément parés ou chauffés , des lames brochées trop près du vif , des fers sans ajusture , & portant sur une sole trop mince , trop étendue , viciée dans sa structure & dans son organisation , quelques heures de marche sur un terrain dur , &

après une ferrure mal appliquée , occasionnent quelquefois cette maladie , que les anciens vétérinaires , & principalement *Apfime* & *Hieroclès* , n'ont imputée qu'à l'orge dont les chevaux étoient nourris , car ils ne l'ont désignée que par le mot *hordeatio* , du mot latin *hordeum* , orge ( 1 ).

Dans les bêtes à cornes , & dans les moutons , cette maladie est presque toujours la suite , d'une marche trop longue sur des terrains durs , & surtout dans des tems de sécheresse ; on observe encore que les circonstances qui s'opposent à ce que les bêtes à cornes ne se couchent , occasionnent en très - peu de tems la *fourbure*.

Nous n'examinerons pas si les défordres , dont nous venons de parler , proviennent de l'interruption du passage de la lymphe , & des autres humeurs les plus tenues dans les vaisseaux des organes du mouvement , où s'ils sont dus à la qualité rongeanse d'une sérosité âcre , extravasée ensuite de la rupture des vaisseaux trop gonflés par le sang , & comprimés dans les interstices des membranes ; si c'est à cette humeur qu'on doit attribuer la forte inflammation qui se manifeste dans toutes les parties , ainsi que la contraction &

---

( 1 ) Voyez *Veterinaria medicina* , libri II , Joh. Ruellii Sæffion. Interprete. Paris. 1530. in-fol. fol. 13 , 14.

les spasmes auxquels les parties nerveuses sont évidemment portées : si les ravages qui se manifestent dans le sabot , sont plus étonnans que ceux qui , quelquefois dans de certaines sciaticques , ont débilité & déformé les pieds de l'homme , & occasionné l'abréviation du membre , une claudication rébelle , &c. &c. Ces recherches nous mèneraient trop loin , & nous aimons mieux nous borner à établir le traitement de la maladie dont il s'agit , sur les fondemens d'une pratique confirmée , que sur ceux d'une théorie obscure , ou purement hypothétique , & dès-lors presque toujours incertaine , & quelquefois même dangereuse.

#### *Méthode curative.*

Rendre au sang sa fluidité , rétablir les excrétions & les sécrétions interceptées , débarrasser les parties déclives de l'humeur qui les opprime , la corriger , émousser son action & l'évacuer , sont les effets à opérer , & les seuls capables de mettre fin à la maladie dont il s'agit.

#### *Traitement interne dans le cheval.*

La fourbure a-t-elle pour cause la raréfaction des liqueurs ? des saignées copieuses & brusquées dès le principe du mal , opéreront avec efficacité , ainsi que les salins étendus dans des décoctions de

plantes acides, n°. 1. Si le mal est plus ancien, & si la condensation, qui est une suite de la raréfaction, s'est emparée des liqueurs, les saignées doivent être partielles, & les salins étendus dans des infusions sudorifiques, n°. 2 ; & si la condensation est extrême, les salins primitifs du genre des alkalis étendus dans des infusions appropriées, n°. 3, seront les seuls à employer.

Ces sudorifiques actifs, n°. 3, n'opéreront pas avec moins de succès dans les *fourbures*, dont la cause est due à l'arrêt subit de la transpiration ; mais dans tous ces cas, on ne doit point omettre que les délayans, n°. 1, sont les véhicules naturels de ces substances actives, & que c'est ici une des circonstances qui exigent le plus cette combinaison ; aussi ce breuvage sudorifique doit-il être suivi de l'administration de trois ou quatre autres breuvages délayans.

La *fourbure* qui provient de l'obésité, ou d'un repos constant, exige des sudorifiques moins actifs, le sel ammoniac étendu dans des eaux martiales, n°. 4, agira avec efficacité, si son usage est suivi de celui des purgatifs, n°. 3.

Celle qui a pour cause l'excès d'un aliment échauffant, n'admet pas la saignée si le ventricule se trouve encore surchargé, alors il faut avoir recours aux suppositoires irritans, n°. 13, aux lavemens



émolliens , n°. 12 , & aux purgatifs , n°. 11 , qu'on multiplie plus ou moins , suivant qu'ils agissent avec plus ou moins d'efficacité ; aux boissons & aux breuvages d'infusion de sauge & d'absinthe , n°. 5 ; & lorsque les alimens ont franchi le pylore , la saignée peut-être placée ; mais son effet doit être suivi de celui d'un purgatif minoratif , n°. 9 , ou actif , n°. 8 , suivant le tempéramment , l'âge & les circonstances

Il est quelquefois des *fourbures spontanées* , alors on ne peut en accuser que le développement de l'humour qui surchargeoit la masse ; il faut remonter à la source , & les attaquer par les évacuans , n°. 8 , qu'on administre subitement en breuvages , & en lavemens , n°. 11 ; & si l'on craint la réondance du sang & des humeurs , on fait précéder ces médicamens de la saignée & des delayans , n°. 6. Si ce développement est un peu ancien , il faut proscrire la saignée , chercher à mater l'effervescence des humeurs , par les delayans nitreux , n°. 6 , & se hâter de les évacuer par des lavemens laxatifs , nos. 10 & 11 , que l'on donnera alternativement.

Il est des *fourbures* qui ne reconnoissent pour cause que la douleur des pieds ; en ce cas les premiers soins doivent être donnés à la partie malade ; il faut se hâter d'enlever le fer , d'examiner

les parties souffrantes; souvent il suffit de défendre certaines portions de la sole, des talons &c., de la compression douloureuse qu'elles éprouvent; ces premiers secours donnés, on a recours à la saignée, aux boiffons, n°. 14, aux breuvages, n°. 7, & aux lavemens nitrés & camphrés, n°. 12.

Il en est d'autres enfin qui ont pour cause des accidens ou des douleurs excessives dans d'autres parties extérieures du corps, quelquefois très-éloignées des pieds & même des extrémités. Ces sortes de *fourbures* exigent des saignées très-copieuses, les breuvages tempérans, les lavemens émolliens, les onctions de substances adoucissantes & calmantes, telles que l'onguent populeum, le baume tranquille; les douches émollientes, les cataplasmes anodins, &c. placés directement sur le siège de la douleur.

#### *Traitement externe dans le cheval.*

Outre le traitement intérieur, la *fourbure* exige un local non moins important, dont la méthode porte sur l'état actuel des parties malades.

Le mal n'a-t-il pas encore défiguré les sabots? les couronnes sont-elles peu chaudes? les vaisseaux latéraux des canons & des pâturons peu gorgés, & la douleur des pieds peu forte? Il faut conduire, sur le champ & très-souvent, l'animal

à l'eau , si l'on est à la portée d'une rivière ; ou on baigne & on douche , & ce qui vaut encore mieux , on fait tremper les extrémités malades dans l'eau fraîche vinaigrée & aiguisée d'une certaine quantité de sel ammoniac , n°. 16 , ou acidulée par un acide concentré quelconque , n°. 17 ; on retire la partie , après l'avoir laissé séjourner pendant une heure & demie ou deux heures ; on remplit l'intérieur ou le dessous du pied , dès qu'il est sec , de plumaceaux imbibés d'huile de laurier très-chaude , & on enveloppe la couronne , les talons & le sabot , par le moyen d'un cataplasme défensif , n°. 15. Ces différens pansemens doivent être renouvelés trois ou quatre fois par jour. Une attention bien importante à avoir , est de ne pas perdre un instant dans leur emploi , & de faire marcher de front le traitement intérieur qu'exige l'animal malade , & le traitement local que requièrent les pieds.

Quoiqu'il en soit , ces deux parties sont-elles plus affectées , les couronnes sont-elles plus douloureuses ? Scarifiez verticalement & profondément la couronne dans toute son étendue , sans craindre d'attaquer même les cartilages ; l'expérience a montré que ces incisions dirigées suivant l'axe du membre , n'étoient point dangereuses ; tenez ensuite les pieds saignans dans l'eau fraîche ou dans

l'eau acidulée & ammoniacalisée, n°. 16 ; le sang arrêté, retirez-les du bain, & procédez au pansement ci-devant prescrit.

Le mal a-t-il fait encore plus de progrès, & la rupture des vaisseaux des feuilletts est-elle annoncée par le gonflement & la laxité de la couronne, par la vivacité des douleurs, & par l'appui sur les talons ? La deffolure, & l'action de parer seulement la sole de corne, seroient très-dangereuses : elles aideroient le dévoiement de l'os du pied ; il faut au contraire laisser à cette partie toute la force qui lui a été départie, mais se hâter de faire brèche à la paroi, & d'extirper la partie antérieure du sabot à compter de la couronne à la sole sur une surface de deux bons travers de doigt. Cette opération faite, on laisse saigner copieusement la partie dans le pédiluve, n°. 17 : on la retire & on la panse comme il a été indiqué, en observant de remplir la cavité résultante de l'extirpation de la paroi, de plumaceaux imbibés d'essence de térébenthine.

On comprend que si le mal a fait plus de progrès, que si l'os du pied est carié, vermoulu &c. &c. ; il y a une grande témérité à entreprendre la cure de tels maux, & qu'une telle tentative est une preuve signalée d'impéritie.

Nous observerons cependant qu'il est des *four-*  
*bures*

*bures* anciennes, pour la guérison desquelles l'art n'agit pas sans succès ; mais il est aisé de sentir que les parties renfermées dans le sabot, ne sont que gênées, & plus ou moins douloureusement comprimées ; elle ne sont accompagnées, ni de fièvre, ni d'inflammation, soit générale, soit partielle ; alors la maladie doit être regardée comme chronique : il faut la rendre aiguë, & c'est à quoi il est aisé de parvenir ; pour cet effet, on frictionne matin & soir les extrémités malades avec l'essence de térébenthine, à compter de la partie supérieure du canon jusqu'à la couronne : on réitère ces frictions le lendemain, & même le surlendemain ; l'inflammation & l'irritation qu'elles suscitent, opèrent souvent & en très-peu de tems la résolution du sang & des humeurs qui génoient & comprimoient les parties contenues dans le sabot ; elles exigent au surplus la promenade pendant la durée de l'action de l'essence de térébenthine, & n'excluent point les fontes d'huile de laurier sous la sole, ni les cataplasmes défensifs, n°. 15.

*Traitement dans les bêtes à cornes & à laine.*

La *fourbure* qui affecte les bêtes à cornes & les bêtes à laine, est moins dangereuse & plus facile à guérir que celle qui attaque le cheval, par la raison que les sabots du même pied n'étant jamais

aussi grièvement attaqués l'un que l'autre , l'animal trouve toujours dans le sabot le moins malade , les moyens de ménager la sensibilité de celui qui l'est le plus ; au reste , le traitement de la *fourbure* pour ces sortes d'animaux est moins compliqué que celui prescrit pour le cheval ; des breuvages délayans , n°. 7 , des lavemens de la même nature , n°. 12 , des saignées à la jugulaire , lorsqu'elles sont indiquées par la chaleur , par l'inflammation & par la dureté du poulx , des scarifications sur les côtés extérieurs des couronnes , des cataplasmes défensifs , n°. 15 , & le repos en triomphent fort aisément.

On observe cependant une différence essentielle entre les effets de cette maladie dans ces différentes espèces ; ses progrès dans les ruminans opèrent plutôt la chute du sabot , qu'ils n'en dérangent la texture ; tandis que dans le cheval , le mulet & l'âne , la chute de cette boîte est aussi rare que l'altération de sa configuration est fréquente : quoiqu'il en soit , la chute de cette partie n'est point mortelle dans les uns & dans les autres ; elle est seulement moins long-tems à se régénérer dans les ruminans , qu'elle ne l'est dans les solipèdes. Pour parvenir à la régénération de ce corps , il faut chercher à consolider les feuilletts qui coëffent l'os du pied , avec des plumaceaux imbibés d'essence de térébenthine , & à entretenir la souplesse du bour-

relet coronaire, & de la peau de la couronne d'où doit naître la nouvelle production.

Nous observerons encore qu'il est toujours plus avantageux d'opérer cette chute par les instrumens tranchans, lorsqu'il est impossible de conserver le sabot, que d'attendre que la nature s'en débarrasse elle-même, par la raison que la matiere qui le détache, altère toujours plus ou moins les feuillets appartenans à l'os du pied.

### *Soins & régime.*

Quelles que soient au surplus les causes de la *fourbure*, quels qu'en soient les effets & l'espèce d'animal qu'elle attaque, la diète ne sauroit être trop sévère; on ne doit permettre aux animaux malades que l'eau blanche; n°. 14, la nourriture solide ne doit être permise que lorsque les progrès du mal seront arrêtés; & si la maladie avoit pour cause le développement des humeurs, & la saburre dans les premières voies, la nourriture ne pourra être salutaire qu'après que l'animal aura été préalablement purgé.

Dans tous les cas, la promenade au pas & en main n'est salutaire qu'autant que la *fourbure* n'a pas dérangé l'os du pied; le mouvement qu'elle communique aux liqueurs en prévient la stagnation dans les parties déclives, & en facilite la résolution.

*Formules médicales.**Breuvages.*

N<sup>o</sup>. 1. Prenez feuilles d'oseille , quatre poignées ; de chicorée sauvage , deux poignées : faites bouillir dans deux pintes d'eau ; retirez du feu lorsque l'oseille sera cuite ; coulez ; faites fondre sel commun , quatre onces : sel de nitre , une once : & donnez-en deux doses à une heure d'intervalle.

N<sup>o</sup>. 2. P. racine de bardane , quatre onces : alcali fixe , une once : faites bouillir pendant un quart-d'heure dans deux pintes d'eau ; retirez du feu , ajoutez racine d'angelique & de valériane sauvage , de chacune deux onces : fleurs de sureau , une poignée : laissez infuser deux heures ; coulez , & faites-y fondre au moment de donner le breuvage , sel ammoniac , deux onces.

N<sup>o</sup>. 3. P. alcali volatil fluor , un gros : essence de térébenthine , deux gros : mêlez & agitez dans une petite fiole ; ajoutez ce mélange au breuvage , n<sup>o</sup>. 2 , & donnez sur le champ.

N<sup>o</sup>. 4. P. racine de gentiane , de rhubarbe , de chaque quatre gros : boule de mars , deux gros : faites bouillir , ces substances étant concassées ,



dans trois chopines d'eau pendant douze ou quinze minutes ; retirez du feu , laissez infuser deux heures ; coulez & ajoutez sel ammoniac , deux onces .

N<sup>o</sup>. 5. P. sel d'Epſom , quatre onces : crème de tartre , deux onces : faites bouillir un quart-d'heure dans deux pintes d'eau ; retirez du feu , ajoutez feuilles de ſauge ; ſommités d'abſynthe , de chaque deux poignées : laissez infuſer pendant une heure ; coulez & donnez .

N<sup>o</sup>. 6. P. vipérine , bourrache , mercuriale , pariétaire , chicorée ſauvage , de chaque une poignée : ſel de nître , une once & demié : jetez dans eau bouillante , trois pintes : laissez infuſer une heure ; coulez & donnez .

N<sup>o</sup>. 7. P. breuvage n<sup>o</sup>. 6 , une pinte : camphre , quatre gros : eau de Rabel , deux gros : faites diſſoudre le camphre dans l'eau de Rabel , ajoutez au breuvage .

N<sup>o</sup>. 8. P. breuvage n<sup>o</sup>. 6 , une pinte : ajoutez aloès en poudre , une once : vinaigre tartariſé , quatre onces : faites un peu chauffer , remuez de tems en tems , juſqu'à ce que ces ſubſtances ſoient mêlées & diſſoutes .

N°. 9. P. breuvage n°. 6, deux pintes : ajoutez vinaigre tartarisé, huit onces : aloès, deux gros : mêlez & faites dissoudre comme ci-dessus.

*Lavemens.*

N°. 10. P. décoction du n°. 6, trois chopines : ajoutez tartre stibié, un gros : faites dissoudre à chaud, & donnez pour un lavement, après avoir vidé l'animal.

N°. 11. P. lavement ci-dessus ; ajoutez aloès, deux gros : miel, quatre onces : faites dissoudre à chaud & donnez comme ci-dessus.

N°. 12. P. breuvage n°. 7, & donnez pour un lavement.

*Suppositoires.*

N°. 13. P. savon, deux onces : aloès en poudre, une once : triturez & mêlez bien le tout dans un mortier de marbre ; malaxez entre les mains, & faites-en un rouleau que vous introduirez dans le fondement.

*Boisson.*

N°. 14. P. eau commune, un seau : blanchissez-la avec de la farine de seigle ; faites-y fondre sel de nitre, une once.

*Cataplasmes.*

N°. 15. P. suie de cheminée, bien cuite & passée au tamis, une livre : liez-la avec suffisante quantité de vinaigre le plus fort possible. Ces cataplasmes doivent être renouvelés ou humectés avec de vinaigre toutes les quatre heures.

*Bains défensifs.*

N°. 16. P. sel ammoniac, deux onces : vinaigre de saturne, quatre onces : eau de puits, la plus froide possible, un seau : faites tremper la partie malade pendant une heure.

Ce bain peut servir plusieurs fois, si on a l'attention de ne s'en servir qu'après l'avoir fait refroidir dans l'eau de puits, où pour cet effet on plonge le vase.

N°. 17. P. eau de puits, un seau ; ajoutez acide vitriolique, quatre onces, & faites tremper la partie comme ci-dessus.

## DE LA POURRITURE DANS LES BÊTES A LAINE.

PAR LE C. CHABERT.

I. **L**A *pourriture*, dans les bêtes à laine, est une véritable cachexie; elle décolore le sang; elle rend le corps pâle, livide, plombé, mou & bouffi; elle ralentit la marche de la circulation, en sorte que la chaleur animale diminue & finit par s'éteindre; la lymphe, cette liqueur destinée à la nourriture des parties, ne sert plus à cette fonction; elle se répand entre les fibres, & bien loin de s'unir à elles, elle les macère, les débilité, & les détruit; tous les filtres de la machine sont sans fonctions; les fluides les pénètrent, mais sans y éprouver aucun travail, en sorte qu'ils restent cruds & indigestes; la chyification est dépravée; les suc que les vaisseaux lactés portent au sang, cessent de se combiner & de s'identifier avec ce fluide qui devient toujours de plus en plus incapable de restaurer la machine dont toutes les forces s'épuisent, en même-temps que les agens dont elles dépendent s'anéantissent. Tel est, en peu de mots, le triste tableau que cette maladie présente à l'œil de l'observateur;

elle en offre un bien plus affreux au cultivateur , puisqu'il a été jusqu'à présent dans la persuasion qu'elle étoit incurable. Elle le feroit encore si nous ne l'avions étudiée sous tous les rapports , & si nous n'en avions triomphé un aussi grand nombre de fois que nous l'avons fait.

II. Les progrès de cette maladie sont lents ; elle est du genre de celles qu'on appelle froides & chroniques ; elle n'est point contagieuse , mais elle est assez constamment épizootique ou enzootique ; & dans l'un & l'autre cas , elle détruit en général ( étant abandonnée à elle-même ) tous les troupeaux qu'elle attaque.

III. De toutes les maladies qui affectent le mouton , nulle ne porte plus de préjudice à la laine que la *pourriture* ; elle en détruit l'adhérence & le ressort ; en sorte que la toison reste sèche & cassante , quelque soit d'ailleurs sa beauté & sa finesse.

IV. Cette maladie n'est pas particulière aux bêtes à laine ; les autres animaux domestiques l'éprouvent quelquefois ; le chien en est plus rarement affecté que le cheval ; celui-ci l'est encore moins que les bêtes à cornes , & ceux sur lesquels elle a le plus d'empire , après le mouton , sont les lapins domestiques , les poussins , les pigeonneaux , les poules & les pigeons. Ces différences tiennent sans doute à la nature du tempérament de chaque animal.

Les bêtes à laine étant naturellement froides, tristes, inactives, molles & pituiteuses, les solides déjà débiles peuvent le devenir encore davantage par une sérosité trop abondante du sang; or, si à cette disposition on ajoute celle qui résulte des nourritures aqueuses, capables de porter dans les vaisseaux une grande quantité d'eau, ces mêmes solides feront bientôt distendus & affoiblis par les liquides qui y affluent, de-là la cachéxie dont il s'agit; que si cette maladie attaque quelquefois les chevaux & les bœufs, c'est qu'il est dans ces différentes espèces d'animaux des individus plus rapprochés par leur tempérament de la constitution des espèces qui y sont plus disposées à raison de cette constitution même, & qui, par là, sont fort éloignées de l'organisation qui leur a été primordialement départie.

V. Quant aux effets trompeurs de la *pourriture* dans les moutons, qui semblent, lors de son apparition, en devenir plus amples & plus gras, on ne doit pas en être étonné: tout ce qui diminue le mouvement du sang, conduit à l'obésité; plus l'action du poulx est lente, moins la circulation a de rapidité & de force, plus on engraisse; c'est ainsi que de fréquentes saignées produisent cet effet, en diminuant le stimulus du cœur & en débilitant toute la machine; tel est aussi le moyen que

certaines personnes employent pour engraisser les veaux ; par la même raison les animaux châtrés engraissent plutôt que les autres ; non , parce que les prétendues molécules organiques & nutritives leur manquent , mais parce qu'en général tout eunuque est moins robuste du corps , & qu'il est moins agité par le mouvement âcre du sang. On peut s'en affurer par la comparaison du bœuf avec le taureau , du cheval hongre avec l'étalon , du coq avec le chapon , &c. &c. Au reste , l'obésité ne précipite les animaux dans la cachéxie dont nous traitons , que comme elle suscite l'hydropisie , en comprimant les vaisseaux veineux , en retenant les vapeurs séreuses , en affoiblissant les solides , en diminuant le mouvement de trusion , &c. &c.

VI. Cette maladie étant une de celles qui affectent le plus souvent les bêtes à laine , est aussi celle qui a reçu le plus de dénominations différentes. Chaque canton , chaque commune , chaque hameau , en ayant , pour ainsi dire , éprouvé les effets sinistres , elle a reçu une infinité de noms particuliers , qui tous sont relatifs à l'idée qu'on s'en est formée. Nous allons rapporter tous ceux que nous connoissons ; & comme celui de *pourriture* est le plus généralement répandu , ce sera aussi celui que nous lui conserverons.

Ces noms sont *la rouille* , *les bangons* , *le calluc* ,

le derigris , le gras-fondu , le mal-foye , le veruñ , le fiel , le foyé-douvé , les hydaïdes , le feu , l'étourdissément , le froid-sang , l'éuïsie , la dorve , la douve , la doge , les doges , le bruxols , l'embéméadure , la primure , l'hydropisie , la foire-grise , la grise-foire , la bouffa , la boulle , la boueille , la falourdie , la falourde , la fouie , la grippe , la galaue , la jaunisse , la diwanze , le guam , la gamer , la gamure , la gamige , le gouloumon , la gamé , la ganaché , la gamic , l'emblesca , la mane , la neble , les minues , la pourriture-sèche , la prison , la pouille , le mourton , mouton , bête pourrie , mouton pourri , graisse jaune , gonflement , farcin , énéauissement , épeu , rage-d'amon , dutranle , le mal-de-mouton , le mal-mouton , la fagotte , le tare , la gouïre , le gouetron , la bourse , la bomade , le bourrelage , le thim , le thim véreux , le thim de fagoue , le thim de foye , la cloche , les cloches : pigoue en Auvergne ; &c. &c. Les anglois l'appellent *rot* , *dropsy* ; les hollandois *hez ongans* ; les italiens *marciaja* , *bisciola* , &c.

#### Des Symptômes.

VII. Les symptômes qui décèlent cette maladie , sont la blancheur de la conjonctive ; la tuméfaction lâche , de couleur blafarde de la bête de la membrane clignotante , c'est ce que les bergers appellent *œil-gras* ; la pâleur de l'intérieur des lèvres & du



palais, l'engorgement du frein de la langue; la tristesse, la nonchalance, l'abattement; la sécheresse de l'humeur sébacée des ars, de la face interne des cuisses, du nombril & de l'enfoncement de l'os angulaire; la mollesse & la pâleur de la peau; la sécheresse de la laine, & la facilité avec laquelle elle cède au moindre tiraillement; la lenteur de la rumination, quoique l'appétit se soutienne encore; la constipation qui précède souvent la diarrhée; la lenteur, la petitesse & la foiblesse du pouls; la rareté des urines, le peu que l'animal en rend qui est clair & limpide. A ces symptômes succède la tuméfaction sous la ganache, que les bergers nomment *la bouteille*. Cette tuméfaction est molle, froide & indolente; elle se montre peu-à-peu, & à mesure que l'animal s'exerce & se fatigue, en sorte qu'elle est très-grosse le soir & qu'elle disparaît pendant la nuit; elle revient ensuite dans le jour, pour disparaître de nouveau pendant le repos, & ainsi successivement jusqu'à ce que cette tuméfaction soit plus considérable & qu'elle s'étende jusqu'aux joues, aux oreilles & aux paupières. Alors elle diminue pendant la nuit, mais elle ne disparaît pas entièrement.

VIII. La maladie parvenue à ce période, tous les symptômes ( VII ) augmentent d'intensité, le frein de la langue, les muscles molaires & les gen-

cives sont infiltrés ; l'animal maigrit sensiblement , il est dégoûté des alimens solides , il est altéré , & sa soif est quelquefois inextinguible. Quelque soit au surplus la quantité d'eau qu'il boit , ses urines ne coulent pas en proportion , elles sont toujours rares & claires ; un flux par les naseaux , d'humeur visqueuse , diversement colorée , précède ou suit ces symptômes ; le larmoyement survient , la diarrhée se déclare , la foiblesse du sujet est extrême , il reste couché , prend encore les alimens , mais il ne rumine plus ; enfin la tuméfaction de dessous la ganache , se résout trois ou quatre jours avant la mort.

IX. Telle est la marche la plus ordinaire de cette maladie ; elle éprouve cependant quelques variations. Si l'animal a des vers dans les sinus frontaux , le flux par les naseaux , précède quelquefois les premiers symptômes décrits (VII) : d'autrefois , il est accompagné d'ébrouement , de l'agitation de la tête , & de mouvemens effrénés. Si le cerveau renferme le tœnia globuleux , la *pourriture* est compliquée d'attaques de vertige , que les bergers appellent *tornis* ; si l'intérieur des bronches pulmonaires renferme des crinons , la toux précède ou accompagne la maladie : si le canal intestinal contient des strongles ou des tœnia , l'appétit est vorace , souvent dépravé , la queue est en mouvement , & les coliques sont accompagnées très-

souvent de la météorisation du bas ventre ; enfin si le foie , la vésicule du fiel , la caillette & le principe de l'intestin grêle , sont remplis de douves , la conjonctive , la langue , les gencives & la peau sont de couleur jaune. Dans tous ces cas , on observe rarement la filiation de tous les symptômes de la *pourriture* (VII & VIII), la maladie est moins longue , & l'animal succombe plus promptement ( 1 ).

### *Ouverture des Cadavres.*

X. Les désordres que cette maladie opère dans l'intérieur des sujets qu'elle enlève , sont tous relatifs aux symptômes extérieurs ; le tissu cellulaire qui unit la peau à la surface du corps , est infiltré de sérosité ; les chairs & sur-tout les muscles pectoraux , ceux du bas ventre , ceux de la face interne des cuisses sont blafards , macérés & sans consistance ; la graisse qui entoure le globe de l'œil , est dissoute & convertie en gelée blanchâtre ; les glandes parotides , amygdales , maxillaires & linguales , ainsi que les muscles du larynx & du pharynx sont pénétrés d'humeur glaireuse ; le foie est squirrheux , & plus ou moins désorganisé , la vési-

---

( 1 ) Voyez le *Traité des maladies vermineuses dans les animaux* , articles VI , XVI , XVII , XIX , XXIV , XXV , XXXVI , XXXVIII , XXXIX , XL , &c. édition de 1787.

culé du fiel resserrée sur elle-même , renferme un peu de bile épaisse & noire ; le pancréas & la rate sont rarement affectés , mais les reins sont très-souvent flasques, blanchâtres & infiltrés ; les canaux intestinaux , ainsi que les estomacs , sont blancs , lavés & baignant dans une quantité plus ou moins considérable de sérosité , les matières contenues dans ces viscères sont toujours très-fluides , mais si l'animal étoit constipé , elles sont desséchées dans la seconde courbure du colon , & dans le rectum seulement ; enfin le mésentère , l'épiploon & les glandes mésentériques sont toujours plus ou moins décomposés & dépourvus de graisse.

Les viscères de la poitrine nagent comme ceux du bas-ventre dans une grande quantité de sérosité ; la plèvre & le médiastin sont épaissis & décolorés , les poumons flétris & tuberculeux , le péricarde distendu par une grande quantité d'eau claire , le cœur flasque , lavé , variqueux & sans consistance.

Le cerveau & la moëlle allongée sont pénétrés de sérosité ; il y a désunion absolue des principes du sang , le peu qu'il en reste dans les vaisseaux est dissous & aqueux ; les artères & les veines sont blanchâtres , molles & affaïssées , enfin les solides & les fluides exhalent une odeur infecte.

XI. Tels sont les désordres que la *pourriture* opère le plus constamment ; mais lorsqu'elle est compliquée

compliquée de vers, on en observe d'autres qui sont relatifs, d'une part à l'espèce de ces insectes, & de l'autre aux lieux qu'ils habitent. Si le tœnia globuleux est renfermé dans l'un des ventricules du cerveau, ce viscère est relâché, déprimé, comprimé, rempli d'eau, le plexus choroïde plus ou moins tuméfié ; s'il est logé sur la surface des poumons, il y forme un enfoncement proportionné à son volume ; s'il occupe la surface extérieure des viscères du bas-ventre, il souleve leur membrane commune, & il se montre sous la forme d'hydatide. Les oestres dans les sinus frontaux détériorent plus ou moins la membrane pituitaire, elle est épaisse, suppurée, ulcérée ; les crinons dans les poumons ulcèrent l'intérieur des bronches, elles sont remplies de matière visqueuse, écumeuse & suppurée ; les couves gorgent & ulcèrent le foie, la vésicule du fiel, l'intestin grêle & la caillotte ; enfin, les vers intestinaux bouchent quelquefois entièrement ces canaux qu'ils ont tuméfiés, ulcérés, & perforés.

#### *Des Causes.*

XII. Les causes de la *pourriture* sont, en général, les pâturages humides & marécageux ; ceux qui sont couverts de rosée, ou imprégnés de ces vapeurs

*Année 1791.*

L

que l'on voit très-souvent s'élever à la hauteur d'un ou deux pieds, & qui forment dans les champs une sorte de lame d'une étendue plus ou moins considérable ; les herbes ou plantes aquatiques, telles que les différentes renoncules, la douve, la lèche, &c. &c. ; les plantes submergées, quelques bonnes & faibles qu'elles soient d'ailleurs ; les pâturages, les foin & les pailles rouillés ; les eaux stagnantes, celles qui sont chargées d'insectes, celles qui tiennent en dissolution des corps fermentescibles, putrescibles, & qui renferment de l'air inflammable.

Outre ces causes, qui sont les plus fréquentes, il en est d'autres qui n'y concourent pas moins : telles sont les pluies continuelles ; les plantes couvertes de rosée ou de ferein, que les animaux consomment dans un tems où le sang auroit plutôt besoin d'être échauffé que d'être tempéré & délayé ; la vicissitude des saisons, les alternatives du chaud & du froid, du chaud & de l'humide ; le défaut & l'excès de nourriture, d'où naît l'embonpoint & le dépérissement ; l'excès de chaleur des bergeries ; le froid & l'humidité qui saisissent les bêtes à laine à la sortie de ces lieux étouffés ; l'air infect qu'elles y respirent ; toutes ces causes agissent sur les troupeaux d'une manière d'autant plus fâcheuse, que les animaux sont plus foibles & plus délicats.

XIII. Quoique toutes ces causes soient capables d'occasionner la *pourriture*, il ne faut pas croire qu'elles le puissent toutes au même degré ; il est certain aussi qu'elles n'agissent pas de la même manière, c'est ce qu'il importe d'envisager avec quelques détails.

Les plantes humectées par la rosée ou par le ferein, ne développent cette maladie que lorsqu'elles sont consommées dans un tems où les pâturages sont abondans, & que les animaux sont libres d'en jouir ; elles sont salutaires, au contraire, lors d'une grande sécheresse, parce que les plantes étant courtes & rares, elles ne fournissent d'une part que peu de nourriture, & que de l'autre les solides ont besoin d'être humectés ; on peut même dire que leur usage pendant tout autre tems, ainsi que celui des plantes marécageuses, même naturellement nuisibles, peut être bon pour donner aux moutons une sorte d'embonpoint, qui met à même de les vendre au boucher plus promptement : mais il faut convenir que cet effet salutaire en apparence ne l'est que momentanément, & eu égard au sacrifice qu'on fait de ces animaux ; car ce sacrifice devient indispensable, puisque le troupeau a à cette époque le principe de la *pourriture*. On sent par cet exposé combien, lorsqu'il s'agira de brebis & d'agneaux à conserver pour la propagation de l'es-

pèce, ou pour la récolte de la laine, il est important de fuir ces pâturages aquatiques. ( 1 )

( 1 ) « M. Bakewell, cultivateur Anglois, qui a porté à un point de perfection étonnant les races des différens bestiaux, s'est sur-tout appliqué à élever les plus belles bêtes à laine, & afin que personne ne puisse avoir des animaux de la race qu'il a formée, qu'en les lui payant à un très-haut prix, il use de la faculté qu'il a de donner à volonté, la *pourriture* aux bêtes qu'il a engraisées pour le boucher, afin que les acquéreurs soient forcés de les tuer le plutôt possible. Nous sommes bien éloignés d'être les apologistes du motif qui porte M. Bakewell à opérer ainsi la destruction des animaux qu'il a vendus; mais le procédé qu'il emploie pour leur donner la *pourriture*, pouvant éclairer sur les moyens de préserver les bestiaux de cette maladie, nous nous faisons un devoir de transcrire, d'après M. A. Young, ses observations. »

« Il a reconnu par une très-longue expérience, que les herbages, qui croissent sur des terrains inondés, procuroient cette maladie aux moutons qu'on y conduisoit; il croit que lorsque l'inondation ne provient que des pluies abondantes, ou que si les prairies, quoique continuellement arrosées, ne le sont que par des sources, les herbages ne produisent pas le même effet. Sans prétendre rien décider sur la véritable cause de cette maladie, on peut l'attribuer, du moins en grande partie, à ce que l'herbe qui pousse sur un terrain qui a été inondé, est aqueuse, lâche & fournit un mauvais chyle aux animaux. Quoiqu'il en soit, il est certain que les brebis qui paissent dans des terrains qui ont été inondés, ne tardent pas à être attaquées de la *pourriture*. »



Ces mêmes troupeaux que l'on se propose de conserver , peuvent coucher dans les parcs ; mais il ne mangent pas pendant un certain espace de tems l'herbe mouillée , sans contracter aussi des principes de *pourriture*.

Les pâturages , ou les fourrages rouillés établissent dans le foie des obstructions qui sont bientôt suivies d'épanchemens séreux , d'où naît cette maladie.

---

« Pour donner cette maladie à ces animaux , lorsqu'ils sont prêts à être vendus , M. *Bakewell* inonde un pré pendant l'été , & il lui suffit à l'automne suivant d'y conduire ses moutons pour que les vues soient remplies. Ce procédé , qu'il répète tous les ans , a toujours son effet ; il n'auroit cependant pas lieu si les prés étoient inondés avant le mois de Mai , quand même ils auroient été couverts d'eau pendant tout l'hiver , & jusqu'en Avril. Il faut nécessairement que les prés soient inondés vers la fin du mois de Mai , & alors les animaux qu'y fait conduire M. *Bakewell* , ne manquent jamais de prendre la *pourriture* ; il rend ainsi mal saines les parties de pré qu'il veut , quelle que soit la nature du sol ; & le même terrain qui devient de cette manière si mal sain , ne procure jamais la maladie s'il n'est inondé. Cette expérience , d'ailleurs curieuse , peut servir à éclairer l'histoire de la *pourriture* , & à engager les cultivateurs à éloigner leurs troupeaux de pareils pâturages ». Elle ne prouve point le patriotisme de M. *Bakewell* , & ne sera très-certainement pas imité par nos cultivateurs françois. (*Feuille du Cultivateur* , année 1790 , n<sup>o</sup>. 6 , page 23. ) (*Note des éditeurs*)

L'eau croupie , dont on abreuve les moutons , donne lieu à l'évolution d'une quantité d'insectes qui se nourrissent de ce que le sang renferme de plus balsamique , & ôtent à ce fluide son activité & sa consistance ; il se résout en eau , & sa disparition fait naître l'*anémase* , qui est le dernier degré de la *pourriture*.

Les bergeries trop chaudes , les vapeurs du fumier qu'on laisse pourrir sous les animaux , ôtent le ressort des poumons ; le sang n'absorbant pas une suffisante quantité d'air pur se décompose & se convertit en eau.

Une nourriture abondante dans un tems , & rare dans un autre , & *vice versa* , occasionne une alternative d'excès & de défaut de sucs qui affoiblit les solides , & les dispose d'autant plus à la *pourriture* , que la diminution de la graisse entraîne toujours , dans le mouton sur-tout , l'obstruction du tissu cellulaire , en sorte que les sucs capables de restituer un nouvel embonpoint , ne pouvant plus se déposer dans les cellules de ce tissu , s'épanchent , s'extravasent & donnent lieu à la cachexie.

Lorsqu'après n'avoir eu l'hiver qu'un fourrage médiocre & en petite quantité , on place les moutons exténués , pour ainsi dire , par cette abstinence forcée , sur des jachères où ils peuvent à peine satisfaire aux pressans besoins de la faim ,

on voit paroître la *pourriture* ; c'est alors qu'elle est l'effet de l'affoiblissement des forces vitales, ainsi que de la pénurie & de l'épuisement des liqueurs nourricières.

Une nourriture verte & abondante, donnée tout-à-coup, après l'usage plus ou moins long d'un fourrage sec, surcharge les entrailles, produit des indigestions qui donnent lieu à la diarrhée, & celle-ci à la *pourriture*, sur-tout si ces nouvelles plantes abondent en parties aqueuses.

XIV. D'après tout ce que nous venons de dire, on voit que pour conserver les troupeaux dans un état sain, il faut nécessairement observer des gradations pour les faire passer d'un aliment à un autre, sur-tout lorsque leur nature est aussi diamétralement opposée, que l'est celle du fourrage sec au fourrage vert, ou de celui-ci à l'autre ; lorsqu'on se disposera à envoyer les moutons aux champs après avoir été dans la nécessité de les tenir dans la bergerie pendant longtems, on ne leur laissera prendre d'abord que très-peu de cette nouvelle nourriture ; ils ne doivent pâturer que dans le plus beau tems de la journée, & pour peu que les pâturages soient abondans, ils ne doivent *brouter qu'en courant*, pour nous servir de l'expression des bergers.

XV. Il faut encore observer que l'usage du sel est indispensable à fur & à mesure qu'on diminue

la nourriture sèche , pour corriger les effets du relâchement que produit l'herbe fraîche ; & si le tems est humide & pluvieux , il importe d'augmenter la dose de ce minéral , de diminuer le tems de la pâture , & d'augmenter la quantité du fourrage sec. Il y a une indication très-sûre pour régler la proportion de ces substances , il faut prendre garde à la solidité des matieres fécales , car plus elles sont fluides , plus le troupeau a besoin de fourrage sec & de sel ( 1 ). Nous savons que l'on regarde assez généralement comme un bien cette espèce de purgation que les troupeaux éprouvent pendant l'usage des premières herbes ; mais cette erreur , quoique générale , n'en est pas moins une erreur. Cette purgation n'a lieu que par indigestion , elle affoiblit les estomacs & le canal intestinal , & dispose ces animaux à la pourriture.

XVI. Le passage de la nourriture verte à la nourriture sèche s'opère ordinairement moins brusquement ; quoique ce changement ne donne pas

---

( 1 ) Voyez dans l'ouvrage du C. Flandrin , *De la pratique de l'éducation des moutons , & des moyens d'en améliorer les laines* , un *Mémoire sur l'usage économique du sel dans les animaux domestiques* , page 409 ; & dans le volume des *Instructions vétérinaires* , pour l'an II , un autre *Mémoire de M. Virgile , sur les bons effets du sel dans la nourriture des bestiaux* , page 253.

lieu à la *pourriture*, & qu'il y remédie au contraire lorsqu'il est bien ordonné, il ne porte pas moins de préjudice à la machine si cette nourriture est trop long-tems continuée ; elle produit la constipation & l'inflammation des entrailles, le sang trop épais circule difficilement, il forme des embarras dans les dernières séries des vaisseaux les plus exigus ; de-là l'empâtement des viscères sanguins, leur défaut de filtration, l'épanchement des suc & la cachexie qui n'attend pour se déclarer que des tems pluvieux, humides, ou la consommation des plantes chargées d'eau ; ceux qui alternent cette nourriture sèche avec des racines fraîches, telles que le naver, le turneps, la carotte, la difette, la pomme de terre, &c. &c., lorsque les pâturages manquent entierement, préviennent tous ces accidens, & travaillent d'une manière avantageuse à la conservation de leurs troupeaux.

XVII. La *pourriture épizootique* se montre constamment apès des saisons pluvieuses, des inondations, des brouillards fort épais. Il faut observer soigneusement ces températures, & pendant qu'elles règnent s'occuper des moyens d'en prévenir les effets ; on y parviendra en ne conduisant pas les troupeaux dans les pâturages pendant la durée de ces causes destructives ; & lorsque cette précaution est impraticable, il est essentiel de ne conduire

les animaux que sur les ploufes, & dans les jachères les plus élevées & les moins humides ; & comme l'air de l'atmosphère est imprégné de beaucoup d'eau, l'usage du sel & celui des alimens secs, est alors indispensable pour soutenir la force des solides.

XVIII. Quant à la *pourriture* qui est *enzootique*, elle a lieu tous les ans ou tous les deux ans ; rien n'est plus facile alors que d'en connoître la cause. Celle qui est annuelle dépend d'un terrain bas & marécageux, sur lequel les troupeaux pâturent depuis telle époque jusqu'à telle autre. Cette cause n'est pas plus difficile à découvrir lorsque la maladie est bisannuelle ; il suffit de considérer la nature des terres en jachère, & on sera bientôt convaincu que celles sur lesquelles les troupeaux pâturent dans le tems où la maladie se déclare, sont marécageuses, & que la plus grande partie des plantes qui les recouvrent sont aquatiques. Dans l'un & dans l'autre cas, on peut prévoir d'avance les effets nuisibles de ces pâturages, ou du moins les corriger au point de les rendre nuls. C'est à quoi on parviendra en laissant séjourner les troupeaux dans ces pâturages le moins de tems qu'il sera possible, en ne les y conduisant que dans les plus beaux momens de la journée, & qu'après leur avoir donné du fourrage sec dans la bergerie, à leur retour des champs, & en leur donnant le sel à forte dose.

XIX. A l'égard de l'eau dont on abreuve les troupeaux , elle ne fauroit être trop claire & trop pure. Celle qui vient de source ne doit pas être bue à sa sortie de la terre , mais le plus éloigné de sa source qu'il est possible , parce qu'alors ayant été frappée par la lumière & par l'air , elle est plus sapide & plus légère. Toutes celles qui sont courantes , sont toujours préférables à celles qui sont stagnantes ; enfin , quelles que soient celles dont on les abreuvera , on leur en laissera d'autant moins boire que les plantes seront plus aqueuses , & on les abreuvera d'autant plus souvent que la sécheresse & les chaleurs seront plus considérables.

XX. Les bergeries que l'on doit regarder , telles qu'elles l'ont été jusqu'à présent , comme le tombeau des moutons , seront salutaires & utiles à leur conservation , si elles se bornent à les défendre de la pluie ou des rayons d'un soleil trop ardent ; si l'air y circule librement ; si le fumier n'y séjourne point ; si elles sont établies sur un terrain élevé & sec ; si elles sont éloignées des marais & de toute eau croupissante ; si elles sont ouvertes au levant & que les portes soient à claires-voies ; si elles ont des courants d'air près de terre qui les traversent du nord au midi ; si elles sont grandes , élevées , & qu'elles renferment une grande masse d'air ; en un mot si elles n'exhalent aucune odeur ; & dans le cas

où elles feroient pourvues d'un grenier pour la conservation des fourrages, il est de la plus grande importance qu'aucune ouverture n'y communique de la bergerie, pour éviter que les vapeurs qui s'échappent des animaux ne pénétrant le fourrage qui doit les alimenter; parce qu'alors ils reprennent les parties les plus subtiles de leurs excréments. Cette méthode, qui est la source d'une infinité de maladies putrides, n'est malheureusement que trop en usage ( 1 ).

*Moyens curatifs.*

XXI. D'après tout ce que nous venons d'établir des effets & des causes de cette maladie; on voit que des alimens capables de donner du ton aux solides, des médicamens doués de la vertu de rapprocher les élémens & de procurer l'adhérence plus forte des uns & des autres, tels que les acides austères & les astringens, soit du genre végétal,

---

( 1 ) Il faut se placer dans le grenier à l'ouverture des abat-foins, pour reconnoître la quantité de vapeurs qui s'y introduit; cette quantité est telle, d'après l'expérience, que le foin y acquiert un douzième, un onzième & un dixième de son poids. Si la bergerie est humide, si elle renferme beaucoup d'animaux & beaucoup de fumier, le fourrage sera encore beaucoup plus imprégné de ces vapeurs. Il peut en renfermer jusqu'à un huitième & même plus.



soit du genre fossile , doivent être les armes à la faveur desquelles il est possible de combattre la *pourriture* ; aussi les avons nous mis heureusement en usage , non pour évacuer le fluide épanché , mais pour donner aux vaisseaux un surcroît de force qui les a mis en état de comprimer les fluides de manière à parer aux stagnations ; car les évacuations sont à redouter , & pourroient encore affoiblir l'animal malade.

Parmi les astringens du genre fossile , le fer dissous dans des végétaux acides fermentés produit des effets merveilleux , & plus encore l'acier dissous dans des acides minéraux édulcorés , parce qu'il n'agit pas seulement conséquemment à son âcreté & à son astringtion , mais parce que ces principes résistent plus longtems aux mouvemens de trusion ; il aiguillonne & il sollicite l'action des vaisseaux , & ranime les forces de la vie. Les absorbans salins , tels que les alkalis fixes , la lessive de bois-neuf , sont encore très-efficaces pour épuiser les parties aqueuses , & pour restituer aux solides le ton qu'ils ont perdu ; enfin les antiputrides toniques , tels que le quinquina & la centaurée , étendus dans des infusions de plantes aromatiques pour corriger la qualité putride des suc , & ranimer la force des organes ; tous ces moyens combinés entre eux & alliés avec les anthelmintiques , lorsque ceux-ci étoient

indiqués , ont opéré des effets qui ne laissoient rien à désirer , sur-tout lorsque l'altération des viscères n'étoit pas portée à un trop haut point.

• Telles sont les vues générales , d'après lesquelles il faut se conduire dans le choix des moyens à employer pour combattre cette maladie ; & d'après lesquels nous allons indiquer le traitement qui lui convient , & que nous mettrons le plus qu'il sera possible à la portée des cultivateurs. Mais avant que d'entrer dans ces détails , il nous paroît convenable d'indiquer les procédés capables de prévenir la maladie.

*Moyens préservatifs.*

XXII. Il est évident par tout ce que nous venons de dire des causes de cette maladie , qu'il est très-possible de la prévenir lorsqu'on voudra sérieusement les éviter , ou du moins s'occuper sans cesse d'en arrêter les effets funestes. Les bergers connoissent très-bien les premiers signes de la *pourriture* ; ils font très-à fait d'ouvrir l'œil du mouton , de renverser la paupière , & de faire sortir la membrane clignotante pour reconnoître ce qu'ils appellent *l'œil-gras* ; aussi la pâleur & le lavé de cette membrane dans la substance de laquelle il n'arrive plus , pour ainsi dire , de globules sanguins , prouvent que le sang a déjà perdu sa consistance & le cœur de sa force ; & si à cette époque on se

contente d'être spectateur oisif de ces effets, & que l'on ne se hâte pas d'en arrêter le cours; il est évident que les causes malades subsistant toujours, elles ne tarderont pas à détériorer la machine au point de rendre tous les efforts de l'art inutiles, parce que les viscères une fois désorganisés & le sang décomposé, il n'est plus possible de les rétablir.

*Soins & régime.*

XXIII. Cette époque où l'œil commence à s'en-graïsser, c'est-à-dire où la conjonctive perd sa couleur, est celle qu'il faut saisir pour éloigner les troupeaux des terrains humides & aquatiques, pour les mettre à l'abri de la pluie & des brouillards, pour substituer aux alimens aqueux des fourrages secs & très-cordiaux; tels sont le foin bien récolté, le trèfle, la luzerne, la paille non-battue, soit de froment, soit d'avoine ou de seigle; le grain que les uns ou les autres renferment est une nourriture cordiale & stomachique qui fortifie promptement les moutons, il suffit de leur en donner une botte tous les matins pour douze moutons. Quant aux autres fourrages, il faudra les arroser légèrement avec une dissolution de sel commun dans l'eau (1), & comme cet aliment ainsi humecté

(1) Cette dissolution doit être faite d'une partie de sel

sera très-appétissant, il est essentiel de leur en donner peu & souvent; l'eau dont on les abreuvra sera choisie la plus pure possible; il importe de ne la leur donner qu'après qu'elle aura renfermé pendant vingt-quatre à trente heures des morceaux de fer rouillés; on y ajoutera de plus une demi-livre de sel & un verre de vinaigre de vin par seau; il est encore essentiel de la remuer & de l'agiter pour que la rouille de fer & les autres substances se mêlent & se répandent également dans toute la masse d'eau. Ce régime & les attentions que nous avons indiqués ( XIII à XX ) pour fuir les causes de la maladie dont il s'agit, suffiront pour en arrêter les progrès à l'époque où nous la supposons. On pourra, il sera même avantageux de conduire les troupeaux aux champs pendant le plus beau tems de la journée; la promenade leur est salutaire, & on pourra les laisser pâturer sur les pelouses, sur les bords des chemins & sur les jachères élevées & sèches; mais il est important de s'opposer à ce qu'ils

---

sur quatre ou cinq d'eau, on en arrosera le fourrage avec la main, en distribuant cette eau sous forme de pluie fine; on mêle ensuite les brins mouillés avec ceux qui ne le sont pas; on arrose de nouveau; on mêle encore le fourrage, & ainsi de suite jusqu'à ce que la totalité soit légèrement humectée; on le rassemble, on le comprime, & on le laisse s'imbiber pendant une heure ou deux, après quoi on le distribue.

boivent

boivent l'eau qu'ils peuvent rencontrer pendant cet exercice ; il faut attendre qu'ils soient rentrés pour leur permettre d'étancher leur soif par l'eau préparée suivant la maniere indiquée. Tels sont les moyens simples qui ont suffi , étant continués pendant une quinzaine de jours , pour restituer les forces aux moutons ; & rendre à la conjonctive , sa couleur naturelle.

*Traitement général.*

XXIV. Lorsque la maladie est plus avancée , que le frein de la langue est gorgé , que les gencives sont pâles , &c. il faut avoir recours non-seulement au régime précédent , mais il faut encore faire prendre à chaque animal , le matin à jeun , le breuvage suivant :

Prenez bayes de genièvre ; feuilles d'absinthe , de fauge & de lavande , de chaque une poignée ; alun de roche en poudre , deux gros ; cendres de bois neuf , ou cendres de sarment , ou ce qui vaut encore mieux , cendres de marc de raisin , lorsqu'il est facile de s'en procurer , une demi-livie ; versez sur ces substances trois pintes d'eau bouillante ; ajoutez quatre onces de sel commun ; laissez infuser jusqu'au lendemain matin , le vase étant bien bouché ; coulez au travers d'un linge sans expression , & faites prendre cette liqueur à la dose d'un verre

ordinaire pour chaque mouton. Cette dose est pour ceux de moyenne taille ; on aura à l'augmenter ou à la diminuer, suivant la force ou la petitesse des animaux.

On continuera l'usage de ce breuvage jusqu'à ce que l'intérieur de la bouche soit détuméfié, & que la couleur naturelle de la conjonctive soit rétablie, ce qui arrive ordinairement le troisième ou le quatrième jour ; alors on se contentera de suivre le régime prescrit ( XXIII ), & sur-tout d'éviter les causes qui ont donné lieu à la maladie.

XXV. Si la *pourriture* a encore fait plus de progrès & que la tuméfaction sous la ganache, ainsi que tous les symptômes qui l'accompagnent, existent, les moyens prescrits précédemment seroient insuffisans ; il faut avoir recours à des substances anti putrides. Outre le régime prescrit ( XXIII ), il faut faire prendre tous les matins le breuvage suivant :

Prenez petite centaurée trois onces ; racine de gentiane coupée par tranches, deux onces ; quinquina concassé une once & demie ; vitriol de mars une once ; versez sur ces substances eau bouillante trois chopines ; couvrez le vase ; laissez infuser pendant la nuit, coulez au travers d'un linge avec expression ; ajoutez à la colature sel ammoniac une once, camphre quatre gros ; mais avant d'ajouter cette

dernière substance, il faut la faire dissoudre dans deux ou trois onces d'eau-de-vie ; mêlez & agitez cette liqueur, & administrez la à la dose d'un plein verre, en sorte que sa totalité soit partagée entre huit ou dix moutons.

On réitère ce breuvage le lendemain & le surlendemain ; mais si l'on s'apperçoit que l'animal recouvre difficilement ses forces, & que la conjonctive reste pâle & bouffie ainsi que l'intérieur de la bouche, on donnera de plus le soir un demi-verre de vin blanc, dans lequel on aura fait dissoudre quatre onces de savon ordinaire. A mesure que ces médicamens produiront de bons effets, on diminuera l'activité des substances qui les composent ; 1°. en doublant la quantité d'eau du breuvage du matin ; 2°. en substituant l'eau pure au vin blanc qui compose le breuvage du soir, c'est-à-dire que l'on se contentera de faire dissoudre le savon dans un verre d'eau.

Les forces rétablies, on reviendra au traitement prescrit ( XXIV ), & on passera de celui-ci au régime indiqué ( XXIII ) ; qui suffira pour rétablir entièrement les animaux.

#### *Traitement de la pourriture vermineuse.*

XXVI. Nous avons observé ( IX ) que la *pourriture* étoit très-souvent compliquée de vers qui

donnoient à cette maladie un plus haut degré d'intensité ; qu'en ce cas les symptômes accessoires , produits par la présence de ces insectes meurtriers , étoient relatifs non-seulement à leurs espèces , mais encore aux différentes parties de l'intérieur du sujet dans lesquelles ils étoient logés. Dans cette circonstance , tout ce que nous venons de prescrire pour la maladie principale , auroit peu ou moins d'effet si l'on ne joignoit au traitement les médicamens propres à détruire ces insectes : ainsi lorsque les oestres occuperont les sinus frontaux , il faudra injecter dans les naseaux , par le moyen d'une petite seringue , de l'huile empyreumatique étendue dans une suffisante quantité d'eau ( 1 ).

---

( 1 ) Les doses relatives de ces substances sont une d'huile sur cinq ou six d'eau ; on agite bien le mélange , pour que les deux liqueurs soient mêlées également ; on en charge la seringue , & on injecte partie dans un naseau & partie dans l'autre. L'injection faite , l'animal s'ébroue , & le plus souvent , les vers que cette huile a agités , sortent & sont lancés au-dehors plus ou moins fortement à la faveur de cet ébrouement. Au reste , si la première injection ne produit pas cet effet , on y revient , & il est rare qu'on soit obligé d'y revenir trois fois ; mais , comme ce remède est actif , il faut avoir l'attention de laisser reposer l'animal , avant que de revenir à une nouvelle injection.

Voyez pour ce qui concerne l'huile empyreumatique , & ses propriétés anti-vermifuges , le volume des *Instructions*



Si le cerveau renferme le tœnia globuleux, il faut avoir recours à l'ouverture d'un des pariétaux pour en faire l'extraction. Mais cette opération, qui exige des connoissances, ne doit être entreprise qu'autant que l'application de plumaceaux imbibés d'huile empyreumatique & fixés sur les pariétaux, seroit insuffisante pour tuer le ver & faire cesser le *tornis* & les autres accidens qu'il occasionne. L'expérience a prouvé que cet insecte une fois tué, peut rester dans le cerveau sans gêner d'une manière sensible l'animal. Mais pour que l'huile empyreumatique produise cet effet, il faut que les plumaceaux qui en sont imbibés portent directement sur la peau; leur application, par conséquent, doit être précédée de l'enlèvement total de la laine ou du poil qui la recouvre en cet endroit.

Si une toux foible & quinteuse indique la présence des crinons dans la trachée-artère & dans l'intérieur des bronches pulmonaires, il faudra avoir recours aux fumigations d'huile empyreumatique que l'on fera inspirer aux animaux. Pour cet effet on les renfermera dans un lieu étroit & clos, on y fera brûler sur du charbon ardent du vieux

---

*vétérinaires*, pour l'année 1790, page 351 & suivantes, & le *Traité des maladies vermineuses dans les animaux*, déjà ci-devant cité, page 108 & suivantes.

cuir, ou de la corne de bœuf, ou de l'ongle de pied de cheval; la fumée qui résulte de cette ustion est composée de partie d'eau, de partie d'huile empyreumatique, & de partie d'alcali volatil. Quoiqu'il en soit, cette fumigation continuée pendant une demi-heure, & répétée plusieurs jours de suite, suffit ordinairement pour détruire ces vers, sur-tout lorsque les animaux sont peu affoiblis, soit par la *pourriture*, soit par la présence de ces insectes; mais lorsque la maladie principale a fait des progrès, il faut nécessairement ajouter aux breuvages indiqués (XXIV & XXV) soixante à soixante-dix gouttes d'huile empyreumatique. Si les vers étoient très-abondans & que l'animal fut très-foible, il faudroit encore faire des frictions de cette huile sur les parties latérales de la poitrine.

Si les vers intestinaux aggravent la *pourriture*, on les aura bientôt détruits en ajoutant d'une part au breuvage que l'on aura jugé propre à la combattre, la dose d'huile empyreumatique prescrite ci-dessus, & de l'autre en donnant cette huile en lavement à la dose d'une pleine cuillerée à bouche, étendue dans un verre d'eau tiède.

Si l'intention enfin est d'attaquer & de détruire les vers qui remplissent & tumefient le foie, la vésicule du fiel, &c. il faut, outre le traitement

prescrit pour la *pourriture*, faire prendre en breuvage tous les deux jours un plein verre d'eau, dans lequel on aura dissous une demi once de savon, & y ajouter soixante-dix à quatre-vingt gouttes d'huile empyreumatique.

### *Conclusion.*

XXVII. Tel est en général le plan de traitement qui a été suivi avec le plus grand succès contre la *pourriture*. Le nombre d'animaux qu'il a rendus aux cultivateurs est immense, & si quelque chose nous détermine à le publier, c'est que nous sommes bien persuadés que son utilité étant plus connue, il deviendra encore plus avantageux & plus général qu'il ne l'a été jusqu'à présent.

Quelque soit néanmoins le succès qu'ait obtenu cette méthode, il s'en faut bien qu'elle ait toujours également réussi dans les différens troupeaux, & même dans les animaux du même troupeau. Il ne se rencontre malheureusement que trop souvent des cas où les viscères & le sang des animaux sont si fortement & si cruellement appauvris, qu'il est impossible de les rétablir.

## DU FIC DANS LES BÊTES A CORNES.

PAR LE C. CHABERT.

**L**E *fic*, *fique*, *fiq*, dans les bêtes à cornes, est une maladie bien différente de celle qu'on nomme aussi *fic* ou *crapaud*, dans le cheval, l'âne & le mulet; celui qui nous occupe ici ne peut être mieux comparé qu'aux *javarts* qui affectent les jambes des chevaux, & à la maladie qu'on nomme *clou* ou *furoncle* dans l'homme.

Le *fic* a aussi reçu dans les campagnes les mêmes dénominations que la maladie particulière qui survient aux pieds des moutons, & qu'on appelle *fourchet* (1); ainsi *fourchet*, *crapeau*, *crapeau-d'eau*, *forme*, *mal-de-pied*, *piélin*, *piélé*, *piédié*, *furlon*, sont pour les bouviers autant de noms synonymes par lesquels ils expriment aussi la maladie dont il s'agit.

*Symptômes.*

Le *fic* est une tumeur inflammatoire qui survient à une partie quelconque des pâturons, sur les ten-

---

(1) On trouve la description & le traitement de cette maladie dans le volume des *Instructions vétérinaires* de 1793, page 171.

dans fléchisseurs des pieds, au-dessus & quelquefois au-dessous des os sesamoïdes, sur une partie des couronnes, sur le cartilage latéral de l'un des pieds, mais le plus souvent entre les paturons & spécialement du côté des talons.

Le *fic* est toujours très-douloureux, mais son siège donne à la douleur plus ou moins d'intensité; celui qui n'affecte que les parties graisseuses est moins douloureux que celui qui est situé sur les tendons & sur le trajet des principaux vaisseaux tant sanguins que nerveux, & celui qui attaque le cartilage latéral, ou la chair canellée de l'intérieur du pied est plus à craindre qu'aucun autre.

Cette maladie est essentielle ou symptomatique. Dans le premier cas, elle survient inopinément; sa présence est la seule maladie à combattre; sa terminaison la plus ordinaire est la suppuration. Dans le second cas, elle se montre pendant l'existence d'une maladie grave, épizootique, contagieuse, ou non contagieuse; sa terminaison alors est bien différente que dans le cas précédent, elle a presque toujours lieu par la délitescence, ou par la gangrène de la partie malade.

Le *fic* essentiel a tous les caractères du javart tendineux, ou du javart encorné dans le cheval; l'animal qui en est affecté boite tout bas; la tuméfaction, la chaleur & la douleur s'étendent jusqu'au

genou ou jusqu'au jarret, la jambe est roide; la douleur suscite quelquefois la fièvre, le dégoût & la tristesse; l'animal reste toujours couché, ou se tient constamment debout; ces situations sont relatives aux douleurs qu'il éprouve, ainsi qu'à la force ou à la foiblesse des membres portans, & l'on voit en général que les vaches dont la plénitude est avancée, que les bœufs gras, épais & massifs se tiennent couchés, & que les animaux plus lestes & plus légers restent sur leurs pieds, jusqu'à ce que le *fic* soit abscédé, ou que la douleur soit moindre.

#### *Causes.*

Les causes de cette maladie sont toutes celles des javarts dans le cheval; un sang épais & gluant, la viscosité de la lymphe, &c. Et quant aux causes extérieures, les terrains humides & marécageux, les boues âcres, le fumier pourri qui croupit dans les étables, des coups, des atteintes, la piqure du soc de la charrue, celle des tiges dures, ligneuses des chicots, &c. & enfin tout ce qui peut irriter & offenser les parties déclives de ces animaux: il est encore le produit des crevasses desséchées, &c. Quant à la différence de cette maladie avec le *fourchet* du mouton, les bœufs qui pâturent dans les terrains marécageux y sont infiniment plus exposés que ceux qui se nourrissent sur des terrains

secs & élevés : elle est aussi plus fréquente l'hyver que l'été , ce qui est absolument l'inverse en ce qui concerne le *fourchet* auquel le mouton est exposé.

Le *fic* essentiel est plus douloureux que dangereux , sur-tout lorsqu'il est traité méthodiquement ; mais s'il est négligé , ou ce qui est encore plus dangereux , s'il est médicamenté par des moyens qui endurcissent la peau , alors la matiere ne pouvant se faire jour au dehors , agit sur les tendons , sur les cartilages & sur les os mêmes , elle les carie , il en résulte des ulcères malins , fistuleux , cacoëthes , vermineux , des *spina-ventosa* , la chute des sabots , la perte de l'humeur synoviale , le dépérissement de l'animal , la consomption & la mort qui est presque toujours précédée de la fourbure des autres extrémités , de la suppuration ou de la gangrène de la chair canellée ; mais si la partie malade est assouplie par des bains ou des ablutions d'eau tiède , par des cataplasmes de feuilles de mauve , ou de feuilles de violette , ou de mie de pain , ou de son & de farine , ou par des onctions de sain-doux , ou de beurre , ou de vieux-oing , on voit bientôt la douleur se calmer , la partie du pâturon ou de la couronne sur laquelle est situé précisément le *fic* , s'élever en pointe , s'amollir & s'ouvrir tandis que le reste de l'engorgement diminue , que l'animal se redresse , &c.

Cette tumeur lorsqu'elle est en maturité, renferme un pus blanc & épais, ainsi qu'un corps filamenteux, dense & coriace, qui en est le bourbillon, c'est ce que les bouviers appellent proprement le *fic*, & ce que les maréchaux connoissent sous le nom de *filandre* ou *os-de-graisse*.

Lorsque le *fic* a son siège sur la couronne, la matière attaque le cartilage & l'offense, elle flue entre la paroi du sabot & l'os du pied, corrode la chair canellée, & opère la destruction de l'organisation de ces parties; le sabot se dessèche, se détache & tombe, & si le pus séjourne encore davantage, l'os du pied se carie, les ligamens capsulaires de l'articulation se détruisent, la synovie s'épanche, elle se mêle au pus, & lui donne un tel degré de malignité, que l'ulcère est bientôt au-dessus des forces de la nature & des secours de l'art.

Le *fic* symptomatique se montre sous un appareil moins allarmant, mais l'humeur qui le constitue est d'autant plus insidieuse & d'autant plus à redouter que les désordres auxquels elle peut donner lieu sont occultes; que c'est moins ses ravages locaux qui sont à craindre, que les effets sinistres & cachés qu'elle peut produire & qu'elle produit réellement dans l'intérieur de la machine.



L'humeur qui le forme ici doit être regardée comme une crise favorable qu'a produite la nature pour se débarrasser de l'humeur morbifique qui constituoit une maladie plus ou moins grave tant qu'elle circuloit dans le sang ; mais parvenue & fixée sur l'une des extrémités, l'animal est mieux en général , & la partie locale ou l'extrémité qui est devenue le siège du mal est très-affectée ; l'animal boite , la partie est tuméfiée , & enfin le *fic* existe ; mais si l'animal n'est pas traité à tems , & que l'on ignore les suites funestes de l'événement , la douleur cesse tout-à-coup , la partie , de chaude & douloureuse qu'elle étoit , devient froide & insensible ; il y a sphacèle ou mortification , ou la tumeur disparoît , alors c'est une délitescence mortelle , l'humeur est reportée dans la masse , elle se fixe sur un des viscères , elle le gangrène , & les convulsions & la mort suivent de près la rentrée de cette tumeur.

### *Traitement.*

Lorsque le *fic* est essentiel , rien n'est plus simple que son traitement ; il faut tendre où la nature tend , ses vœux sont la suppuration , il faut donc la faciliter le plus qu'il est possible ; ainsi les bains d'eau tiède , des cataplasmes faits avec les feuilles d'oseille & le vieux-oing cuits en-

semble & appliqués chauds sur la partie & ses environs, suffiront pour remplir ce but.

Le pus formé, le *fic* fera ce que les bouviers appellent *mûr*; on l'ouvrira alors avec le bistouri en pratiquant l'incision de haut en bas, suivant le sens du membre & dans toute la longueur de la tumeur. Si le bourbillon est détaché on en fera l'extraction, & s'il ne l'est pas on ne l'arrachera point, mais on pansera l'ulcère avec un plumaceau couvert de vieux-oïng, jusqu'à ce qu'il soit tombé; alors le pansement se fera avec un mélange de parties égales de térébenthine & de jaunes d'œufs, animé avec un peu d'eau-de-vie, que l'on continuera jusqu'à parfaite guérison, ayant soin de bien laver la partie avec de l'eau tiède avant chaque pansement.

Si le *fic* a été négligé, qu'il se soit ouvert de lui-même, que les chairs soient baveuses, molasses & surmontées, il faut avoir recours à un bouton de feu que l'on appliquera directement sur les mauvaises chairs & que l'on laissera pénétrer jusqu'au fond de l'ulcère; on pansera ensuite avec le mélange précédent, & on oindra les parties environnantes de beurre-frais.

Si la matière a cavé & qu'elle se soit creusé des sinus; s'il y a engorgement, tuméfaction & induration dans toute la partie; il faut l'affouplir par

les bains & les cataplasmes de feuilles de mauve , ou d'autres plantes émollientes , & lorsqu'elle sera relâchée , on ouvrira les sinus avec l'instrument tranchant , & on les débridera dans toute leur étendue ; on continuera les bains & les cataplasmes ; on pansera les ulcères avec un mélange de miel & de sucre , ou de vin & de miel , jusqu'à ce qu'ils soient devenus rouges & vermeils , alors on se contentera de mettre sur ces ulcères des plumaceaux imbibés d'eau-de-vie , en ayant soin de ne les laisser fermer que lorsque la tuméfaction des parties environnantes sera entièrement dissipée.

Si la matiere a fusé dans le sabot & qu'elle ait offensé la chair canellée , il faut en venir à l'enlèvement de la sole & de la partie du sabot qui se trouvera endommagée ; le pansement se pratiquera avec l'eau-de-vie seulement. Les feuilletts adhérens à l'os du pied ne suppurent point , ils deviennent noirs , & se consolident promptement ainsi que la sole de chair , & l'animal est bientôt en état de marcher.

Quant au *fic* qui est le produit du transport au dehors de l'humeur qui constituoit une maladie intérieure , grave ou épizootique , il faut se hâter de fixer l'humeur sur la partie du pied où elle a été déposée , par l'application de l'onguent vésicatoire ,

par les cataplasmes & les onguens suppuratifs les plus puissans. Lorsque la suppuration sera établie, on ouvrira la tumeur avec le cautère actuel, & on entretiendra la suppuration le plus longtems qu'il sera possible; la suppuration finie, on purgera l'animal une fois ou deux.

Si la gangrène s'est emparée de la partie il faut se hâter de scarifier la tumeur, de faire pénétrer les incisions jusqu'au vif, de panser les plaies avec l'essence de térébenthine, & d'envelopper les parties environnantes d'onguent vésicatoire.

Si la délitescence a eu lieu, il faut se hâter de rappeler l'humeur sur la partie par le moyen des vésicatoires que l'on appliquera après avoir scarifié le lieu où l'humeur s'étoit déposée, & avoir frictionné très fortement cette même partie avec du vinaigre très-chaud. On aide l'effet de ces moyens par un breuvage alexitére. L'humeur ayant reparu, on panse comme dans le cas précédent; mais ces pansemens particuliers ne doivent rien déranger dans le traitement qui convient à la maladie essentielle; le *fic* ici n'en étant qu'un effet.

---

## DE LA SOIE DANS LE COCHON.

PAR LE C. CHABERT.

I. **L**A *soie* est une maladie particulière au cochon, nul autre animal domestique n'y est exposé.

Elle a reçu d'autres dénominations, telles que le *soyon*, la *maladie piquante*, le *piquet*, la *pique*, le *poil-piqué*, les *soies-piquées*.

II. Le siège de cette maladie est sur l'un des côtés du cou; quelquefois sur les deux, entre la jugulaire, & la trachée-artère, à quelque distance des parotides, & directement sur les amygdales.

*Symptômes.*

III. Les *soies* qui recouvrent les parties affectées, présentent une espèce de huppe épanouie; elles sont au nombre de douze à quinze, plus ou moins; hérissées, ou droites, toujours roides, dures & plus fortes que les autres, dont elles diffèrent encore par une teinte infiniment plus terne. Lorsqu'on les touche & qu'on les tire, l'animal témoigne de la douleur. L'endroit sur lequel elles sont implantées, est enfoncé & déprimé; la peau est teinte en noir dans les cochons à *soies blanches*, & décolorée dans ceux à *soies noires*. Les muscles, les

aponévroses, les vaisseaux sanguins, les nerfs & les glandes qui sont le siège de cette maladie, sont resserés, desséchés & mortifiés : les bulbes des foies viciées sont confondues les unes avec les autres, elles paroissent n'en faire qu'une seule & unique du volume d'une fève. Tels sont les seuls symptômes qui frappent d'abord l'œil du cultivateur ; cependant ce genre d'éruption a été précédé d'une soif ardente, du dégoût pour les alimens solides, du grincement des dents, & de la tristesse.

IV. Mais le mal parvenu à son troisieme période, l'animal est extrêmement triste, entierement dégoûté, paresseux, sans action, & sans autre sensibilité que celle que nous avons remarquée à la partie lésée ( III ) ; il paroît sourd à la voix, & insensible aux coups ; la soif est éteinte ; il se tient toujours couché, & si l'on parvient à le faire lever & à le mettre en marche, il chancelle & tombe : la fièvre est d'autant plus forte que le mal est plus ancien ; les flancs sont agités ; la bouche est brûlante, pleine de bave qui flue très-abondamment ; l'air expiré est chaud, & d'une odeur infecte sur la fin de la maladie ; la mâchoire inférieure est agitée sans interruption de gauche à droite, ou de droite à gauche ; les yeux sont ardents, & la conjonctive enflammée ; il y a constipation, ou diarrhée ; dans ce dernier cas, cette

évacuation dont l'humeur est ichoreuse & infecte , soulage momentanément l'animal , & prolonge la maladie sans avantage pour le malade : il tombe dans le marasme , & les convulsions les plus violentes terminent sa vie le sept , huit ou neuvième jour : mais si le ventre reste resserré , la maladie est infiniment plus prompte ; il y a anxiété , & l'animal meurt suffoqué au bout de vingt-quatre à quarante huit heures. Il faut prendre garde néanmoins de ne pas confondre ces accidens avec ceux de la maladie , appelée *étranguillon* , & avec ceux qui résultent de l'arrêt de corps étrangers dans l'œsophage ; accidens auxquels le cochon est très-exposé par sa voracité.

#### *Ouverture des Cadavres.*

V. Les effets que cette maladie produit dans l'intérieur des sujets qu'elle enleve , sont relatifs à sa durée : les animaux qui périssent dans les premières vingt-quatre heures , ont les muscles & les glandes de l'encolure , la trachée-artère & le larynx , l'œsophage & le pharynx gangrénés : le cerveau , les membranes qui enveloppent ce viscère , & les parties qui le renferment sont infiltrées d'un sang noir & épais ; tandis que dans ceux qui sont morts de cette maladie , après avoir éprouvé les effets de la diarrhée , on trouve ces parties

moins affectées ; mais les viscères de la poitrine sont plus ou moins enflammés ; ceux du bas-ventre & principalement les intestins , sont gangrenés & ulcérés.

### *Causes.*

VI. Les causes les plus ordinaires de cette maladie , sont la malpropreté des toits , l'air infecté que les animaux y respirent ; le défaut ou l'excès d'exercice ; les alimens âcres & corrompus , qui sont en fermentation & qui exhalent une odeur putride ; les grandes chaleurs ; la sécheresse , & le défaut de boisson salubre.

VII. La *foie* est souvent épizootique & constamment contagieuse ; elle se communique non-seulement d'un cochon à l'autre , mais elle infecte les animaux carnaciers qui mangent la chair ou le sang de ceux qu'elle a enlevés ; des personnes qu'une avarice sordide a déterminées à dépecer des cadavres d'animaux morts de cette maladie , en ont été très-souvent les victimes , ainsi que celles qui ont eu la témérité d'en manger , quelques précautions qu'elles aient prises d'ailleurs de jeter le cou , la tête & les entrailles de la bête ; l'on observe encore que la chair du cochon affecté de la *foie* , lors même que l'animal a été égorgé dans l'instant où la maladie s'est déclarée , n'a point



ce coup-d'œil de fraîcheur qu'a celle de l'animal qui étoit en santé avant d'être égorgé, elle est blanchâtre, molasse, & la graisse est sans consistance; l'on remarque encore que l'une & l'autre de ces parties ne prennent point le sel, & qu'elles ne se conservent pas. D'après ces observations, il est évident qu'un aliment de cette espèce doit être pros crit, & que l'animal que cette maladie enlève, doit être enfoui, ainsi qu'il est prescrit par l'article VI de l'arrêt du conseil du 16 Juillet 1784. (1)

#### *Traitement.*

VIII. Quelque soit la malignité de cette maladie, qui doit être regardée comme un véritable charbon; elle n'est dangereuse dans ses effets & dans ses suites que par ignorance ou par négligence; rien n'est plus facile que d'en arrêter les progrès; & les moyens à mettre en usage pour cet effet, sont de trois espèces: éteindre la contagion, préserver, & guérir.

#### *Maniere d'éteindre la contagion.*

IX. On fait trois classes d'animaux; la première

---

(1) Voyez cet arrêt dans le volume des *Instructions vétérinaires* de 1792, page 83 & suivantes.

est composée de ceux qui n'ont aucun symptôme de maladie ; la seconde de ceux sur l'encolure desquels la *soie* existe sans autres symptômes que ceux décrits ( III ) ; & la troisième de ceux où la maladie est parvenue à son troisième période ( IV ) ; on fait placer dans des toits séparés & autres que ceux qu'ils habitoient , les animaux de la première & de la seconde classe ; on pratique une fosse , conformément à l'article VI de l'arrêt du 16 Juillet ; on y précipite tous les animaux de la troisième classe , on les couvre de litière ou autre paille à laquelle on met le feu , ce qui suffoque & tue ces animaux sans effusion de sang ; on les couvre sur le champ par la terre qu'on a retirée de la fosse , on la bat & on la comprime le plus qu'il est possible. Cette expédition faite , on nettoie à fond le toit que ces animaux occupoient , & on se conforme à cet égard à ce qui est prescrit pour la désinfection des écuries & des étables.

#### *Traitement préservatif.*

X. Les animaux de la première classe étant renfermés dans un toit propre , on leur appliquera un bouton de feu de chaque côté du cou , sur le lieu où la *soie* se montre ordinairement ; on oindra les parties brûlées , avec du beurre ; on les nourrira avec des alimens sains , dans lesquels on ajoutera

trois à quatre gros d'antimoine crud, en poudre très-fine, & autant de sel commun ; la boisson fera l'eau la plus pure ; on la renouvellera souvent ; on y ajoutera un plein verre de vinaigre par seau ; on pourra aussi la rendre plus agréable , en la blanchissant avec du son ou de la farine , soit de froment , soit de seigle ou d'orge.

*Traitement curatif.*

XI. Le succès de ce traitement dépendant de la célérité avec laquelle on extirpera la *soie*, on ne sauroit trop se hâter de pratiquer cette opération.

On assujettit l'animal ; on s'arme d'une érigne ou petit crochet de fer emmanché ; on l'implante dans l'épaisseur de la peau sur laquelle est la *soie* ; on tient cet instrument de la main gauche ; on agit de la droite avec le bistouri ou avec un couteau à lame étroite , bien tranchant ; on incise , en cernant par son moyen toute la partie malade , on la sépare de son fond & on l'enlève ; on peut aussi à défaut d'érigne , se servir d'une aiguille enfilée , à la faveur de laquelle on traverse la *soie* ; on l'engage dans le cordon de fil dont on forme une anse en réunissant les deux extrémités , dont le milieu embrasse la *soie* ; on les tient de la main gauche , & on agit de la droite , comme il vient d'être dit.

La *foie* enlevée , on examinera le fond de la plaie ; s'il est noir , on y appliquera un bouton de feu , on y mettra un peu de soufre , & on y appliquera de nouveau le bouton de feu. Le soufre étant brûlé , on pansera avec un peu de beurre ou de sain-doux.

L'opération faite , on donnera pour breuvage , deux ou trois pleins verre d'infusion de plantes aromatiques , tels que la sauge , le serpolet , &c. , dans chacun desquels on aura ajouté un peu de vinaigre , ou quelques gouttes d'esprit de vitriol. On ne permettra la nourriture ci-devant prescrite , que le deuxieme ou le troisieme jour ; mais on tiendra constamment devant le cochon malade , de l'eau blanche vinaigrée , dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de sel de nitre.

La plaie résultante de l'extirpation de la *foie* , & de la cautérisation , étant sur le point de se cicatrifer , on purgera l'animal , & pour cet effet on lui donnera , le matin à jeûn , deux gros d'aloès en poudre , délayés dans un verre d'eau tiede.

L'extirpation seule de la *foie* , sans autre traitement , suffit pour arrêter les progrès de cette maladie , mais nous avons observé que les animaux auxquels on ne pratiquoit pas le traitement que nous venons de prescrire , restoient maigres , chétifs & valétudinaires.

---

## DE LA TAUPE ( 1 ).

PAR LE C. CHABERT.

**L**A taupe ou *talpa* est une tumeur phlegmoneuse assez fréquente dans les chevaux, dans les mulets & dans les ânes; les bœufs y sont moins sujets; on l'appelle *écrouellet* dans beaucoup d'endroits lorsqu'il s'agit de ces animaux.

Elle est ordinairement plus dure & plus dangereuse que le *testudo*; son siège est sur le sommet de la tête & à l'extrémité supérieure de l'encolure, entre la peau & les muscles; quelquefois entre les muscles & le péricrâne; d'autres fois entre le péricrâne & l'occipital, ou les pariétaux, ou entre les premières vertèbres cervicales; quelquefois dessus & même dessous le ligament cervical, dans le lieu où il passe sur ces vertèbres sans s'y attacher.

C'est à l'espèce de protubérance qu'elle forme dans le lieu où elle paroît, & qui imite assez bien la forme d'une taupinière, ainsi qu'aux fusées

---

( 1 ) Cette maladie & l'opération qui lui est particulière, ont déjà été imprimées dans le *Journal d'Agriculture*, Janvier & Février 1780; en les reportant dans notre ouvrage, nous y avons fait les additions & les changemens, dont elles nous ont paru susceptibles. ( *Note des éditeurs* )

& aux routes fistuleuses que l'humeur qu'elle contient se fraie entre les parties, à peu près comme le fait la taupe dans le sein de la terre, qu'elle doit la dénomination qu'on lui a donnée.

Cette tumeur recèle communément une humeur très-âcre & très-corrosive, qui ronge toutes les parties molles, qui carie toutes les parties dures qu'elle atteint, en se creusant insensiblement des sinus; événement d'autant plus facile que le pus trouve dans le tégument très-compact de ces parties une résistance bien plus forte que celle qu'il rencontre dans les interstices des muscles & entre le tissu cellulaire, où il suit naturellement la pente qui lui est offerte.

### *Symptômes.*

Les signes de la *taupe* sont les mêmes que ceux de toutes les tumeurs phlegmoneuses; elle est plus évasée & elle présente par sa figure moins de convexité que le *testudo*; elle est accompagnée de tension, de douleur, de chaleur, de pulsations, &c. Quant à la rougeur, elle doit toujours exister dans toute partie enflammée, mais elle n'est bien appercevable que dans les chevaux gris, dans ceux soupe-de-lait, & dans les autres en qui les poils sont, comme dans ceux-ci, très-fins & très-déliçats, ou qui ont du *ladre*.

*Causes.*

Les causes de cette maladie sont le plus souvent extérieures & accidentelles ; car il est rare que la nature fasse des efforts sur la partie où la *taupe* est placée ; le tégument dans toute l'étendue de la machine , lui présentant un champ assez vaste pour recevoir les dépôts par lesquels elle peut frayer une issue aux humeurs nuisibles qui la travaillent intérieurement.

Ces causes sont des coups , des heurts , des contusions , des frottemens forts & réitérés contre des corps durs , des pressions considérables , l'ardeur des rayons brûlans du soleil , &c. &c.

Les chevaux de charrée , auxquels les charrétriers donnent souvent des coups de manche de fouet sur la tête & sur l'encolure , y sont plus exposés que les autres ; il arrive quelquefois encore qu'étant couchés dans les écuries , & ayant la tête sous l'auge , ils s'attrapent fortement la nuque en se relevant , contre son bord plus ou moins tranchant , & donnent ainsi lieu à cette maladie , qui ne peut arriver dans les écuries où les auges sont soutenues par un massif en maçonnerie qui descend perpendiculairement jusqu'au sol ; les chevaux galeux qui se frottent par-tout , en sont encore fréquemment attaqués , & on l'a vu aussi

être la suite du frottement de la têtère du licol ou de la bride.

Quelquefois elle succède à des maladies convulsives & nerveuses, dans lesquelles les animaux se sont frappés plus ou moins vivement de tous côtés, telles que le *vertigo*, le *tétanos*, &c.; dans ces cas la formation du pus peut aider heureusement la terminaison de la maladie essentielle.

### *Traitement.*

On comprend que ce mal a plus ou moins de danger selon les parties qu'il attaque, les progrès qu'il a faits, & encore, selon l'état des humeurs de l'animal.

La saignée dès le principe, l'application des cataplasmes anodins & émolliens produisent de très-bons effets; quelquefois la tumeur étant encore petite & récente, les linimens résolutifs opèrent avec succès; mais si après la formation, & l'ouverture de l'abcès la suppuration continue toujours, malgré les pansemens méthodiques & les injections détersives qu'on aura mises en usage, il est indispensable d'en venir à l'opération dont nous allons donner les détails.

Lorsque la *taupe* est compliquée avec quelques maladies cutanées, telles que la gale, les dartres, le farcin, &c. on sent bien que le traitement



extérieur, quelque bien indiqué qu'il soit, & quelques bons effets qu'il paroisse produire, ne peut suffire seul pour détruire la maladie, & qu'il faut nécessairement avoir recours aux moyens propres à détruire celles avec lesquelles elle se montre.

*De l'opération de la Taupe.*

Il n'est question dans cette opération que de frayer une issue au pus dont la collection constitue la tumeur qu'il s'agit, & qu'il est toujours urgent de vider & de détruire, sur-tout lorsque la maladie suppurée a établi son siège sur la partie supérieure & postérieure de l'os occipital; cette matière pénètre-t-elle moins profondément, la *taupe* est-elle située plus en arrière, ou plus à droite, ou plus à gauche du lieu que nous désignons? Il sera plus facile de la vaincre, elle sera plus accessible aux instrumens, & le manuel de l'opération se trouvera bien moins compliqué que celui que nous allons décrire, & auquel nous croyons devoir nous borner; parce que dans la présupposition des variations infinies dont cette maladie est susceptible, soit par rapport aux foyers de l'humeur, soit par rapport aux contr'ouvertures diverses qu'il importe de pratiquer, soit enfin eu égard aux différentes fusées que la matière peut s'être creusé dans les interstices des muscles, la

méthode à laquelle nous nous arrêtons ici , suffira pour donner aux vétérinaires les lumières dont ils auront besoin , & qui pourront les guider selon la différence des cas.

Différer de pratiquer cette opération dès qu'elle est indispensable , c'est-à-dire dès que le pus est formé , c'est exposer les parties postérieures de l'os occipital à l'action corrosive de cette matière , qui acquiert tous les jours plus d'activité par de nouveaux degrés de perversion. Quelles que soient donc les causes de la *taupe* , il ne doit y avoir d'autre raison pour différer l'opération , que lorsque le pus n'a pas assez de fluidité ; en toute autre circonstance on doit seulement attendre que l'animal soit à jeûn , ou que la digestion soit faite , sauf à travailler ensuite sur les humeurs du sujet si le cas le requiert.

Abbatez l'animal ; assujettissez en fermement la tête sur une forte botte de paille enveloppée d'une couverture ; armez-vous d'un bistouri droit ; enfoncez cet instrument verticalement ( 1 ) derrière

---

( 1 ) Dans cette opération , comme dans toutes celles dont nous donnerons le manuel , nous supposerons toujours , lorsque nous indiquerons la direction des parties , ainsi que les dimensions & les différentes directions à donner aux incisions & aux instrumens , que l'animal sera debout & dans sa position naturelle.

l'apophyse transversale de l'os occipital , entre le ligament cervical & le muscle grand complexus , le dos de l'instrument tourné du côté de l'apophyse , la lame suivant la direction du ligament ; le bistouri parvenu dans le foyer de la *taupe* , prolongez par un second tems l'incision de quatre ou cinq travers de doigt , toujours en suivant la première direction , cette incision ne devant uniquement que séparer & non offenser ces parties ; parcourez ensuite avec le doigt indicateur l'intérieur du foyer , afin de juger de l'état des parties lésées ; si cette incision n'est pas suffisante , faites-en une pareille du côté opposé , & pour cet effet changez l'animal de côté ; faites ensuite l'extraction de toutes les parties du ligament cervical , des muscles grand droit , grand & petit complexus , qui sont ordinairement plus ou moins cariés & suppurés ; examinez avec soin la nuque ; si l'os occipital est carié , ainsi qu'il arrive souvent aussi , armez-vous d'un cautère-à-entonnoir , & cautérisez autant & aussi fortement que les parties l'exigent ; ayez soin de conserver & de ne point offenser le muscle petit droit , vu son union & son adhésion au ligament capsulaire de l'articulation de l'os occipital avec la première vertèbre cervicale : s'il est endommagé , le mal est très-redoutable ; prenez en conséquence tous les

moyens de le conserver , & n'en emportez que le moins qu'il vous sera possible ; vous devez avoir encore plus de circonspection & plus de ménagement à l'égard du ligament qu'il recouvre. La section complète du ligament cervical ne seroit pas moins funeste ; ayez encore attention à ne détruire que le moins que vous pourrez cette portion en partie charnue & en partie tendineuse du muscle grand complexus qui s'attache à l'eminence transverse de l'os occipital, elle est après le ligament cervical un des principaux agens destinés & préposés à la suspension de la tête.

Toutes ces opérations , quelque difficiles & quelque graves qu'elles puissent être , ne suffisent pas encore pour donner issue au pus ; pratiquez donc une contr'ouverture , car il est important que la matiere ne puisse séjourner en aucune maniere sur les parties délicates du sommet de la tête ( 1 ). Enfoncez la pointe d'un bistouri courbe à deux ou trois travers de doigt de la partie

---

( 1 ) Nous avons vu plusieurs chevaux tomber & périr comme s'ils eussent été frappés par la foudre , ar rendu l'intromission ou l'intus-susception de la matiere la plus déliée de la *tupe* , au travers des porosités de l'os occipital , ou au travers des ligamens capsulaires qu'elle avoit desunis ou perforés ; cette matiere ayant corrodé les meninges , & offensé la moëlle allongée.

moyenne de l'une des incisions longitudinales, c'est-à-dire, entre l'apophyse transverse de la seconde vertèbre-cervicale & le bas de l'oreille; dirigez l'instrument obliquement de bas en haut, à l'effet de passer sous la portion du *complexus* qui s'attache à l'occipital, de n'inciser que le milieu de l'aponévrose du muscle *splenius*, & la partie supérieure du petit oblique; la pointe du bistouri arrivée dans le foyer, ce dont vous vous assurerez de l'autre main que vous aurez placée pour cet effet dans l'une des premières incisions, entre le ligament cervical & les muscles *splenius* & *complexus*, retirez l'instrument, en appuyant sur la lame en contre-bas, à l'effet de couper transversalement le petit oblique, ainsi que la portion de l'aponévrose du *splenius*, & du *complexus* qui le recouvrent; prolongez cette incision jusqu'au muscle cinquième de l'oreille externe; mais ayez encore attention ici de ne pas offenser ce muscle, attendu la parotide qu'il dérobe; faites tendre ensuite le nez à l'animal, afin de mettre toutes les parties musculieuses, servant à l'extension de la tête dans le relâchement, & de vous procurer ainsi les moyens d'examiner plus à fond les progrès du pus, & de reconnoître les brides & les culs de sacs à détruire; cela fait, tournez encore l'animal & pratiquez en autant du côté opposé.

La distance que l'on observe entre ces incisions, s'oppose à ce que la plaie de l'un & de l'autre côté du ligament cervical, ait la forme d'un T. Cette distance est occupée précisément par cette espèce de tendon du muscle complexus que nous avons dit être très-essentiel à la suspension de la tête, & qui est de plus recouvert d'une forte portion du splenius, du peaucier, & des tégumens, ce qui augmente d'autant la force de cette partie. Nous observerons qu'il est d'autant plus essentiel de conserver toutes ces portions, que la longueur & la difficulté de la cure sont souvent en raison de leur débilité, & de leur destruction.

Nous ajouterons que la force de l'hémorrhagie, qui est ici une suite des incisions & des amputations, ne doit pas allarmer; car les vaisseaux qui y ont été exposés, ont, lorsque l'animal est couché, & que la tête est en arrière, une liberté dans leur jeu qu'ils n'éprouvent plus lorsqu'il est debout, & que la tête est supportée par les organes qui en effectuent l'extension; alors les muscles étant fortement appliqués les uns contre les autres, pressent les vaisseaux, & le sang qui couloit abondamment dans le tems de l'opération, ne flue presque plus dès que l'animal est levé; si cependant quelques vaisseaux devenus variqueux ou considérables, par l'abord du sang dans la tumeur, étoient ouverts,

& fournissoient beaucoup de sang, il faudroit en faire la ligature pour plus grande sûreté. Quoiqu'il en soit, l'opération faite, bassinez, étuvez, lavez & douchez les parties opérées, avec de l'eau fraîche; augmentez en la fraîcheur par l'addition de quelques onces de sel ammoniac, à l'effet de fortifier les parties, & de les défendre contre l'abord des humeurs. Sèchez les parties mouillées, & procédez au pansement. Il consiste dans l'introduction de plumaceaux doux & mollets, faits d'étoupes sèches, au moyen desquels vous remplirez artivement les vides de la plaie, ayant attention de ne la garnir ni trop, ni trop peu; dans le premier cas, l'inflammation seroit à craindre; dans le second l'hémorrhagie pourroit avoir lieu. Si vous avez été dans la nécessité de cautériser l'os l'occipital, garnissez la partie brûlée d'un plumaceau imbibé d'essence de térébenthine ou de teinture de camphre; appliquez le bandage contentif de la partie supérieure de l'encolure (1); faites relever le malade, soutenez lui la tête avec autant de force que d'adresse, afin de prévenir des efforts & des contre-tems, souvent très-dangereux.

(1) Voyez la description & la figure de ce bandage dans l'Essai sur les appareils & sur les bandages propres aux quadrupèdes; par BOURGELAT. Paris, Imp. royale, 1770. in-8°. page 112, planche VII.

conduisez-le à sa place, soutenez-le s'il chancelle ; s'il a perdu beaucoup de sang , & s'il est extrêmement foible , donnez-lui un cordial , le vin à la dose d'une pinte est le meilleur & le plus commun ; s'il a au contraire beaucoup de force , & s'il a perdu peu de sang , faites-lui une saignée ; attachez-le à deux langes , pour qu'il ne se couche pas , dans la crainte de l'hémorrhagie ou des efforts qu'il pourroit faire en se relevant ; ne lui donnez à manger que six heures au moins après l'opération , & que ces premiers alimens soient légers , d'une mastication aisée , telle que l'eau blanche , le son , les navets cuits , &c. &c.

D'après les détails que nous venons de donner de cette opération , on sent qu'elle ne peut être pratiquée avec succès , que par un vétérinaire instruit , & que quiconque l'entreprendroit sans l'connoître parfaitement l'organisation de la partie sur laquelle il opère , feroit courir risque de la vie à l'animal. Nous invitons donc les propriétaires à recourir promptement aux gens de l'art dans cette circonstance , comme dans une foule d'autres non moins importantes.

(1) Voir la fin de ce paragraphe dans l'Essai sur les opérations sur les bêtes propres aux vétérinaires ; par BOURBAULT. Paris, 1790.



## DU CRAPAUD DANS LE MOUTON.

PAR LE C. CHABERT.

LES bêtes à laine sont très-sujettes au *crapaud*, mais cette maladie est infiniment moins dangereuse & plus facile à guérir dans le mouton, que celle que nous nommons ainsi dans le cheval.

La nature de cet ulcère paroît néanmoins la même dans ces deux espèces d'animaux ; dans l'une & dans l'autre, ce sont les fibres de l'ongle qu'une matière ichoreuse & fétide a désorganisées, a rendues molasses, filamenteuses, spongieuses, sanieuses, & extrêmement douloureuses. Cette matière attaque non-seulement l'ongle, mais encore elle offense l'os du pied & l'aponévrose du muscle profond, elle les carie, elle les ronge & les détruit avec autant d'activité qu'un véritable caustique, en sorte que les ravages qu'elle opère, sont en raison de son séjour sur les parties.

Cet ulcère est plus douloureux dans le mouton que dans le cheval. Les bêtes à laine qui en sont affectées boitent tout bas, tandis que le cheval ne boite que lorsque l'ulcère dépasse par le prolongement de ses fibres, le niveau de la paroi du sabot : cette différence vient de ce que la sole du cheval est infiniment plus enfoncée que celle du mouton.

*Symptômes.*

Les signes du *crapaud* dans les bêtes à laine sont à peu près les mêmes qui indiquent cette maladie dans le cheval ; on la reconnoît à la molesse de la sole qui est spongieuse & fibreuse ; mais cette molesse ne s'observe que dans certains points de son étendue, & principalement sur l'un de ses bords ; celui du dedans y est très-sujet, alors la matiere gagne entre les deux sabots & elle attaque la peau qui les unit ; la partie du sabot répondant à celle de la sole affectée du *crapaud*, participe plus ou moins à la maladie, la matiere pénètre dans les feuillets qui l'unissent à l'os du pied, & il est assez ordinaire que cet os soit offensé par cette même matiere, surtout si le *crapaud* est très-ancien, en ce cas toute la sole est en quelque maniere décomposée, elle s'arrache & saigne au moindre tiraillement ; l'animal souffre prodigieusement, il ne peut se servir de l'extrémité malade, il reste toujours couché, il est triste, dégouté, son flanc est agité, & la fièvre est plus ou moins forte.

L'humeur que fournit cet ulcère, est noire, d'une odeur très-forte & très-fétide.

*Causes.*

Les causes qui donnent lieu à cette maladie, sont presque toujours extérieures ou locales ; elles dé-

pendent le plus ordinairement de la sécheresse & de la chaleur excessive du sol, soit que cette chaleur provienne du soleil, soit qu'elle dépende de la fermentation du fumier sur lequel on laisse séjourner les animaux, soit enfin qu'elle soit due à quelques autres causes particulières.

Les troupeaux qui paissent sur un terrain sablonneux, y sont très-sujets, par la raison que le sable use promptement l'ongle, & qu'il s'insinue facilement entre les feuillettes & les petites fentes & crevasses que la sécheresse y occasionne, sur-tout si les animaux restent long-tems dehors, & s'ils parcourent beaucoup de chemin dans la journée.

#### *Traitement.*

La cure de cette maladie est facile, & d'autant plus prompte qu'elle est moins négligée; il faut visiter souvent les pieds des animaux, afin de ne pas attendre, pour les traiter, que le *crapaud* ait fait des progrès; car ne l'entreprendre que lorsque l'animal indique par la douleur, la chaleur & la claudication, qu'il en est affecté, c'est l'exposer à maigrir, à subir des opérations douloureuses, & un pansement d'autant plus long, que la maladie est plus ancienne.

Dès que l'on s'appercvra-qu'un mouton est affecté du *crapaud*, il faut lui tremper le pied dans

l'eau tiède, dans laquelle on le laissera séjourner une demi-heure ; on le retirera de l'eau, on l'examinera bien ; on enlèvera avec un canif bien tranchant, toute la partie de l'ongle, soit de la sole, soit du sabot, qui se trouvera affectée du *crapaud* ; l'opération faite, on remettra le pied dans la même eau chaude, dans laquelle on le laissera saigner pendant un quart-d'heure environ ; on le retirera de l'eau ; on l'essuyera bien ; on pansera la partie opérée avec un plumaceau imbibé d'eau de Rabel ; on enveloppera ensuite tout le pied d'un cataplasme fait de mie de pain & d'eau, ou de feuilles de mauve, ou de violette, ou d'épinard, suivant que l'une ou l'autre de ces substances se trouveront plus facilement & plus commodément.

Ce pansement, l'eau de Rabel & le cataplasme seront renouvelés le lendemain ; on se contentera par la suite de renouveler le plumaceau imbibé d'eau de Rabel ; jusqu'à ce que l'ongle soit rassuré & qu'il ait acquis sa consistance naturelle, ce qui a lieu au bout de trois à quatre jours au plus, sur-tout si les pansemens ont été pratiqués dès le principe du *crapaud*.

Lorsque la maladie est plus ancienne, l'opération & le pansement se pratiquent de la même manière, toute la différence consiste en ce que

l'on est obligé d'amputer toute la sole , & une plus ou moins grande partie du sabot ; car il importe essentiellement de ne point ménager ces amputations , par la raison qu'une fois que l'ongle est attaqué de cette maladie , toute génération lui est interdite , & que c'est exposer l'ongle sain à être affecté , en conservant une partie de celui qui est vicié.

L'animal opéré & pansé , doit rester dans la bergerie , jusqu'à ce qu'il ne boite plus. Il est ordinairement en état d'aller aux champs au bout de quatre , cinq , six , sept & huit jours au plus-tard ; mais si l'on se presse de le faire suivre le troupeau , on le fatigue , on le fait dépérir , & on retarde prodigieusement la guérison ( 1 ).

---

( 1 ) M. *Regnier* , vétérinaire , a vu un mouton élevé chez un particulier à Paris , être affecté du *crapaud*. Ce mouton étoit presque continuellement couché près du feu. M. *Regnier* ne connoissoit point encore cette maladie dans ces animaux : il fit prendre des bains , il amputa toute la portion de l'ongle qui se trouvoit dessoudée par la matiere , & il fit laver souvent les parties malades avec l'égyptiac dissous dans l'eau. Le mouton fut guéri au bout de dix jours. ( *Note des éditeurs* )

---

## DE L'AGGRAVÉ DANS LES CHIENS.

PAR LE C. HUZARD.

L'AGGRAVÉ est une maladie des chiens, que les cynographes & les théreuticographes ont tous dénommée ; mais qu'aucun n'a décrite. Ils laissent sous-entendre la maladie qu'ils expriment, par la cause qu'ils lui assignent ; ils ont toujours cru parler à des lecteurs au fait de ce qu'ils vouloient dire.

Les auteurs, les chasseurs, les piqueurs & les valets-de-chiens ont encore désigné cette maladie par les termes de *boiterie* ; *crevasses-aux-pieds*, *pieds échauffés* ; *l'engravé* ; *chiens deffolés*, *chiens-fourbus*, *chiens-engravés* ; *pieds-engraves* ; *chiens-las*, *chiens-fatigués* ; *les cloches*, &c.

*Symptômes.*

Un *chien aggravé* est celui dont les pieds sont fatigués par une marche longue pendant une grande sécheresse ; par des chasses dans des terrains sablonneux, pierreux, échauffés, &c. ; ou pendant la neige & les glaces ; qui sont devenus douloureux, roides, très-chauds, engorgés, rouges, enflammés, crevassés ; dont les soles sont usées, amincies, saignantes, &c.

Cette maladie peut être comparée à celle qu'on appelle *cloche* ou *cloque* dans l'homme , & qui se forme sous la plante des pieds , après une marche pénible ; elle a aussi beaucoup de ressemblance à la *fourbure* des chevaux , & elle produit les mêmes effets. Il se forme des *cloques* ou *ampoules* sous la sole du chien , comme dans le cheval il se dépose une plus ou moins grande quantité de sérosité sous cette partie ; les ergots tombent quelquefois , comme la chute du sabot peut être la suite de la fourbure ; la roideur des jambes du chien , la difficulté de se soutenir debout , les douleurs vives qui le forcent à crier , lorsqu'on veut le faire marcher , le rejet de la masse sur le devant , quand ce sont les extrémités postérieures qui sont attaquées , & sur le derrière , quand ce sont les extrémités antérieures ; l'espèce de paralysie du train de derrière , &c. , accompagnent aussi l'*aggravé* ( 1 ).

Les suites n'en sont cependant jamais aussi dangereuses pour le chien , que la fourbure pour le cheval ; mais elles ne le mettent pas moins hors d'état de marcher pendant plus ou moins long-tems , si le mal est considérable , ou si on ne se hâte d'y remédier.

---

( 1 ) Voyez la description de la *fourbure* , ci-devant , page 127.

*Traitement.*

Lorsque ce mal est léger , la nature a pourvu le chien d'un baume efficace pour le faire disparaître promptement , il lèche continuellement ses pattes ; l'inflammation & la douleur diminuent & cessent bientôt , les cloques & les crevasses qui les suivent se dessèchent , & l'animal ne tarde pas à être guéri.

Mais si les accidens sont plus considérables ; si les crevasses sont saignantes , ou laissent échapper une sérosité roussâtre qui annonce toujours l'inflammation ; si la chaleur , la douleur & la tension sont excessives , sur-tout après les premiers instans de repos ; si le chien est toujours couché , s'il ne peut se tenir debout , crie & se plaint , en tenant les pattes en l'air & écartées , le lèchement seroit insuffisant ; il faut avoir recours à des remèdes plus actifs. Ils sont encore les mêmes que ceux que l'on emploie pour la fourbure des chevaux ; comme eux ils varient selon les auteurs qui les ont prescrits ; mais les uns & les autres sont toujours tirés de la classe des tempérans , des discutifs & des restrictifs.

Prenez douze jaunes d'œufs , délayez-les dans quatre onces de jus ou de décoction de piloselle , ou dans la même quantité de jus ou de décoction de pommes de grenade dans le vinaigre , ou enfin



dans du vinaigre pur ; vous y ajouterez quelques pincées de suie de cheminée en poudre très-fine ; vous mêlerez bien cette espèce de liniment ; vous en frotterez les pieds du chien ; vous en imbiberez des linges avec lesquels vous les envelopperez ; il ne tardera pas à être guéri.

Du Fouilloux a prescrit ce remède il y a plus de deux siècles , & il a été copié par tous ceux qui l'ont suivi , sans être cité par aucun. ( *La Venerie ; Poitiers* ( 1560 ) ; in-4°. page 269 ).

M. de Champgrand en indique un autre. Pilez un oignon blanc dans un mortier , avec une poignée de sel & de suie ; exprimez-en le jus sur les crevasses , après les avoir lavées avec du vin chaud. ( *Traité de venerie & de chasse ; Paris* , 1769 ; in-4°. page 23 ).

M. le Verrier de la Conterrie prescrit le suivant ; prenez de l'huile de tartre & appliquez-en dessus & dessous les pieds , particulièrement autour des doigts & autour des ongles ; le lendemain l'animal est guéri. Il ajoute que pour empêcher le chien d'arracher avec les dents les linges avec lesquels on aura enveloppé les *pieds-aggravés* , il suffit de les imbiber entièrement d'huile de tartre , & qu'il n'y touchera point. ( *Venerie Normande ; Rouen* , 1778 ; in-8°. page 423 & 424 ).

MM. Desgraviers substituent les blancs d'œufs

& rejettent l'emploi des jaunes ; ils mettent le mélange dans un pot , dans lequel il font tremper les pattes du chien. ( *L'Art du valet de limier* ; Paris , 1784 ; in-12. page 112 ).

Enfin , plusieurs piqueurs & valets-de-chiens , font fondre deux onces de sel ammoniac dans une pinte d'eau , & ils y ajoutent un demi-septier d'eau-de-vie ou de vinaigre ; ils baignent souvent les parties malades avec cette liqueur active , dont la première application est très-douloureuse , mais dont l'effet est très-prompt.

On sent au surplus que si la fatigue , l'inflammation & la douleur donnoient lieu à la fièvre , il seroit prudent de faire précéder l'application de ces remèdes , par la saignée ( 1 ) , & que pendant leur emploi , le chien doit être tenu à la diète. On lui donnera du petit-lait ou du lait de beurre , à discrétion & pour toute nourriture , pendant quelques jours ; si la fièvre est accompagnée de constipation , on lui fera prendre des lavemens émolliens.

---

( 1 ) On trouve dans le volume des *Instructions vétérinaires* pour l'année 1792 , page 97 , tous les détails relatifs à la saignée des différens animaux domestiques.



# INSTRUCTIONS

## ET OBSERVATIONS SUR LES MALADIES DES ANIMAUX DOMESTIQUES.

---

### TROISIEME PARTIE.

---

OBSERVATIONS ET DISSERTATIONS SUR  
TOUTES LES PARTIES DE L'ART VÉTÉRAIRE.

*De la maniere de rédiger les observations de  
Médecine-vétérinaire.*

L'ART de guérir les maladies des animaux, comme celui de guérir les maladies de l'homme, n'est que le résultat d'une infinité d'expériences qu'il faut savoir apprécier, & qu'il importe beaucoup de réduire à leur juste valeur. On a vu dans l'Introduction de la seconde Partie quels étoient les principes généraux, propres à diriger l'artiste-vétérinaire dans l'étude de la pratique; nous donnerons ici les détails les plus nécessaires pour la

rédaçtion particulière des observations que lui en fournit habituellement le cours. Il en est qu'il ne doit pas négliger, parce qu'elles sont uniques, & il en est d'autres au contraire, auxquelles il ne doit pas se soumettre aveuglément, parce qu'elles sont en grand nombre. Une observation nouvelle, quoiqu'elle soit sans appui, fait un bien, en rendant plus attentif sur un objet, & en retenant l'imagination sur les différens détails du même objet. Plusieurs observations réunies & qui tendent au même but produisent une utilité réelle, en constatant une vérité, soit dans le général, soit dans le particulier.

Les différentes parties de la médecine vétérinaire sont liées par l'observation; l'art lui-même est un faisceau qui ne doit toute sa force qu'à la réunion de toutes ses branches. C'est la science des faits, & par conséquent la science par excellence. Elle ne porte pas sur des suppositions gratuites & des définitions arbitraires; elle est appuyée sur une succession non-interrompue de faits, & sur l'autorité irréfragable des tems qui ne l'ont pas démentie. Les vérités mathématiques sont exactes, mais abstraites; les vérités de notre art sont simples, mais très-utiles; elles conduisent librement à la certitude, en marchant d'observations en observations; & en offrant une infinité de traits de lumière

lumière qui éclairent sans éblouir , & qui ne font voir les objets que pour découvrir des vérités.

*De la rédaction des observations particulières.*

I. ( 1 ). Les observations de médecine vétérinaire pratique , peuvent être divisées en deux classes. Les unes sont isolées & ne contiennent qu'un seul fait ; les autres en comprennent un plus grand nombre. Quoique les premières paroissent faciles , parce qu'elles ne sont qu'un exposé succinct , elles exigent cependant beaucoup de précision & de connoissances de la part de celui qui les rédige. Il est sur-tout important qu'il se dépouille de tout esprit de système , & qu'il ne cherche point à donner des explications , lorsqu'il ne doit s'occuper que du fait & des circonstances avec lesquelles il a une liaison immédiate.

1°. On indiquera tout ce qui peut influer sur la maladie , quoiqu'étranger à l'animal malade : tel que la saison , le climat , l'état du ciel , & les maladies régnantes , sur l'homme & sur les autres animaux.

2°. On fera mention de la cause de la maladie ,

---

( 1 ) Tout ce qui suit est extrait du Plan publié par la société de médecine de Paris , sur la meilleure manière d'observer. *Préface du premier volume de ses mémoires , année 1776 , page xxviij & suivantes.*

s'il y en a une apparente, & on se souviendra qu'il est très-dangereux d'en indiquer une incertaine.

3°. Le tempérament, l'âge, le sexe, & l'état antérieur & habituel des animaux malades, seront exposés avec soin.

4°. On fera une attention particulière à l'invasion de la maladie; on en tiendra un journal, & on en décrira, jour par jour, les symptômes.

5°. On indiquera dans le même ordre, la nature & l'administration des remèdes, & leurs effets.

6°. Les accès ou redoublemens, les intermissions, les mouvemens critiques & les récidives, seront notés avec soin.

Enfin, nous engageons tous ceux qui voudront bien nous envoyer des observations de médecine vétérinaire, à les rédiger le plus brièvement qu'il leur sera possible, & à n'y mêler aucune considération étrangère.

### *Des maladies enzootiques.*

II. Il y a dans chaque pays des maladies qui lui sont particulières, & que l'on appelle *enzootiques*; on doit en chercher la cause dans la nature du sol, dans la température du climat, dans les qualités des alimens, de l'eau, ou de l'air, dans le genre de travaux auxquels on emploie les animaux, dans

quelques coutumes vicieuses , ou enfin dans une contagion qui , suspendue pendant quelque tems , pourroit se reproduire à certaines époques. Si dans la recherche que l'on fera de la maladie , on n'en trouve aucune que l'on puisse assigner d'une manière positive , on doit se faire un devoir d'en convenir. On déterminera l'âge & le sexe des animaux qui y sont les plus sujets : il est sur-tout bien essentiel de faire la plus grande attention à toutes les circonstances qui précèdent & qui accompagnent le développement de ces maladies.

La marche que l'on doit suivre dans leur description , est la même que celle que nous avons indiquée dans l'article précédent. On n'oubliera pas d'indiquer les remèdes qui peuvent être employés avec succès dans les différens départemens , pour le traitement de ces maladies.

### *Des maladies épiçootiques.*

III. L'influence des saisons & des substances alimenteuses , est la même pour les animaux que pour l'homme ; les premiers , encore beaucoup plus près de la nature , doivent même en être plus susceptibles , ayant toujours l'ouverture des naseaux & celle de la bouche , appliquée contre terre , & cachée parmi les végétaux dont elle est couverte , se nourrissant d'ailleurs de substances ,

que la fermentation & la cuisson n'ont point élaborées , les vapeurs que la terre exhale , & les vices des plantes doivent les affecter d'une manière immédiate ; c'est aussi ce qui n'arrive que trop souvent. Quelquefois c'est la gorge qui s'enflamme & qui se gangrène avec rapidité ; quelquefois la fluxion catharrale & maligne se porte vers les viscères que la poitrine renferme. On a souvent vu leur tête frappée comme d'une espèce de vertige ; quelquefois le ventre s'enflamme , se tend , devient douloureux , & se resserre fortement , ou bien il se relâche outre mesure.

Mais ces maladies ne sont pas les plus dangereuses qui puissent attaquer le bétail. Lorsqu'il survient une tumeur charbonneuse au poitrail , ou dans quelqu'autre partie du corps , ou bien lorsqu'il se forme une vessie , ou un ulcère gangréneux dans l'intérieur de la bouche , la maladie est alors très-grave & très-communicative. Le pronostic est encore plus fâcheux , & le pays est menacé d'un fléau plus funeste , lorsqu'on est forcé de combattre cette cruelle épizootie , qui porte presque toute son action vers les estomacs dont elle engorge les cavités , dont elle corrompt les sucs , dont elle altère les membranes , & qui étant accompagnée de presque tous les symptômes & de tous les dangers qu'entraînent avec elle les fièvres les plus malignes , se



termine quelquefois par une dépilation totale , & assez souvent par une éruption galeuse très-abondante & rarement par des dépôts. Ce sont les ravages de cette affreuse maladie qui ont fixé l'attention du gouvernement , & qui lui ont fait desirer que tous les savans veuillent bien s'occuper de l'art vétérinaire , & ne point regarder comme au-dessous d'eux une science qui peut les mettre à portée de rendre à l'état les services les plus importants.

Afin que ceux qui observeront des épizooties soient plus à portée de remplir les vues qu'on se propose , on leur mettra sous les yeux une suite de questions , auxquelles ils voudront bien répondre le plus exactement qu'il leur sera possible.

On demande : 1°. Quelle est la situation de la commune où règne l'épizootie , & quelle est la nature du sol ?

2°. Quelles sont les eaux dont on abreuve le bétail , & quelles sont les dimensions & la nature des réservoirs qui les contiennent ?

3°. De quelle qualité sont les pâturages , & quelles plantes y croissent le plus communément ?

4°. Quels sont les fourrages & les grains qu'on leur donne dans les étables ?

5°. Y a-t-il eu des pluies abondantes & des inondations ; ces inondations ont-elles duré longtems ; quels effets ont-elles produits sur les fourrages ?

6°. Y a-t-il eu de la sécheresse ; a-t-elle duré longtems ?

7°. Quelle a été la constitution du tems pendant la fauchaison & pendant la moisson , & qu'en est-il résulté pour la qualité des fourrages & des pailles ?

8°. Les circonstances ont-elles obligé à forcer le travail du bétail ?

9°. La maladie s'annonce-t-elle par des signes avant-coureurs , & quels sont ces signes ?

10°. La maladie débute-t-elle par des frissons , par le froid des cornes & des oreilles , par la perte de l'appétit ?

11°. La chaleur succède-t-elle bientôt au froid , ou n'a-t-elle pas été précédée par le frisson ?

12°. Les animaux restent-ils couchés , sans pouvoir se tenir sur leurs jambes ?

13°. Ont-ils la tête basse , & comment la tiennent-ils quand ils sont couchés ?

14°. Leurs yeux sont-ils rouges , larmoyans , ou chassieux ?

15°. Leurs naseaux sont-ils secs ; ne se fait-il pas par ces ouvertures un écoulement d'une humeur muqueuse ou sanieuse ?

16°. Leur langue est-elle dans l'état naturel , ou très-rouge , ou couverte d'un enduit jaunâtre , ou brun , ou humide ; ou est-elle sèche , ou chargée de quelques tubercules , de quelques vessies ?

17°. Leur gorge est-elle enflammée, ou chargée d'aphthes ?

18°. Y a-t-il des enchifrènemens & des espèces d'éternuemens ou d'ébrouemens ?

19°. La toux fatigue-t-elle l'animal, & cette toux est-elle fréquente ?

20°. Les flancs sont-ils agités & battent-ils ?

21°. L'animal est-il très-sensible, quand on lui touche cette région, l'épine, le ventre, ou la croupe ?

22°. Y a-t-il sur la surface du corps quelques pustules ou tumeurs ?

23°. Le poil est-il terne, ou hérissé ; ou se détache-t-il aisément sous l'étrille, ou même sous le bouchon de paille dont on frotte le corps ?

24°. L'animal est-il beaucoup altéré ; ou refuse-t-il toute sorte de boisson ?

25°. Rumine-t-il ?

26°. Rend-il fréquemment ses urines, & quelle est leur consistance & leur couleur ?

27°. Ses déjections sont-elles fréquentes, ou rares ; sont-elles naturelles, ou sèches, ou très-liquides ; quelle en est la couleur & l'odeur ; la sortie des excréments est-elle précédée, ou accompagnée d'une fréquente explosion de vents ?

28°. Observe-t-on de petites convulsions au-dessous de la peau, & sur-tout au cou ?

29°. Le ventre est-il dans son état naturel ; ou boursofflé, ou mou, ou tendu ?

30°. À quelle époque se manifestent ces accidens ; quels sont ceux des différens périodes ?

31°. Comment se termine la maladie ; quels sont les symptômes qui annoncent une terminaison heureuse ; quels sont ceux qui précèdent la mort ?

32°. En quel état trouve-t-on les estomacs , les intestins , l'épiploon, le foie, la rate, les poumons, le cœur & le cerveau ?

33°. Quels remèdes ont été administrés aux bêtes malades ?

34°. Quels effets ont produits ces remèdes ?

35°. Enfin , à quel régime a-t-on soumis les animaux convalescens ?

#### *QUESTIONS relatives à l'art vétérinaire.*

La médecine vétérinaire proprement dite n'est pas , au surplus , le seul objet dont nous devons nous occuper : toutes les branches de la zoologie ou de la connoissance des animaux sont de notre domaine , & il est une foule d'autres questions non moins importantes , relatives à leur multiplication & à leur conservation , dont la solution ne peut être que très-intéressante pour les progrès de l'art ,

& qui doivent nécessairement trouver place dans cette partie de notre ouvrage.

*Sur l'éducation économique des bestiaux.*

1°. Quelle est l'espèce d'animaux qu'on élève le plus communément dans le pays, & dont on fait le plus grand commerce? Y a-t-il des pâturages pour les nourrir, des herbages pour les engraisser; ou bien les engraisse-t-on à l'étable, & avec quels alimens? Quelle est la maniere de nourrir ces animaux pendant toute l'année?

2°. Fait-on parquer les bêtes à cornes, & les bêtes à laine? Combien de tems laisse-t-on les troupeaux qui parquent, sur le même terrain? En quel nombre sont les bestiaux pour un terrain d'une étendue connue?

3°. Combien attelle-t-on de chevaux, de mulets ou de bœufs à une charrue? Combien peuvent-ils labourer de terrain par jour, ou faire de voitures, le tout à une distance fixée? Jusqu'à quel âge peuvent-ils être employés? Quels sont les harnois pour les différens travaux, & pour les différens animaux?

4°. Quelle est la proportion qui existe entre le nombre des bestiaux que l'on nourrit, & la quantité d'alimens qu'on a à leur donner? S'il n'y en a pas assez, où va-t-on chercher ce qui manque;

ou comment y supplée-t-on ? Et s'il y en a trop, que fait-on du surplus ?

5°. Quelles sont les circonstances les plus favorables aux productions du pays ? Quelles sont les plus défavorables de la part de l'air, des eaux, des animaux, des insectes destructeurs ? Et quels sont les moyens employés avec le plus de succès pour les en préserver ?

6°. Quelle est la construction & la distribution ordinaire des fermes, des écuries, étables, bergeries, toits, poulaillers, colombiers, volières, greniers, basse-cour, étangs, viviers ?

7°. Y a-t-il des maréchaux intelligens & des vétérinaires instruits dans le canton ? Y a-t-il des charlatans, des maiges, des guérisseurs ?

8°. A quel âge se défait-on des bêtes à laine, ou des bœufs, à quelque usage qu'on les destine ? Combien se vend, prix moyen, chacun de ces animaux en bon état ?

9°. Y a-t-il d'autres moyens que ceux qui sont employés, pour fournir au pays des animaux pour les usages économiques & les boucheries ?

10°. On voudra bien donner des détails sur la hauteur & le poids des bêtes à laine, sur la qualité, le prix & le poids de leur laine, soit lavée, soit non lavée, & sur la manière dont on les conduit & nourrit toute l'année.

*Sur les Haras.*

11°. Si l'on élève des chevaux, des mulets ou des ânes, on voudra bien donner des détails sur les haras, les étalons, leurs espèces, leur dégénération, leur diminution, leur amélioration, & les causes auxquelles on l'attribue.

12°. Combien fort-il par an de chevaux du pays, depuis trois ans & au-dessus ?

13°. Combien fort-il par an de poulains, depuis un an jusqu'à trois ?

14°. Combien y a-t-il de jumens poulinières & d'étalons ? Quels soins leur donne-t-on ?

15°. Quelle est la nourriture qu'on leur donne dans les différentes saisons, & en quelle quantité ? Est-on dans l'usage de les mettre au vert ? Comment, & combien de tems ?

16°. Quelles sont les qualités & les défauts dominans des chevaux du pays ? Sont-ils forts ? Quelle est leur taille ordinaire ?

17°. A quel âge sont-ils les plus propres à être employés, & à quel âge les châtre-t-on ?

18°. Quelle est l'espèce de vente & de débouchés, qui sert à faire sortir les chevaux du pays ; c'est-à-dire, si l'on vend les chevaux faits, ou si on les vend encore poulains, pour les faire passer dans d'autres départemens ?

*Sur les fourrages.*

19°. Le pays abonde-t-il en pâturages ? De quelle nature sont-ils ? Quelle est leur situation ?

20°. Quelles sortes de plantes cultive-t-on dans le pays , pour servir à la nourriture des bestiaux ? Depuis quel tems , à-peu-près , cultive-t-on ces plantes ? La culture en est-elle étendue ?

21°. La pratique de l'irrigation ou de l'arrosage , est-elle usitée , & de quelle manière ?

22°. Dans quel tems ces plantes fleurissent-elles , & sont-elles mûres ? Quand les coupe-t-on ? Quelles précautions prend-on pour les récolter , sécher , emporter , ferrer , conserver ?

23°. Fait-on dans le pays des prairies artificielles ? Avec quelles plantes ; à quelles époques , & combien de fois les coupe-t-on ?

24°. Combien une mesure déterminée de terre produit-elle , année commune , de livres de fourrage , frais ou sec ? Combien ces plantes rendent-elles pour un ?

25°. Les graines & les plantes qu'on récolte dans le pays , sont-elles de bonne qualité ? En quoi différent-elles de celles des environs , ou des départemens voisins ?

26°. Comment les prépare-t-on pour les faire manger aux bestiaux ?



27°. Cultive-t-on en grand , pour fourrages , les différentes espèces de choux , de betteraves , de turneps ou de navets , de carottes , de pommes de terre , &c. & dans quelle proportion ?

28°. Quelles sont les plantes nuisibles aux animaux & aux prairies ; leurs noms botaniques & vulgaires ? Comment cherche-t-on à les détruire , ou à empêcher leurs effets ?

*Sur l'éducation économique des animaux à  
Saint-Domingue.*

La société des sciences & des arts du Cap-François , a aussi proposé des questions relatives à l'agriculture de Saint-Domingue , parmi lesquelles , & outre les précédentes qui peuvent s'appliquer à tous les pays , il en est quelques-unes de particulières à l'art vétérinaire dans la Colonie , que nous croyons devoir aussi faire connoître.

1°. Y a-t-il des *hattes* ( 1 ) ? Quels sont les moyens que l'on emploie pour en tirer le plus grand parti possible ?

2°. Quels sont les moyens de perfectionner les chevaux & les mulets dans la Colonie ?

( 1 ) On appelle *Hattes* , les lieux où l'on fait des élèves. C'est , à proprement parler , un haras de bestiaux. Ce mot vient de l'espagnol , *Hatto*.

3°. A-t-on connoissance que les mulets aient produit entr'eux , ou par leur accouplement avec l'âne & la jument ?

4°. Quels sont les moyens de diminuer les pertes , & de prévenir les mortalités des animaux employés dans les manufactures ?

5°. Quelles sont les précautions dont il convient d'user pour les animaux importés , pour les acclimater & pour les dompter ? Quel est le prix moyen de chaque espèce d'animal , propre à être employé ?

6°. Quels sont les avantages qu'un habitant peut tirer d'une bergerie , tant pour la consommation , que pour le lamage , & pour fumer les terres ?

7°. Quels sont les pacages les plus propres aux moutons dans la Colonie ? A combien évalue-t-on leur nourriture journalière & annuelle ? Quelle est la nourriture qui leur est plus convenable ?

8°. Vaut-il mieux faire parquer les moutons que de les tenir à l'étable ? N'y a-t-il pas des saisons où chaque méthode doit être employée ? Et quel est l'avantage que l'on peut en retirer pour l'engrais ?

9°. Quels sont les moyens que l'on doit employer dans la Colonie , pour perfectionner les bêtes à laine ?

*Sur le mulet, l'âne, le bœuf, les bêtes à laine, les chèvres, les porcs, les chiens, les lapins, les oiseaux, les abeilles, les vers à soie, les poissons.*

Enfin, on peut encore mettre en question, comme nous l'avons déjà observé dans cet ouvrage, tout ce qui a été dit :

1°. Sur le mulet, sur l'accouplement du cheval avec l'ânesse, & de l'âne avec la jument ; sur les soins qu'exigent les muletons ; sur la quantité qu'on en élève, sur les usages auxquels on les emploie, sur leur nourriture, sur le commerce qu'on en fait ( 1 ).

2°. Sur l'âne, sur son tempérament, sur son indifférence & son peu de délicatesse dans les soins qu'on lui refuse, & dans le choix de sa nourriture ; sur la longueur de son existence & de son service, sur l'âge auquel on commence à le faire travailler, sur celui où on le rend inhabile à la génération, sur les espèces, la taille, le nombre ; sur l'ânesse, sur le tems de sa chaleur, sur la durée de sa plénitude, sur la gestation ; sur l'ânon, sur la longueur de son allaitement, sur les qualités que doit avoir le lait de la mère,

---

( 1 ) Voyez ce qui a déjà été dit de ces animaux, ci-devant pages 33 & 238.

pour être salutaire à l'homme , sur les alimens à lui donner alors ; sur l'excellence du fumier de ces animaux pour l'engrais des terres fortes & humides , &c.

3°. Sur les bœufs , sur les différentes races & les différentes espèces , sur ce qui en constitue la beauté ; sur les moyens d'en connoître l'âge , sur la différence de leur poil , sur les soins qu'ils exigent , sur les alimens qui leur conviennent , & sur la quantité à leur en donner ; sur le tems de les conduire à la pâture , sur les qualités qu'ils reçoivent du genre de nourriture , comme du pays & du climat dans lequel ils naissent & sont élevés , sur la manière de les familiariser , de les accoutumer à l'homme , de les soumettre au joug & à la charrue , de les pousser à l'engrais ; sur le poids qu'ils acquièrent , sur le commerce auquel ils donnent lieu , &c.

Sur le caractère naturel du taureau , sur la perfection de ses formes , sur les végétaux dont on doit l'alimenter quand il sert les femelles , sur le nombre qu'il convient de lui en accorder ; sur l'âge auquel on peut l'employer à ce service , sur celui auquel il peut être réduit à l'état de bœuf , &c.

Sur les beautés qu'on doit exiger dans la vache , sur l'âge auquel elle peut être conduite au  
taureau

saureau , & l'âge où il faut cesser de l'y mener , sur la saison où elle est le plus communément en chaleur , sur les signes du désir qu'elle a de la copulation , sur les indices de la conception , sur la durée de sa portée , sur les précautions à prendre quand elle est pleine & prête à mettre bas ; sur l'utilité ou les desavantages de la faire porter toutes les années ; sur le moment où il importe de cesser de la traire , sur les moyens de distinguer le bon lait du mauvais , sur l'emploi qu'on en fait ; sur les avantages qu'on retire des vaches dans le canton , soit pour le travail , soit pour les produits ; sur leur nombre , leur nourriture , leur séjour dans les étables ou dans les pâturages , &c.

Sur les veaux , sur les soins qu'ils demandent au moment de leur naissance ; sur ceux de ces animaux qu'on doit préféablement élever , sur le tems de les sévrer , sur la première nourriture qu'on leur doit , sur la manière & la nécessité de les y accoutumer , sur le tems où il est convenable de les séparer de leur mere , sur leur nourriture à cette époque , &c.

4°. Sur les bêtes à laine , sur la quantité qu'on en élève , sur les marques distinctives de leur âge ; sur les qualités du bélier & de la brebis , sur leur accouplement , sur leurs productions en général , sur l'influence des peres ou des meres à leur égard ;

sur leurs races en particulier , leur dégénération , leur croisement , sur les noms par lesquels on les distingue ; sur les attentions qu'exigent les brebis pleines & nourrices , sur le part ; sur les agneaux , sur les soins qu'on doit leur donner pendant la nourriture & après le sevrage , sur le tems de les châtrer ; sur la bonté du lait de brebis pour l'homme ; sur la quantité qu'il convient de donner de femelles au bélier , sur l'âge où on peut les faire produire ; sur la saison de leur mue ; sur leurs divers alimens , sur leur nourriture dans les champs & dans les pâturages , sur les plantes qui leur sont dangereuses ou nuisibles , sur les maladies qu'on leur attribue ; sur leur nourriture d'hiver , sur les grains qui accélèrent leur engrais ; sur leur boisson , sur les effets du sel à leur égard ; sur leur laine , sur les soins préliminaires que demande la récolte de leur toison , sur la tonte , sur l'époque à laquelle on doit la faire , sur le lavage à dos ou après la tonte , sur le déchet des laines au lavage , sur le commerce qu'on en fait & sur leur prix ; sur le produit net d'un troupeau , sur les parquets , sur les bergeries , sur la nécessité d'avoir des bergers instruits , &c.

5°. Sur les boucs & les chèvres , sur leur nature , sur les qualités extérieures à rechercher dans ces animaux , sur les indices que l'on tire de leur poil

& de l'absence des cornes dans quelques-uns, sur ceux auxquels on peut en reconnoître l'âge, sur la durée de leur vie, sur la maniere de les gouverner, pendant l'hiver & pendant l'été, sur la différence des effets qu'ils éprouvent de la rosée, comparée à ceux qu'elle produit dans la brebis, sur la facilité de les nourrir, sur leur boisson, sur l'âge auquel on peut les faire porter, & sur celui auquel le bouc est en état de produire, sur la qualité & la quantité des alimens à donner au bouc dans ce moment & avant le moment de son service, sur la saison où les femelles retiennent avec le plus de facilité, sur la nécessité de veiller sur elles quand elles chévrotent, sur la quantité de chevreaux qu'elles peuvent donner, sur le nombre qu'on doit leur permettre d'allaiter, sur les moyens de leur procurer un lait abondant, sur la quantité qu'elles en donnent en comparaison de la brebis, sur les raisons qui peuvent porter à engraisser cette espèce, sur les bézoards qu'elle fournit, &c.

6°. Sur les porcs, sur les espèces & la taille, sur leur voracité, sur les considérations à avoir dans le choix de la truie & du verrat, sur les qualités qu'ils doivent avoir l'une & l'autre, sur leur longévité; sur les alimens à leur donner dans le toît, sur les pacages qui leur conviennent, sur la saison & l'âge où

l'on doit faire souer les truies , sur la nécessité de les séparer des verrats quand elles sont pleines , sur la crainte où l'on doit être qu'eux & les meres mêmes ne dévorent les nouveaux nés , sur le nombre qu'elles en donnent dans une seule portée , sur la quantité de ceux qu'elles peuvent nourrir , sur le tems où l'on peut mener ceux-ci aux champs , sur les soins qu'ils demandent quand ils sont sevrés , sur les voies les plus sûres de les engraisser , &c.

7°. Sur tout ce qu'on lit dans les cynographes , des caractères qui distinguent l'espece générale des chiens ; sur celui auquel semblent tenir chaque race en particulier , sur leurs dégénérations , sur les qualités qu'ils doivent avoir relativement aux usages auxquels on les destine , sur la maniere de les nourrir & de les élever , sur la connoissance de leur âge , sur la durée de la portée des femelles , &c.

8°. Sur les lapins , sur l'avantage d'en élever de domestiques , sur les préjudices que causent les sauvages à l'agriculture , sur la nourriture & les soins qui conviennent aux premiers , sur les moyens de détruire les seconds ; sur les profits qu'on en retire , sur le commerce de leur poil , de leurs peaux ; sur ceux d'Angora , &c.

9°. Sur tout ce qui concerne les oiseaux domestiques , tels que les poules , les pigeons , les poules-d'Inde , les paons , les oies , les canards ; sur leur



affortiment, sur leurs différens mélanges & sur les mulets qui en résultent; sur leurs pontes, leurs œufs, l'incubation, sa durée; sur leur plumage, leur mue; sur les alimens convenables à chacun d'eux; sur ce que la génération des uns & des autres peut avoir de remarquable; sur la maniere de faire les chapons, de conserver les œufs, &c.

10°. Sur les abeilles & les vers à soie, sur leur éducation; sur les différentes formes des ruches, sur la maniere la plus économique d'en retirer les produits; sur la nature de la cire, du miel, de la soie; sur les différentes espèces de mûriers, &c.

11°. Sur les poissons, sur ceux que fournissent les rivières, les ruisseaux, les lacs, les viviers, les étangs; sur le produit qu'on en retire pour les subsistances, les arts, le commerce; sur les différentes manieres de les pêcher, de les conserver, de les transporter, de les engraisser, de les châtrer, de les saler, de les fumer, &c.

12°. Enfin, sur la chasse, sur le fréquence du gibier; sur les cerfs, les daims, les chevreuils, les sangliers, les lièvres, les oiseaux sauvages, les oiseaux de proie, les loups, les renards, &c.

Un tel extrait, par le fond des choses qu'il contiendra, mettra au niveau de ce que l'on fait, ou de ce que l'on croit savoir. Mêlé de remarques & d'idées nouvelles, relatives à des vues plus éten-

dues, & à d'autres recherches, il aidera à reculer les bornes où l'on s'est arrêté, & le doute méthodique sera toujours une leçon de la nécessité de raisonner, de réfléchir & d'observer avant de croire.

---

MÉMOIRE *sur la maladie charbonneuse, enzootique, qui affecte les bêtes à cornes dans les montagnes de l'Auvergne* ( 1 ).

PAR M. PETIT, *Vétérinaire à Ardes.*

DE toutes les maladies qui affectent les animaux domestiques, les plus cruelles & les plus désespérantes sans doute, sont celles qui règnent presque continuellement, sur quelques-unes de leurs espèces, dans des pays qui d'ailleurs leur conviennent infiniment par leur fertilité; qui peuvent dans certains cas se propager d'une manière effrayante sur l'espèce humaine, & qui, à raison de la régularité de leur durée & de leur retour, semblent être inhérentes au sol & au climat.

---

( 1 ) Nous nous ferons une loi d'insérer dans notre ouvrage tout ce qui nous paroîtra digne de quelque attention. Nous ajouterons aux observations communiquées, celles qui nous seront particulières & qui auront quelques rapports avec les premières; ce rapprochement nous paroissant propre à accélérer les progrès de la science. (*Note des éditeurs*)

Des dispositions si contraires à la conservation des animaux , forceroient à abandonner les lieux où elles se manifestent , malgré leur fécondité , si l'homme ne trouvoit pas dans les ressources que lui offre l'art vétérinaire , les moyens de les assainir , soit en écartant de ces séjours dangereux les causes d'insalubrité qui y règnent , soit en détruisant les effets dans les animaux qu'elles affectent , soit enfin en les prémunissant contre elles.

Choisi par l'école vétérinaire d'Alfort, en 1786, pour vaquer à ces dernières fonctions , dans le pays où je me suis fixé depuis , j'ai soigneusement étudié la maladie dont il s'agit, j'en ai observé la marche & les effets , mes observations prouvent que je l'ai traitée avec quelques succès ; je me suis efforcé d'en rechercher les causes , & c'est le résultat de ces travaux que j'expose dans ce mémoire.

### *Topographie générale.*

La petite ville d'Ardes , où j'ai mon domicile , est située au vingtième degré quarante minutes de longitude , & au quarante-cinquième degré vingt-deux minutes de latitude , à l'extrémité méridionale du Département du Puy-de-Dôme , & au Nord-Est des montagnes dont je vais parler.

Ces montagnes , appelées *le Lugnet* , *la Godi-*

*velle*, le *Paillasson*, &c., & parmi lesquelles on en comprend plusieurs autres circonvoisines, moins considérables, qui paroissent en être des dépendances, sont, à quelque choses près, aussi élevées que celles du Mont-d'Or & du Cantal, distantes d'environ quatre à cinq lieues des premières.

La hauteur de ces montagnes leur attire des brouillards fréquens & des pluies abondantes, remplacées, lorsque le tems est serein, par des rosées assez considérables pour entretenir l'humidité de la terre. Les alternatives du froid au chaud, & réciproquement du chaud au froid, y sont fréquentes. La neige y tombe, & s'y soutient quoique la saison soit avancée, elle ne disparoît qu'à la fin de Juin, & souvent on y en voit encore même au commencement d'Août. Ces vicissitudes & leurs excès sont beaucoup plus considérables sur le *Paillasson*, que sur le *Luguet* & la *Godivelle*.

Malgré ces variations extrêmes, la végétation est très-abondante sur ces montagnes, & elles sont couvertes de plantes jusqu'à leur sommet. Ces plantes sont sur les parties les plus élevées, des *gramen* de diverses espèces, la *reglisse*, le *serpolet*, une grande quantité de *gentiane*, & assez de *piloselle* dans quelques places.

Les plantes âcres dominant dans les fonds; telles sont les *renoncules*, la *lèche*, la *prêle*, la

*cuscuta*, l'*aconit*, l'*hellébore blanc*, la *graffette*, les *mouffes*, &c. Ces fonds marécageux sont nuisibles à un degré considérable. Si l'eau qui s'y trouve n'inonde pas le terrain, elle le baigne assez pour entretenir constamment la terre molle, & en marchant, les animaux y forment des trous, qui, aggrandis par des foulées répétées, & parce qu'ils s'arrêtent pour paître, deviennent des fosses où l'eau s'amasse en assez grande quantité pour que les animaux puissent s'y abreuver. Cette eau est rouillée, couverte d'une pellicule jaune, ou verdâtre, qui s'attache & s'amasse autour du gazon qui croît sur ses bords. Elle contient aussi de l'air inflammable.

Ces pacages immenses sont traversés par quelques ruisseaux, dont la source est dans les montagnes, mais les eaux en sont froides, elles décomposent le savon, & cuisent imparfaitement les légumes. L'eau de trois ou quatre sources de la montagne du Paillaffon est si froide, quoique ces sources soient situées au midi, & qu'elles y coulent en grande partie, que si, durant les grandes chaleurs, les vachers ont l'imprudence d'y tremper les mains ayant fort chaud, ils saignent du nez sur le champ, & le sang coule en abondance jusqu'à ce que leurs mains aient repris la chaleur qu'elles avoient avant cette immersion.

On ne trouve dans tous ces pâturages d'autres habitations que celles destinées pour les vaches laitières & pour leurs gardiens. Les autres animaux y sont constamment exposés à toutes les intempéries du climat.

*Régime des Bestiaux.*

On met les uns & les autres de ces animaux sur les montagnes, du commencement au milieu de Mai. Cette époque est généralement très-prématurée; car, non-seulement les neiges ne sont pas encore entièrement fondues alors, mais il en tombe souvent jusqu'au-delà du mois suivant, & lorsqu'elle est trop abondante, on est obligé d'en retirer les bestiaux, soit parce qu'elle couvre les pâturages, soit parce que les froids qui l'accompagnent sont si violens, que les animaux ne peuvent pas y résister. On a fait une triste expérience de cette vérité les 6 & 7 Juin 1789. Dans tous les endroits où l'on n'a pas eu le soin de faire descendre les vaches dans les vallons, un grand nombre a péri, & sur une seule montagne, en deux nuits, on en a perdu trente-six sur cent vingt.

Au surplus, ces animaux restent toute l'année dans la montagne; l'hiver, on les renferme dans des étables généralement basses, & au-dessus des-

quelles est immédiatement placé le foin qu'on leur donne pour toute nourriture pendant cette saison ; ils n'en sortent que pour s'abreuver.

Les vachers ne font observer aucun régime à leurs bestiaux , & ceux-ci , une fois répandus dans les pâturages , ils les laissent dans un entière liberté , & les abandonnent , pour ainsi dire , à eux-mêmes ; si quelques-uns de ces animaux sont malades , ils leur donnent , sans examiner quelle est la nature du mal , de la thériaque dans du lait , ou de la soupe faite avec de la graisse , dans laquelle on met du vinaigre ; on leur supprime aussi alors entièrement toute espèce de boisson , & si ces secours sont insuffisans , on a recours aux moyens spirituels & aux *maiges*. ( 1 )

Lorsqu'il meurt un animal , quelque soit la cause de sa mort , on l'écorche & on le laisse quelquefois plusieurs jours ainsi dépouillé avant de l'enterrer ; le plus souvent on l'enterre sans précautions , à peine le recouvre-t-on d'un peu de terre , & souvent les extrémités outre-passent la superficie du sol. On n'apporte pas une plus grande précaution dans le choix du lieu qu'on destine à cet usage , &

---

( 1 ) Voyez dans le volume des *Instructions vétérinaires* pour l'année 1793 , un *Mémoire sur les amulettes considérés eu égard aux animaux* , page 181.

j'en ai vu qui étoient enterrés dans l'endroit où le troupeau passe la nuit , ou dans la partie du pâturage qu'il consomme.

*Symptômes de la maladie.*

*Signes précurseurs.* Trois ou quatre jours avant que les animaux tombent malades , ils sont plus tristes qu'à l'ordinaire , ils mangent moins ; souvent la rumination est totalement suspendue. Cet état ne subsiste pas toujours jusqu'à l'invasion du mal ; lorsqu'il cesse , c'est presque tout-à-coup , & le mieux qui lui succède n'est qu'un calme apparent dont il faut constamment se défier , & qui cependant , malgré la malheureuse expérience qu'en font journellement les gardiens , leur en impose chaque fois.

*Signes de l'invasion.* Ces signes sont pour l'ordinaire le froid aux cornes & aux oreilles , la tête basse , les oreilles pendantes , les yeux tristes , le museau sec , la bouche contient une petite quantité de bave chaude & tenace , le poil est sec , terne , piqué , la peau est sèche , adhérente aux côtes ; l'habitude générale du corps est irrégulièrement chaude : c'est ce qui s'observe sur-tout sur le dos & les lombes , où se manifeste une grande sensibilité lorsqu'on les comprime , ou qu'on les presse légèrement ; le pouls est petit , dur , accéléré , les urines sont crues , les déjections sèches &



noires ; il y a toujours cessation de la rumination. Les animaux ainsi affectés , pouffent presque continuellement des soupirs plaintifs , portent la tête haute & le nez au vent , ne mangent absolument plus , deviennent paresseux , & ne suivent point le reste du troupeau.

*Etat de la maladie.* A la suite de ces symptômes , succède une rémission sensible , & dans laquelle les animaux boivent & mangent presque comme à l'ordinaire , & paroissent assez gais ; mais ce mieux est bientôt accompagné du frisson , & constamment & presque immédiatement suivi , ou de l'apparition de tumeurs , ou de la mort.

S'il est vrai que l'animal survit dans le premier cas , il l'est aussi que la guérison n'est pas assurée , même en ayant recours à un traitement méthodique. Si les forces vitales sont opprimées , & que leur prostration soit entière , les animaux succombent , soit qu'il y ait plusieurs tumeurs , soit qu'il n'y en ait qu'une ; heureusement que cette circonstance est assez rare , & on peut dire avec vérité que le développement des engorgemens ou des tumeurs est le plus souvent d'un heureux présage.

L'éruption de ces tumeurs a lieu plus particulièrement autour de la ganache , & au graffet. Il en vient moins communément sur les autres parties.

Dans le second cas , c'est-à-dire , s'il ne se montre

rien au dehors , la mort est toujours précédée d'une foiblesse excessive dans le pouls , d'inquiétudes , de plaintes ; quelques animaux étendent la tête , & la portent en avant ; d'autres la tiennent excessivement basse ; enfin les derniers avant-coureurs d'une fin prochaine , sont le frottement convulsif des mâchoires l'une contre l'autre , & les mouvemens plus ou moins répétés de la queue d'un côté à l'autre.

*Variations dans les symptômes.* On observe dans quelques uns de ces animaux , une très-grande difficulté de respirer ; un engorgement en forme d'infiltration autour du larynx & du pharynx , accompagné de tension , paroît en être la cause. La bouche & les naseaux , sont remplis d'une bave jaunâtre , qui d'ailleurs s'écoule en abondance ; le rectum s'épanouit , il laisse voir sa membrane interne , d'où suinte un sang noir & caillé , & alors elle est gangrénée. Il est des animaux qui rendent des excréments secs & recouverts de lambeaux qui paroissent fournis par la membrane veloutée des intestins.

Quand ces signes se manifestent , la maladie dure ordinairement , vingt-quatre , trente-six & quarante-huit heures ; s'il survient une diarrhée pendant cet espace de temps , & que les matières soient teintées de sang , que le pouls soit petit & concentré , la mort est certaine.

On voit encore des animaux périr subitement, sans qu'on se soit aperçu en eux d'aucun signe maladif.

La maladie dont il s'agit fait de plus grands ravages sur le Païlasson que sur les deux autres montagnes ; elle enlève souvent au-delà de la moitié des troupeaux , & dans la crainte que la perte ne devienne plus considérable , lorsque la dévastation est à ce point , on retire de cette montagne les animaux réchappés , pour les conduire ailleurs , l'expérience ayant confirmé la bonté de cette émigration ( 1 ).

#### *Ouverture des Cadavres.*

L'ouverture des cadavres m'a fait voir les défordres suivans ; des épanchemens sanguins & lymphatiques dans le tissu cellulaire sous la peau ; la panse couverte de taches noires ; la caillette très-enflammée ; les intestins grèles gangrénés. On aperçoit quelquefois des taches noires sur les gros intestins ; la rate est engorgée d'un sang noir & polypeux , elle a deux ou trois fois son volume , elle est encore très-souvent sans consistance ; le foie est cuit , macéré ; on trouve des infiltrations livides

---

( 1 ) Nous rapporterons dans l'un des volumes suivans un mémoire de M. Tessier sur ce sujet.

dans la poitrine ; le larynx , le pharynx , les parties adjacentes , sont jaunes , livides ; le cerveau est abreuvé de beaucoup de sérosité ; on trouve des infiltrations séreuses dans le tissu cellulaire des cuisses , des jambes ; ces infiltrations sont plus considérables dans les endroits où les glandes sont amoncelées , comme aux aînes , aux ars , &c. Les chairs sont aussi infiltrées d'un sang noir & polypeux , & dans ce dernier cas , on ne trouve qu'une très - petite quantité de sang noir dans les vaisseaux sanguins , & les chairs qui ne sont pas infiltrées , sont comme cuites.

*Tems de l'apparition de la maladie.*

La maladie , se développe ordinairement dans la partie basse du Paillasson , dans le courant de Juin , elle cesse à la fin d'Août , & souvent plus tard. Dans la partie haute , elle se développe dans le courant de Juillet , & elle finit à-peu-près à la même époque. Sur les autres montagnes , elle se développe en Juillet , & elle finit en Octobre , époque où le froid force à mettre les animaux au régime d'hiver.

*Caractère contagieux de la maladie.*

L'impossibilité de déterminer les propriétaires à permettre quelques expériences , pour reconnoître

à quel degré cette maladie est contagieuse , m'empêche d'offrir des détails complets sur ce point. Je la juge contagieuse , d'après sa nature qui est essentiellement charbonneuse , d'après sa propagation rapide dans les troupeaux , & sur-tout par la promptitude avec laquelle elle se communique des animaux aux hommes : cependant les bouviers ne craignent pas de manger de la chair des animaux qui en sont morts , & on n'a pas d'exemple qu'aucun d'eux en ait été incommodé : jamais d'ailleurs on n'a attribué à cet usage les maladies qu'ils peuvent avoir éprouvées. ( 1 )

#### *Recherches des Causes.*

D'après les détails topographiques dans lesquels je suis entré , & d'après ce que j'ai dit du régime des bestiaux , il est aisé d'appercevoir une foule de causes capables de produire cette maladie.

En effet , l'exposition subite des animaux à l'air vif & froid des montagnes , à la neige & à la pluie , lors de leur sortie des étables , où ils ont été tenus trop chaudement pendant l'hiver , & où ils ont respiré un air rarefié & mal-sain , peut bien opérer la suppression de la perspiration cutanée & bron-

---

( 1 ) Voyez dans le volume des *Instructions vétérinaires* pour l'an II<sup>e</sup> ( 1794 ) , des *Réflexions sur l'usage de la viande des bêtes malades* , page 217 & suivantes.

chèque, donner lieu à l'état spasmodique général & à l'anéantissement des conditions nécessaires pour la conservation ou l'élaboration des sucs.

Des herbes humides, & qui sont encore le produit de la saison précédente, ou qui sont d'une nature âcre & irritante dans les bas-fonds, substituées tout-à-coup à un fourrage sec, qui, récolté dans les lieux où les plantes sont de bonne qualité, formoit une nourriture excellente; ou encore une nourriture extrêmement abondante, mais dont les principes sont mal élaborés peut-être (car une végétation trop rapide nuit à la perfection des végétaux), doivent nécessairement produire des gonflemens d'estomacs, de mauvaises digestions, l'engorgement des viscères, &c. &c.

A la suite de ces effets, des brouillards abondans pendant la nuit, de grandes chaleurs pendant l'été, un air méphitique dans les parties basses, des eaux mal saines, en quelque lieu qu'elles soient prises, mais sur-tout dans les champs; enfin, des organes mal disposés, ne peuvent rendre que très-funestes les explosions que développent les chaleurs, & qui deviennent indispensables, puisque toutes les sécrétions ont été ou imparfaites ou suspendues.

Les exhalaisons des cadavres qu'on enterre, auprès & dans les lieux mêmes où se tiennent les bestiaux, doivent aussi ajouter à l'effet des causes

nuisibles que je viens d'indiquer , le principe contagieux de la maladie qu'elles portent avec elles.

Il n'est donc pas étonnant que les caractères dominans de cette maladie soient la malignité , la putridité à un très-haut degré , & une pléthore très-sensible d'humeurs indigestes. C'est aussi d'après ces effets qu'il faut diriger le traitement à y opposer.

### *Traitement curatif.*

Mes premiers soins consistent à séparer les animaux sains d'avec les malades ; d'ordonner de ne les laisser paître qu'après que le soleil aura pompé la rosée ; de ne leur permettre de boire qu'après qu'ils auront mangé ; d'examiner scrupuleusement s'ils ont leur appétit ordinaire ; si la rumination n'est pas interrompue ; si le pouls conserve son caractère de force , de souplesse & d'égalité.

Aux plus légères apparences de la maladie dans les sujets sanguins , vigoureux , & au-dessous de neuf à dix ans , je pratique la saignée , je passe ensuite des sétons , & j'administre les délayans tempérans.

Lorsque l'âge des animaux ou leur constitution annonce une disposition plus phlegmatique , je commence le traitement par les sétons , & j'allie à la boisson tempérante , de légers aromatiques.

Lorsqu'il se montre des tumeurs , je les scarifie

dans toute leur étendue ; ayant égard cependant pour la profondeur de mon incision , aux parties sur lesquelles elles ont leur siège. L'intérieur de ces tumeurs est , comme je l'ai déjà dit , tantôt jaune , tantôt noir ; dans les engorgemens qui ont la première de ces couleurs , il s'écoule une assez grande abondance de sérosité roussâtre ; dans le second , il sort à peine quelques gouttes de sang. Lorsqu'il y a crépitation aux lombes , j'y pratique des scarifications , que je dirige en travers pour favoriser l'écoulement des humeurs ; je lotionne les plaies qui résultent de ces ouvertures , avec l'essence de térébenthine , & je les laisse exposées à l'air. Je passe aussi des sétons chargés d'onguent épispastique.

Si l'éruption des tumeurs est imparfaite , je place des cautères au fanon : ils sont composés de sublimé corrosif & d'hellébore , macéré dans le vinaigre ; je fais usage des substances suivantes , que je combine selon le besoin , & dont je compose des breuvages.

Ces substances sont , la racine de gentiane , le quinquina , le camphre , la gomme & le sel ammoniac , le sel de nitre , le vinaigre ; par exemple , lorsqu'il s'agit d'exciter vivement les forces , je prends racine de gentiane , deux onces , quinquina , une once , miel , trois onces , eau , deux pintes & demie , vinaigre , un demi-septier. Je fais bouillir le tout selon l'art , je passe , & j'ajoute sel ammoniac ,



une once. Je divise ce remède en trois parties , que je donne à deux heures d'intervalle l'une de l'autre.

*Traitement prophylactique ou préservatif.*

Le traitement préservatif ou prophylactique , consiste d'abord dans l'usage des premiers moyens curatifs que j'ai proposés.

En 1786, les secours préservatifs consistèrent essentiellement en boissons tempérantes & dépuratoires , je fus forcé de me borner à cette méthode , par le refus que firent tous les propriétaires de laisser passer des sétons , dans la crainte que les plaies qui en résulteroient ne s'opposassent à la vente.

Je triomphai successivement de ces difficultés , & en 1788 , je pratiquai la saignée , & je passai des sétons avec beaucoup de succès.

Ces moyens ont éprouvé quelque discrédit en 1789 , parce qu'ayant mis en usage la saignée & les sétons sur la moitié d'un troupeau , composé d'environ deux cent vaches , rassemblées sur la même montagne , quoiqu'à deux propriétaires différens ; les animaux qui furent soumis à ce traitement , tomberent malades quatre par quatre , tandis que le reste du troupeau qui n'en avoit subi aucun , ne fut pas à beaucoup près aussi mal traité. J'eus environ quarante bêtes attaquées de la maladie , les deux tiers , au moins , avoient été saignés , & je

leur avois passé des sétons. Ce fait prouve seulement que les moyens employés, ont accéléré le développement de la maladie dans les animaux que j'avois tenté de préserver, & qui en étoient vraisemblablement déjà infectés, & ne prouve pas, comme on le prétendoit, le danger ou l'inefficacité de ces mêmes moyens.

L'examen des voies propres à garantir de la maladie les bestiaux des montagnes du Luguet, de la Godivelle, & du Paillaffon, est sans doute d'une grande importance, & doit nécessairement faire aussi partie du traitement prophylactique, quoique les habitans de ces campagnes soient loin encore de connoître assez leurs intérêts pour le mettre en pratique, avec les détails étendus qu'il exige.

*Exemples de la contagion de la maladie des animaux aux hommes.*

I<sup>re</sup>. *Observation.* François Mars, d'Ardes, fut chercher dans les montagnes des peaux d'animaux morts de la maladie. Il jeta sa veste sur ces peaux, & il couvrit pendant la nuit avec ce vêtement, les pieds de deux de ses filles; l'une avoit quinze ans, l'autre neuf. Dès le lendemain, leurs bouches devinrent noires, & successivement le reste du corps; elles s'écorchoient au moindre mouvement. Le fils couchant avec son pere, a éprouvé les

mêmes accidens ; & tous les trois sont morts le soir même du jour de l'apparition du mal. Le pere , qui s'est couvert de sa veste en la sortant de dessus les peaux , ne s'est apperçu d'aucun dérangement dans sa santé , & il se porte bien.

*II<sup>e</sup>. Observation.* Chanonat , tanneur à Ardes , a eu le doigt indicateur de la main gauche attaqué d'une tumeur charbonneuse , après avoir manié plusieurs peaux d'animaux morts de la maladie. On a mis en usage les scarotiques & les suppuratoires ; on lui a donné intérieurement des alexitères , il a parfaitement guéri.

*III<sup>e</sup>. Observation.* Le nommé Giroud écorchoit une vache morte dans la montagne , il se fit jaillir une goutte de sang au grand angle de l'œil gauche , & il s'effuya aussitôt avec la manche de sa veste. Trois jours après cet accident , il parut sur la caroncule lachrymale , une tumeur noire , livide , à-peu-près de la grosseur d'une pomme ordinaire. Cette tumeur se propagea ensuite sur toute la face & le cou , jusques aux clavicules. On suivit le même traitement que pour le précédent , & il fut guéri au bout d'un mois.

*IV<sup>e</sup>. Observation.* Un homme , habitant de la paroisse de Vesse , près Alanche , dépouillant une vache dans la montagne , reçut , comme le précédent , un peu de sang dans l'œil. La paupière

devint bientôt noire, livide & engorgée. Cet état resta le même pendant huit jours, & on n'y fit aucun traitement: alors un médecin conseilla l'application d'un cataplasme émollient sur la tuméfaction, & sur l'œil une infusion de fleurs de sureau, aiguisée d'eau-de-vie. Après quatre jours de ce traitement, le malade consulta un chirurgien, qui en ordonna la continuation. Huit jours se passèrent encore dans l'emploi de ces moyens; mais, pendant ce dernier période, la tuméfaction augmenta, & s'étendit au point qu'on ne distinguoit plus aucune des parties du visage & très-peu l'ouverture de la bouche. On consulta de nouveau; le chirurgien pratiqua des scarifications, des lotions spiritueuses; mais le malade mourut deux jours après l'emploi de ces derniers moyens, au bout de vingt-deux jours de maladie.

*7<sup>e</sup>. Observation.* Antoinette Falsimague & sa fille bouchères à Ardes, ont eu des tumeurs charbonneuses au bras, après avoir écorché une vache. Ces tumeurs s'étendoient depuis la partie moyenne du bras droit jusqu'à l'épaule. Ces femmes ont été traitées avec succès (1).

---

(1) Voyez plusieurs autres exemples de la contagion des maladies des animaux à l'homme, dans le *Traité du Charbon*, par CHABERT. Septième édition. Paris, 1790, in-8°. & celles rapportées par M. Desplas, dans le mémoire suivant.

**MÉMOIRE** sur la maladie épizootique charbonneuse, qui a attaqué les bestiaux de la province de Quercy, en 1786.

PAR M. DESPLAS aîné, vétérinaire à Paris.

CETTE maladie s'étant déclarée avec une très-grande rapidité sur les bêtes à cornes de la ci-devant province de Quercy, actuellement département du Lot, district de Montauban, dans le courant du mois de Juillet, & ayant occupé tout-à-coup une grande surface de terrain, a alarmé le gouvernement, qui a cru ne devoir négliger aucun des moyens d'y remédier promptement.

*Histoire de l'Épizootie.*

M. de Trimont, commissaire départi dans la Province, s'empressa d'envoyer sur les lieux M. Laurans, vétérinaire, établi à Montauban; mais étant insuffisant pour parcourir tous les endroits où la maladie exerçoit ses ravages, & pour donner à chaque malade les secours qu'ils exigeoient, M. de

---

Nous n'aurons malheureusement que trop d'occasions d'en citer souvent de semblables, & nous y insisterons d'autant plus que les précautions propres à se garantir de cette contagion, sont généralement négligées. (*Note des éditeurs*)

Trimont y envoya M. *Alhiet*, autre vétérinaire, établi à Lascabanne, à six lieues de Montauban.

Ces deux artistes réunis furent absolument du même avis sur le genre & le caractère de la maladie qu'ils regardèrent comme charbonneuse. Ils concertèrent ensemble le plan de traitement à suivre, & ils mirent le même esprit & la même activité dans son exécution. Les principes & les instructions qu'ils ont reçus dans les écoles furent mis en usage avec une intelligence qui leur fait honneur. Rien ne leur échappa de tout ce qu'ils avoient à faire, ainsi que ce qu'ils devoient faire exécuter par des cultivateurs, pour désinfecter les étables, & s'opposer aux progrès de la contagion.

Quatorze bêtes étoient déjà périées, lorsque le premier arriva. Ces animaux avoient été traités par des *maigés*, qui, dans ce moment de calamité, devenoient un fléau de plus à combattre. Leur adresse consistoit spécialement à se rendre maîtres de l'esprit des paysans. Ils se hâtèrent, dès l'arrivée des artistes, de persuader aux cultivateurs qu'on alloit faire le recensement de tous les animaux, & que ceux auxquels on auroit incisé la peau, sous le prétexte de passer des sétons pour les préserver de la maladie, seroient affommés & enfouis, comme on l'avoit pratiqué dans l'épizootie qui avoit ravagé les provinces méridionales, en 1774 & 1775.

L'alarme que ce bruit avoit répandu étoit générale , & toutes les portes des étables furent d'abord opiniâtement refusées à M. *Laurans*. M. de *Trimont* se hâta de rendre des ordonnances à ce sujet ; la fermeté avec laquelle il les fit exécuter est digne d'éloges. Quelques exemples de sévérité sur les personnes les plus opulentes qui s'y refusèrent, ramenèrent l'obéissance. Les vétérinaires purent traiter , & leurs succès ébranlèrent le préjugé. L'arrivée de MM. *Chabert*, *Mégelé*, *Louchard* & moi , l'inspection des animaux sains & malades , les conseils , les instructions , les secours de tout genre répandus par ordre du gouvernement , bannirent peu-à-peu la méfiance , & ramenèrent la sécurité & la confiance. Mais ce qui a le plus aidé à dessiller les yeux des paysans , & ce qui leur a donné le plus de confiance dans les traitemens faits par les artistes , c'est , d'une part , une foule d'animaux expirans qui leur furent promptement rendus , & dont plusieurs se trouvèrent bientôt en état de labourer leurs champs ; & de l'autre , la perte constante qu'ils avoient faite , & qu'ils faisoient de tous les animaux malades qu'ils confioient aux *maiges*. Cette différence dans l'effet des moyens employés étoit si frappante , qu'il étoit impossible que le préjugé subsistât long-tems ; aussi avons nous eu le plaisir de le voir entièrement

tombé. Les fermiers accouroient de toutes parts nous inviter à secourir leurs animaux malades, tandis que d'autres n'étoient pas moins empressés de venir chercher des médicamens tout préparés, pour préserver les leurs. Dès que ce conflit de secours fut bien établi, & que les *maiges* furent bannis, la mortalité devint aussi rare qu'elle étoit fréquente; la contagion cessa de s'étendre, & elle fut circonscrite dans les lieux où elle avoit pénétré. M. *Chabert* étant forcé de retourner à Paris, nous laissa, MM. *Laurans*, *Alhiet* & moi, pour continuer le traitement; ce qui me mit à portée de recueillir quelques détails, qui, joints à ceux de mes confreres & aux observations de M. *Chabert*, formeront ensemble la matiere de ce mémoire.

### *Origine & accroissement de l'Épizootie.*

Cette maladie attaqua d'abord les bestiaux de la ville de Négrepelisse; elle ne tarda pas à se propager du côté de la montagne, dans les paroisses de Revel, Veissac & Choustrac. Elle se manifesta aussi, mais d'une maniere bien moins sensible, dans les communautés de Mont-Recourt, Saint-Laurent, Saint-Mafré; enfin, en très-peu de tems elle occupa à-peu près circulairement environ dix à douze de nos lieues. Le hameau d'Esprivac, dépendant de la paroisse de Revel, a paru



faire le centre des habitations infectées. Toutes ces paroisses renfermoient quinze cents animaux, d'après le dénombrement qui en fut fait au commencement de la maladie, & sur l'authenticité duquel on pouvoit compter.

Heureusement terminée dans les endroits dont je viens de parler, l'épizootie se porta de l'autre côté de la rivière, à sept à huit lieues en tirant vers le couchant, d'abord dans la paroisse de Carbes, ensuite dans celles de Saint-Paul de Mazère, de Saint-Hubert, de Lunel, de Martiffan, de Saint-Amand, & dans une infinité de hameaux & domaines dépendans de ces paroisses.

*Description topographique des lieux où elle a régné.*

Négrepelisse est une petite ville située à deux lieues de Montauban, environ au dix-neuvième degré de longitude, & au quarantième degré de latitude. Il coule derrière ses murs une petite rivière qu'on nomme l'Aveiron; elle fait tourner plusieurs moulins très-considérables, & se jette dans le Tarn entre Moissac & Montauban. Cette ville est bâtie dans une plaine qui est bornée au Sud par des montagnes. Les bœufs y font tout le travail de l'agriculture, & on les emploie aussi à faire les charrois. Il est aisé de sentir combien ils sont utiles

aux habitans , & combien leur perte est d'une grande importance. Dans cette province , l'espèce des animaux est belle , & ils sont assez généralement bien soignés , abstraction faite des superstitions des paysans , qui , comme par-tout ailleurs , croient beaucoup aux sortilèges. La nourriture est du foin , du millet , des raves , ou navets cuits , & le plus souvent des roseaux , sur-tout chez les habitans les moins aisés.

C'est sur les montagnes & dans les situations les plus favorables , que sont bâtis les *Bordes* , ou petits domaines ; ils sont construits pour la plupart en bois & en terre grasse , quelquefois en briques cuites , ou simplement modelées. Les plus belles sont enduites en plâtre ; mais il y en a peu de cette espèce. Il y a ordinairement en face de la porte ou aux environs de la maison , un trou dans lequel s'amasse l'eau des pluies. Cette eau sert à laver le linge , à abreuver les animaux , & souvent à faire rouir le chanvre. Dans les vallons coulent plusieurs petits ruisseaux que la moindre sécheresse met à sec , & que des tems trop pluvieux font enfler au point de submerger les prairies qui les avoisinent.

*Des Causes.*

*Causes locales.* Ces causes paroissent dépendre de la mauvaise construction des étables , de la

mal-propreté qui y règne , du trop peu d'air qui y circule , & de sa prompte décomposition ; enfin , du trop long séjour des fumiers , dont les émanations nuisent essentiellement à la respiration.

Les étables sont bâties en bois & en terre grasse ; les murs en ont à-peu-près dix-huit pouces d'épaisseur ; elles sont ordinairement peu élevées , peu aérées , n'ayant pour la plupart qu'une très-petite fenêtre , & le plus souvent point. Les entrées en sont très-basses , & le sol de l'intérieur en est creusé ordinairement d'environ un pied & demi plus bas que le sol extérieur , en sorte qu'il faut descendre pour y entrer. L'aire n'en est jamais de niveau : la partie sur laquelle est placée le devant des animaux est plus élevée de dix-huit à vingt pouces , ce qui fait que le derrière se trouve dans un fond où s'amasse l'urine , & dans lequel on a grand soin de rassembler le crottin , la litière & tous les débris de la nourriture , dans l'intention de faire du fumier. On l'y laisse séjourner quelquefois deux ou trois mois ; alors il corrompt l'air , & le rend capable de suffoquer. C'est sur-tout lorsqu'on enlève ce fumier , qu'il devient dangereux ; il s'en exhale une odeur infecte , & une vapeur alcaline très-âcre & très-malfaisante. Les fourrages qui sont placés au-dessus des étables dans des greniers dont les planchers ne sont que de simples

claires , se chargent aisément de cette mauvaise odeur , qui les détériore , & les rend plus ou moins nuisibles ( 1 ).

*Causes générales.* Quoique les causes locales paroissent plus que suffisantes pour donner lieu à la maladie , elles ne sont pas les seules qui aient concouru à son développement. La sécheresse qui a eu lieu au printemps de cette année , en retardant & en diminuant la végétation , a occasionné la rareté des fourragés. Les brouillards épais & fétides qui ont paru en Mai , Juin & Juillet , les ont rendus mal-sains & peu propres à fournir un bon chyle. La mauvaise qualité de l'eau des mares où l'on abreuvait les bestiaux , les alimens en trop petite quantité proportionnellement au travail , &c. , en appauvrissant le sang , y ont vraisemblablement aussi beaucoup contribué.

*Symptômes de l'Épizootie.*

*1.<sup>o</sup> Degré.* Il se manifestoit par l'apparition subite de tumeurs plus ou moins volumineuses , les unes grosses comme le poing , d'autres comme la tête , & plus considérables encore ; nous en avons vu une , qui , située au côté droit du

---

( 1 ) Voyez ce que M. Chabert dit à ce sujet , en parlant des causes de la *Pourriture* , ci-devant page 161.

ventre , avoit plus d'un pied de diamètre. Le plus ordinairement leur apparition n'étoit précédée d'aucuns symptômes ; on remarquoit cependant quelquefois de la tristesse, du dégoût & de fréquens baillemens.

Ces tumeurs paroissoient communément aux glandes parotides, aux axillaires & sur les tubérosités des ischions ; lorsqu'on les ouvroit, il en sortoit un sang très-noir ; le tissu cellulaire étoit quelquefois verdâtre, d'autres fois jaunâtre, & toujours infiltré d'une sérosité très-caustique ; les membranes étoient épaisses & couenneuses ; le centre de la tumeur renfermoit constamment une espèce de noyau ou de bourbillon.

Quelquefois il ne se manifestoit point de tumeurs, & les progrès de la maladie étoient si rapides, que les animaux périssoient tout à coup dans les prairies ; d'autres mourroient en deux, trois & quatre heures.

*II<sup>e</sup>. Degré.* Aux symptômes précédens, se joignoit un abattement général, la difficulté de respirer, l'accélération & l'intermittence du pouls dans les animaux forts, & au contraire sa lenteur dans ceux qui étoient foibles ; la chaleur des cornes, la sécheresse du muse, la tuméfaction des paupieres, l'inflammation de la conjonctive, une salivation visqueuse ; quelquefois l'écoulement

d'une humeur sanguinolente par les naseaux, la crépitation de la peau sur le dos, le hérissément des poils, principalement aux épaules; enfin, la cessation de la rumination.

*III<sup>e</sup>. Degré.* Tous les symptômes s'aggravoient, le pouls s'affoiblissoit, les urines devenoient rares & rouges, les déjections peu abondantes, noires, maionnées & fétides; quelques animaux étoient affectés d'une diarrhée d'une odeur insupportable; les tumeurs disparoissoient, & la mort terminoit bientôt cet état, si l'on ne portoit de prompts secours. Nous avons été quelquefois assez heureux pour en réchapper plusieurs, malgré la complication de ces accidens.

#### *Ouverture des cadavres.*

Elle laissoit voir le tissu cellulaire infiltré dans l'endroit des tumeurs & aux environs, les viscères les plus proches étoient gangrenés, le sang dissous & charbonné, les intestins marqués d'une infinité de taches noires, les alimens contenus dans les estomacs mal digérés & d'une odeur insupportable; quelquefois le poulmon parsemé de taches gangréneuses, le cœur échimolé; le cerveau enflammé, de même que la membrane pituitaire; enfin, dans quelques animaux, la décomposition étoit presque totale, sur-tout dans ceux qui mouroient,

pour ainsi dire , subitement , & sans l'apparition des tumeurs ; pour en donner une idée plus nette , je rapporterai ici le détail d'une ouverture faite par M. Laurus.

Il a trouvé les aponévroses , les muscles du bas-ventre , le péritoine , l'épiploon , les intestins couverts de taches gangréneuses ; la graisse dissoute & jaunâtre ; les grandes mésentériques très-noires & très-gorgées ; les vaisseaux sanguins pleins d'un sang noir & épais ; les alimens contenus dans les premiers estomacs , très-secs ; la membrane interne gangrénée & détachée ; dans la caillotte , une matiere sanguinolente , très-infecte ; dans les intestins grêles , du sang corrompu ; la rate très-volumineuse , son tissu , ainsi que celui des autres viscères , infiltré d'une humeur roussâtre ; le foie plus volumineux que dans l'état naturel , & très-dur ; les poumons engorgés & couverts de taches noires ; la membrane interne de la trachée-artère , la plèvre & le médiastin gangrénés ; le cœur & ses oreillettes parsemés de taches noires , remplis de sang coagulé ; le péricarde contenant une sérosité sanguinolente. Dans la tête , les enveloppes du cerveau étoient couvertes de points noirâtres , les ventricules de ce viscère contenoient du sang épanché ; les plexus choroïdes gorgés , de même que les glandes pinéale & pituitaire ; l'os éthmoïde spha-

célé; la membrane pituitaire ulcérée, épaisse & noirâtre; les sinus frontaux remplis de matière diffuse; enfin, il a observé que toutes les parties de ce sujet exhaloient une odeur des plus infectes & des plus pénétrantes, quoique l'ouverture en ait été faite immédiatement après la mort.

*Observations sur la contagion.*

Cette maladie ne se borroit pas aux animaux de l'espèce qu'elle attaquoit plus particulièrement; quelques mulets en furent atteints; trois hommes qui éprouvèrent le contact du sang des animaux infectés, en furent également atteints, ainsi que M. Laurans lui-même, & les nommés Jean Laforgue & Pierre Leflang; plusieurs poules sont mortes peu de tems après avoir avalé des graviers couverts du sang des bœufs malades; des chiens ont aussi péri pour en avoir mangé; un taureau a fait naître la maladie dans une génisse, pour l'avoir couverte une seule fois; les veaux l'ont pris dans le lait de leurs meres; enfin, la propagation & la contagion de ce venin étoient très-actives.

*Traitement curatif.*

Il se divisoit en interne & en externe. Ce dernier portoit principalement sur l'extirpation entière des tumeurs, lorsqu'elle étoit possible; & sur des sca-



rifications profondes quand l'extirpation étoit impraticable. On pansoit avec la teinture de quinquina ou d'aloès, camphrée, dans l'esprit-de-vin, jusqu'à la chute de l'escare, ensuite avec de l'eau-de-vie, ou des plumaceaux à sec. On a été quelquefois obligé d'employer le feu pour circonscrire les tumeurs & cautériser les chairs, & l'onguent vésicatoire pour en augmenter l'action & favoriser la chute des escars. En général, la suppuration ne s'établissoit jamais avant le six, sept, huit, & quelquefois le neuvième jour.

Le traitement interne consistoit, les premiers jours, en un breuvage d'une infusion de plantes aromatiques, dans laquelle on étendoit un gros de camphre dissous dans l'eau-de-vie, ou dans un jaune d'œuf; & l'alcali volatil-fluor, à la dose de deux ou trois gros, suivant les forces du malade. On réitéroit ce breuvage, s'il étoit nécessaire: il produisoit ordinairement une sueur assez abondante, dont on facilitoit l'excrétion par le bou-chonnement & les couvertures; il faisoit presque toujours reparoître les tumeurs repercutées par un mauvais traitement, ou rentrées d'elles-mêmes; on donnoit aussi des lavemens émolliens, & pour boisson l'eau blanche nitrée; les jours suivans on substituoit aux premiers breuvages les fortes infusions de fleurs de sureau & de quinquina; quel-

quefois on a donné cette dernière substance en poudre , à la dose de deux onces dans deux livres de vin rouge. Lorsque l'animal commençoit à se rétablir, & que l'appétit reparoissoit, on donnoit pour nourriture des alimens de facile digestion, tels que les navets cuits, & le meilleur foin; on continuoit les boissons d'eau blanche nitrée, & on ne négligeoit pas le pansement de la main, & la promenade, lorsque le soleil avoit dissipé la rosée; les forces revenoient promptement, & l'animal étoit bientôt hors de danger.

Les animaux qui ne subirent aucun traitement, & que l'on abandonna à la nature, moururent; dix-huit furent victimes de cette sécurité.

#### *Traitement préservatif.*

Il consistoit dans la séparation des animaux sains, l'interdiction de toute communication avec les malades, même avec les personnes qui les approchoient; les boissons d'eau blanche nitrée & acidulée avec le vinaigre de vin; les billots ou mastigadours d'affa-fœtida, que l'on laissoit dans la bouche, pendant une heure, matin & soir, & des sétons au fanon. Il est à remarquer que beaucoup d'animaux sur lesquels on pratiqua cette opération, éprouvèrent sur la partie même, au bout de quatre, six, huit, dix & douze heures, des tumeurs char-

bonneuses très-considérables. Les animaux sains furent conduits dans des pâturages séparés, & éloignés des lieux infectés de la contagion. On fit aussi défense de mener des oies sur ces prés, & M. de Trimont rendit une ordonnance à ce sujet. ( 1 )

### *Purification des étables.*

Les moyens employés pour produire cet effet, ont été l'enlèvement des fumiers, leur transport dans des endroits éloignés des habitations ; le lavage des rateliers & des mangeoires à l'eau bouillante ; les fumigations de baies de genéivre ; l'évaporation du vinaigre ; l'exhaussement du sol ; l'aggrandissement des portes & des fenêtres, pratiquées à l'Est, autant qu'il étoit possible, &c. &c.

### *Nombre des bêtes mortes & guéries.*

A Négrépélisse & aux environs, quatorze bêtes étoient péries avant l'arrivée des vétérinaires ; dix-huit sont mortes sans secours ; six pendant le

---

( 1 ) Des Arrêts du parlement de Paris des 21 mars 1782, 9 Décembre 1783, & 20 Juin 1785, ont fixé le nombre des oies & dindes qu'il étoit permis de mener pâturer, & désigné la nature des pâturages convenables à ces oiseaux, qui dévastent les prés & y occasionnent beaucoup de dommages, soit en arrachant l'herbe, soit par la fiente qu'ils y déposent. (Note des éditeurs)

traitement ; & quarante ont été traitées & guéries ; douze cents ont pris des préservatifs.

Du côté de Carbes , neuf étoient mortes avant l'arrivée des artistes ; ils en traitèrent vingt , & elles furent toutes guéries.

Il suit du recensement général , que quarante-une bêtes sont mortes , soixante ont été guéries , & treize cents soixante-dix-neuf ont été préservées.

### *Conclusion.*

Je terminerai l'histoire de cette épizootie , par l'extrait d'une lettre de M. *Chabert* au Ministre de l'intérieur. On y verra les moyens propres à remédier avantageusement aux suites des épizooties.

« M. j'ai eu l'honneur de vous rendre compte , de Montauban , de l'état dans lequel j'avois laissé l'épizootie , & de vous faire observer que le cultivateur étoit plus allarmé des secours que lui a prodigué le gouvernement , que des effets funestes qu'opéroit journellement la maladie sous ses yeux. Je crois devoir vous proposer le moyen que je regarde comme indispensable pour ramener les esprits des malheureuses victimes de leur incrédulité & de l'impéritie des *maiges* auxquels ils avoient d'abord confié le soin de leurs animaux. Ce moyen consisteroit de la part du gouvernement à dédommager , sur le champ , chaque particulier

de la perte qu'il auroit faite dans cette circonstance. Je crois, M., & je suis persuadé que si ce remboursement se faisoit en nature, il seroit infiniment plus avantageux au cultivateur, à l'agriculture & au gouvernement, parce que, s'il étoit fait en argent, il est une infinité de propriétaires, qui ayant des besoins plus pressans que celui de racheter des animaux, emploieroient leurs fonds à d'autres objets que ceux pour lesquels ils étoient destinés ».

« Ce remboursement en nature me paroît d'autant plus instant, que la majeure partie des cultivateurs qui ont perdu leurs bestiaux, vont éprouver un autre malheur, celui de ne pouvoir cultiver leurs terres, & leur donner les façons d'automne & d'hiver qu'elles exigent pour les ensemençer; il est encore à cet égard une observation très-importante à faire, c'est que la perte que cette épizootie a occasionnée, a dépareillé les attelages; les génisses vont être attelées avec des vaches adultes, les veaux avec des bœufs faits & habitués au travail; ces attelages disproportionnés occasionneront la ruine des uns & des autres; les forts feront plus d'ouvrages qu'à l'ordinaire, les foibles en feront au-dessus de leurs forces. Les uns & les autres se ruineront peut être, & l'épuisement dans lequel ils tomberont, pourra devenir la source d'une maladie qui achevera de dé-

truire cette espèce d'animaux précieux. Il paroît d'autant plus raisonnable de prendre ce parti, que la perte n'a pas été considérable; elle ne passera guères soixante bêtes, tant vaches, génisses, que veaux ou bœufs à acheter. L'espèce, au surplus, n'est pas de la grande taille; mais elle est bien membrée, bien traversée & faite pour résister au travail. Alors, le cultivateur recherchera avec avidité les lumières & les secours de l'art vétérinaire. Les officiers municipaux seront instruits sur le champ d'une épizootie quelconque, & les remèdes arrivant, pour ainsi dire, en même-tems que la maladie, l'invasion en sera prévenue, & la terminaison en sera plus prompte & plus heureuse. »

DESCRIPTION d'une Fièvre inflammatoire, qui a régné sur les chevaux, dans les environs d'Artenay, département du Loiret, en 1783.

PAR M. L'HOSTE aîné, maréchal à Artenay.

*Symptômes.*

CETTE fièvre s'annonçoit par la tristesse, les yeux larmoyans & jaunes, un dégoût absolu, le

chancellement de l'animal , l'altération & le battement du flanc. Les parties intérieures de la bouche étoient pâles & d'une couleur jaunâtre , le ventre rendu , paresseux ; les excréments étoient secs , les urines rares , les poils hérissés , les crins sans adhérence , & le pouls très-accélééré.

### *Causes.*

Cette maladie peut être attribuée aux eaux malsaines , avec lesquelles on abreuve généralement les chevaux , & qui sont corrompues par les fumiers qu'on y laisse croupir , par la fiente des bœufs qui fréquentent les abreuvoirs , & sur-tout par le chanvre qu'on y fait rouir. On peut aussi mettre avec fondement parmi ces causes , les fourrages mal récoltés & rentrés humides , l'avoine remplie de poussière , & la mauvaise construction des écuries trop fermées , & dans lesquelles il est à désirer qu'on pratique des jours à trois ou quatre pieds d'intervalle les uns des autres , que les portes fussent au midi , & que la tête des chevaux fût tournée au nord.

### *Traitement curatif.*

J'ai fait trois saignées le premier jour de la maladie , deux à la jugulaire , l'une le matin , l'autre le soir ; la troisième aux plats des cuisses , à midi.

J'ai administré plusieurs lavemens, composés de décoction de plantes émollientes, dans chacun desquels j'ajoutois une cuillerée de miel, deux cuillerées d'huile d'olive, & deux gros de sel de nitre. J'ai donné des breuvages, composés de décoction de racine de guimauve & de graine de lin, dans lesquels je triturois une ou deux poignées de farine d'orge. Le régime étoit l'eau blanche & la paille pour toute nourriture.

Le troisieme jour, je passai des fétons couverts d'onguent vésicatoire, au poitrail & aux cuisses; je fis prendre, matin & soir, aux animaux les plus malades, un bol composé de fleur de soufre, demi-once; quinquina & sel de nitre, de chacun deux gros, dans suffisante quantité de miel; je ne négligeai point les fumigations de vinaigre, deux fois par jour, & j'eus soin de faire tenir les animaux couverts avec une couverture de laine, pour entretenir la transpiration.

La maladie diminuant vers le sept ou huitieme jour, je coupai alors l'eau blanche avec la décoction de lierre terrestre, que les animaux buvoient facilement, & au bout de quinze jours, l'inflammation étant entierement dissipée, & les malades hors de danger, je les purgeai avec une once d'aloès, & une demi-livre de miel, délayées dans une pinte d'eau tiede, données le matin à



jeûn. Lorsqu'ils furent parfaitement rétablis, je les mis pendant huit jours à l'usage du foie d'antimoine, donné le matin dans le son un peu mouillé, & ils s'en trouverent bien.

*Traitement préservatif.*

J'ai séparé les chevaux sains des malades, & j'ai donné comme préservatif aux premiers, le breuvage suivant : vin blanc, une chopine, dans laquelle je délayois & laissois infuser, racine de gentiane, de fouchet, de jalap en poudre, & éthiops minéral, de chaque demi-once ; cette dose étoit pour un fort cheval ; je l'administrais le matin à jeûn.

Je fis aussi nettoyer & parfumer les écuries, en y brûlant des plantes aromatiques, du genièvre & de la fleur de soufre (1).

(1) M. l'Hôte nous a encore adressé des Observations sur d'autres maladies, que nous publierons dans les volumes suivans. Elles paroissent toutes fondées sur la pratique ; & M. l'Hôte, en nous marquant de bonne-foi qu'il n'a pas étudié particulièrement l'art vétérinaire, & qu'il ne doit le peu de connoissances qu'il y a acquis, qu'aux travaux de son pere & aux siens, nous paroît plus estimable que celui qui feroit parade d'une vaine science pour tromper le public.

OBSERVATION *sur des Tumeurs vermineuses cutanées , survenues à un poulain.*

PAR M. CHEVALIER , *vétérinaire à Paris.*

UN poulain sous poil bai , de trois ans , appartenant à M. de L.... , à été tenu à la prairie de l'île de la Loge , près Marli , pendant l'été & l'automne de 1783. On l'a amené à Paris , immédiatement en le sortant de l'herbe , & il y a passé l'hiver.

L'animal a toujours eu pendant cette saison le poil hérisse & assez mauvais. Il avoit des démangeaisons , il maigrissoit ; son appétit étoit capricieux , tantôt il mangeoit bien , tantôt il étoit dégoûté.

Au printemps , quelques boutons se montrèrent sur le dos & les côtes ; ils étoient durs & douloureux. Je fignai l'animal à la jugulaire ; à la suite de cette évacuation , il sortit un grand nombre de boutons semblables aux précédens. Quelques-uns s'abcéderent & s'ouvrirent d'eux-mêmes , mais par une ouverture très-petite , & qui permettoit à peine la sortie de la matière , au-dessous de laquelle on appercevoit , dans le fond de l'ouverture , une espèce de bourbillon blanchâtre. Je pressai les boutons , & ce que je prenois pour un bourbillon ,

s'élança avec vivacité au-dehors par l'effet de la pression.

J'examinai ces corps étrangers , & je reconnus qu'ils étoient de véritables vers , qui me parurent être de l'espèce des *oestres*. Il survint un grand nombre de boutons semblables à la croupe , au dos , sur les côtes ; je hâtai la sortie des vers par un coup de lancette que je donnai à chaque bouton. Les plaies qui résultoient de ces ouvertures & de celles qui s'étoient faites naturellement , étoient bientôt cicatrisées.

J'ai fait prendre à l'animal quelques doses d'huile empyreumatique. Après son usage & la guérison de tous les boutons , ce poulain a repris de l'embonpoint , & il est devenu très-beau.

J'observerai que ce cheval étoit à courte-queue , & angloisé ; que d'autres chevaux à M. de L.... , aussi à courte-queue , & plus âgés , eurent de pareils boutons , mais en moindre quantité : sans doute , attendu le plus de densité de leur peau qui ne permit pas aux mouches de la percer aussi facilement ; & que l'on n'en apperçut aucun sur ceux qui avoient leurs queues.

#### *Remarques des éditeurs.*

L'accident dont ils s'agit est bien moins commun dans le cheval , que dans les vaches , & dans

quelques autres animaux domestiques & sauvages. On a même cru observer qu'il étoit plus fréquent dans les vaches bonnes laitieres, & qu'il ne nuisoit pas d'une manière sensible à la sante de l'animal & à l'abondance du lait, à moins que les boutons ne soient très-multipliés, comme nous l'avons vu dans certaines années.

On fait que les rennes y sont très-sujets dans la Laponie, & que les mouches qui déposent dans l'épaisseur de la peau de ces animaux, les œufs qui fournissent ces vers, les tourmentent singulièrement, & au point de les faire dépérir rapidement. On fait encore que c'est pour les garantir de ces insectes, & les chasser loin d'eux, qu'on fait des feux dont la fumée se répand sur les parcs où les rennes sont renfermés. ( 1 )

---

( 1 ) On trouvera des détails intéressans sur ces vers & sur la mouche qui les produit, dans un mémoire de *Vallisneri*, inséré dans le tome I de ses *Opere fisico-mediche* ( *Venezia*, 1733, in-fol. ) page 225 ; dans le tome IV des *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, par de *Reaumur* ( *Paris*, Imprim. royale, 1738, in-4<sup>o</sup>. ) page 503 ; & dans un *Mémoire sur les tumeurs qui se forment dans la peau des rennes, en Laponie*, par *Linné*, inséré dans le tome II des *Mélanges d'histoire naturelle*, par *Alléon Dulac* ( *Lyon*, 1765, in-8<sup>o</sup>. ) page 291. Nous ferons connoître successivement tous ces mémoires dans nos volumes.

---

OBSERVATIONS *sur la petite vérole dans les chiens.*PAR M. BARRIER, *vétérinaire à Chartres.*

L'HOMME, le mouton, le lapin & le bœuf ne sont pas les seuls animaux exposés aux atteintes de la maladie, appelée *petite-vérole* dans le premier, & *claveau* dans les autres. Le chien y est aussi sujet, & j'ai déjà eu occasion de l'observer trois différentes fois dans cet animal.

Dans le mois de septembre 1776, une chienne appartenante à M. Desmouffieux, procureur à Chartres, fut attaquée de cette maladie. Au mois d'octobre suivant, un chien à M. Bourgeois, habitant de cette ville, l'éprouva aussi. Enfin, elle attaqua encore un chien à M. Loiseau, boucher aussi à Chartres, au mois de juillet 1787. Je donnerai ici le résultat des symptômes que j'ai aperçus, & du traitement que j'ai mis en usage dans ces cas.

*Symptômes.*

Le premier jour, le chien est triste; il porte la tête & la queue basses; ses yeux sont abattus & à demi fermés; sa gueule est chaude & sèche, elle

exhale une mauvaife odeur; fa langue eft chargée; il a des naufées, il vomit même; fa marche eft lente & chancelante; il fe tient couché, & ne fe lève qu'avec répugnance; il eft affoupi, conftipé; fes urines font rares & hautes en couleur; il n'a plus d'appétit; fa peau eft chaude; fon poil, qui tombe facilement, eft rude & hériffé; il eft altéré, & fon pouls eft dur & fréquent.

Le fecond jour, il furvient quelquefois par les felles des évacuations de matieres bilieufes, noirâtres & très-fétides; quelquefois auffi la conftipation fe foutient, ou bien il s'établit, le troifieme jour, une diarrhée qui dure pendant deux ou trois jours. Alors, l'animal paroît beaucoup plus mal; il eft dans un véritable état d'anxiété; il cherche les endroits frais, & quitte fon paillafon pour fe coucher fur le pavé. La tranfpiration, qu'on dit très-difficile à appercevoir dans le chien, eft ici très-fenfible; il humecte la place où il fe couche.

Vers le quatrieme jour, un friffon plus ou moins vif & plus ou moins long, s'empare du malade; fon poil, fur-tout celui de la tête, fe hériffe fortement: enfin, ce même jour, le cinquieme & les fuivans, la tête fe couvre de boutons, ainfi que toutes les autres parties, excepté le dos & les côtes où il y en a moins; on en trouve fur les lèvres, dans la gueule, fur le bord des paupières, de la

vulve , de l'anüs , du fourreau , & entre les digitations des pattes ; ce qui fait que les animaux marchent difficilement , & en jettant des hauts cris.

Ces boutons font de véritables boutons de *petite-vérole* ou de *claveau* , tels que ceux qu'on observe sur les moutons qui en font attaqués. Ils font au commencement rouges , ensuite blancs , puis ils suppurent , se desèchent & tombent.

L'éruption de ces boutons paroît se faire dans le chien comme dans le mouton , à raison du degré de bénignité ou de confluence qui caractérise la maladie ; car , dans les trois animaux qui font le sujet de ces observations , la chienne de chasse , âgée de quatre ans , avoit achevé & complété son éruption dans les neuf premiers jours. Le second qui étoit un chien-loup , fut à peine malade & dégoûté , l'éruption se fit pour ainsi dire en courant. Le troisieme d'espèce danoise , & âgé seulement de quatre mois , n'acheva de compléter la sienne que vers le dix-huitieme jour ; elle étoit confluente.

### *Traitement*

Je ne détaillerai point ici le traitement plus ou moins bizarre que j'employai relativement au premier de ces animaux qui me fut confié ; je n'avois jamais vu cette maladie dans les chiens ,

& je dirai de bonne foi que je ne la reconnus parfaitement, que lorsqu'elle fut en grande partie terminée.

Je me contenterai de dire 1°. qu'un bouillon de lentilles & de racine de persil, beurré & salé, est le remède alimentaire qui m'a servi avantageusement pour les autés, quand ils n'ont point eu entièrement perdu l'appétit; 2°. que j'y ai ajouté par fois une partie de lait pour varier & soutenir le goût de mes malades, en même-tems que je voulois adoucir; 3°. que quand l'appétit s'évanouissoit, j'ajoutai au bouillon un peu de camphre & de vinaigre, mais alors je supprimois le lait, & je faisois avaler ce breuvage de force aux animaux; 4°. que j'ai donné un lavement d'eau tiede par jour, quand il y a eu constipation, & dans le cas de diarrhée, je me suis contenté d'administrer le bouillon de lentilles avec le vinaigre seulement; 5°. que lorsqu'il y a eu altération, j'ai nitré l'eau servant à la boisson ordinaire; 6°. enfin, que j'ai purgé les animaux après la chute des pustules.

#### *Remarques.*

Ces exemples ne sont pas, au surplus, les seuls que nous ayons de la petite vérole dans les chiens, Les Ephémérides d'Allemagne, font mention d'un de ces animaux qui la prit de celui avec qui il avoit



conché , & M. Huzard , mon confrere & mon ami , m'a aussi communiqué le fait suivant , qui a eu lieu à la fin de l'hyver de 1789 , immédiatement après le dégel.

Un fermier de Fontenay-en-Brie avoit la *clavelée* dans son troupeau ; quelques moutons périrent au parc & en revenant à la bergerie. Le berger les laissa dans les fossés qui bordent le chemin.

On mena les chiens de chasse du Marquis de Chabanois à la promenade de ce côté ; ils flairèrent un mouton mort dans le fossé , & le pillèrent un peu ; dix-sept tombèrent malades. On crut d'abord que c'étoit la maladie des chiens , parce qu'ils parurent tristes , foibles , comme paralytiques du train de derriere , & qu'ils jetèrent par les naseaux une humeur visqueuse & verdâtre ; mais bientôt il leur sortit une grande quantité de boutons inflammatoires qu'on ne put méconnoître pour une *petite-vérole maligne*. Onze en moururent. Le valet-de-chien qui les soigna , tomba aussi malade , & eut les mains & le visage couverts de pustules.

Il paroît que les singes n'en sont pas exempts. En 1767 , tous les habitans de Saint-Germain-en-Laye furent témoins qu'un singe prit la petite

vérole , en jouant avec des enfans qui en étoient atteints. Il arriva un événement à-peu-près semblable , à Paris , en 1770 , dont M. *Paulet* a donné le détail dans son histoire de la petite vérole , & dont plus de vingt personnes ont été témoins oculaires.

Deux des filles de M. Grison , perruquier , rue des Vieilles-Etuves-Saint-Honoré , tombèrent malades de la rougeole , le premier & le dix mars.

Il y avoit dans cette maison un singe qui couchoit régulièrement , tous les soirs , sur les pieds du lit de l'une des petites malades , sans qu'on s'avisât de soupçonner qu'une maladie de cette nature , qu'on a pensé de tout tems être particulière à l'espèce humaine , pût se communiquer à cet animal ; cependant le vingt-sept du même mois , on fut fort surpris de voir le singe malade à-peu-près comme la petite fille avec laquelle il avoit couché. On observa tous les symptômes de la rougeole , à la réserve seulement de la toux , qui ne fut point sensible , & qui fut remplacée par un battement de flanc considérable. L'animal étoit abattu , dégoûté ; l'habitude du corps étoit brûlante ; il avoit une grande fièvre , des yeux enflammés & étincelans , la langue chargée , & dès le lendemain l'éruption parut ; sa face devint

pour lors toute couverte de taches rouges , très-apparentes & très-distinctes, qui se sont converties dans l'espace de fort peu de tems , en de petites écailles farineuses ; & vers le trente du même mois , la maladie commença à disparoître. Ce singe fut traité avec le même remède que les enfans ; l'eau de lentilles & la tisane de scorfonère , furent les seuls médicamens dont on fit usage.

M. *Paulet* a observé exactement l'état du pouls du singe malade ; les mouvemens de pulsation étoient , dit-il , si précipités , qu'il étoit presque impossible de les compter ; l'artère axillaire dans le singe , est celle dont les pulsations sont les plus sensibles ; car pour celles des autres artères , elles sont imperceptibles. Je tâchai , dit M. *Paulet* , de déterminer , la montre à la main , le nombre des pulsations de l'artère axillaire , & il me parut qu'on pouvoit les évaluer à environ quatre cent par minute. Il faut remarquer que ce singe étoit de petite taille , ce qui est pour lors moins surprenant , d'autant plus que la vitesse du pouls dans les animaux , est toujours en raison inverse de leur grandeur.

**OBSERVATION** *sur une vache qui a rendu les os d'un veau par l'anus.*

PAR M. COQUET, vétérinaire à Neufchatel.

UN particulier des environs de Neufchatel, acheta à la foire de cette ville, à la Saint-Martin d'été 1784, une vache qui paroissoit malade. Le bon marché l'engagea vraisemblablement à faire cette acquisition, espérant qu'elle se rétablirait. Il ne remarqua d'abord qu'une légère inappétence, des excréments plus liquides, & une grande soif, mais la maladie parut bientôt augmenter, l'appétit s'éteignit totalement, la diarrhée devint abondante; elle charioit des matières séreuses & putrides. En examinant les déjections de cette vache, le propriétaire s'aperçut qu'elles contenoient des corps durs, qu'il reconnut pour être des os; elle en rendit successivement un assez grand nombre. Il vint me consulter, & m'apporta plusieurs de ces os, entr'autres, un canon, un calcaneum, plusieurs côtes, une moitié de mâchoire inférieure, plusieurs petits os du genou & du jarrêt, un os maxillaire, &c. Ces os étoient noirs, bronzés, peu ou point usés, & sans aucun reste de parties molles. J'avoue ici de bonne-foi

que , n'ayant jamais vu de faits semblables , j'eus beaucoup de peine à croire le rapport du propriétaire : cependant je presumai qu'un fœtus étoit putréfié & décomposé dans la matrice ; que l'inertie & peut-être l'état gengréneux de ce viscère , s'opposoit à l'expulsion du corps étranger ; qu'elle n'avoit lieu que par la contraction des muscles du bas ventre , sollicitée pour l'évacuation des excréments ; mais il m'assura positivement que la *nature* de sa vache étoit en bon état , & que ces os n'avoient d'autre issue que par le fondement & avec les excréments.

Pressé alors par les ordres de l'Intendant , pour me rendre dans une partie de la province , où la morve faisoit des ravages , je regrettai de ne pouvoir me transporter sur-le-champ chez ce particulier , pour examiner le fait par mes propres yeux. Je lui dis que je regardois cet accident comme incurable , & je le priai de m'avertir lorsque sa vache mourroit ; ce qui arriva trois semaines après. De retour alors , je m'y rendis , & j'en fis l'ouverture.

Je dirigeai mes recherches vers le bas ventre. Les estomacs & une grande partie des intestins étoient dans l'état naturel. Je les enlevai successivement : je trouvai le colon très-engorgé , depuis sa dernière courbure , c'est-à-dire , depuis

l'endroit où il se rétrécit pour prendre le volume d'un intestin grêle, jusqu'à celui où commence le rectum ( ce qui fait un espace d'environ deux pieds & demi ); les parois avoient plus d'un pouce d'épaisseur, elles étoient très-dures, carcinomateuses, enflammées, noirâtres, gangrénées; la partie inférieure & latérale droite, étoit percée, son intérieur renfermoit dans cet espace un amas considérable d'ossements, absolument semblables à ceux que j'avois examinés précédemment, mais plus volumineux, ou plus irréguliers, comme les os du bassin, de l'épine, de la tête, &c. Ces os n'avoient pu se frayer une issue, en suivant la direction du canal, & étoient même implantés par leurs extrémités saillantes, dans les membranes de l'intestin, qui dans ces endroits étoient en suppuration; la matrice paroissoit un peu plus volumineuse que dans l'état de vacuité; son fond dans l'endroit malade & percé de l'intestin, étoit dans un état semblable, c'est-à-dire, engorgé, dur & très-épais. Cet état contre-nature, m'empêcha d'y reconnoître aucune apparence de cicatrice; son orifice étoit resserré au point de ne pouvoir y introduire un filet; son intérieur ne contenoit rien, & sa cavité pouvoit à peine être apperçue. Le péritoine & le mésentère, dans les environs des parties affectées, étoient engorgés

& enflammés ; la sérosité répandue dans le bas-ventre étoit sanguinolente & putride ; les autres viscères étoient sains. Ces os me parurent être ceux d'un veau à terme. Je présume que quelque accident, comme une chute , un coup de pied ou de corne , aura d'abord occasionné la mort du fœtus , & ensuite l'inflammation de la matrice & de l'intestin , leur adhérence , la décomposition , la putréfaction des parties enflammées , leur perforation , & le passage des os de l'une dans l'autre , soit par l'engorgement ou la contraction de toutes les parties environnantes , soit par leur propre poids ; ce qui est d'autant plus probable , que dans l'état de plénitude , l'intestin colon se trouve placé à la partie inférieure de l'abdomen sous la matrice & que ses mouvemens moindres dans l'état naturel que ceux des autres intestins , parce qu'il est retenu par le rectum , doivent encore être moins sensibles alors par la gêne que leur fait éprouver l'expansion de l'utérus. Ce viscère débarrassé des corps étrangers qu'il contenoit , se resserrant sur lui-même , aura rompu l'adhérence qu'il avoit contractée avec les parties environnantes , & qui vraisemblablement s'étoit opposé à l'épanchement des matieres dans le bas-ventre , & il se sera cicatrisé ; mais l'intestin , toujours

embarrassé par des corps étrangers dont la nature n'a pu opérer l'évacuation , & qu'il auroit été également impossible à l'art d'extraire , a continué d'éprouver plusieurs accidens subséquens qui ont conduit enfin l'animal à la mort.

---

# OBSERVATIONS *sur les effets de l'eau de la mer dans les moutons.*

PAR M. GELIN, *vétérinaire à St.-Domingue.*

**L'**EAU de la mer est regardée , d'après l'expérience , comme un poison pour les animaux qui s'en abreuvent.

J'eus l'occasion de voir les effets qu'elle produit sur les moutons , dans mon passage à Saint-Domingue. Quatre moutons burent pendant la nuit le reste d'une baïlle d'eau salée , qui avoit été laissée sur le pont , par la négligence des matelots. La quantité qu'ils en prirent peut être évaluée à environ dix livres.

Le premier effet qui suivit la déglutition de cette boisson malfaisante , fut la perte de l'appétit , & une diarrhée très-considérable ; un d'entr'eux fut tué dix-huit heures après. J'examinai l'état des parties que renferme le bas-ventre , je n'aperçus



rien de particulier dans toute la longueur du canal intestinal ; j'observai seulement que le foie étoit d'un noir foncé , & parsemé de concrétions ; les vaisseaux & la substance de ce viscère étoient remplis de *douves* ; mais ces derniers accidens étoient étrangers & antérieurs aux effets de l'eau de la mer.

Dans la nuit du deuxième au troisième jour , un autre mouton mourut ; on le jeta à la mer ; je ne pus en conséquence prendre aucun renseignement sur l'état de ses viscères.

Je m'attachai dès-lors à suivre la marche de la maladie dans les deux autres. Je remarquai la continuation de la diarrhée , la perte de l'appétit , annoncée par le refus de tous alimens solides & liquides , la cessation de la rumination , l'œil triste & abattu , le bout du nez , les oreilles & les extrémités froides , la tête basse & constamment appuyée contre les parois de la cabane , la respiration très-petite , à peine sentoient-on l'impulsion de l'air expiré en portant la main à l'orifice des naseaux , la chaleur de la bouche beaucoup moindre que dans l'état naturel ; le flanc étoit légèrement agité , on y observoit de plus , un mouvement semblable à celui qu'on remarque dans le flanc des chevaux pousseurs , le poulx étoit petit & lent , la laine rude & hérissée ; les douleurs du bas-ventre se faisoient sentir avec

violence , par intervalles à-peu-près égaux , elles se manifestoient extérieurement par une plus grande agitation dans le flanc , par la vouffure de l'épine en contre-haut , & par des anxiétés décélées par le mouvement alternatif des jambes de devant & de derriere ; tous ces mouvemens avoient lieu , pour ainsi dire , au même moment ; enfin vers le troisieme jour , où un autre mourut , il s'étoit déclaré un flux par les naseaux & par la bouche , d'une matiere purulente , porracée , & d'une odeur fétide.

L'ouverture ne me montra rien de particulier dans le bas-ventre , j'y observai seulement une légère inflammation générale ; dans la poitrine , les poumons étoient engorgés & suppurés , les glandes bronchiques tuméfiées , & prêtes à s'abcéder.

Il est encore un symptôme qui accompagne cet état , c'est la météorisation de l'abdomen , je n'ai pas eu occasion de le voir , mais on m'a assuré qu'il existoit très-souvent.

L'eau de la mer est donc un poison pour les moutons ; mais comment agit-elle ?

Tout le monde sait que cette eau contient plusieurs sels en dissolution ; on en reconnoît en général quatre , le sel commun ou marin , le sel de Glauber , de la sélénite , & du sel marin à base terreuse. Ils s'y trouvent en plus ou moins grande

quantité , mais le sel marin est toujours celui qui domine sur tous les autres. Quant aux parties bitumineuses , elles peuvent être regardées comme nulles , ainsi que plusieurs expériences l'ont prouvé.

D'après les principes qu'elle contient , je serois porté à croire que son action suscite dans l'estomac & les intestins , 1°. ou un spasme qui donne lieu à la diarrhée ; 2°. ou bien les pointes salines & âcres de ces substances , exerçant leurs actions sur les nerfs , elles occasionnent un éréthisme , qui peu après jette la machine dans une espèce d'anéantissement total , d'où résulte la perte de l'appétit , du ressort du système artériel , & cette stupeur accompagnée du dérangement des sécrétions & des excrétions , &c. ; sans doute cet éréthisme nous est dérobé par la lâcheté de la tiffure des viscères de ces animaux.

L'homme vain croit pouvoir suppléer par des conjectures & des systèmes inutiles & dangereux , quand l'origine des maux lui est inconnue , dit *Bourgelat* ; en conséquence , je me suis plus attaché à l'examen des effets , qu'à déduire ici les causes des phénomènes que j'ai observés.

Quoiqu'il en soit , & de quelque manière que cette eau agisse , il n'en est pas moins vrai que la plupart des individus qui en ont avalé , sont morts , sans avoir pu obtenir de soulagement ; il

faut avouer aussi qu'on n'est pas dans le cas de leur porter de grands secours sur un vaisseau, vu la privation des substances nécessaires pour opérer leur guérison.

L'huile & la thériaque sont les seuls moyens qu'on a jusqu'à présent employés, ils n'ont produit aucun effet, sur-tout lorsque le liquide a eu le tems de s'insinuer dans la masse, & d'y produire des ravages.

L'emploi de la première de ces substances ne me paroît indiqué que dans la vue d'adoucir & de calmer l'éréthisme, mais il est à craindre qu'elle ne jette dans le relâchement & dans l'atonie.

Les cordiaux peuvent ranimer les forces, & rétablir les sécrétions, néanmoins je pense que l'action de ces médicamens ne se soutient pas assez longtems, y ayant extinction de forces plutôt que prostration. Le peu de succès qu'on a eu de leur administration, vient peut-être de ce que, se reposant sur une seule dose, on n'a pas eu le soin d'entretenir les forces ranimées par l'usage continué des remèdes toniques.

Le quatrième mouton qui ne mourut pas, ne doit peut-être la vie qu'à la petite quantité d'eau qu'il avoit avalée, & à l'assiduité qu'on a eu de lui donner du vin, après lui avoir fait prendre de la thériaque.

Le traitement que je proposerois en pareil cas ; porteroit d'abord sur l'emploi des remèdes propres à éteindre & à envelopper les particules salines avalées , tels que les adoucissans mucilagineux ; on passeroit ensuite à ceux propres à soutenir l'action organique des solides , tels que les toniques & les stomachiques. Ce traitement , en un mot , seroit absolument semblable à celui qu'on met en usage dans la superpurgation.

---

OBSERVATIONS sur le taureau , la chèvre , le chevreau & le chien dans les Colonies. ( 1 )

PAR M. MOREAU-DE-SAINT-MÉRY.

*Du Taureau.*

J'AI remarqué dans les Colonies , & notamment à la Martinique , que sur chaque habitation où il existe des bestiaux , il y a parmi les taureaux ,

---

( 1 ) Ces observations , qui font partie d'un ouvrage manuscrit , intitulé *Répertoire de Notions Coloniales* , ont été lues à une assemblée publique du Musée de Paris , le 24 Janvier 1787 , & M. Huzard en a donné l'extrait dans le *Journal de médecine* , tome 70 , page 532 & suivantes. Nos lecteurs les retrouveront ici en entier avec plaisir.

Année 1791.

V

un taureau principal, qui domine sur tous les autres, & que par cette raison les nègres nomment *maître de savanne* ou de l'enclos. A son aspect, les autres se retirent, les vaches lui conservent leurs faveurs. ou du moins elles sont obligées de fuir sa présence, si elles veulent lui être infidèles, sans faire courir de risque à l'amant favorisé. C'est un sultan qui donne despotiquement des loix, & qui prétend régner sans partage; mais la nature incite les autres *taureaux* à lui disputer l'empire. Dès que l'âge des desirs est arrivé, dès que l'amour, cette passion tumultueuse, s'allume dans le cœur d'un *taureau*, son courage s'éveille, & il commence à s'irriter de l'espèce d'affrètement où veut le tenir le chef du troupeau. Déjà il se place sur son passage, & semble affecter de ne se déplacer qu'avec lenteur à son approche; bientôt il ne recule qu'en murmurant; enfin un jour arrive, que, plein de rage, il lui présente les armes menaçantes qu'il a reçues de la nature. Cet excès d'audace enflamme de colere le *maître de savanne*, qui fond en furieux sur le téméraire qui ose ainsi le braver. Accoutumé aux combats, fier de sa domination, il mugit & répand l'effroi parmi tout le troupeau, qui immobile & consterné, fixe les combattans, & semble attendre ce que le sort va décider. Dans cette lutte, le plus souvent iné-

gale , le jeune *taureau* plus impétueux qu'adroit , s'épuise en vains efforts , & bientôt il est réduit à éviter , par la fuite , la mort dont il finiroit par être puni. Le vainqueur dédaigne de le poursuivre , & glorieux d'avoir encore affermi son empire , il se contente de tenir loin de lui le vaincu , & d'annoncer par sa contenance orgueilleuse , qu'il est digne du rang où sa force l'a porté. Il semble que le troupeau affecte même de lui renouveler ses hommages , & de paroître satisfait de l'avoir vu triompher.

Cependant , le *taureau* que son courage a abusé , nourrit toujours dans son sein une haine , qu'aigrir encore l'aspect de la genisse dont il brûle de faire la conquête. Il s'effaye contre les autres *taureaux* , & dans ces jeux , images des combats , il prend une plus juste idée de ses forces : il apprend à en faire l'emploi , & lorsqu'il ne peut plus endurer le souvenir de sa défaite , il brave de nouveau l'auteur de sa honte , & cherche à la venger.

Qui pourroit décrire les coups redoublés & dangereux que se portent ces deux rivaux qui se disputent le pouvoir absolu ? Les échos retentissent de leurs rauques & durs mugissemens ; au bruit que cause le choc de leurs cornes aiguës , on peut juger de l'impétuosité de leurs attaques. Cent fois

la victoire les trompe tous les deux ; leurs bouches écumant de rage & de chaleur. Tantôt s'opposant réciproquement leurs têtes, ils se roidissent l'un contre l'autre, jusqu'à ce que l'avantage du terrain, un faux mouvement ou une espèce de colere de l'inutilité de cette tentative, en force un ou même tous les deux à reculer ; tantôt se jettant l'un sur l'autre, avec élan, ils semblent chercher à se pénétrer les flancs de ces pointes qui chargent leurs têtes ; mais le moment fatal est arrivé ; les années ont trahi l'espoir de ce chef superbe, qui croyoit son empire aussi durable que son existence. L'ardeur de la jeunesse en secondant les vœux de son ennemi, lui assure la victoire. Etrange & douloureuse vicissitude ! Ce tyran auquel tout obéissoit, il n'y a qu'un moment, commence à éviter les coups dont l'accable son rival. Le croira-t-on il recourt à la ruse pour ne plus combattre, il recule, hélas ! il fuit. Il est déjà au milieu du troupeau, où il cherche à cacher son deshonneur & son dépit impuissant.

Pendant qu'il abandonne ainsi le premier rang où le sort l'avoit mis, celui qui le remplace reçoit à son tour les vœux & les félicitations de ses nouveaux sujets. Encore agité par la colere dont son cœur vient de brûler, elle perce à travers la



joie que lui donne son nouveau succès. Il élève sa tête altière comme pour chercher celui qu'il a défait , & déclarer qu'il le bannit de sa présence. Tout annonce que son empire sera aussi absolu que celui de ses prédécesseurs , & s'il s'adoucit en appercevant sa genisse chérie , ce n'est pas sans manifester qu'il prétend la posséder sans partage.

Tandis qu'il s'enorgueillit ainsi de son triomphe , & que son ardente jalousie lui fait des ennemis qui doivent lui ravir un jour le pouvoir dont il est si fier , cherchons le vaincu.

C'est dans les lieux où il peut se flater d'éviter les regards courroucés de son rival , qu'il se tient triste & consterné. La douleur qui l'assiège & qu'aiguise le souvenir de ses beaux jours , le maigrit & le dessèche ; son œil s'affoiblit , on y voit le désespoir , & la mort en est bientôt le terme. Utile & laborieux animal ! pourquoi la nature t-a-t-elle accordé comme à l'homme , la faculté de te ressouvenir du passé , & de sentir des regrets qui causent ton trépas !

Ce trépas est si certain pour les *taureaux* qui ont cessé d'être *maîtres de savanne* , que les propriétaires , avertis par les gardiens du troupeau , ne manquent pas de s'en débarrasser aussitôt. L'homme alors , moins cruel que la nature , les prive de la vie , à l'aide du couteau fatal ; & la chair de cet

animal, victime de ses passions, va porter dans le sang de l'homme un suc propre à nourrir des passions encore plus funestes ( 1 ).

*De la Chèvre.*

Elle est ordinairement nommée *cabrite* aux Colonies. On en élève quelques-unes dans les troupeaux, soit pour fournir du lait qui est estimé en médecine, soit pour procurer des petits qui sont assez recherchés, lorsqu'ils ont été élevés dans des lieux arides.

---

( 1 ) On lit bien dans le VI<sup>e</sup>. livre de l'*Histoire des animaux d'Aristote*, dans le III<sup>e</sup>. des *Géorgiques de Virgile*, & dans le *Dictionnaire d'histoire naturelle de Valmont de Bomare*, au mot *taureau*, une description de l'espèce d'empire, dont parle M. Moreau-de-Saint-Méry, & des combats dont il est la source. Cet empire & ces combats paroissent même avoir lieu dans beaucoup d'espèces d'animaux, soit dans le tems des amours, soit lorsqu'ils sont rassemblés en certain nombre, & nous voyons, dans nos basses-cours, les coqs exercer un pareil empire, & se livrer des combats plus meurtriers encore; mais la mort constante & inévitable du *taureau* qui a perdu son rang dans les *savannes*, est une observation qui n'a encore été faite par aucun naturaliste, & qui mérite d'être confirmée dans tous les lieux où les troupeaux de bêtes à cornes rassemblent plusieurs *taureaux*. Il seroit bon aussi d'observer combien d'années dure cette espèce d'empire, uniquement fondé sur la loi du plus fort. ( *Note des éditeurs.* )

Quand , par quelque accident , ou par un choix fondé sur des opinions particulieres , un enfant n'a point de nourrice aux Colonies , on lui donne une *chèvre* pour l'allaiter. On a de la peine a se persuader , lorsqu'on n'en a pas été témoin , que la *chèvre* soit susceptible d'autant de complaisance , de soins & d'inquiétude , par rapport à son nourrisson. Elle revient fréquemment vers lui , des lieux où on la fait paître ; elle cherche la posture la plus propre à le faire teter. Si quelqu'un prend l'enfant , le déplace , le transporte ; elle est émue , elle le suit , on croiroit qu'elle a pour lui la tendresse & l'ame d'une mere. Quelle leçon pour les femmes qui rejettent le premier devoir de ce titre sacré !

Et quel tableau plus agréable que celui de ce jeune enfant qui , dès que la nature lui a donné la force , va cueillant des herbes choisies pour les offrir à sa nourrice , & qui la pare d'un ruban ; elle oublie qu'elle a été genéreuse , & il apprend à être reconnoissant.

La *chèvre* a aussi les plus vives sollicitudes pour ses petits ; j'en ai vu revenir cent fois au lieu où elle les avoient perdus , les appeller en bêlant , & chercher en quelque sorte à faire partager leurs douleurs. J'ai vu leurs yeux se mouiller de larmes , lorsqu'on les avoit privées pour toujours de ces

objets chéris. Quelle charme délicieux la nature a sçu attacher dans tous les êtres à la maternité, cette source de vertus, de plaisir, & même de chagrins, qui ont aussi leur prix ( 1 ).

### *Du Chevreau.*

De même que la chèvre est nommée *cabrite*, aux Colonies, de même aussi le *chevreau* y est appelé *Cabriton*. On estime, comme je l'ai déjà dit, la chair de ceux qui sont nourris dans des lieux secs & pierreux. Il est même des endroits où on les laisse vivre d'une manière absolument sauvage, & où l'on va tirer à coups de fusil ceux que l'on choisit de l'œil comme propres à être mangés.

Il existe de ces *cabritons* ainsi lâchés, dans les grosses montagnes, nommées *Pitons*, de l'Isle Sainte - Lucie. C'est sur les rochers qui composent

---

( 1 ) Nos chèvres européennes ne le cèdent à aucun égard à celles du nouveau monde; on en a vu quitter régulièrement le troupeau trois fois par jour, & venir quelquefois de deux lieues pour donner leur lait à l'enfant de leur maître, & diriger avec une prudence & une intelligence admirables le mammelon dans la bouche du nourrisson, qu'il suffisoit de placer à terre dès que l'on voyoit paroître sa nourrice. Voyez cette anecdote dans le *Nouveau Dictionnaire universel & raisonné de médecine, de chirurgie & de l'art vétérinaire*, au mot *chèvre*, d'où elle a été reportée dans celui d'*Agriculture de Rozier*, au mot *bouc*. ( *Note des éditeurs.* )

ces masses énormes, qu'on peut juger de la légèreté & de l'adresse de ce petit animal. Tout est précipice autour de lui, & cependant il ne court aucun danger. Il saute avec agilité d'une pierre à une autre : la pointe d'un caillou aigu le porte tout entier, & il y cabriole comme s'il étoit sur une terrasse ; s'il s'est fié à un point peu solide, il a déjà sauté sur un autre avant que le premier ait cédé sous son poids. L'homme étonné de tant de souplesse & de vivacité, admire un instant, mais son tube meurtrier raisonne, & la mort termine les jeux enfantins & gais de l'animal destiné comme tant d'autres à satisfaire la variété des goûts.

#### *Des Chiens.*

Il en existe peu aux Colonies, & ils y sont en général d'une vilaine espèce, excepté les dogues & les mâtins, qu'on trouve chez les bouchers & dans quelques habitations, à la sûreté desquelles ils veillent.

Les chiens ont été apportés en Amérique par les Espagnols. On se rappelle toujours avec horreur qu'ils en employèrent pour poursuivre les habitans infortunés de l'Isle Espagnole ; & que ces animaux excités par l'exemple de leurs maîtres, en firent un affreux carnage.

On ne doit pas être surpris de l'abâtardissement

des *chiens* que l'on voit dans les isles de la Zone-Torride, puisque cet animal n'y est point employé à la chasse, & que c'est sur-tout cette passion qui porte l'homme à s'occuper du *chien* qui la partage avec lui, & qui seconde si bien son intelligence.

Il y a cependant une espèce de roquet que les nègres des isles du vent dressent avec succès, pour la chasse des rats, qui causent des ravages considérables dans les cannes à sucre.

La rage canine, autrefois inconnue aux Antilles, s'y est manifestée depuis environ trente ans; & dans toutes les Colonies, les magistrats ont pris des précautions pour arrêter les suites de ce mal effrayant, qui rend l'homme semblable à la bête la plus plus féroce.

C'est sur-tout par les petits *chiens* de pur amusement, qu'on est exposé à être mordu, parce qu'ils vont librement dans toutes les parties de la maison. On ne peut s'empêcher d'être affligé en considérant que l'animal le plus fidèle & le plus soumis à l'homme, chez lequel l'attachement survit même à celui qui en étoit l'objet, puisqu'il lui fait choisir quelquefois pour maître, l'ami de celui qui l'étoit, soit sujet à une maladie qui, en dénaturant son caractère, le rend dangereux précisément pour l'être qu'il chérit le plus. L'homme doit-il donc être trompé dans toutes ses affec-

tions, ou craindre sans cesse d'y trouver des chagrins & des maux!

Quelques exemples offerts par les Colonies mêmes devroient servir à affoiblir encore le goût des *chiens* qui ne peuvent servir à rien. Il s'en faut prodigieusement cependant que ce goût soit aussi effréné & aussi commun qu'en France. On n'y est pas l'esclave d'un animal qui ne peut être intéressant qu'autant qu'il est utile. On ne le préfère pas à des êtres qu'on dégrade, en les faisant entrer dans cette comparaison, & l'on ne se croit pas dispensé des plus doux sentimens, parce qu'on aime un *chien*.

On ne peut s'empêcher de blâmer aussi l'usage d'avoir dans les villes des *chiens* qui troublent la tranquillité nocturne, & qui exposent les passans à des morsures plus ou moins dangereuses, dans un pays où les enfans vont librement dans les rues, & où ils ne sont ni moins méchans, ni moins malins qu'ailleurs. Il est imprudent de les exposer à payer cher quelques agaceries qu'ils ne manquent pas de faire aux animaux. D'ailleurs les *chiens* sont un sujet de querelle entre ceux qui ont à s'en plaindre & leurs maîtres, & l'on fait que ces querelles ont causé la mort plus d'une fois. Enfin plus les *chiens* sont multipliés, plus il faut redouter la rage canine, plus les accidens sont susceptibles de se propager.

Il y a aussi trop de *chiens* à la campagne , eu égard à l'utilité dont ils peuvent être. Il est des nègres qui en ont plusieurs , & c'est un abus , parce que c'est autant de nourriture qu'ils retranchent sur la leur , qui n'est pas toujours abondante. Ces *chiens* sont plus vagabonds que ceux des villes , & par conséquent plus susceptibles de prendre ou de communiquer la rage. Alors ils portent le ravage sur plusieurs habitations. On ne songe même à les détruire , qu'après plusieurs accidens , & lorsque plus d'un individu a été la victime d'une négligence coupable.

Ces observations nous conduisent très-naturellement à parler de la destruction d'un pareil *chien* , qui avoit déjà fait périr plusieurs nègres. Cet animal entra sur une habitation du quartier de Limonade , à Saint-Domingue , le soir au moment où tous les esclaves , revenus des travaux , se trouvoient réunis autour de leurs cases , & que les enfans étoient répandus , jouant ça & là. A l'attitude du *chien* , à l'écume qui chargeoit sa gueule , à son œil fixe & enflammé , à sa colère contre les objets insensibles qu'il rencontroit , au serrement de sa queue entre les jambes , mais sur-tout aux traits avec lesquels on le désignoit dans le quartier , il fut reconnu enragé. Aussitôt des cris qui s'élèvent de toutes parts , annoncent l'effroi général. Chaque père , chaque mère , court à ses



enfans & fuit avec eux. La terreur est telle que personne ne songe à se défaire de ce cruel ennemi ; mais ce spectacle allarmant éveille le courage d'un nègre nommé *Coucoubà*. *Il vaut mieux qu'un seul périsse*, s'écrie-t-il, dans son patois énergique ; & armé de son couteau, il vole au devant du *chien*, que son aspect anime. Le combat est livré ; le malheureux *Coucoubà* est renversé, & son cruel adversaire déchire toutes les parties de son corps ; il se relève, & enfin l'animal reçoit la mort après avoir vendu cherement sa vie. *Coucoubà* couvert de blessures, ne sent que le plaisir d'avoir assuré l'existence de ce qui l'environne, & qui s'empresse de lui exprimer & sa reconnoissance & son admiration.

Nous avons du plaisir à ajouter que ce nègre jouit encore depuis plus de vingt-cinq ans, du fruit cet acte héroïque, & que les précautions qui furent prises lors de cet événement, l'ont garanti de toutes ses suites. D'abord on débrida ses nombreuses plaies & l'on y fit brûler de la poudre à canon. A cette première opération, pendant laquelle le courage de *Coucoubà* ne se démentit point un seul instant, on fit succéder un traitement mercuriel, & ces soins ( moins peut-être que son intrépidité & son peu de crainte de cette maladie ) l'ont préservé de la rage, dont

il n'a jamais eu le moindre symptôme , quoique le *chien* tué eut été reconnu pour être le même que celui dont les morsures avoient fait périr plusieurs personnes.

Les maîtres de cet homme précieux n'ont pas été insensibles à ce beau trait de générosité : *Coucoubà* , devenu cocher & domestique , est traité avec des égards dont toute sa conduite le rend digne. Il a la satisfaction d'entendre raconter son histoire à tous les étrangers qui viennent sur l'habitation ; ses compagnons l'apprennent à leurs enfans , qui s'accoutument dès l'âge le plus tendre à avoir la plus grande vénération pour *Coucoubà* : lui seul s'étonne qu'on lui attribue un trait extraordinaire.

**M O Y E N S** *éprouvés pour accoutumer les Chevaux au bruit du tambour , & à la vue du drapeau ( 1 ).*

PAR M. LE VAILLANT DE SAINT-DENIS ,  
*Ecuyer.*

**R**IEN n'est plus commun que les chevaux de troupe qui s'effrayent au bruit du tambour , & lorsqu'ils voyent flotter le drapeau.

( 1 ) Le malheureux accident arrivé le 9 décembre 1790 ,

L'on a cependant éprouvé qu'il ne faut qu'un cheval ombrageux pour déranger l'ensemble & l'harmonie si nécessaire dans un escadron. Le cavalier, en outre, peut courir risque de la vie, quand la crainte de l'objet fait oublier totalement au cheval l'obéissance qu'il doit aux aides de celui qui le monte. Voici les moyens simples qu'il faut employer pour les y accoutumer.

On menera les chevaux en main, sellés & bridés, sur un terrain sablé qui ne soit point glissant : chaque cavalier menera son cheval de la main gauche, ayant soin de le tenir moëlleusement avec la rene de ce même côté; tous les cavaliers, en conduisant leurs chevaux sur un très-grand cercle, au pas, observeront au moins entre chacun, la distance de la longueur d'un cheval; un homme tiendra le tambour au milieu du terrain; un autre tiendra le drapeau, qu'il ne laissera pas flotter d'abord, afin d'éviter la grande frayeur, & d'accoutumer les chevaux par degrés; l'on fera battre la caisse doucement, & en augmentant insensiblement le bruit; l'on déploiera peu-à-peu le dra-

---

à la place Dauphine, à Paris, où plusieurs enfans ont été blessés & tués par un cheval effrayé du bruit du tambour, prouve combien il est essentiel que les moyens que nous indiquons ici fassent partie de l'éducation des chevaux, même de ceux de carosse. (*Note des éditeurs*)

peau , à mesure que les chevaux s'y accoutumeront ; quand ils auront marché pendant quelque tems , on les fera arrêter , on cessera le bruit , & on roulera le drapeau.

Les cavaliers les reprendront de l'autre main , & continueront de marcher en les tenant de la main droite. Un homme intelligent , armé d'une chambrière , se tiendra en dehors du cercle , & portera graduellement le cheval en avant , quand il se refusera à marcher avec les autres. On répètera cette leçon le tems nécessaire , pour que tous les chevaux soient calmes lorsque le drapeau se déploiera , & lorsque la caisse battera. Si quelque cheval avoit une telle frayeur , qu'il devienne dangereux & difficile pour celui qui le tient en main , il faudroit l'attacher entre des piliers , & employer beaucoup de tems & de patience pour lui faire voir & entendre de loin , en avançant ensuite par degrés , les objets de sa frayeur.

Quand les chevaux ne témoigneront plus aucune inquiétude à l'une & à l'autre main , on les montera , mais il ne faut pas se presser , car beaucoup de cavaliers peu habiles , feroient défendre leurs chevaux , si la peur étoit trop grande. Quand on les montera , on les promenera au pas , bien en confiance , sur un très-grand cercle ; celui qui tambourinera , & celui qui tiendra le drapeau , diminueront

diminueront peu-à-peu & cesseront même entièrement le bruit & les mouvemens, lorsqu'ils verront qu'un cheval prendra encore trop de frayeur; les cavaliers changeront de main, & continueront de marcher le pas, calmes; celui qui tiendra la chambrière sera toujours en dehors du cercle, pour aider à y reporter ceux qui s'en écarteront. Cette méthode rendra peu-à-peu les chevaux obéissans, & les disposera à l'approche même des objets qui peuvent le plus les effrayer.

Tous les cavaliers se rangeront ensuite ensemble sur un ligne de front, & resteront en place; le tambour & le porte-drapeau marcheront le long du rang, mais sans approcher de trop près. Il vaut mieux mettre quinze jours de plus, que de risquer de fatiguer les articulations, en voulant aller trop vite. Si quelque cheval reculoit du rang, le cavalier le reporteroit adroitement à sa place, & il seroit aidé par celui qui tient la chambrière. Le porte-drapeau & le tambour feront successivement le tour du rang, & à mesure que les chevaux prendront de la confiance, ils s'en approcheront de plus en plus, jusqu'au point de mettre la caisse sous le nez de chaque cheval, en frappant dessus quelques petits coups, & de leur toucher le nez & la tête avec le bout du drapeau; c'est alors qu'il faudra de l'intelligence dans le

cavalier & dans celui qui tient la chambrière , pour tenir le cheval en avant.

Quand les chevaux seront sages en troupe , on reculera le drapeau & le tambour , chaque cavalier portera son cheval en avant , successivement , vers ces objets , qu'on reculera toujours à mesure , & qu'on arrêtera de tems en tems , ainsi que le cheval ; alors ceux qui portent le drapeau & le tambour , pourront toucher & caresser l'animal arrêté.

Si l'on fuit ces moyens simples & gradués avec intelligence , les chevaux les plus difficiles deviendront sages & francs , sur-tout si l'on s'occupe davantage des plus sauvages , & sur-tout encore si l'on évite de vouloir arriver trop promptement au but ; car outre le danger qui peut en résulter pour le cheval , le cavalier pourroit être renversé d'un coup de pied par devant ou par derrière. Il m'est arrivé quelquefois en pareil cas , de courir risque de la vie. En accoutumant un cheval au drapeau , & ayant déjà gagné sur lui au point de le toucher & de le caresser avec , à la tête & aux oreilles , je voulus gagner un degré de plus ; le cheval s'effraya , se doubla à coups de pieds sur le drapeau , & m'en envoya le bois par la tête.

Il sera bon encore en rentrant les chevaux dans l'écurie , de leur présenter quelques brins d'avoine sur le fond de la caisse , & que la distribution de ce

fourrage soit toujours annoncée par le bruit du tambour, & par la promenade du drapeau dans l'écurie, en évitant de passer trop près des chevaux, qui se tourmenteroient, dans la crainte de les faire bleffer, ou d'en être blessé soi-même. Il seroit avantageux aussi que dans les grandes écuries, telles que celles des régimens de cavalerie, que je suppose être claires, & dans toutes celles où l'on rassemble des chevaux, il y eut des petits drapeaux de différentes couleurs tranchantes, attachés au-dessus des rateliers, qui feroient une décoration aussi agréable au coup-d'œil, qu'elle deviendroit utile.

On n'oubliera jamais de mener d'abord son cheval en main, s'il est trop peureux, & de se faire aider d'une personne, qui le portera en avant. On le montera aussi dans tous les endroits où il y aura un très-grand mouvement, c'est le seul moyen d'avoir des chevaux très-froids, attentifs à la volonté du cavalier, & par conséquent propres au combat.

Dans les premières leçons, les cavaliers meneront leurs chevaux en bridon, pour leur ménager la bouche, jusqu'à ce que la peur ne détourne plus leur attention de l'effet du mors. Si on met dans les leçons la gradation que j'ai indiquée, les chevaux deviendront, avec le tems, d'une

telle sagesse , que chaque cavalier pourra porter le drapeau , & le faire flotter sur la tête & sur la croupe de son cheval. Cette gradation est d'autant plus nécessaire , au surplus , qu'une frayeur trop subite donne lieu à des mouvemens désordonnés , qui ne peuvent qu'altérer & détruire l'harmonie & le jeu des articulations , en même-tems qu'elle fait perdre encore , & pour longtems , le fruit des leçons précédentes.

Il seroit peut-être prudent aussi d'avoir des épouffettes & des couvertures de différentes couleurs , qui habitueroient peu-à-peu les chevaux à celles des drapeaux.

**PARFUM** ou **FUMIGATION** propre à désinfecter & à purifier les écuries , les bergeries , les étables , & les autres habitations des animaux domestiques.

**M**ETTEZ dans une terrine de grès non-vernisée une livre de sel marin , ou de cuisine , bien séché ; posez cette terrine sur un fourneau plein de charbons allumés ; portez-le dans le lieu que vous voudrez désinfecter , dont vous aurez ôté ou éloigné toutes les matieres combustibles , & qui sera préalablement lavé & netoyé à fond dans toutes ses



parties ( 1 ) ; remuez le sel avec un bâton , pour qu'il ne se grumele pas ; lorsqu'il sera échauffé à ne plus pouvoir y souffrir les doigts , vous verserez dans la terrine promptement , mais avec précaution , une demi-livre , ou environ , de bon acide vitriolique , ou huile de vitriol du commerce ; vous vous retirerez sur le champ pour ne pas respirer la vapeur blanche & très-abondante qui s'élève du mélange ; vous fermerez exactement les portes & les fenêtres , & vous ne rentrerez que lorsque les vapeurs seront entièrement dissipées. Si le lieu est grand , on fera la même opération en deux ou trois endroits à la fois , en mettant les doses moindres.

Ces vapeurs sont très-pénétrantes , & ont une odeur de safran ; elles s'échappent abondamment par les issues qu'elles trouvent , & passent même souvent à travers les planchers & la toiture , de manière à faire croire que le bâtiment est embrasé ; mais il n'y a pas à craindre qu'elles mettent le feu , & elles se dissipent assez promptement.

---

( 1 ) On trouvera tout ce qui est relatif au nettoiement , & à la désinfection des écuries dans une *Instruction sur les moyens propres à prévenir l'invasion de la morve & à en préserver les chevaux* , rédigée par les éditeurs de cet ouvrage , & imprimée par ordre du comité de salut public , in-8°. an III°. art. 43 & suivans.

S'il y a un grenier au-dessus de l'écurie & qu'il renferme des fourrages, il faut les y laisser se pénétrer des vapeurs du *parfum*, ils se trouveront également désinfectés.

Ce *parfum* que nous devons à M. de Morveau, de l'académie de Dijon, détruit la putridité, purifie l'air, décompose & dénature les virus contagieux ou pestilentiels. On s'en sert avec succès dans les écuries où il y a eu des chevaux morveux & farcineux, dans les étables où des bêtes à cornes sont mortes affectées de maladies charbonneuses & putrides, dans les bergeries où le claveau a régné, dans tous les cas d'épizooties & de maladies contagieuses, &c. &c. Il est facile à faire, peu dispendieux, & remplace avantageusement tous les autres, particulièrement ceux qui résultent de la combustion des bois ou des plantes aromatiques, qui ne font que déplacer ou masquer les vapeurs, sans les dénaturer ou les détruire.

On garde ce qui reste dans la terrine; c'est un sel rafraîchissant & diurétique; on en fait fondre une ou deux cuillerées, ou à-peu-près une ou deux onces, dans un seau d'eau blanche, qu'on fait boire aux animaux qu'on veut rafraîchir.



# INSTRUCTIONS

ET OBSERVATIONS

SUR LES MALADIES  
DES ANIMAUX DOMESTIQUES.

---

## QUATRIÈME PARTIE.

---

I<sup>re</sup>. ANALYSE RAISONNÉE, HISTORIQUE ET  
CRITIQUE DE TOUS LES OUVRAGES ÉCRITS  
SUR L'ART VÉTÉRINAIRE.

---

ON a demandé à quoi pouvoit être utile une *bibliographie vétérinaire* ; on pourroit demander aussi de quelle utilité sont les livres, ceux qui les ont écrits, & ceux qui les lisent. On ne peut rien répondre à de pareilles questions, & ce n'est point pour ceux qui les font que cette partie de notre ouvrage est destinée. Celui qui veut connoître l'histoire des progrès de l'art qu'il exerce, qui cherche la vérité, & qui veut s'éclairer & s'instruire de bonne foi, fera bien aise de trouver dans l'analyse d'un auteur, ce qu'il doit en penser, & quel

est le degré de confiance qu'il mérite ; il nous fera gré de notre travail , & nous engagera à le continuer.

Plusieurs , avant nous , ont écrit sur la *bibliographie vétérinaire*. MM. *Lallemand*, *Viet*, *Amoureux*, *Buc'hoz* & de la *Font-Poulou*, en France ; *Kreyfig*, *Krünitz* & *Henz*, en Allemagne ; *Lastri*, en Italie, & *Rodriguez*, en Espagne, ont publié des ouvrages *ex-professo*, soit sur cet objet en général, soit sur quelques branches en particulier. *Gronovius*, *Bumald*, *Seguier*, *Haller*, & quelques autres, s'en sont également occupés.

MM. *Brugnone*, à Turin ; *Tenon*, *Goulin*, de *Villiers*, à Paris ; *Abildgaard* & *Wiborg*, à Copenhague, ont aussi rassemblé un grand nombre de matériaux sur cette partie de la littérature médicale ; l'amitié dont quelques-uns des ces savans nous honorent, nous met à portée de jouir de ces richesses ; M. *Goulin* nous a même déjà remis tout ce que lui & M. *Tenon* ont recueilli à ce sujet, & ce que M. *Amoureux* lui a adressé postérieurement à son ouvrage ( 1 ).

Enfin nous avons, nous-même, rassemblé, plus de trois mille ouvrages sur toutes les branches de l'art vétérinaire ; une partie de ces ouvrages pro-

---

( 1 ) La mort M. de *Villiers* nous a privés de son travail, qui nous étoit destiné, & que nous avions payé.

vient de la bibliothèque de feu le Marquis de Quincye-Saint-Maurice, dont le goût & les connoissances sur l'hippiatrique, l'équitation, & tout ce qui y a rapport, étoient généralement connus; il les a recueillis la plupart dans ses voyages, surtout en Italie; il en est qu'on trouveroit difficilement ailleurs. Plusieurs sont enrichis de ses notes manuscrites.

C'est avec de pareilles ressources, & aidés par le travail de quelques-uns de nos confreres, que nous essaierons de donner dans cette quatrième partie, l'analyse ou la notice historique & critique des nombreux écrits qui ont été publiés sur la science vétérinaire en général & en particulier, depuis les grecs & les romains jusqu'à nos jours, ainsi que de leurs différentes éditions & traductions. Nous sommes loin de prétendre former un corps complet de *bibliographie vétérinaire*, & d'épuiser entièrement dans une seule notice, tout ce qu'il y aura à dire de l'ouvrage ou de l'auteur. Nous nous contenterons de rassembler annuellement les matériaux propres à construire l'édifice de l'histoire de l'art. Les *Mémoires littéraires, pour servir à l'histoire de la médecine*, par M. Goulin, nous ont donné l'idée de ce travail; c'est dans la lecture de cet ouvrage, & dans le commerce de ce savant, que nous avons puisé quelques-unes des connois-

fances nécessaires au biographe & au bibliographe. Nous le prions de vouloir bien recevoir ici les témoignages de notre reconnoissance.

Nous ne nous bornerons pas au surplus à donner la notice des auteurs qui n'ont traité que de l'art vétérinaire en général, ou de quelques-unes de ses branches en particulier, nous embrasserons tous les ouvrages dans lesquels on trouvera des détails relatifs aux animaux qui peuvent intéresser l'homme sous quelques rapports qu'on les envisage; ainsi on y trouvera successivement les naturalistes, les zoologistes, les anatomistes, les médecins, les écuyers, les vétérinaires, les hippiâtres, les agriculteurs, les économistes, les botanistes, les théreuticographes ou chasseurs, les historiens, les voyageurs, les poètes, les littérateurs, les polygraphes, &c. Nous indiquerons aussi les prospectus, les annonces d'ouvrages nouveaux, & ceux dont il ne nous sera parvenu que les titres, ou dont le tems & l'espace ne nous auront pas encore permis de faire l'analyse. Enfin, nous ferons connoître les remèdes nouveaux, & les astuces ainsi que les remèdes des charlatans.

Nous avons cru qu'il suffisoit de renvoyer les noms des auteurs des notices ou extraits, à la fin de cette quatrième partie, pour éviter les répétitions; mais il est essentiel d'ailleurs que ces auteurs

soient connus , parce que chacun doit répondre , en quelque sorte , de son opinion , de la critique qu'il a faite , ou de la louange qu'il a donnée , & par conséquent il est intéressé à se surveiller lui-même , & à être son premier censeur.

Nous terminerons par une observation générale , que feront tous ceux qui s'occuperont de la *bibliographie vétérinaire*. On trouvera parmi les auteurs , beaucoup de médecins , un très-grand nombre d'écuyers , & peu de vétérinaires.

*HISTOIRE des animaux d'ARISTOTE , avec la traduction françoise , par M. CAMUS , avocat au parlement , censeur royal , &c ( 1 ). A Paris , chez la veuve Desaint , libraire , rue du Foin Saint-Jacques. M. DCC. LXXXIII. Avec approbation & privilège du roi. 2 volumes in-4°.*

ARISTOTE naquit à Stagire , petite ville de l'Olinthie , en Macédoine , l'an 354 avant l'ère chrétienne , la première année de la quatre-vingt-dix-neuvième Olympiade. Il fut l'instituteur d'Alexandre le Grand , & c'est aux ordres & à la munificence de ce prince , que nous devons l'*histoire des animaux*. Il est le plus ancien de tous

---

( 1 ) Député à l'assemblée & à la convention nationale , garde des archives nationales , &c.

ceux dont les écrits sur la zoologie en général, sont parvenus jusqu'à nous. *Aristote* mourut âgé de 63 ans, selon les uns, & de 70, selon les autres.

Nous ne possédons pas néanmoins tout ce qu'*Aristote* a écrit des animaux. On doit regretter surtout des descriptions anatomiques, qui nous auroient fait connoître l'état de cette science sous ce philosophe. Il renvoie plusieurs fois à ces descriptions, dans les vingt-cinq livres qui nous restent de lui. L'*histoire des animaux* dont il est question dans cette notice, contient neuf livres.

Les écrits d'*Aristote* sur l'histoire naturelle ont été réimprimés un très-grand nombre de fois, soit avec ses autres ouvrages, soit séparément, en grec, en latin, & même, selon quelques-uns, en françois. Nous ne nous occuperons pas aujourd'hui de ces différentes versions & éditions, sur lesquelles nous aurons occasion de revenir; nous nous contenterons de faire connoître l'ouvrage d'*Aristote* & le travail de M. Camus.

Le premier volume contient: 1°. quatre feuillets non chiffrés, pour les titres & l'épître dédicatoire au roi; dans cette épître, M. Camus annonce que c'est la première traduction françoise.

2°. 56 pages pour un *Discours préliminaire sur Aristote, ses ouvrages, son histoire des animaux en particulier, la traduction françoise, & la notice des*



*manuscrits & des éditions de cette histoire , soit en grec . soit en latin , dont on a fait usage pour cette édition .* Ce discours divisé en XXVI articles , contient une foule de détails intéressans ; mais une partie de ces détails étrangers à l'objet dont s'occupoit M. Camus , auroit été beaucoup mieux placée en tête d'une édition complète des œuvres d'*Aristote* ( 1 ). La notice ne comprenant que les

---

( 1 ) On lit , page xxvj de ce discours : « Quelques personnes ont pensé que les neuf livres des animaux que nous avons aujourd'hui , n'étoient qu'un abrégé de l'ouvrage d'*Aristote* , fait par *Aristophane de Byzance* , & dont parle *Hiéroclès* dans la préface de son *hippiatrique* ». Il résulteroit de ce que dit ici M. Camus , que nous aurions un traité ex-professo d'*Hippiatrique* par *Hiéroclès* ; mais comme il ne cite point cet ouvrage , & qu'il a grand soin de citer tous ses garans , il est vraisemblable qu'il ne l'a pas vu ; & en effet , la préface du tome III , première partie des *Mémoires de l'académie royale des sciences , pour servir à l'Histoire naturelle des animaux* ( année 1666 à 1699 , édition de 1733 ) , qui cite l'opinion de *Hiéroclès* ( page xiiij ) , ne parle pas de son *Hippiatrique* . Nous ne connoissons de cet auteur que ce qui nous en reste dans la collection des vétérinaires grecs , que *Grinaeus* a publié à Basle en 1537 , & dont *Ruel* avoit déjà donné précédemment une version latine en 1530 . La préface où *Hiéroclès* parle de l'abrégé d'*Aristote* par *Aristophane* , est placée dans le premier livre , immédiatement après le chapitre premier , dans lequel *Apfyrte* traite de la fièvre des chevaux ; & elle précède le chapitre second , dans lequel

manuscrits & les éditions consultés par le traducteur, est très-incomplète, & M. Camus n'a pas prétendu indiquer toutes les éditions.

3°. 758 pages, dont 615 pour le texte grec & la traduction françoise, constamment placés en opposition, c'est-à-dire que le texte est au verso du premier feuillet, & la traduction au recto du second, ainsi de suite jusqu'à la fin. Les 113 pages suivantes, sont occupées par les variantes; enfin, le volume est terminé par un feuillet non-chiffré, contenant un *errata* d'une page; chaque

*Hiéroclès* traite de la même maladie. Il y dit expressément, page 4, lignes 8 & 9 du texte grec: « *Aristophane de Byzance* qui a fait l'abrégé d'un ouvrage du philosophe *Aristote*, intitulé: *De la nature des animaux*, rapporte d'après lui, &c. » Les fragmens de *Hiéroclès* qu'on trouve dans la collection, ne peuvent donc pas être appelés son *Hippiatrique*. Il existe bien une traduction françoise littérale de ce recueil des vétérinaires grecs, intitulée *L'Art vétérinaire, ou grande Maréchallerie, par Maître J. Massé. Paris, Périer, 1563. in-4.* Mais cet ouvrage n'est pas l'*Hippiatrique* dont parle M. Camus, qui d'ailleurs ne fait mention ni de l'un ni de l'autre dans le catalogue de ceux qu'il a consultés.

Nous observerons ici que *Hiéroclès* n'intitule point l'ouvrage d'*Aristote*, *L'Histoire des animaux*, mais *De la nature des animaux*, & que *Ruel* dans sa version latine, a employé les mêmes expressions, qui paroissent beaucoup mieux convenir au travail de ce naturaliste.

livre est précédé d'un espèce de sommaire qui appartient au traducteur, & qui donne une idée de l'ouvrage.

*Livre premier.* *Aristote* jette un coup-d'œil général sur les caractères qui distinguent les animaux entr'eux, & qui les partagent en différentes classes; il annonce les traits par lesquels ils se rapprochent ou s'éloignent les uns des autres. Ces traits résultent de la différence ou de la similitude des parties qui les composent; de leurs actions, de leur manière de vivre & de leur caractère. C'est une introduction à la physiologie des animaux, dans laquelle *Aristote* fait servir l'homme, comme étant le mieux connu, de point de comparaison auquel il rapportera ses observations sur les autres animaux.

*Livre second.* Dans la première partie de ce livre, *Aristote* donne la description des parties extérieures des différens genres d'animaux. Il les passe successivement toutes en revue. Il fait connoître les rapports des unes avec les autres, leurs proportions, la différence de ces parties dans les animaux sauvages & dans les animaux domestiques, &c. Il s'occupe des cornes, des mammelles, des organes extérieurs de la génération, des dents, des crins, des poils, des plumes, des tégumens, &c., & des différences extérieures que ces parties présentent

dans les diverses espèces. Il décrit ensuite les parties intérieures, telles que l'œsophage, la trachée-artère, le diaphragme, le poumon, le foie, la rate, la vésicule du fiel, les reins, la vessie, l'estomac & les intestins; il indique leur position, leurs différences dans les diverses espèces d'animaux; il fait connoître ceux dans lesquels il manque quelques-unes de ces parties, comme l'œsophage dans les poissons, la vésicule du fiel dans les solipèdes; ceux dans lesquels elles sont multipliées, comme les estomacs dans les ruminans, &c. Quelques observations, quelques descriptions particulières, interrompent l'uniformité de ces descriptions générales, les unes font connoître certains animaux remarquables par des caractères singuliers, tels que le singe, l'éléphant, &c. Les autres contiennent des faits particuliers, comme les vers qu'on trouve dans la tête des cerfs, &c.

*Livre troisième.* Dans ce livre, *Aristote* s'occupe d'abord particulièrement des organes de la génération, dont il donne la description dans le mâle & dans la femelle, & dont il fait connoître les variétés dans les vivipares, & dans les ovipares; il parle de la castration qui les rend inhabiles à la reproduction, & il rapporte à ce sujet qu'on a vu un taureau couvrir une vache au moment où il venoit d'être

d'être coupé, & dont l'accouplement a été fécond ( 1 ). De la description de ces parties qu'il nomme organiques, il passe à celles qu'il appelle simples, dont il explique la nature & l'accroissement, après avoir déjà donné la description intérieure de plusieurs; telles sont les veines, les nerfs, les fibres, les os, les cartilages, les ongles, soit des solipèdes, soit des fissipèdes, & les cornes qui sont particulières à quelques espèces de ces derniers; les poils, les plumes, les écailles, la peau, les dents, la chair, la graisse, le sang, le lait & la liqueur spermatique. Il cite l'exemple de quelques chèvres qui, sans avoir reçu le mâle, ont donné du lait qui ne le cédoit point à celui des chèvres qui avoient été couvertes, & celui d'un bouc qui en donnoit avec assez d'abondance pour en faire de petits fromages.

La distribution des veines est un des articles les plus étendus. *Aristote* rapporte ce que les auteurs anciens en ont dit, & il expose ensuite ses propres recherches. On conçoit combien ses observations

( 1 ) Une pareille observation a été faite de nos jours sur un étalon, & elles sont communes parmi les verrats. « Apparemment, dit M. *Camus*, tome II, page 124, que ce taureau étoit d'une nature insensible pour s'accoupler aussitôt après avoir été coupé ». Cette réflexion prouve que M. *Camus* ne connoît point la nature des animaux & leur conformation.

sur un pareil sujet ont dû être incertaines & fautive, dans un tems où l'anatomie étoit encore peu connue ( 1 ) ; mais c'est à l'état de la science,

---

( 1 ) M. Camus dit, dans le sommaire de ce livre, que l'anatomie n'existoit pas alors. Mais cependant les *Descriptions anatomiques d'Aristote*, dont il regrette la perte ( page xij du discours préliminaire ), & ce qu'on trouve dans plusieurs endroits même de sa version, prouvent que l'anatomie existoit du tems d'*Aristote*, & sur-tout l'anatomie comparée qui étoit alors peut-être encore la seule. On lit, page 115 : *que les variétés relatives à la matrice s'appercevront mieux par l'inspection des figures anatomiques. . .* ; page 123, *que ce n'est que sur des animaux qu'on étouffe, après les avoir fait maigrir, que ceux qui sont curieux de connoître les veines, peuvent les étudier. . .* ; page 127, *que c'est par la dissection qu'on doit étudier la disposition des parties, &c.* ; & d'ailleurs les détails que donne *Aristote* des parties intérieures des animaux n'ont pu être que le fruit de dissections multipliées & par conséquent de l'anatomie.

On lit quelque chose de plus contradictoire encore dans le tome II, discours préliminaire, page vij. « On prétend, dit M. Camus, que l'anatomie étoit alors ( du tems d'*Hippocrate*, avant *Aristote*, ) une des sciences qui faisoient partie de toute éducation cultivée, & il cite pour garans *Mercurialis* & *Gesner* ; l'anatomie existoit donc alors. Il suffit, au surplus, de lire la *Dissertation de M. Goulin, sur l'origine de l'anatomie*, insérée dans le tome I des *Mémoires littéraires pour servir à l'Histoire de la médecine*, pour se convaincre que cette science, dont M. Portal, dans son *Histoire de l'anatomie*, fait remonter l'origine peu après le déluge, étoit cultivée avant & du tems d'*Aristote*.

au moment où il écrivoit, qu'il faut attribuer les défauts de cette description ; ce qui lui appartient particulièrement, c'est la sagacité avec laquelle il s'efforce de suppléer aux secours dont il manquoit.

*Livre quatrieme.* Il traite d'abord des animaux qui n'ont point de sang, tels que les mollusques, les crustacés, les testacés & les insectes ; *Aristote* les décrit, comme il a précédemment fait les autres. Il passe ensuite aux sensations des animaux, & traite successivement de l'ouïe, de l'odorat, du goût, du toucher & de la vue ; du sommeil, de la veille, & de la différence des sexes. Tous n'ont point les mêmes sensations ; il en est qui paroissent privés de quelques-unes ; tous n'ont pas celles qu'ils possèdent au même degré de perfection. La voix est susceptible de divers tons & de beaucoup de variations, dans les espèces, dans les individus, dans les mâles & dans les femelles. Il y a des animaux qui sont absolument muets ; d'autres dont le sommeil & la veille ne partagent pas toujours la durée de l'existence de la même manière. La différence des sexes n'a pas également lieu chez tous ; & la variété à tous ces égards n'est pas moins intéressante que celle qu'on remarque entre les parties constitutives des individus de chaque espèce.

*Livre cinquieme.* La génération des animaux & leur reproduction, sont les objets intéressans de ce

livre & des deux suivans. Après quelques détails sur les animaux qui naissent spontanément, & sur ceux dont la reproduction n'exige pas le concours des deux sexes, *Aristote* traite de l'accouplement dans les espèces où il a lieu. Il dit quelle est la saison de cet accouplement, & combien, à l'égard de quelques animaux, cette saison peut revenir de fois dans l'année. Il observe les variétés qu'apporte à cet égard la différence, soit du climat, soit de l'âge ; & à cette occasion, il fait remarquer les signes qui annoncent dans l'individu la faculté de se reproduire.

Quant à l'âge auquel les différens animaux domestiques peuvent s'accoupler, la brebis & la chèvre peuvent souffrir le mâle & concevoir dès leur première année ; le mâle peut également saillir à cet âge, mais il est plus propre à engendrer à sa seconde année. Les brebis rapportent jusqu'à leur huitième année, & même jusqu'à la onzième, étant bien soignées.

A huit mois, le porc commence à saillir, & la femelle peut le recevoir au même âge, en sorte qu'elle met bas à un an, mais les petits qu'ils produisent sont chétifs ; il faut attendre que le mâle ait un an. Il y a des pays où les porcs s'accouplent dès quatre mois, & où à fix, ils peuvent engendrer & élever leurs petits. Les sangliers commencent



à faillir à dix mois ; ils sont bons pour produire jusqu'à leur troisième année. La truie n'est plus féconde passé quinze ans.

La chienne peut ordinairement être couverte à un an , & le chien la couvrir aussi à cet âge ; ils commencent quelquefois dès huit mois ; elles cessent de concevoir , & les chiens d'engendrer à leur douzième année.

Les chevaux peuvent s'accoupler , & même les jumens concevoir à deux ans ; mais , à cet âge , leurs poulains sont petits & foibles : plus ordinairement il ne s'accouplent qu'à trois ans , & ils produisent jusqu'à leur vingtième année. Le cheval peut encore néanmoins monter jusqu'à trente-trois ans , & la jument le recevoir jusqu'à quarante ; ainsi la faculté de s'accoupler , a , dans ces animaux , la même durée que leur vie , dont le terme est de trente-cinq ans pour le cheval , & de plus de quarante pour la jument. On a l'exemple d'un cheval qui a vécu soixante-quinze ans.

Les ânes peuvent s'accoupler à trente mois , mais rarement produisent-ils si jeunes ; il faut qu'ils aient trois ans ou trois ans & demi au moins. On a vu une ânesse concevoir à un an , & son ânon s'élever : la même chose est arrivée à une vache.

Le chameau peut couvrir sa femelle , & celle-ci le recevoir à trois ans. Il y a un an d'intervalle ,

lorsque la femelle a mis bas, avant qu'elle retourne au mâle.

Entre les insectes, dont *Aristote* décrit la reproduction, on remarquera ce qu'il dit des abeilles. C'est un insecte qui depuis long-tems a fixé sur lui les regards attentifs de l'homme. Il rapporte différens systèmes sur leur génération; on sera surpris de l'accord de quelques-uns de ces systèmes, avec les résultats de nos plus exacts observateurs.

*Livre fixieme.* La génération des oiseaux & des autres animaux ovipares, la nature des œufs, leur nombre, la ponte, la durée de l'incubation, la formation du poulet, &c., occupent la première partie de ce fixieme livre. Tout ce qui a rapport à la génération des poissons & des animaux aquatiques ovipares ou vivipares, est placé immédiatement après. Viennent ensuite de nouveaux détails très-étendus sur la génération des quadrupèdes, dont il a déjà été parlé dans le livre précédent; sur les signes particuliers de la chaleur dans les femelles, sur le tems de cette chaleur, sur la durée de la gestation, sur celle de la vie des chevaux, des ânes, des mulets; sur la chute, la poussée & le nombre de leurs dents, &c.

Les cavales, dans le tems de leurs amours, se penchent réciproquement les unes sur les autres, jouent entr'elles, agitent fréquemment leurs

queues , urinent souvent , leur hennissement n'est plus le même , leurs parties génitales sont gonflées , & il en distille une liqueur semblable à la semence du mâle , mais qui est néanmoins plus claire , & que quelques personnes nomment *hippomanes*. Les vaches ajoutent à la plupart de ces signes celui de monter sur les taureaux , & de les suivre par tout.

La jument est de toutes les femelles des quadrupedes , celle qui met bas avec le plus de facilité , qui vuide le plus parfaitement les lochies , & qui perd le moins de sang , eu égard au volume de son corps.

Le printems est , à parler généralement , la saison où les animaux se recherchent avec le plus d'ardeur ; néanmoins tous ne s'accouplent pas dans cette saison ; ils le font au tems qui est convenable pour qu'il y ait de quoi nourrir leurs petits lorsqu'ils naissent.

La truie porte quatre mois , & donne jusqu'à vingt petits ; les brebis & les chèvres portent cinq mois , leur portée est d'un ou de deux petits : la chienne porte soixante jours , le plus grand nombre de petits qu'elle ait , c'est douze , mais sa portée est communément de cinq ou six ; la vache porte neuf mois , & met bas dans le dixieme , elle donne ordinairement un veau , rarement deux ; la femelle du chameau porte dix mois , elle est du nombre des animaux dont la nature est de n'avoir qu'un

petit ; la biche porte huit mois , ordinairement elle n'a qu'un faon , quelquefois deux ; l'ânesse met bas au douzieme mois , le plus souvent un seul ânon ; la jument porte onze mois , & met bas au douzieme , rarement elle a plus d'un poulain. L'espèce du cheval est celle de toutes les espèces domestiques dont *Aristote* s'occupe le plus au long ; il parle ensuite du croisement des races ; des mulets , de leur fécondité , &c. Ce livre , un des plus intéressans de tout l'ouvrage , est celui dans lequel les vétérinaires trouveront le plus à s'instruire ; il contient une foule de principes généraux qu'ils n'ignorent que trop souvent , ou qu'ils croient développés par des auteurs modernes , dont le plus grand mérite s'est souvent borné à copier ou à commenter *Aristote*.

*Livre septieme.* Il est entièrement consacré à l'histoire de la génération de l'homme.

*Livre huitieme.* *Aristote* expose dans ce livre la maniere dont les animaux vivent & se nourrissent ; ensuite quelles sont les actions communes à tous les individus d'une même espèce , telles que leurs voyages d'un climat à un autre , leur retraite dans des tems marqués ; en troisième lieu , leur état de santé & de maladie ; enfin l'influence des climats & des lieux que les animaux habitent , sur l'état de leur corps.

Ces détails entraînent une multitude de faits & d'observations particulières, liés par des principes généraux qui en forment un ensemble & un tout. Est-il question de la nourriture? *Aristote* établit les principes d'où doit dériver la variété dans les alimens des différens animaux. S'agit-il des actions communes à toute l'espèce? Il en montre la cause dans le but auquel l'animal tend nécessairement. C'est ainsi que par-tout on admire successivement le génie du philosophe, & les connoissances multipliées de l'observateur.

On doit être étonné, sur-tout du grand nombre de maladies dont parle *Aristote*; il n'oublie aucune espèce d'animal, & s'il s'étend davantage sur celles des animaux domestiques, parce qu'ils sont plus près de nous, & plus connus, il ne néglige point celles des insectes & des poissons. Ce seul livre lui mériteroit une place distinguée dans toutes les *bibliothèques vétérinaires*.

Les porcs sont sujets à plusieurs maladies. 1°. Une inflammation qui attaque les mâchoires & le gosier; elle se jette souvent aussi au pied, quelquefois à l'oreille; la partie enflammée & celles qui l'avoisinent, se corrompent promptement; la corruption gagne jusqu'au poumon, & l'animal meurt; les progrès en sont rapides & ceux qui ont soin de ces animaux, ne connoissent point d'autres

remedes pour la guérir, dès les premiers signes qu'ils en apperçoivent, que d'amputer entierement la partie qui en est attaquée. C'est sur-tout après des étés chauds, & lorsque les porcs sont très-gras, qu'ils sont sujets à cette inflammation; on peut aussi les soulager, en leur donnant à manger des mures, en les lavant amplement avec de l'eau chaude, & en les saignant sous la langue, (cette description se rapporte parfaitement à tout ce que nous connoissons du charbon). 2°. Une douleur & une pesanteur de tête qui les emporte en trois ou quatre jours, malgré le vin dont on recommande de leur frotter les narines. 3°. Un *flux de ventre* qu'on regarde comme incurable.

La *ladrerie* est bien décrite. Si la chair des porcs est trop humide, il s'y forme comme des grains de grêle aux cuisses, au col, aux épaules; c'est du moins dans ces parties que ces espèces de grains abondent davantage. Tant qu'ils sont en petit nombre, la chair du porc est plus douce; mais s'il se multiplie, elle perd toute sa faveur. Il est facile de reconnoître cet état des porcs; on apperçoit de ces grains sous leur langue, & si on leur arrache quelques soies sur le haut du front, elles viennent avec un peu de sang, d'ailleurs ils ne peuvent pas alors demeurer tranquilles sur leurs pieds de derriere. Le remede pour guérir cette maladie

est de donner du seigle à l'animal malade. Le gland pour unique nourriture, peut y donner lieu. Elle est particuliere au porc.

La *rage*, l'*esquinancie* & la *goutte* sont des maladies auxquelles le chien est sujet; elle le font périr toutes trois, mais la premiere est la plus à redouter, parce qu'elle se communique à tous les animaux que les chiens enragés ont mordus.

On prétend que les éléphants ne sont sujets qu'aux *tranchées* de vent & au *flux de ventre*. On leur fait boire de l'eau chaude, ou on leur donne du foin trempé dans du miel.

Les bœufs qui vivent en troupeaux sont attaqués de la *goutte* & des *écrouelles*; la premiere leur fait enfler les pieds; la seconde les fait promptement périr; Le bœuf qui en est attaqué a les oreilles pendantes; il refuse de manger; sa respiration est laborieuse & chaude. On trouve à l'ouverture le poulmon gâté. ( Cette maladie paroît être la *peripneumonie gangréneuse* ).

Les chevaux qu'on laisse en liberté ne sont sujets qu'à la *goutte*: ceux qu'on nourrit à l'écurie sont exposés à un plus grand nombre de maladies, telles que la *colique*, qui se reconnoît lorsqu'ils ramènent les jambes de derriere vers celles de devant; la *phrénésie*, qu'on soulage par la saignée; le *tétanos*, dans lequel toutes les veines, ainsi que la tête & le

cou , sont tendus & les jambes roides ; la *fourbure* ; le *verrige* , dans lequel le cheval baisse les yeux à terre , & ne cesse de tourner ; la *rage* , qu'on aperçoit à l'œil triste , à ce que les oreilles sont tantôt couchées en arrière , tantôt étendues en avant , que l'animal tombe en convulsions , & hâlete ; la *cardialgie* , qu'on reconnoît au resserrement des flancs & aux douleurs que le cheval y éprouvé ; dans le *déplacement de la vessie* , il y a impossibilité d'uriner , & le cheval tire la hanche , & traîne le pied ; il est encore sujet à *jeter* ; & la plupart de ces maladies sont incurables ( 1 ). Il est exposé aussi à avaler des insectes , & à être piqué ou mordu par des animaux venimeux. L'odeur d'une lampe éteinte suffit pour faire avorter les juments.

Les ânes ne sont guères sujets qu'à une seule maladie appelée *melide* ; elle attaque la tête , l'animal jette par les narines des flegmes roux & épais. Lorsqu'elle descend sur le poumon , il périt ; tant que la tête seule est affectée , la maladie n'est pas mortelle. ( Cette maladie paroît ressembler beaucoup à la *morve* ).

Les poissons ne paroissent sujets à aucune des maladies contagieuses qui attaquent l'espèce hu-

---

( 1 ) Ne pourroit-on pas conclure de ce passage , & de ce qu'on lit plus bas des ânes , que la *morve* n'étoit pas inconnue du tems d'*Aristote* ? ( *Note des éditeurs* )



maine & les quadrupèdes vivipares , tels que les chevaux , les bœufs , & quelques autres animaux , soit privés , soit sauvages ; cependant il ne semblent pas exempts de maladie. Quelquefois on en trouve de la même espèce & dans la même pêche qui sont maigres , qui paroissent affoiblis , & dont la couleur n'est pas naturelle. On en prend aussi qui sont aveugles , ou dont les yeux sont blancs , sur-tout après de grands froids. D'autres renferment une quantité plus ou moins considérable de vers , &c. ( 1 ).

Les abeilles sont particulièrement sujettes à être malades , lorsque la fleur des arbres est gâtée par la rouille , & lorsque l'année est d'une chaleur sèche. Elles sont aussi affectées de léthargie , & la ruche contracte alors une mauvaise odeur.

*Livre neuvième.* Le caractère , les habitudes & les mœurs des animaux sont l'objet de ce livre. Des vues générales servent d'introduction ; elles préparent les détails qui leur succèdent.

Les animaux de différentes espèces sont amis ou ennemis entr'eux. Cet état de paix ou de guerre est le premier objet sur lequel *Aristote* porte ses réflexions. De-là il passe aux faits particuliers

---

( 1 ) On trouve dans le volume des *Instructions vétérinaires* , pour l'année 1792. page 313 , *l'Exposé d'une maladie qui a fait périr les poissons de la rivière de Dive , en Normandie , par M. ADAM , médecin.* ( Note des éditeurs )

qui servent de fondement à les observations générales sur le caractère des animaux. Il commence par les quadrupèdes & les oiseaux, dont les mœurs paroissent lui avoir été aussi connus que ceux des premiers. Ce qu'il dit des poissons est plus court; les obstacles qu'on trouve à les étudier, sont presque insurmontables; il n'omet cependant pas les effets de l'engourdissement électrique produit par la torpille, & les moyens qu'emploient plusieurs autres pour se procurer leur nourriture. Il s'est particulièrement attaché à décrire le travail des abeilles; en joignant à ce que l'on en trouve ici ce qui en a déjà été dit dans le cinquième & le huitième livre, on aura une histoire complète de cet insecte aussi industrieux qu'utile.

Ce livre est terminé par quelques autres observations moins liées entr'elles & avec les parties qui les précèdent immédiatement, mais qui appartiennent toujours néanmoins au caractère & aux mœurs des animaux. Elles sont relatives à des animaux de différens genres, & peut-être ne nous semblent-elles aujourd'hui détachées, que parce que ce livre paroît être celui qui a le plus souffert de l'injure du tems.

La piqure des abeilles peut faire périr même de grands animaux; on a entr'autres exemples, celui d'un cheval tué par ces insectes.

Tous les animaux qui ont des testicules , peuvent souffrir la castration. On châtre les oiseaux près du croupion , à la partie qui touche la femelle dans l'accouplement ; on brûle cet endroit avec des fers chauds. Si , lors de cette opération , l'oiseau a déjà pris sa croissance , sa crête devient pâle , il ne chante plus , & ne cherche plus les femelles. S'il est encore jeune , l'âge ne lui apporte aucune des facultés qui en sont l'attribut.

La castration opère un changement dans la voix de tous les quadrupèdes ; elle se rapproche de celle de la femelle. Cette opération est dangereuse , lorsque les animaux ne sont plus jeunes. Tout animal châtré jeune devient plus grand & plus beau , que s'il étoit demeuré entier ; mais s'il a déjà pris sa croissance , il n'augmente plus. Un cerf coupé avant l'âge où le bois lui pousse , n'en aura jamais ; si son bois est déjà né , il demeure fixé à la grandeur qu'il avoit alors , & il ne tombe plus. En général , les animaux qui sont coupés , deviennent plus allongés que les autres.

On châtre la femelle du porc , en lui coupant la matrice ( les ovaires ) ; alors elle ne désire plus le mâle , & elle engraisse promptement. On pratique aussi cette opération sur les femelles des chameaux que l'on emmène à la suite des armées afin qu'elles ne puissent plus concevoir.

Les animaux ruminans sont ceux qui n'ont de dents qu'à une seule mâchoire , comme les bœufs , les brebis , les chèvres , les biches , &c. Ils paroissent prendre plaisir à la rumination. Tous se couchent ordinairement pour exécuter cette fonction , & ils ruminent davantage en hyver. Ceux qu'on nourrit à la maison ruminent plus long-tems que ceux dont on forme des troupeaux , & qui prennent leur nourriture dehors , &c. &c.

Ce que nous avons extrait de l'*Histoire des animaux* suffira pour faire connoître l'importance de cet ouvrage & l'immensité des détails qu'il renferme. L'étendue du génie d'*Aristote* se montre par la généralité de ses vues ; celles de ses connoissances , par la multiplicité des exemples qu'il rapporte successivement. Dans le nombre des animaux de l'ancien monde , il n'en est presque aucun , depuis le cétacé jusqu'à l'insecte , soit qu'il se meuve sur la terre , qu'il s'élève dans les airs , ou qu'il demeure caché sous les eaux , dont *Aristote* ne nous apprenne quelque particularité ; tout ce que nos yeux peuvent découvrir lui semble connu , depuis l'éléphant qu'il a disséqué , jusqu'à cet animal qu'on voit à peine naître dans la pourriture & la poussière ; & peut-être même que la plupart des fautes qu'on lui reproche aujourd'hui ne sont dues qu'aux copistes ,

copistes, ou aux alterations du texte, qu'on rencontre assez fréquemment.

Nous ne pouvons mieux terminer cette notice, qu'en faisant connoître le sentiment de *M. de Buffon* sur cet ouvrage : « *L'Histoire des animaux d'Aristote*, dit cet illustre écrivain, est peut-être encore aujourd'hui ce que nous avons de mieux fait en ce genre (l'ouvrage même de *M. de Buffon* ne démentiroit pas ce qu'il disoit alors). Alexandre donna des ordres, & fit des dépenses très-considérables pour rassembler des animaux & en faire venir de tous les pays, & il mit *Aristote* en état de les bien observer. Il paroît, par son ouvrage, qu'il les connoissoit peut-être mieux & dans des vues plus générale qu'on ne les connoît aujourd'hui. . . ; il en a retranché à dessein toute description particulière ; il évite par-là toute répétition ; il accumule les faits ; il n'écrit pas un mot qui soit inutile. Aussi a-t-il compris dans un petit volume un nombre presque infini de différens faits, & je ne crois pas qu'il soit possible de réduire à de moindres termes tout ce qu'il avoit à dire sur cette matière, qui paroît si peu susceptible de cette précision, qu'il falloit un génie comme le sien, pour y conserver en même-tems de l'ordre & de la netteté. Cet ouvrage d'*Aristote* s'est présenté à mes yeux comme une table de matières, qu'on auroit extraite avec

le plus grand soin de plusieurs milliers de volumes remplis de descriptions & d'observations de toute espèce ; c'est l'abrégé, le plus savant qui ait été fait, si la science est en effet l'histoire des faits. ( 1 ) ; & quand même on supposeroit qu'*Aristote* auroit tiré de tous les livres de son tems ce qu'il a mis dans le sien, le plan de l'ouvrage, sa distribution, le choix des exemples, la justesse des comparaisons, une certaine tournure dans les idées, que j'appellerois volontiers le caractère philosophique, ne laisse pas douter un instant qu'il ne fut lui-même bien plus riche que ceux dont il auroit emprunté ( 2 ) ».

Quant à la version françoise que M. *Camus* a donné de l'ouvrage d'*Aristote*, on s'apperçoit facilement en la parcourant qu'il n'est point au fait de la matiere qu'il traite, & cette observation générale jette nécessairement une espèce de dé-

( 1 ) Cette opinion de M. de *Buffon* tendroit à confirmer celle des auteurs qui croient que nous n'avons que l'extrait de l'ouvrage d'*Aristote*, fait par *Aristophane de Byzance*. Voyez la note de la page 333, & la préface des *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux*, par *Perrault*. Paris, Imprimerie royale, 1676. grand in-fol.

( 2 ) Voyez *Histoire naturelle, générale & particulière*, tome I, page 44 & suivantes, in-4°. 1<sup>re</sup>. édition ; & tome I, page 62 & suivantes, édition in-12.

faveur sur tout son travail. C'est principalement lorsqu'*Aristote* parle des maladies des animaux que M. *Camus* paroît être embarrassé , & on regrette qu'il n'ait consulté aucuns des ouvrages de vétérinaire qui auroient pu lui donner quelques notions de cette science , indispensable à quiconque veut lire & entendre *Aristote* ( 1 ). On trouve aussi dans cette version des contresens & des contradictions qui, d'après les éloges donnés à l'auteur par le traducteur , ne peuvent être attribués qu'à ce dernier , & qu'il auroit dû , au moins , faire disparaître s'ils se trouvent dans le texte ; car alors on peut les imputer à l'altération de ce même texte & non à *Aristote*. Nous en citerons un seul exemple.

M. *Camus* dit, page 643, ligne 12 : *tout animal, châtré jeune , devient plus grand & plus beau que s'il étoit demeuré entier ; mais s'il avoit déjà pris sa croissance, il n'augmente plus.* Voilà ce qui est dans la nature & ce que nous confirme l'observation de tous les jours. Mais trois lignes plus bas il ajoute : *on châtrer les veaux à un an , en attendant plus tard , ces animaux deviendroient difformes &*

---

( 1 ) M. *Camus* auroit , par exemple , trouvé dans la version latine que *Ruel* a donné des vétérinaires grecs , ou dans l'original même , des renseignemens sur les maladies , propres à le guider dans la traduction de cette partie de l'ouvrage d'*Aristote*.

*petits. Aristote* a dit & *M. Camus* a répété que la castration étoit un principe de changement dans la figure & dans le caractère de certains animaux ; ils ont ajouté, que cette opération étoit dangereuse pour les quadrupèdes, lorsqu'ils n'étoient plus jeunes, & nous ajouterons encore, qu'elle peut quelquefois aussi les rendre difformes ; mais *Aristote* n'a pas pu dire qu'en la pratiquant sur des veaux âgés de plus d'un an, elle les rendroit plus petits qu'ils n'étoient avant l'opération : car c'est-là le sens dans lequel on doit entendre la phrase de *M. Camus* ; *en attendant plus tard ces animaux deviendroient difformes & petits. Aristote* n'a voulu que répéter dans un exemple particulier ce qu'il avoit donné plus haut comme une observation générale : *si l'animal a déjà pris sa croissance, il n'augmente plus.*

Les littérateurs, au surplus, ne se bornent pas à reprocher à *M. Camus* de ne point entendre l'histoire naturelle ; ils ajoutent encore que sa version est inexacte, infidelle, qu'il n'a point souvent entendu le sens de son auteur, & qu'il l'a constamment défiguré ; qu'enfin cette version n'est point nouvelle & qu'elle n'est qu'une copie de celle que *Scaliger* a publié en latin. Plusieurs de ces vérités paroissent démontrées dans l'ouvrage intitulé : *Lettres d'un Solitaire à un Académicien de Province, sur la nouvelle version françoise d*



*L'Histoire des animaux d'Aristote. Amsterdam ; se trouve à Paris , chez Lamy , Libraire ; quai des Augustins. M. DCC. LXXXIV. in-8°. de 102 pag. & un feuillet pour le titre. Il est fâcheux que ces Lettres ( 1 ) ne contiennent des observations critiques que sur les trois premiers livres de l'Histoire des animaux ; quoique quelques-unes de ces observations soient peut-être minutieuses , & que l'auteur se soit quelquefois aussi trompé , elles ne sont pas moins nécessaires à ceux qui veulent lire *Aristote* dans la version de M. Camus , à laquelle elles pourront servir d'errata.*

Le second volume , qui appartient tout entier au traducteur , est intitulé : *Notes sur l'histoire naturelle des animaux d'Aristote* , &c. Il contient : 1°. Deux feuillets , non chiffrés , pour les titres : 2°. *xlviij* pages pour le discours préliminaire & la table des auteurs qui ont été consultés pour la rédaction des notes ; 3°. 850 pages , savoir : 37 pour la table alphabétique des noms d'animaux employés dans *Aristote* , avec leur genre , leur nom latin selon les traducteurs , & le nom françois de la nouvelle traduction ; 806 pages pour les notes seulement , & 7 pour la table des articles contenus

---

( 1 ) Que nous devons à M. *Debure-Saint-Fauxbin* , frere de l'auteur de la *Bibliographie instructive*.

dans le volume ; 4°. Enfin , 2 feuillets , non chiffrés , pour l'errata des deux volumes , l'approbation & le privilège.

Dans le discours préliminaire M. *Camus* parle de l'étude & de la connoissance de l'histoire naturelle , particulièrement quant au règne animal , dans les différens âges ; du fruit qu'on peut recueillir des travaux des anciens en cette partie , & des notes qui composent ce volume. A l'exemple de cet autre avocat qui dans son plaidoyer remontoit jusqu'au déluge , M. *Camus* ne manque pas d'aller chercher les premiers renseignemens de l'étude de l'histoire naturelle dans les livres de *Moyse* , de *Salomon* & de *Job*. Il passe successivement en revue les poètes , les historiens , les naturalistes , les agriculteurs , les théreuticographes , les littérateurs , les géographes , les philologues , les médecins & tous ceux qui de près ou de loin se sont occupés de l'histoire naturelle , avant & après *Aristote* jusqu'à présent. Il s'occupe ensuite des commentateurs d'*Aristote* , & ce plan force nécessairement l'auteur à des répétitions d'autant plus fatigantes qu'elles sont plus rapprochées. On est étonné , au surplus , que M. *Camus* ait oublié de citer parmi les agriculteurs , la collection qui nous reste des grecs sur cet objet , sous le titre de *Geoponica* , & qui méritoit bien une place à côté des

*Caton*, des *Varron*, & des *Columelle*, dont les écrits sur l'économie champêtre, tiennent comme les premiers, par cette raison à l'histoire naturelle; on n'y trouve point, non plus, la collection des vétérinaires ou des hippiâtres grecs dont nous avons déjà parlé (note de la page 333); ni l'ouvrage de *Vegece* (*Mulo medicina*), qui pouvoit être mis en rang comme celui de *Xanophon*; ni une foule d'autres encore qui tiennent également à l'histoire naturelle, & qui appartenoient aussi au plan de *M. Camus*; mais qu'il n'a vraisemblablement pas connus, ou dont il a cru inutile de parler d'après les auteurs dans lesquels ils prenoit les renseignements (1); tels sont parmi les grecs *Arrien* & *Phæmon*, dont

---

(1) « Nous avons, dit *M. Camus*, page xx, des ouvrages faits en France sur la chasse, dans le quatorzième siècle; on nous les annonce beaucoup plus ennuyeux qu'utiles; » & il cite *De la lecture des livres françois, volume D, pages 60 & suivantes*. Cet ouvrage lui sert souvent de guide; *M. de Paulmy* qui en est l'auteur, n'étoit cependant pas plus naturaliste que *M. Camus*, & des-lors il n'étoit pas étonnant qu'il trouvât de pareils ouvrages ennuyeux; mais puisque *M. Camus* ne pouvoit en juger par lui-même, il devoit avoir recours à des guides plus sûrs. Il auroit, par exemple, consulté avec fruit la *Bibliothèque thérapeutique de MM. Lallemand*, & celle de *M. Amoreux*.

Nous observerons, au reste, que les ouvrages écrits sur la chasse dans le quatorzième siècle, sont en très-petit nom-

les poëmes sur la chasse peuvent être placés à côté de ceux d'*Oppien* & de *Némésien*, cités par *M. Camus*; parmi les latins anciens & modernes, *Frédéric II*, *Belisaire Aquaviva*, *Adrien*, *Heresbach*, *Noël le Comte*, *Fracaſtor*, *Angeli*, *Blondus*, *Jean de Kaie*, *Charles Etienne*, *Jean Liébaut*, *Jean d'Arces*, *de Thou*, *Savary*, *Myzauld*, *Vaniere*, &c. &c.; parmi les françois, le roy *Modus*, *Gaston Phœbus*, *Jean de Franchieres*, *Artelouche de Alagona*, *Tardif*, *Charles IX*, *du Fouilloux*, *d'Esparron*, *St.-Aulaire*, *Salnove*, &c. qui tous ayant parlé de l'économie champêtre & de l'histoire naturelle des animaux, très en détail, pouvoient bien aussi trouver une place à côté de *Phile*, de *George de Pise*, de *Paul Jove*, de *Salvien*, de *Rondelet*, & de plusieurs autres sur lesquels *M. Camus* s'est plus ou moins étendu, ou qu'il a cités & qui ne se sont occupés la plupart que de quelques animaux ou de quelques parties seulement de l'histoire naturelle.

On doit être étonné encore de lire page xxvij : « *Aldrovande* ne fut que compilateur ; comment » pouvoit il extraire les auteurs grecs, sachant à » peine leur langue ? aussi fait-on en général peu

---

bre, & que c'est dans les deux siècles suivans que la plupart des autres ont été écrits & imprimés.

» de cas de ses volumineux recueils. M. Camus ne manque pas de citer *Beckmann* qui cite *Linné*, & il écarte le sentiment de M. de *Buffon*, qui valoit bien néanmoins celui de *Beckmann* (1). Nous nous contenterons d'observer qu'il n'a point lu *Aldrovande*, car on ne le trouve pas dans la liste des auteurs qu'il a consultés, & que la collection complète des ouvrages d'histoire naturelle de cet auteur, formant treize volumes in-folio, est en général estimée & fort chère (2). Nous renverrons au surplus à ce qui a été dit de cet homme célèbre, dans l'ouvrage intitulé: *Giov. Fantuzzi, Memor della vita di Ulisse Aldrovandi. Bononi, 1774. in-8°.* & par M. Goulin dans le *Dictionnaire de médecine de l'encyclopédie méthodique.*

Dans la liste des auteurs consultés, on compte 78 ouvrages, dont quelques-uns sont très-volumineux, comme *Pline*, *Gesner*, *Jonston*, *Réaumur*, *Briffon*, *Bomare*, &c. On doit juger dès lors du travail immense auquel s'est livré M. Camus, & on ne peut s'empêcher de lui savoir gré de n'avoir publié qu'un volume de notes; il manque néan-

---

(1) Voyez *Histoire naturelle*, déjà citée, tome I, page 26 & suivantes, édition in-4°.; & tome I, page 37 & suivantes, édition in-12.

(2) Voyez le *Dictionnaire Bibliographique de Cailleau*, le *Catalogue de la Bibliothèque de M. le Camus de Linné*, &c.

moins encore dans cette liste quelques-uns des ouvrages dont il s'est servi , tel , par exemple , que le *Cours d'hippiatrique de Lafosse* , qu'il a souvent cité au mot *cheval* ; d'autres sont mal indiqués , comme l'*Histoire naturelle de M. de Buffon* , qu'on trouve sous la date de 1759 pour 1769 , ce qui n'est sans doute qu'une faute d'impression , mais qui cependant n'est pas corrigée dans l'errata. Nous observerons ici que la première édition de *M. de Buffon* , qui contient la description anatomique des animaux , auroit été beaucoup plus convenable à *M. Camus* , que celle qu'il a consultée , dans laquelle on l'a retranchée. On doit regretter encore de ne pas trouver dans cette liste quelques autres ouvrages d'*Hippiatrique* , tels , par exemple , que ceux de *M. Bourgelat* , dans lesquels *M. Camus* auroit trouvé des renseignemens , que ne pouvoit lui fournir l'auteur du *Cours d'hippiatrique* sur différens endroits où *Aristote* parle de l'histoire naturelle du cheval.

Quant aux notes , nous avons dit que le texte & la traduction contenoient ensemble 645 pages ; ce qui fait environ 322 pages pour le premier. Quelle idée devoit-on se former d'un auteur dont le texte de 322 pages auroit besoin d'un commentaire qui en contiendrait 806 ? Mais il faut être de bonne foi ; on doit retrancher de ces 806 pages

de commentaire , les 322 du texte , qui s'y trouve reporté entierement & dans un autre ordre que celui d'*Aristote*. M. Camus va nous dire lui-même l'emploi qu'il a fait de ces 806 pages.

« J'ai d'abord rappelé sommairement ce qui a été dit par *Aristote* , parce que j'ai pensé que j'épargnerois ainsi une table des matieres , qui devenoit moins nécessaire dès que je rangeois tous les articles dont *Aristote* a parlé par ordre alphabétique , & qu'on entendroit mieux les observations que je proposerois sur ces textes. Je me suis occupé ensuite du sens de ce qu'*Aristote* a dit , j'ai averti des différentes manieres dont on pouvoit l'entendre ; si ses observations m'ont paru fausses ou incomplettes en les comparant avec celles des modernes , j'en ai averti , & j'ai suppléé ce qui me sembloit y manquer. De-là il est résulté des dissertations assez longues pour devoir être partagées en plusieurs articles , comme on peut la voir aux mots *animal* , *génération* , *oiseau* , &c. »

La premiere source où j'ai puisé mon commentaire a été *Aristote* lui-même. Indépendamment de son *Histoire des animaux* , nous avons de lui d'autres ouvrages sur la même matiere , ses traités particuliers de la génération , des parties des animaux , &c. J'ai tiré de grands secours de cette comparaison des differens textes d'*Aristote* , & il

n'y a point d'interprète plus sûr d'un auteur que ses propres ouvrages. J'ai parcouru ensuite les auteurs grecs, dans lesquels il se trouve des détails d'histoire naturelle, soit ceux qui sont antérieurs à *Aristote*, soit ceux qui sont venus après lui. Parmi les auteurs latins, je ne pouvois pas me dispenser de conférer *Plin*e avec *Aristote*, puisqu'il n'en a été si souvent que le traducteur. Après ces auteurs il faut avoir *Gesner* continuellement sous les yeux; & c'est un soin que je n'ai pas négligé. Il y a des observations utiles dans le commentaire de *Scaliger*, l'occasion d'en faire usage en commentant l'*Histoire des animaux*, étoit trop favorable pour ne pas les y envelopper en partie. A l'égard des ouvrages de *M. de Buffon*, je dois rendre à cet illustre naturaliste, le même hommage qu'il a rendu à *Aristote*. Si aucun ouvrage n'a été plus utile à *M. de Buffon*, pour composer son histoire, que celle d'*Aristote*, il n'y a point non plus d'écrits qui servent davantage à expliquer l'histoire d'*Aristote*, que ceux de *M. de Buffon*. (*Discours préliminaire, page xxxvij & suivantes.*)

D'après ce plan, on voit combien il auroit été aisé à *M. Camus* de multiplier les volumes, on voit encore que les deux que nous analysons, contiennent : 1<sup>o</sup>. Le texte grec de l'*Histoire des animaux d'Aristote*. 2<sup>o</sup>. La traduction françoise de



cette histoire. 3°. Cette même histoire mise en ordre alphabétique; & 4°. enfin, un commentaire & des notes. Cette triplicité nuit certainement à l'ouvrage, & il auroit été à la portée d'un beaucoup plus grand nombre de lecteurs, si les trois parties principales qui le composent, *le texte, la traduction & les notes*, avoient pu s'acquérir séparément.

Quant à ce que M. *Camus* auroit dû faire pour perfectionner son travail, nous ne pouvons mieux nous en rapporter qu'à ce qu'il dit lui même, page xlij : « La véritable maniere de se mettre en état d'expliquer ce que les anciens ont dit sur l'histoire naturelle, seroit de se transporter sur les lieux où ils ont écrit, de voir ce qu'ils ont vû, d'observer ce qu'ils ont observé. *Tournefort* en a fait la remarque pour ce qui regarde les plantes : & elle n'est pas moins vraie pour ce qui regarde les animaux. En second lieu, il y a beaucoup de livres qu'il seroit utile de consulter, & que différentes raisons ne m'ont pas permis de parcourir. En troisieme lieu, ce n'est pas assez de lire, il faut voir les choses elles-mêmes ; & je conviens que j'ai plus lû que je n'ai vû, quoique je n'aie point négligé de voir lorsque l'occasion s'est présentée. Je n'ai rien négligé de ce qui étoit en mon pouvoir ; mais ai-je fait tout ce qu'il faudroit pour qu'on ne

désirat rien de plus ? Je suis autant éloigné de vouloir le faire croire , qu'éloigné de le penser moi-même ».

Nous ne pouvons nous empêcher avant de terminer , d'observer que les botanistes ont fait à M. Camus le même reproche que les naturalistes , parce qu'il a dit tome II , page 126 , note 9 : « L'orobe ou pois de pigeon est la même chose que l'ers. J'ai mis , ajoute-t-il , l'orobe dans le premier endroit , pour marquer qu'il y étoit question de la semence , & l'ers dans le second , parce qu'Aristote paroît y parler plus particulièrement de la plante elle-même , & du fourrage qu'elle donne ». Et tous les botanistes savent bien que l'orobe & l'ers sont deux plantes différentes , quoique de la même famille. ( 1 ).

Il résulte de tout ce que nous avons dit , que l'*Histoire des animaux d'Aristote* est un excellent

---

( 1 ) M. Camus a consulté & copié ici , sans le citer , le *Dictionnaire de M. Valmont de Bomare* , au mot Orobe ; s'il avoit lu cet article jusqu'au bout , il lui auroit fait naître quelques doutes sur l'identité des deux plantes , & , pour les éclaircir , il auroit consulté *Linneé* , qui est dans la liste des auteurs auxquels il a eu recours ; il auroit vu que *Linneé* les place toutes deux dans la Diadelphie décandrie ( *Systema naturee* , class. xvij ) , mais qu'il ne les confond point ; qu'il appelle la première *orobus vernus* , & la seconde *eryum ervilia*.

ouvrage dans lequel on retrouve la source de presque tout ce qui a été dit depuis sur ce sujet; mais qu'il nous en manque & qu'il nous en manquera vraisemblablement long-tems encore une traduction exacte, fidelle, débarrassée du texte & faite par un homme du métier.

---

NOTICE historique & critique des principaux écrits  
qui ont été publiés sur la morve des chevaux.

NOUS ne nous arrêterons pas à rapporter ici les idées bisares que s'étoit formée de cette maladie la multitude d'hippiatres qui ont écrit jusqu'à la fin du dix-septieme siècle, & même jusqu'au milieu de celui-ci, sans en excepter *La Guériniere*, *Saunier* & *Garfaut*; aucun ne donnant rien de satisfaisant à ce sujet. On trouve seulement à la suite de *l'anatomie du cheval*, traduite de l'anglois par *Garfaut*, en 1732, quelques observations anatomiques d'après lesquelles l'auteur, quel qu'il soit (1), combat avec raison le sentiment de ceux qui l'ont

---

(1) Nous disons *quel qu'il soit*, parce que ces observations ne se trouvent pas dans l'édition originale de *l'Anatomie du cheval*, de *Snap*, que nous avons sous les yeux (1683 in-fol.), & que si elles appartoient au traducteur, il les auroit reportées dans son *Nouveau parfait maréchal*, qu'il a publié neuf années après.

précédé , sur le siège de la *morve* qu'ils plaçoient dans le cerveau , dans la moëlle épinière , &c. Nous passerons à quelques écrits plus positifs.

*Lafosse le pere* , est le premier auteur qui ait écrit *ex professo* sur la *morve* ; son ouvrage est intitulé : *Traité sur le véritable siège de la morve des chevaux , & les moyens d'y remédier ; dédié à S. A. M. le Prince Charles de Lorraine , Comte d'Armagnac , pair & grand écuyer de France , &c. par le sieur Lafosse , maître maréchal à Paris , & maréchal de la petite écurie du roi ; avec figures gravées en taille-douce. Avec l'approbation de MM. de l'académie royale des sciences. A Paris , quai des Augustins , chez David pere , à la Providence , & Gonichon , rue de la Huchette , M. DCC. XLIX ; avec permission , in-8°. de 24 pages & 8 pour le titre , l'épître dédicatoire & la préface. Lafosse dit dans cette préface que la *morve* a été inconnue des grecs & des romains , parmi lesquels il cite principalement *Apfyrrie* , *Caton* , *Columelle* & *Virgile* ; il ajoute qu'elle ne parut en Europe que vers l'an 1494 , au siège de Naples , & que les auteurs espagnols , parmi lesquels il cite *Parazzez* , qui étoit à ce siège , sont les premiers qui aient donné l'histoire de cette maladie , qu'ils appelloient *muormo*.*

*Lafosse* n'a consulté les vétérinaires grecs que dans le recueil intitulé *Geoponicorum sive de re rustica* ,

*rusticâ*, &c. Il dit même que cet ouvrage est le seul & unique des grecs qui existe aujourd'hui sur cette matière. Il étoit dans l'erreur ; ce recueil, plutôt destiné à l'agriculture qu'à l'hippiatrique, ne contient en effet rien de relatif à la *morve* ; mais il n'est qu'un extrait très-précis de la collection des vétérinaires, publiée en grec par *J. Grinæus*, 1537, in-4°. ; en latin par *J. Ruel*, 1536. in fol. ; en français par *J. Massé*, 1563, in-4°. & *J. Jourdain*, 1647, in-fol. Si *Lafosse* eut connu & consulté cette collection, il se seroit convaincu que non-seulement *Apfyrte*, mais encore d'autres auteurs grecs, tels que *Theomneste* & *Hippocrate* l'hippiatre, ont parlé de la maladie dont il s'agit. Nous avons vu d'ailleurs dans la notice d'*Aristote*, qu'il y avoit tout lieu de croire qu'elle n'étoit pas inconnue aux anciens, & *Buffon* observe qu'ils ne connoissoient guère d'autres maladies à l'âne que la *morve*. Le *malleus humidus*, *morbis humidus*, ou *profluvium atticum* de *Vegece*, auteur dont *Lafosse* a vraisemblablement aussi ignoré l'existence, puisqu'il n'en parle point, nous paroît ressembler encore beaucoup à cette maladie, soit dans la description qu'il en fait, soit dans le traitement qu'il prescrit & dans le prognostic qu'il en porte (1). Du reste

---

(1) Voyez *Vegetii Renati artis veterinaria, sive mulo-  
Année 1791.*

*Lafosse* établit dans ce mémoire, que la *morve* est une maladie inflammatoire & locale, dont le véritable & seul siège est dans la membrane pituitaire, & que la meilleure maniere de la guérir, est par l'injection faite au moyen du trépan.

Ce traité fut réimprimé à la Haye, chez *Antoine Van-Dole & Compagnie*, à l'enseigne de *Hugo-Grotius*, M. DCC. L. petit in-8°. de 24 pages & 14 pour le titre & la préface. Cette édition, qui est fort belle, est dédiée par *Van-Dole* à M. de *Grovestins*, grand écuyer du Prince d'Orange, & on y a conservé la dédicace de *Lafosse*.

Il fut successivement traduit en anglois par *Barilet & Bracken* en 1751 : la traduction françoise de l'ouvrage du premier parut en 1756 & 1757, en deux volumes in-12, avec figures, chez *Jombert*, sous le titre de *Genülhomme maréchal, tiré de l'anglois de M. J. Barilet, chirurgien, par M. Dupuis d'Emportes*. On trouve, chapitre 12, page 123 du premier volume, ce qui concerne la *morve*.

Il fut aussi traduit en allemand sous ce titre, *Des Herrn Lafosse Roszarztes zu Paris, wie auch Roszarztes bey dem kleinen Koeniglichen stalle, ab-*

---

*medicina libri quatuor. Basileæ (1528), in-4°. lib. j. cap. iij & x. fol. 1, 2, verso.*

handlung von dem wahren sitze des Rotzes bey Pferden und den mitteln diese krankheit zu heilen. Aus dem Französifchen übersezt mit anmerkungen, und einem doppelten Anhang, auch einer Zugabe eines sichern mittels, wider das Verschlagen der Pferde, begleitet, von Daniel Goufr. Schrebern. Franckf. und Leipz. 1752, in-8°. de six feuilles & demie, avec une planche.

La même année on réimprima cette traduction à Halle, aussi in-8°. sous le même titre. Le traducteur M. Schreber l'a enrichie d'observations.

En 1760, D. Pedro Pablo Pomar fit paroître ce traité en espagnol sous ce titre : *Tratato sobre el verdadero fiiio del muermo de los caballos, y los medios de remediarlo*, avec un recueil d'autres ouvrages de Lafosse, qu'il fit imprimer à Madrid, chez J. Ibarra, in-4°. & dont nous parlerons plus loin; il est placé pages 97—135.

Buffon adopta le sentiment de Lafosse sur la morve, & crut être fondé à conjecturer que l'une des causes de cette maladie est la froideur de l'eau que les chevaux boivent, par la nécessité où ils sont d'y enfoncer & d'y tremper les naseaux pendant un tems considérable, ce qui les refroidit & les enrhumé; ce que l'on préviendroit, ajoutait-il, en ne leur donnant jamais d'eau froide (ou, ce qui est la même chose, en les faisant boire à

l'eau chaude), & en leur effuyant toujours les naseaux après qu'ils ont bu. ( 1 )

Si *Buffon*, avant d'écrire ceci, avoit consulté la nature, elle lui auroit fait voir que les chevaux hument du bout des lèvres, en buvant, comme l'âne, le mulet & le bœuf, & que ce n'est que par fois & accidentellement qu'ils trempent les naseaux dans l'eau. Il résulteroit d'ailleurs, de l'idée de *Buffon*, que la morve devroit être très-commune dans tout le Nord où les chevaux boivent l'eau froide, tandis, au contraire, qu'elle y est moins fréquente que dans les autres régions. Cette erreur a été répétée par M. *Vitet* dans sa *Médecine vétérinaire*, tom. I, page 326; & par *Poinsinet de Sivri*, dans sa traduction de *Plin*, tome III, page 480, note 44.

*Bourgelat* dans le tome II de ses *Éléments d'hippianique*, II<sup>e</sup>. partie, page 280, réfute l'opinion de *Lafosse*, & la regarde comme insoutenable, malgré l'approbation de l'académie, qui, ajoute-t-il, n'a sans doute prétendu qu'applaudir à son zèle. Dans son *Traité de la conformation extérieure des animaux*, Paris, 1768, II<sup>e</sup>. partie page 251,

---

( 1 ) *Histoire naturelle générale & particulière*, in-4<sup>o</sup>. tome IV, pages 255 & 256, I<sup>re</sup>. édition; & in-12, tome VII, II<sup>e</sup>. partie, pages 369 & 370; édition en 31 volumes.



il réfute aussi l'opinion de *Buffon*, qui n'est que celle de *Pline* & de *Garimbert*, sur la manière dont les chevaux boivent (1).

En 1751, *Lafosse* présenta un second mémoire, sur la morve, à l'académie royale des sciences; il fut imprimé avec plusieurs autres du même auteur, sous le titre d'*Observations & découvertes faites sur les chevaux, &c. par le sieur Lafosse. Paris, 1754, in-8°*. Ce mémoire intitulé : *Suite d'expériences & observations nouvelles sur la morve*, se trouve pages 43—61. On y a ajouté, à la suite le *Rapport de MM. les Commissaires de l'académie royale des sciences* (Morand & Bouvard), du 8 Janvier 1752, & la traduction du sentiment de *Bracken & Bartlet* sur cette maladie & sur le premier mémoire de *Lafosse*, cette traduction n'avoit pas encore été imprimée alors. On trouve aussi l'extrait de ce second mémoire de *Lafosse*, dans l'*Histoire de l'académie royale des sciences, année 1754*, pages 77 & 78.

On retrouve encore ce mémoire dans un ouvrage qui paroît être une première édition de celui

---

(1) Voyez *Histoire naturelle de Pline. Paris, veuve Des-saint, 1771, in-4°*. tome III, ci-dessus cité, page 481. — *Les problèmes de Jérôme Garimbert, traduits de Tuscan en françois, par Jean Louveau. Lyon, 1559, in-8°*. probl. XXV, page 64.

dont nous venons de parler, il est intitulé : *Traité des accidens qui arrivent dans le sabot du cheval, avec un supplément sur le traité de la maladie de la morve, qui a été imprimé en 1749, &c. 1754, in-8°. sans nom d'auteur, de lieu d'impression, ni d'imprimeur. Le supplément au traité sur la morve, est placé pages 37—60, & l'extrait des observations de Bracken, auquel on a joint quelques remarques & qui est plus étendu que dans le premier recueil, est pages 83—89.*

Ce recueil de mémoires fut imprimé en allemand, la même année, *in 8°*; & en anglois, en 1755, aussi *in-8°*, selon M. Amoureux, qui n'indique ni traducteur, ni lieu d'impression (1). M. Henz dit qu'il fut traduit en allemand par le même M. Daniel Goufr. Schreber, à qui on doit déjà le premier mémoire, & imprimé à Halle en 1759, *in-8°*. & que la traduction angloise le fut à Londres, aussi en 1759, *in-8°* (2); il le fut en espagnol par Dom Pedro Pablo Pomar, en 1760, *in-4°*; il y inséra le *Traité sur le véritable siège de la morve*, n'y mit point la *Suite d'expériences nou-*

---

(1) Voyez *Seconde lettre d'un médecin de Montpellier à un magistrat de la même Ville, contenant la bibliothèque des auteurs vétérinaires. Montpellier, 1773. in-8°. page 37.*

(2) Voyez *Entwurf eines Verzeichnisses veterinärischer bücher, &c. Göttingue, und Standal, 1781, in-8°. page 34.*

velles & se borna à ajouter l'*Extrait de Bariles* à la fin du volume , page 139.

M. *Amoureux* dit que ce mémoire est le même que celui de 1749 ; mais le titre seul indique qu'il se trompe. L'auteur , dans ce second mémoire , distingue sept sortes d'écoulemens qui se font par les naseaux du cheval ; il en rapporte les signes & les causes , & il fait voir que la *morve* locale ou *morve* proprement dite , a un caractère qui la distingue essentiellement des autres ; il assure avoir déjà , à cette époque , guéri plusieurs chevaux morveux , par les injections & par les fumigations.

M. *Lafosse* le fils , publia quelques années après l'ouvrage suivant : *Dissertation sur la morve , en forme de mémoire , présentée au mois d'avril 1761 , à l'académie royale des sciences , par le sieur Lafosse le fils , maréchal en survivance des petites écuries du roi , avec un extrait des registres de l'académie royale des sciences , du 14 juillet 1761. A Paris , de l'imprimerie de le Breton , imprimeur ordinaire du roi , rue de la Harpe. M. DCCLXI. in-12. de 76 pages & 4 pour les titres.*

M. *Lafosse* , dans cette dissertation , étend & développe les idées de son pere ; il cherche à convaincre les adversaires de son système , que la *morve* est une maladie vraiment locale , & qu'elle peut être guérie par les seuls remèdes externes.

Pour appuyer cette hypothèse, il soutient que toutes les fois que les viscères de la poitrine sont affectés, ce n'est pas la *morve* proprement dite ; mais, au contraire, la *morve* improprement dite ; de-là, une foule de divisions & de subdivisions plus considérables encore que dans le second mémoire de *Lafosse* le pere ; qui ne nous paroissent propres qu'à éloigner la véritable aitiologie de cette maladie, & desquelles, ainsi que du traitement local de l'auteur, MM. *Morand* & *Tenon*, commissaires de l'académie pour l'examen de ce mémoire, ne jugent pas trop favorablement. En hommes véritablement instruits, ils pensent que pour agir efficacement, quelque soit la cause de cette maladie, il conviendrait, indépendamment des remèdes locaux, de recourir à des moyens convenables pour détourner, ou pour adoucir l'humeur, avant qu'elle parvint aux naseaux, afin qu'elle ne fit aucune impression sur la membrane qui les tapisse. Les observations des commissaires forment, pour ainsi dire, un second mémoire de 17 pages, à la suite de celui de M. *Lafosse*. Ils rapportent, pages 73 & 74, ce qu'*Aristote* a dit de cette maladie.

L'auteur dit, page 27 : *la morve est un écoulement de mucosité par le nez, avec inflammation, ou ulcération de la membrane pituitaire* ; page 28,

*la morve proprement dite , est celle qui a son siège dans la membrane pituitaire ; à proprement parler , il n'y a pas d'autre morve que celle-là ; page 50 , il n'y a que la morve proprement dite qui soit contagieuse , les autres ne le sont pas. Il rend compte , page 55 & suivantes , de quelques remèdes & de quelques écrits qu'on publia à-peu-près dans ce tems , dans le *courier littéraire de Francfort* , du mois de mai 1761 , dans la *gazette de médecine* du même mois , & ailleurs , relativement à cette maladie.*

« Tous ceux qui se sont vantés , jusqu'à présent , de guérir la *morve* , dit M. *Lafosse* , ont été des ignorans ou des gens de mauvaise foi , souvent l'un & l'autre , il n'en faut excepter , ajoute-t-il modestement , que ceux qui ont mis en usage les moyens que j'ai indiqués ». (*page 57*).

Il publia quelque tems après des *Observations instructives sur les ravages qu'occasionnent aux chevaux les différentes espèces de morve , & la manière de les distinguer* , avec un *Tableau des différens écoulemens qui se font par les narines des chevaux , désignés sous le nom de morve* , feuille in-folio , sans date & sans nom d'auteur. On lit plusieurs fois dans cette feuille , que *la vraie morve , la morve proprement dite ne se communique jamais... qu'elle n'est jamais contagieuse , quoiqu'elle soit la*

*plus commune. . . & que c'est celle qui détruit les régimens , les postes , les messageries , &c.* Ces observations ont été réimprimées dans les différentes éditions du *Manuel à l'usage des maréchaux des régimens* , données par M. Lafosse , en 1774 , 1779 & 1787. Il a ajouté à cette dernière édition , un second *Tableau* , servant à distinguer les différentes espèces de morve , ou à caractériser les différens écoulemens qui se font par les narines. Ce tableau , beaucoup plus simplé que le précédent , n'est pas sans utilité. On retrouve enfin dans la *clavicule du cheval* , publiée par le même auteur , en 1776 , 2 feuilles grand in-folio , que la *morve de cause externe ne se communique pas* , que les autres espèces se communiquent rarement , &c.

Lequel croire , ou de M. Lafosse , établissant dans sa dissertation de 1761 , que la *morve* proprement dite est la seule contagieuse , & que les autres ne le sont pas ; ou de M. Lafosse en contradiction avec lui-même , dans les autres ouvrages dont nous venons de parler , où il dit que la *morve* proprement dite n'est jamais contagieuse ? Nous retrouvons dans l'*Encyclopédie* ( 1 ) , dans le *Guide*

---

( 1 ) Paris , 1751 , & années suivantes , in-fol. tome X , au mot *morve* , page 739 , colonne deuxième. — Supplément , tome III , au mot *hippiatrique* , page 407 , colonne deuxième.

*du maréchal* ( 1 ), dans le *Cours d'hippiatrique* ( 2 ), & dans le *Dictionnaire d'hippiatrique* ( 3 ), qu'il répète constamment qu'il n'y a que la *morve* proprement dite qui se communique ; mais l'article *morve* de ces quatre ouvrages, n'est que la réimpression de la dissertation de 1761 , à laquelle l'auteur a fait quelques additions & changemens ; il a ajouté dans le dictionnaire , des notes critiques relatives à cette maladie ; notes , qui , comme nous l'avons dit ailleurs ( 4 ), annoncent des sentimens auxquels le véritable savant devoit toujours être inaccessible.

Enfin , le chapitre *morve* du *cours d'hippiatrique* , a été aussi traduit & imprimé séparément , en allemand , sous ce titre : *Abhandlung über den Rotz der pferde , nebst einem Unterricht für Liebhaber der pferde. Wien ( in der Geroldischen Buchandlung ) , 1781 , in-8°. de 54 pages.* On voit par l'épître dédicatoire , que le traducteur est M. *Antoine Meier*. Dans la préface , il parle avec éloge de M. *Lafosse* , dont il se propose de traduire les

( 1 ) Paris , 1766 , in-4. page 141. — Paris ( Lyon ) , 1792 , in-8. page 130.

( 2 ) Paris , 1772 , in-fol , page 255.

( 3 ) Au mot *morve*.

( 4 ) *Essais sur les eaux aux jambes des chevaux . &c.* Paris , 1784. in-8. page 63.

autres ouvrages. M. Henz , qui annonce ce traité & qui en rend compte , dit que la traduction est fidelle , & que le traducteur paroît appartenir au petit nombre de ceux qui sont parfaitement au fait de leur matiere ; il ajoute que le titre annonce encore une instruction pour les amateurs de chevaux , dont cependant on ne trouve rien en parcourant l'ouvrage ( 1 ).

M. Knobloch a aussi inféré une traduction de ce traité de la morve dans sa *Collection des principaux écrits qui concernent l'art vétérinaire*, Prague, 1785. in-8°. tome I, pièce septieme ( en allemand ), ou plutôt il a extrait ce morceau de la traduction allemande qu'il a publié depuis ( 1788 ), du *cours d'hippiatrique de M. Lafosse*.

M. Dupuis d'Emportes , dans le *Gentilhomme cultivateur* , traduit de l'anglois de Hall , & imprimé à Paris. in-4°. 8 vol. & in-12. 16 vol. , 1761—1764 , s'est étendu , livre onzieme , section quatrieme , fort au long sur cette maladie. Ce qu'il en dit est divisé en sept chapitres , & contient 17 pages de l'in-4°. & 50 de l'in-12. Non seulement il adopte l'opinion de M. Lafosse le pere dont il fait l'éloge , & aux travaux duquel il rend

---

( 1 ) Voyez *Nachrichten von Veterinarischen Werken als commentar* , &c. , 1785. in-8. pages 334, 335.



un hommage bien légitimement dû , mais il s'occupe encore très en détail des causes de la morve , des moyens de la prévenir , & des différentes injections qu'on doit mettre en usage pour la guérir. Elles sont toutes détersives ou astringentes ; l'eau de chaux , l'alun , les vitriols , l'esprit-de-vin & le vinaigre , en forment ordinairement la base. Il dit avoir observé en général que les chevaux peuvent être guéris en trois semaines ou un mois ; mais qu'il faut continuer les injections encore quelque tems après , & purger pendant la convalescence. Il ajoute que ce n'est que d'après beaucoup d'expériences également heureuses , qu'il assure la parfaite guérison de l'animal. Du reste il ne parle point de la contagion de cette maladie , & des précautions à prendre pour s'en garantir.

On a imprimé encore à la fin de ce onzième livre , un *Mémoire envoyé par M. Lafosse , fils , sur l'opération du trepan pour la morve*. Il ne présente rien de particulier.

On trouve dans le volume de l'académie royale des sciences , pour l'année 1761 : 1°. un mémoire sur la maladie des chevaux , qu'on nomme la morve , pages 45—53 de l'histoire ; 2°. des expériences faites au sujet de la maladie des chevaux , nommée la morve , par M. Malouin , pages 173—182 des mémoires ; & 3°. une suite aux mêmes expériences ,

par le même, pages 182 187. Le premier mémoire n'est que l'extrait des deux autres ; le second fut lu à l'académie le premier avril 1761, & le troisieme en 1762 ; mais comme ils étoient une suite l'un de l'autre, l'académie crut ne devoir pas les séparer.

Il résulte des expériences que M. Malouin fit faire avec l'éthiops antimonial, la pervenche & les purgatifs réitérés, que de trois chevaux morveux qu'il fit traiter, un seul fut parfaitement guéri par l'usage de ces remèdes, au bout d'environ six mois. Du reste, M. Malouin, d'après quelques ouvertures de chevaux morveux, présume que l'on pourroit diviser la morve en deux espèces à raison des causes, l'une interne & l'autre externe ou locale.

On retrouve les trois mémoires de M. Malouin, sous le titre de *Dissertation sur la maladie des chevaux, qu'on nomme la morve*, à la suite d'un ouvrage réimprimé plusieurs fois, intitulé le *Parfait boucher*, par M. Boutrolle. Rouen, 1766. in-12. Cette dissertation a 63 pages chiffrées séparément. M. Malouin, censeur de l'ouvrage, n'y mit point son nom & n'en fit faire mention ni dans le titre, ni dans la table ; on la trouve aussi quelquefois séparément, sans titre & sans date. Elle est terminée par l'annonce de l'*Electuaire contre la morve des chevaux*, inventé par M. le baron de Sind.

On lit encore dans le même volume de l'aca-

démie, page 58 de l'histoire, une *Observation relative à une morve de mulet*; elle est de M. Collet, gendre de Lafosse. On croioit encore à cette époque que ces animaux n'étoient pas sujets à cette maladie.

De tous les arcanes publiés ou vantés pour guérir la morve ou en préserver, aucun ne fit autant de bruit que l'*électuaire* proposé par M. le baron de Sind, colonel de cavalerie, & premier écuyer de l'électeur de Cologne. Tous les écrits périodiques l'annoncèrent avec emphase, & rendirent compte des expériences auxquelles il donna lieu. M. de Sind lui-même le prôna dans ses ouvrages d'équitation & d'hippiatrique ( 1 ), & dans lesquelles ce qu'il dit de la morve n'annonce pas de grandes lumieres en anatomie & en médecine vétérinaire. Il combat l'opinion de M. Lafosse, de Bartlet & de son traducteur, sur le véritable siège de cette maladie; dans l'un de ces écrits, il en reconnoît deux especes ( 2 ), & dans un autre, il n'en admet plus

---

( 1 ) Usez de mon électuaire, c'est l'unique remede qui puisse garantir de la maladie les chevaux qui n'en sont pas attaqués, & il guérira tous ceux qui naturellement peuvent être guéris. *Manuel du cavalier*, Paris, 1766. petit in-12. pages 147 & 148.

( 2 ) *L'art du manège*, &c. Bonn ( 1761 ), in-4. pages 156 — 162. L'*électuaire préservatif* est déjà annoncé dans cet écrit, page 162.

qu'une seule ( 1 ), &c. Depuis 1765 jusqu'à 1778, on a distribué dans Paris à plusieurs époques, à la manière des affiches des charlatans, des feuilles in-4<sup>o</sup>. de 4 pages, contenant les vertus & la manière de se servir de cet arcane, qui, au surplus, a eu le sort de tous les prédécesseurs & confrères, & dont on ne parle plus aujourd'hui. « Peut-être, dit M. Bourgelat, que ce remède auroit acquis plus de confiance, s'il n'avoit pas été annoncé comme une panacée, & si la vente qui en a été proposée dans toute l'Europe par une personne de ce rang, n'eut fait craindre à gens difficiles & prêts à toujours tout condamner, qu'un intérêt particulier n'ait eu plus de part au desir de la découverte que l'amour du bien public » ( 2 ).

Dans ce même ouvrage, page 135 & suivantes, M. Bourgelat rend compte des tentatives infructueuses faites jusqu'alors, avec diverses substances, pour guérir la morve ; & du plan d'expériences qu'il indiqua, en 1762, à M. le marquis de Beaufort, alors ministre de la cour de France près l'électeur de Cologne, pour constater l'efficacité de

( 1 ) *L'art du manege*, &c. 3<sup>e</sup>. édition, Paris, 1774. in-8. pages 217—231.

( 2 ) *Matiere médicale raisonnée à l'usage de l'école royale vétérinaire*. Lyon, 1765, in-8., page 136.

l'électuaire de *M. de Sind*; ces expériences sont faites pour servir de modele en pareilles circonstances, & nous ne pouvons qu'y renvoyer nos lecteurs.

On trouve dans des *Expériences de médecine sur des animaux*; par *M. Browne Langrish*, traduites de l'anglois, & imprimées à Paris en 1749, in-12, page 90, expérience viij, que l'eau distillée de laurier-cérise, a été donnée avec succès dans la morve. Cette observation rapportée par *M. Clerc*, dans son *Histoire naturelle de l'homme malade*, tome II, page 46; par *M. Paulet*, dans ses *Recherches sur les maladies épiçootiques*, tome II, page 330; par *M. Amoureux*, dans sa *Bibliographie vétérinaire*, page 39; & peut-être encore par d'autres, n'a pas été confirmée par celles que nous avons répétées à l'école vétérinaire.

*M. Bourgelat* a fait annoncer dans l'*Avant-coureur* du mois de Novembre 1767, n°. 48, l'eau de chaux comme un remede dont les effets laissoient entrevoir quelques succès dans la cure de la morve. Son but, en annonçant ce nouveau moyen, n'étoit point, comme on a voulu le persuader, d'indiquer un spécifique contre cette maladie, personne n'étoit plus que lui, éloigné d'y croire, mais il desiroit, en faisant multiplier les expériences, fixer l'opinion sur un moyen dont l'emploi lui avoit paru quelquefois utile; ces expériences répé-

tées & suivies pendant plusieurs années n'ont pas répondu à ce qu'elles paroissent d'abord promettre , & l'eau de chaux , à l'exemple de beaucoup d'autres remèdes , est rentrée dans la foule ; elle n'a conservé qu'une prétendue vertu préservative , dont nous parlerons plus loin , & qui par la sécurité qu'elle a fait naître n'a pu être souvent que très-funeste.

Les freres *Reycends* , libraires à Turin , firent traduire en italien , en 1768 , ce que *de Buffon* , *Lafosse* & *Malouin* avoient écrit de la morve , & ils en formerent un ouvrage ex-professo , qu'ils imprimèrent sous ce titre : *Della malattia del moccio de' cavalli , detta volgarmente morva. Osservazioni , ed esperienze del signor Malouin precedute da un discorso del signor di Buffon , e da alcuni articoli estratti dall' opera del sig. Lafosse , maniscalco delle piccole scuderie del re di Francia , intitolata Guida del maniscalco , tradotto dal Francese. In Torino , M. DCC. LXVIII , in-12 , de 32 pages , & 8 pour le titre , l'avis des libraires & la permission. Cette espece de compilation , dans laquelle on trouve non-seulement ce qui concerne la morve , mais encore ce qui est relatif à la gourme ( *ciamorro* ) , à la fausse gourme ( *ciamorro falso* ) , à la morfondure ( *rassreddamento* ) , à la pulmonie , ( *tifichizza* ) & à la pousse ( *bolcina* ) , avoit le mérite de réunir ,*

à l'époque où elle a paru, ce qu'on connoissoit de meilleur alors sur ce sujet.

M. *Vitet*, dans sa *Médecine vétérinaire*, imprimée en 1771 (1), n'adopte point, tome II, page 822, toutes les divisions de M. *Lafosse*. La morve est une & contagieuse. Il entre dans des détails intéressans sur la contagion; détails auxquels nous croyons qu'on fait généralement trop peu d'attention. Il s'abstient, au reste, de parler des causes de cette maladie; il vante pour sa guérison les fumigations d'orpiment, déjà indiquées en pareil cas, il y a près de trois siècles, par *Laurent Ruse* (2), & depuis par tous les copistes; remède trop dangereux à employer, & qui pourroit donner lieu à des accidens pires que le mal même. Il conseille, pour préserver les chevaux menacés de la morve, d'oindre deux fois par jour les orifices extérieurs des naseaux avec l'huile essentielle de térébenthine; par ce moyen il en a préservé deux qui habitoient avec un cheval

(1) On trouvera la notice de cet ouvrage dans les volumes des *Instructions vétérinaires*, pour les années 1793, page 339, & 1794, page 360.

(2) *Item ad idem valet, si acceperis auri pigmentum & sulphur, & posueris super carbones, & in naribus equi feceris fumigium, &c.* Hippiatria sive Marescalia Laurentii Rufii, &c. *Laurentia*, apud *Wechelum*, an. M. D. XXXII, in-fol. cum fig. pag. 72. cap. lxxj. de *Cymorra seu capitis morbo*.

morveux au dernier degré, dans une écurie étroite, basse & mal aérée. Il indique, enfin, un projet tendant à l'extinction générale de cette maladie; projet impraticable dans l'exécution, & au moins inutile, si la morve vient spontanément, comme on peut le soupçonner souvent.

M. Dutz, médecin des chevaux d'un régiment au service des états de Hollande, a donné une dissertation de 14 pages, sur cette maladie, dans le tome premier, page 277, d'un ouvrage intitulé : *l'Anti-maréchal, ou le vrai miroir des maladies des chevaux*, &c. Liège, 1773, 2 vol. petit in-8°. L'auteur regarde la morve comme une maladie humorale; il compare les chancres de la membrane pituitaire aux ulcères du canal de l'urèthre dans la gonorrhée, dont la cause n'est rien moins que locale. ( M. Bourgelat avoit déjà fait cette comparaison dans ses *Elémens d'hippiatrique*, ci-devant cités, même volume, page 281 ). Outre le traitement externe, tel que les fumigations, les injections, &c. M. Dutz prescrit les sudorifiques, les purgations mercurielles, & les humectans. La contagion de cette maladie lui paroît encore assez problématique, & il rapporte plusieurs exemples de sécurité, auxquels nous croyons qu'il seroit dangereux de se fier. Du reste, il annonce une suite de recherches sur cet objet, qu'il publiera en par-



ticulier avec les maladies de la jument. On apprend encore, en lisant cet ouvrage, qu'*Obschelwitz* a publié des planches à-peu-près semblables à celles de *M. Lafosse*, qui sont relatives à la morve.

*M. Brugnone*, directeur de l'école royale vétérinaire, & professeur en chirurgie à Turin, dans l'ouvrage intitulé : *la Mascalcia o sia la medicina veterinaria ridotta ai suoi veri principj*, &c. in Torino, 1774, in-8°. a donné pages 66 & suivantes, §. 174 & 175, une bonne description de cette maladie. Il observe dans une note que la plupart des auteurs italiens qui ont écrit sur l'hippiatrique, appellent non-seulement la morve, mais encore tous les écoulemens qui se font par les naseaux du cheval, du nom générique de *cimurro* (1); & il espère qu'on ne condamnera pas la liberté qu'il a prise de naturaliser en italien le mot *morve* (*morya*), déjà vulgairement employé (2), pour désigner particulièrement la maladie contagieuse qu'on appelle

---

(1) Nous remarquerons cependant que *Rufius*; *Tramefino*, qui a publié son ouvrage en italien; *Ruini*, *Francini*, & quelques autres désignent par ces mots, *ciamoiro*, *ciamoro*, *cimoro*, &c. en latin, *cymorra*, en françois, *cymourre* ou *cymorre*, la véritable morve; la description qu'ils en font, & le pronostic qu'ils en portent, ne peuvent laisser aucun doute à cet égard.

(2) Voyez l'ouvrage imprimé chez les freres *Reycends*, dont nous avons parlé page 386.

en françois de ce nom. Il observe encore, que *Végèce* l'a décrite sous le nom de *profluvium atticum*, & il compare aussi les chancres de la membrane pituitaire aux ulcères vénériens. Il avertit, au reste, de ne pas confondre avec les chancres l'orifice inférieur du canal nasal, placé à l'entrée & près la membrane pituitaire ; ce qui arrive fréquemment, même encore aujourd'hui, à Paris comme à Turin. Il rapporte à ce sujet, qu'en 1772 il y eut plusieurs chevaux morveux dans quelques régimens de cavalerie ; que les maréchaux qui les visiterent, à l'effet de séparer ceux qui étoient infectés & suspects, de ceux qui étoient sains, donnerent une épouvante générale, parce qu'ils déclarerent tous les chevaux morveux, regardant cette ouverture comme un véritable chancre. Enfin, *M. Brugnone*, dit page 69, §. 178, qu'il vient quelquefois dans l'intérieur du nez un ulcère rebelle, fétide, nommé *ozène*, qui avec le tems peut dégénérer en vraie *morve* ; il n'adopte pas, comme on voit, le sentiment de *M. Lafosse*, qui regarde l'*ozène* comme la véritable *morve*, la *morve* proprement dite.

On a lu dans une des séances de la société économique de Brunswick, en 1774, des *Expériences de M. Kersting pour la cure de la morve* (1).

---

(1) *Gazette d'agriculture*, 1774, page 490, n°. 62.

M. *Paulet* a réuni en 29 pages , dans son second volume de *Recherches sur les maladies épi-zootiques* , Paris , 1775 , in-8°. ce que MM. *Lafosse* , *Malouin* , *Vitet* & les commissaires de l'académie ont dit de la *morve*. Quant à la contagion de cette maladie , M. *Paulet* pense qu'on doit toujours avoir l'attention , avant d'entreprendre la cure d'une *morve* quelconque , de séparer l'animal malade de ceux qui sont sains ; parce qu'en regardant toutes les especes de *morve* comme contagieuses , on ne risque rien ; tandis qu'on risque tout en adoptant une opinion contraire. Cet extrait , auquel l'auteur a ajouté la description de quelques maladies qui ont un rapport plus ou moins direct avec la *morve* , pourra tenir avantageusement lieu des originaux.

La société royale des sciences de Gottingue proposa pour le prix de 1775 le sujet suivant : *L'opinion commune met la morve des chevaux au nombre des maladies épi-zootiques : cette opinion est aujourd'hui combattue par plusieurs médecins vétérinaires , on demande des preuves certaines & fondées par l'expérience , de la solidité de l'un ou de l'autre sentiment , & dans le cas de l'affirmative , jusqu'à quel point la contagion peut en être dangereuse ?* La société renouvella cette question pour 1778 , & elle ne put adjuger le prix qui étoit une médaille d'or de cinquante

ducats. Le sieur *Chrétien Hurn*, maréchal ferrant de la cour, & exerçant la médecine vétérinaire à Wurtzbourg, a envoyé un mémoire qui traite des caractères de la vraie & de la fausse morve, mais qui n'en fixe point le siège & n'en indique pas la cause. Il y a joint un remède éprouvé, qu'il débite au prix d'un florin quinze kreutzers. ( 1 )

Dans le *Journal d'agriculture* d'août 1778, on trouve une *Consultation sur la morve*, signée de MM. *Chabert*, *Péan*, *Lembon* & *Doublet*, tous professeurs à l'école vétérinaire d'Alfort, cette consultation, de 33 pages, faite en vertu d'une sentence de MM. les juges-consuls de Paris, est un excellent modèle à suivre pour diriger les maréchaux & les experts, dans l'examen des chevaux sur l'état desquels la Justice les consulte, & pour les instruire de la manière dont ils doivent dresser leurs procès-verbaux & faire leurs rapports. Le seul reproche essentiel qu'on puisse lui faire, est de n'être point datée. Nous l'imprimerons dans la *jurisprudence vétérinaire* de l'un de nos volumes.

M. *Chabert* a lu à la société royale de médecine de Paris, le 6 Juillet 1779, un *mémoire sur la morve*, qui est imprimé dans le volume des

---

( 1 ) *Gazette d'agriculture*, 1775, page 138; 1777, page 354, — *Journal de médecine*, 1778, tome 50, page 476.

mémoires de cette société pour la même année, page 361-391. Nous ne nous étendrons pas beaucoup ici sur ce mémoire intéressant, dont on a donné l'extrait dans le *Journal de physique* de Septembre 1783, & dans lequel M. Chabert envisage la morve sous tous ses rapports; parce que nous nous proposons de le reporter en entier dans un de nos volumes. Il a déjà été traduit en allemand, & inféré dans le tome second, page 90—164, de la collection intitulée: *Auserlesene beyträge zur thier-arzeneykunst*, 1786—1788, in-8°. (1)

Dans ce mémoire M. Chabert indique l'alcali volatil, adouci & étendu dans l'eau, ou mêlé avec l'eau de fleurs d'orange, en injection dans l'une des jugulaires, comme un moyen efficace, qu'il a souvent employé, & qui ne laisse rien à désirer, sur-tout dans les chevaux épais, massifs & d'une texture lâche. M. Rodriguez, vétérinaire très-instruit, à Madrid, observe dans son analyse des vétérinaires espagnols (2), que déjà ces injections médicamenteuses dans les voies circulaires

(1) On trouve la notice de cet ouvrage dans le volume des *Instructions vétérinaires*, pour l'année 1782—1790. page 387.

(2) *Catalogo de algunos autores espanoles que han escrito de veterinaria, de equitacion, y de agricultura, &c. Madrid, 1790, in-4°. page 23.*

avoient été indiquées, dans ce cas, par *Domingo Royo*, auteur très-estimable, qui écrivoit en 1734. (1)

Vers la fin de l'année 1780, le roi de Danemarck publia un règlement qui ordonna de faire la recherche de tous les chevaux atteints de la morve, & de les tuer sur le champ, sans accorder aucun dédommagement aux propriétaires. Il fut enjoint d'enterrer ces animaux dans des fosses très-profondes, & la justice de chaque canton fut chargée de veiller avec le plus grand soin à l'exécution de ce nouveau règlement.

On trouve dans l'extrait des mémoires publiés in-4°. en espagnol, par la société des amis du pays, pour l'année 1784, un mémoire de *Don-Sant-Jago de Vinar*, sur l'origine de la morve, & sur les moyens de prévenir cette maladie. Nous regrettons que *M. Rodriguez*, qui nous fait connoître ce mémoire (2), n'ait pas rendu compte de

---

(1) Son ouvrage est intitulé : *Llave de Albeyteria*; Ec. Zaragoza, 1734. in-fol. Voici le texte de l'auteur : « Pero si se hiziese (l'injection des médicamens dans la jugulaire) en caballerias con bastantes fuerças, y enfermedades cronicas, como es el muermo reynal, se puede esperar buenos sucessos, & efectos, mucho mas prontos, que dando medicamento por la boca. Cap. XXXI, pag. 433.

(2) *Catalogo de algunos autores*, &c. déjà cité, page 75.

l'opinion de l'auteur , & des moyens préservatifs qu'il indique.

*Don Alonso de Rus Garcia* a publié en 1786 , à Madrid , un ouvrage sur l'art vétérinaire (1) , dont la quatrième partie contient un *Traité de la morve* , avec un discours sur les causes qui la produisent , les erreurs communes sur ses différences , son pronostic & sa curation. Dans ce traité il passe en revue le sentiment des auteurs rapportés par *Lafosse* , d'après la traduction de *Romar* ; celui des grecs d'après les collections , & les traductions de *Conde* & de *Redondo* , & enfin , celui de *Cavero* & de *Royo* , auteurs espagnols : quant au sien propre , il compare cette maladie à la petite vérole de l'homme. On avoit déjà comparé avec plus de fondement la gourme des chevaux à la petite vérole ; mais la *morve* n'a rien de commun avec cette maladie éruptive , & quoiqu'en dise *Garcia* , il ne parviendra pas à convaincre ses lecteurs de l'identité qu'il prétend voir entre elles. Il rapporte ensuite deux lettres à lui écrites par D. *Joséph Fernandez Calzuelos* , écuyer , datées du camp de

---

( 1 ) Il est intitulé : *Guia veterinaria original* , &c. Madrid , 1786—1788. 2 vol. petit in-8°. Voyez tome I, partie IV. pages 231—348. On en trouve la notice dans le *Journal de médecine* , année 1787 , tome LXXI , page 508 , & dans le volume des *Instructions vétérinaires* pour l'an 3<sup>e</sup>.

Criptana, les 8 Octobre & 8 Novembre 1779, qui tendent à prouver, qu'en suivant le traitement qu'il a indiqué & qui n'a rien de particulier, on est parvenu à guérir la *morve*; mais les preuves que présentent ces lettres ne paroissent pas assez convaincantes pour faire croire que les chevaux affectés étoient réellement morveux. Dans un appendix sur cette maladie, placé après ces lettres, il critique vivement *Lafosse*, sur ce qu'il dit de la *morve*, sur le siège particulier qu'il lui a assigné, & sur son traitement; il prétend que l'opération du trépan n'a jamais, en Espagne, guéri aucun cheval morveux, quoique pratiquée par des vétérinaires très-habiles.

Nous croyons devoir nous borner à indiquer les *Ordonnances & reglemens concernant la maladie contagieuse de la morve*, in-4°. ou in-folio, publiés en différens tems par les intendants des provinces & par le gouvernement, & reportés dans différens ouvrages de jurisprudence & de police; ils contiennent tous des précautions très-sages contre cette maladie; quelques-uns sont terminés par le tableau des symptômes de la *morve* dans son commencement, dans son état & dans sa fin, & par ceux que présentent les ouvertures des cadavres; d'autres enfin, indiquent un traitement à suivre, dont l'eau de chaux fait la base.



✱ Nous nous contenterons d'indiquer aussi l'*Arrêt du conseil d'état du roi, pour prévenir les dangers des maladies des animaux, & particulièrement de la morve, du 16 Juillet 1784, à Paris, de l'Imprimerie royale, in-4°. de 8 pages, qui a été réimprimé plusieurs fois, chez Prault, & ailleurs.* (1)

✱ Nous ne parlerons pas ici de la foule de remèdes publics ou particuliers de toute espèce qu'on a annoncés contre cette maladie, par des avis à la main, ou dans tous les journaux, tels que des *Tablettes correctives, altérantes & preservatives*, qui ne sont que des préparations antimoniales, prônées par *Jacquet & Dubuiffon*, & par *Darantière* leur épiciier, en 1776, 1777 & 1793; le remède du maréchal de Norfolk, qu'on trouve indiqué dans la *Gazette d'Agriculture* de 1775, pages 595 & 596, qui n'est qu'un breuvage fait avec du frêne en combustion, éteint dans de la bière, & donné par les naseaux; celui des maréchaux *Chenevet & Bordenet*, dont la sabine fait la base, & qui a coûté à la république des sommes immenses, sans aucun fruit, en 1793; & tels encore que plusieurs autres recueillis dans la rapsodie, que *M. Buch'oz* a fait imprimer sous le titre de *Médecine des animaux*

---

(1) On le trouve dans la *Jurisprudence vétérinaire* du volume des *Instructions*, pour l'année 1792, page 88.

*domestiques*, & dans d'autres ouvrages; les uns & les autres ne sont que des affiches de charlatans, & annoncent une ignorance digne des écrits du quinzième & du seizième siècle, d'où ils sont en partie extraits.

M. *Brazier*, autrefois artiste-vétérinaire, aujourd'hui docteur en médecine, a mis son nom à l'article *morve*, imprimé dans le sixième volume du *Cours d'agriculture*, rédigé par M. l'abbé *Rosier*, qui parut à la fin de l'année 1785; mais cet article, qui a 11 pages in-4°. à deux colonnes, n'est encore qu'une répétition servile de la dissertation publiée par M. *Lafosse*, en 1761, & à laquelle on finit par renvoyer. M. *Brazier* n'a vraisemblablement connu aucun des écrits postérieurs à cette dissertation, dans lesquels il auroit également trouvé cet article tout fait & plus étendu encore; tel, par exemple, que dans le *Dictionnaire d'hippiatrique* du même auteur.

Enfin, dans la multitude d'écrits, dont nous venons de parler, nous avons cru inutile de faire mention de ceux de MM. *de Chalette*, *Robinet*, *Dedelay d'Agier*, & de plusieurs autres, parce qu'ils ne sont tous aussi que des copies de ceux de M. *Lafosse*. Nous allons en faire connoître de plus positifs.

Le gouvernement considérant que la *morve* est

une maladie contre laquelle on n'a trouvé jusqu'à présent aucun remède curatif, qu'elle se communique, se propage & se perpétue par toutes sortes de voies, desirant mettre les habitans des campagnes, & les maréchaux sur-tout, en état de la reconnoître par tout où elle se présenteroit (1), chargea M. Chabert de rédiger un ouvrage propre à remplir ces vues; il publia le suivant :

*Instruction sur les moyens de s'assurer de l'existence de la morve, & d'en prévenir les effets. A Paris, de l'Imprimerie royale, M. DCC. LXXXV. in-8°. de 69 pages, sans nom d'auteur; mais on lit page 59: Délibéré à l'école royale vétérinaire d'Alfort, le 1<sup>er</sup>. Avril 1785. Signé Chabert, Directeur de l'école vétérinaire.* Cette instruction est le résumé d'une foule d'observations qui ont pour but de faire connoître les causes de la morve, de distinguer les signes qui annoncent sa présence, & d'enseigner les moyens d'en prévenir les funestes effets.

Nous regrettons beaucoup que la longueur de cette notice ne nous permette pas d'entrer dans tous les détails propres à faire sentir de quelle importance cette instruction doit être, sur-tout dans les campagnes. Nous nous contenterons d'indiquer sommairement les objets différens compo-

---

(1) Préambule de l'Arrêt du conseil du 16 Juillet 1784.

fant les douze articles qui en forment la division.

Article I<sup>er</sup>. *Signes auxquels on reconnoît l'existence de la morve.* Ils varient dans les différens individus & dans les trois époques de la *morve* ; ils ne lui sont pas tous particuliers , & plusieurs sont communs à d'autres maladies , telles que la *gourme* , la *fausse gourme* , la *péritneumonie* , la *morfon-dure* & la *pleurésie* , avec lesquelles il seroit très-dangereux de la confondre. Mais l'écoulement par les naseaux d'une humeur plus ou moins épaisse , l'engorgement des glandes situées sous la ganache , & les chancres sur la membrane interne du nez , sont des symptômes qui , dans la *morve* , existent le plus souvent à la fois , ce qui n'arrive jamais dans les autres maladies , qui , d'ailleurs , sont toujours aiguës ou inflammatoires , & parcourent leurs périodes en peu de jours , tandis que la *morve* , au contraire , ne parcourt les siens qu'avec une extrême lenteur.

Art. II. *Ouverture des animaux atteints de la morve.* Il n'est presque pas de viscère essentiel , soit dans un individu , soit dans l'autre , qui n'offre des traces de cette cruelle maladie ; mais ceux de la tête & de la poitrine sont ordinairement les plus grièvement affectés.

Art. III. *Causes de la morve.* Elles sont évidentes ou conjecturales. Telle est , parmi les premières ,

la communication des chevaux sains avec des chevaux morveux ; & telles sont , parmi les secondes , la mauvaise nourriture , la suppression de la transpiration , des maladies négligées , mal traitées , répercutées , &c. &c.

« On doit bien observer que la *morve* qui paroît à la suite du *farcin* est toujours incurable , & qu'on doit beaucoup espérer , au contraire , quand c'est la *morve* qui dégénère en *farcin* ( page 15 ) ». On lit presque la même chose dans une traduction françoise des hippocrates grecs ; *Hippocrate* dit ; » Plusieurs ont remarqué que quand le cheval a eu le *farcin* , il devient facilement morveux ( 1 ) ».

Art. IV. *Réflexions sur la curabilité de la morve.*  
La *morve* n'est pas incurable , mais son traitement a été jusqu'à présent long , & par conséquent dispendieux , & il est encore très-incertain , lorsqu'elle a fait des progrès ; ainsi on n'entreprendra la cure de cette maladie qu'autant qu'elle sera dans son principe , que les animaux seront en bon état , d'un bon tempérament , & exempts de tous autres vices.

Art. V. *Examen & séparation des chevaux affectés ou suspects.* Cet article , rempli de détails qu'il

( 1 ) Voyez *La vraie connoissance du cheval , ses maladies & remèdes ; par J. J. D. E. M. ( Jean Jourdain , docteur en médecine )* &c. Paris , de Niville , 1647. in-fol. page 49.

faute lire dans l'ouvrage même, est un vrai modèle à suivre, pour procéder avec méthode & avec sûreté à l'examen d'une écurie, d'une ferme, d'une poste, d'un régiment, &c. dans lesquels la morve se seroit déclarée.

Art. VI. *Manière de classer les chevaux affectés ou suspects.* On fera trois classes de malades. La première sera composée de ceux qui étant véritablement morveux seront dans le cas d'être abattus, conformément à l'arrêt du conseil du 16 Juillet 1784; la seconde comprendra ceux qui n'auront que quelques symptômes de la maladie, & la troisième enfin, ceux qui, par rapport à leur commerce avec des chevaux morveux, pourront être regardés comme suspects.

Art. VII. *Première classe.* M. Chabert indique ici non-seulement la meilleure manière de tuer l'animal; & il préfère pour cet effet l'ouverture des carotides ou l'insufflation de l'air dans les jugulaires, qui ne produisent l'une & l'autre aucune altération dans les viscères; mais il prescrit encore la manière de procéder à l'ouverture des cadavres, & à la rédaction du procès-verbal ordonné par l'arrêt du 16 Juillet, ci-devant cité.

L'article VI de cet arrêt & l'instruction (page 32) ordonnent expressément de taillader les peaux des animaux morveux, & de les enfouir avec les cada-

vres. Nous ignorons si on prend cette précaution dans les départemens, mais nous pouvons affurer qu'on s'y soustrait entièrement dans les grandes villes, où, cependant, le foyer de la contagion est immense & toujours renaissant, & où le transport des peaux d'un endroit à l'autre, leur mélange avec celles des animaux sains, les différentes mains par lesquelles elles passent, les exhalaisons qu'elles répandent, &c. &c. en font, peut-être, une des principales sources. Les écarisseurs ou écorcheurs ont un intérêt particulier à tirer des dépouilles des animaux le plus grand parti possible, quelles que soient d'ailleurs les maladies contagieuses dont ils sont morts.

Art. VIII. *Deuxieme classe. Animaux à traîner.*

Lorsqu'on veut se livrer au traitement de la morve, il faut d'abord rechercher soigneusement les causes qui y ont donné lieu, & les détruire; sans ces préliminaires indispensables, les sacrifices les plus multipliés, les précautions les plus minutieuses, & le traitement le plus méthodique échoueroient souvent. Celui qui est indiqué par M. Chabert ne sauroit être analogue à toutes les circonstances; mais les principes généraux qu'il établit, suffiront aux vétérinaires pour tous les cas particuliers.

Art. IX. *Soins & régime.* Ces objets sont beaucoup plus importants qu'on ne le pense communé-

ment, & il est, peut-être, également essentiel de ne pas fournir à la nature une surabondance de sucs, comme de ne pas la priver d'une partie de ceux qui lui seroient nécessaires. Le pansément de la main & la propreté ne sont pas moins indispensables pour entretenir la transpiration.

Art. X. *Traitement préservatif.* Ce traitement est le plus étendu & le plus détaillé, parce qu'il comprend les chevaux de la troisième classe & ceux de la seconde, qui n'ayant que quelques symptômes de la maladie, laissent encore un espoir de guérison; il ne peut être susceptible d'extraits.

Nous croyons qu'il n'est pas inutile cependant d'observer ici que la cautérisation du chanfrein & des glandes de dessous la ganache, que M. Chabert indique (pages 48 & 50) & que M. Lafosse improuve (1), a été déjà prescrite très-anciennement pour la morve, sur ces parties, par Hippocrate (2), L. Ruse (3), Ruini (4), Francini (5), &c.

(1) *Manuel d'hippiatrique.* Nancy, 1787, in-12; page 106.

(2) Voyez *La vraie connoissance du cheval*, &c. ci-devant citée, page 401.

(3) *Hippiatria sive Marefcalia*, &c. jam & loc. cit.

(4) *Anatomia del cavallo, infermita & suoi rimedi.* Venezia, 1699, in-fol. vol. II. lib. II. cap. 22, page 98.

(5) *Hippiatrique.* Paris, 1607, in-4°. liv. 2, chap. 22, page 139.



Art. XI. *Troisième classe. Chevaux qui ont communiqué avec ceux atteints.* Les chevaux composant cette classe, ne devant être regardés comme suspects, que parce qu'ils ont communiqué avec des chevaux affectés de morve, n'exigent pas un traitement aussi compliqué que le précédent; mais quelque simple qu'il soit, il y auroit le plus grand danger à le négliger, parce que l'on doit tout craindre du virus morveux, dont les particules peuvent s'être introduites dans le sang; il est donc de la dernière importance de le dépurér par des médicamens capables d'augmenter les sécrétions & les excréments.

Art. XII. *Procédés à suivre pour assainir les écuries, les équipages, &c.* Beaucoup de gens ont trouvé dans cet article, & dans le précédent, des détails dispendieux, minutieux & inutiles; mais ils n'ont pas été constamment à portée d'observer, comme M. Chabert, les funestes effets de la contagion de la morve; aussi regarde-t-il comme de la dernière importance de mettre les animaux à l'abri de participer de nouveau à l'influence des particules de ce virus, soit par tout ce qui a été prescrit jusqu'à présent, soit par les précautions à prendre relativement aux écuries, aux équipages, & à tous les ustensiles qui ont servi aux chevaux morveux.

Cette instruction présente d'une manière claire

& précise les véritables caractères de la morve ; elle les fait distinguer d'avec ceux des autres maladies qui y ont quelques rapports. Il est à désirer qu'elle soit entre les mains de ceux qui font leur étude du cheval , & de tous ceux qui par état sont destinés à le soigner ; en ne se bornant qu'à dissiper les nuages que les divisions nombreuses qu'on a faites de cette maladie , font naître dans l'esprit du plus grand nombre , elle rendroit encore de grands services.

On a inféré à la suite , pages 60 & 69 , l'arrêt du conseil du roi , du 16 Juillet 1784 ; du reste , on y rencontre quelques légères fautes typographiques , qu'on apperçoit rarement dans ce qui sort de l'Imprimerie royale.

Elle fut réimprimée à Paris , à l'Imprimerie royale , en 1790 , aussi in-8 , de 63 pages. Dans cette seconde édition , à la tête de laquelle est le nom de M. Chabert , il supprima l'arrêt du conseil , qui étoit très-répandu , & fit quelques additions dans les symptômes que présentent les ouvertures des cadavres , & dans le traitement dont les chevaux atteints de cette maladie peuvent encore être quelquefois susceptibles. Ces derniers moyens , en multipliant les ressources contre une maladie aussi désastreuse , laissent toujours l'espérance d'en découvrir de plus propres à la combattre efficacement.

En rendant compte de la première édition de

cette Instruction dans le *Journal de médecine* de Mai 1786, tome LXVII, M. Huzard donna une première notice des principaux hippiâtres qui s'étoient occupés de cette maladie jusqu'à cette époque, page 364—386.

Cette notice fut tirée séparément, in-12, de 23 pages ; mais il n'y en eut qu'un petit nombre que l'auteur distribua à ses amis & aux compagnies savantes auxquelles il appartenoit. Il y fit quelques additions : nous l'avons reporté avec beaucoup d'augmentations dans la première édition de ce volume, page 385—423.

M. F. H. Gilbert, correspondant de la société d'agriculture de Paris, & professeur à l'école vétérinaire d'Alfort, lut à la société, en 1791, des *Observations sur les causes de la morve des chevaux, & les moyens d'y remédier* ; elles furent imprimées dans le trimestre d'été des mémoires de cette société pour cette année, page 35—53.

Dans ces observations M. Gilbert établit que la gourme, la fausse gourme & la morve ont, en général, les mêmes caractères, que l'on ne peut s'empêcher de regarder la morve comme une dégénération de la gourme, comme une gourme imparfaite ; il fonde son opinion sur l'identité qui existe entre ces maladies ; identité qui est telle que

des chevaux qui jettent leur gourme donnent la morve à de vieux chevaux qu'on laisse auprès d'eux, & que des chevaux morveux font jeter la gourme à des poulains. Pour appuyer davantage son hypothèse, il regarde la plupart des maladies pforiques, à la rentrée desquelles on attribue souvent la morve, comme dues, elles-mêmes, à la présence d'un levain gourmeux qui n'a pu être évacué par le mauvais traitement qu'on met en usage pour cette maladie, & sur-tout par l'abus répété qu'on fait quelquefois de la saignée pour en suspendre l'évacuation.

Il suit de l'opinion de M. Gilber, que l'un des moyens de guérir la morve, ou au moins de la prévenir, est de faire sentir aux propriétaires de quelle importance il est de laisser parfaitement jeter la gourme aux poulains; & il espère que l'intérêt particulier ne l'emportera pas chez eux sur le langage de la raison, de la justice & de l'intérêt général.

Il se propose de démontrer dans un mémoire particulier, que le farcin, auquel les maréchaux ont donné le nom burlesque de *cousin germain de la morve*, n'est qu'un symptôme de cette maladie, & qu'il n'a été regardé comme une véritable maladie, que par une suite de l'ignorance de ces mé-

mes maréchaux, qui ont fait de chaque symptôme, une maladie particulière. ( 1 )

Nous terminerons cette notice par faire connoître un ouvrage sans date, intitulé : *Instructions sur la maladie de la morve, suivies de l'annonce d'un remède préservatif & curatif de cette maladie* : (avec cette épigraphe) *De toutes les maladies qui attaquent le cheval, la morve est sans contredit la plus funeste.* On lit à la dernière page : *Avec permission. A Rennes, de l'imprimerie de Nicolas Audran, imprimeur-libraire, rue aux Foulons. in-8°, de 13 pages.*

Qu'on ne croie pas, d'après le titre de cette brochure, qu'elle contienne réellement des instructions sur la morve ; ce qui concerne cette maladie n'occupe pas une page, & se borne à quelques généralités rapportées par tous les auteurs, sur la contagion & sur son incurabilité ; on n'y trouve même pas les signes propres à la faire distinguer de toutes celles avec lesquelles on peut la confondre. L'auteur (M. Hélie, ancien maître de poste à Rennes) dit qu'il est pour le moins fort douteux qu'aucune méthode, actuellement connue, ait guéri un seul

---

( 1 ) Le mémoire de M. Gilbert contenant d'ailleurs des vues & des détails intéressans sur l'art vétérinaire, nous le reporterons en entier dans un de nos volumes.

cheval morveux, & il se hâte, dès la deuxième page, d'annoncer son remède qui guérit toujours promptement la *morve* récente, & préserve de la plus invétérée ( 1 ) ; qui peut être administré par le palefrenier le moins adroit ; qui n'exige point l'interruption d'un service modéré ; qui peut se conserver plusieurs années sans aucune altération, & enfin, qu'on distribue à Rennes en Bretagne, au prix de cent sous la livre.

Les propriétés de ce remède ne se bornent pas, au surplus, à préserver & à guérir de la *morve* récente & ancienne ; mais, à l'exemple des *pilules de Larché*, de *l'électuaire du baron de Sind*, & des *tablettes de Dubuiffon*, qui l'ont précédé ; il triomphe avec le même succès de la gourme, de la fausse gourme, de la morfondure, de la courbature, du farcin, seul ou compliqué avec la *morve* ; il est très-utile dans les maladies aiguës, inflammatoires & épidémiques des bêtes à cornes & à laine ; il préserve des maladies contagieuses ; il prévient la fourbure, la pleurésie, la fièvre, la pulmonie, &c. &c. Il est analeptique, restaurant, fortifiant, cordial ; enfin il chasse les vers, c'est,

---

(1) On ne conçoit pas trop ce que c'est que de préserver de la *morve* la plus invétérée. Il paroît que l'auteur, à l'exemple de ses confrères les charlatans, s'écarte quelquefois des règles du bon-sens.

comme on voit , une panacée universelle , & une véritable selle à tous chevaux.

L'action du remede, dit M. *Hélie*, est d'abord insensible; elle ne se manifeste que par la diminution graduelle des symptômes; sans le secours d'aucun topique, & par sa seule efficacité, les glandes se fondent peu-à-peu, le mucus devient plus abondant, moins épais, plus blanc, & le coulement cesse; enfin, les animaux, pendant le traitement, engraisent, deviennent plus gais, & reprennent leur vigueur naturelle (page 10). Néanmoins, l'auteur met les animaux au régime; il prescrit un travail modéré, le pansement de la main réitéré, les fumigations de vinaigre, de baies de genievre; les injections dans les naseaux, d'eau d'orge miellée, de décoction de persicaire âcre, ou curage, &c, tous moyens qui peuvent quelquefois suffire seuls & sans spécifique pour la guérison de cette maladie.

Cependant M. *Hélie* dit que, lorsque la morve est ancienne, le traitement en est long, & ne réussit pas toujours, quoiqu'elle ait cédé à son spécifique dans un grand nombre de chevaux infectés depuis un an & plus (page 5); mais ce qui lui fait craindre que les vertus de son remede ne soient pas universelles, c'est la différence des températures dans les différentes provinces. Comme chaque pro-

duction , dit-il , est marquée au coin de son climat , les plantes qui croissent dans les pays tempérés , n'ont point autant de force que celles qui viennent dans les pays méridionaux , dont les principes , plus exaltés par la chaleur , agissent avec plus d'activité. Le remede composé en grande partie de plantes indigenes à la Bretagne , n'agira pas avec la même énergie dans le Languedoc , dans la Provence , & dans les autres provinces méridionales de France , comme il fait en Bretagne , & dans les autres provinces tempérées (page 12).

Ce prognostic se trouve malheureusement justifié par les observations des vétérinaires qui ont suivi les effets de ce remede. M. Coquet , entre autres , en Normandie , qui est une province tempérée & limitrophe à la Bretagne , M. Cesar à Paris , & quelques autres , ne lui ont pas reconnu encore la vertu de guérir la *morve* , vertu qu'il a , sans doute , en Bretagne , & très certainement dans la brochure ( 1 ).

---

( 1 ) Nous aurons occasion de revenir sur le remede de M. Helie , dans l'article des Charlatans. Voyez le volume des *Instructions* pour l'année 1793 , page 313 & suivantes.

Nous continuerons dans un des volumes suivans la Notice des écrits qui ont paru sur la *morve* depuis l'année 1791.



## II°. CHARLATANS.

RAPPORT fait à la société royale de médecine, par MM. VICQ-D'AZYR & HUZARD, ses commissaires, sur les Boules vulnérables du sieur GIVAUGUES.

LE sieur Givaugues, dans un mémoire présenté à la société royale de médecine, expose qu'il est possesseur d'une *Boule vulnérable & résolutive*, soluble dans l'eau, & propre, étant étendue dans le vin, qui est son véritable véhicule, pour toutes les blessures récentes des animaux de service, les foulures, les cors, les contusions, les coups de pieds & de cornes avec ecchymose & enflure, &c.

Il demande qu'il lui soit permis de faire imprimer une instruction, & de débiter sa *boule vulnérable*, au prix de vingt-quatre sous en détail, & de vingt sous en gros. Il offre d'en envoyer gratuitement aux maîtres de postes qui lui seront indiqués, afin d'en constater l'efficacité. (1)

(1) Depuis cette époque le sieur Givaugues a fait imprimer & distribuer une affiche qui contient l'extrait de ce mémoire, le prix de ses boules & sa demeure, comme il est d'usage. Malgré le prix des boules fixé à vingt & vingt-quatre sous, il les donnoit néanmoins, en marchandant, à dix sous;

Il ajoute , pour en faire sentir l'importance , que les maux auxquels elle convient exposent bien des cultivateurs à supporter des dommages considérables ; que le service des postes souffre un préjudice immense , & des pertes auxquelles le gouvernement est obligé de subvenir , & que son topique remède est obligé de subvenir , & que son topique remède à tous ces accidens plus efficacement & à moins de frais qu'aucun moyen connu.

Les commissaires de la société pensent qu'elle ne peut porter aucun jugement sur ce remède , avant que le sieur Givaugues se soit conformé à l'article V de l'arrêt du conseil d'état du roi , du 5 Mai 1781 , concernant les remèdes pour la distribution desquels on demande des permissions ; & que , conformément à cet article , le sieur Givaugues n'ait communiqué à la société la préparation de ses boules , aux clauses qui y sont énoncées ; les commissaires se réservent alors de rendre compte des essais qu'ils ont commencés , & qu'ils continueraient , pour en constater les vertus. Il se contenteront aujourd'hui de mettre sous les yeux de la société , quelques réflexions générales , que la lecture du mémoire du sieur Givaugues leur a fait naître.

1°. Ces boules ont à l'extérieur une couleur  
mais c'étoit sans doute dans des vues patriotiques , & uniquement pour en constater les vertus. (Note des éditeurs)

brune, semblable à celle des boules de Nancy, mais cette couleur leur est étrangère; elle est due à une substance fuligineuse, dans laquelle on les a roulées; cette substance leur est même peu adhérente; on l'enlève facilement par le frottement; des boules ont alors une couleur d'un jaune pâle.

2°. Elles ne se dissolvent pas dans l'eau, comme on le dit dans le mémoire; elles s'y délayent seulement; la partie fuligineuse & la poudre la plus tenue, surnagent la liqueur, le surplus reste au fond du vase.

3°. Elles produisent les mêmes effets dans le vin.

4°. Le vin qui est le véhicule prescrit pour les employer, est lui-même un excellent vulnéraire résolutif, dans tous les cas où ces boules sont indiquées, & guérit aussi promptement.

5°. Le sieur *Givaugues* indique d'ôter de la bourre du bât ou de la selle qui aura blessé, ce moyen suffit le plus souvent, sur-tout en route, pour opérer la guérison; la cause étant détruite, le mal disparoit, sans qu'il soit besoin d'aucun remède.

6°. Il est une foule de substances qui conviennent dans tous les cas indiqués pour l'emploi des boules, qui guérissent également avec promptitude, & qui ne reviennent pas aussi chères que le remède du sieur *Givaugues*, dont le vin augmente encore le prix; les commissaires ne cite-

ront que l'eau & le vinaigre, saturés de sel marin, qui se trouvent par tout, l'eau végeto-minérale, & l'eau vulnéraire simple, aussi efficaces dans la médecine vétérinaire, que dans celle de l'homme.

7°. Les accidens pour lesquels les boules sont indiquées, ne deviennent dangereux & longs, que faute d'y donner des soins dès le principe, & d'en détruire les causes. Le sieur *Givaugues*, rapporte dans son mémoire plusieurs de ces causes, telles que l'imprévoyance des gens de la campagne, les mauvais harnois, la pauvreté, la parcimonie, &c. Mais les boules ne remédieront pas plus efficacement que les autres moyens physiques, à l'incurie des propriétaires.

8°. Les maladies qui sont quelquefois la suite de ce défaut de soins, & qui entraînent plus particulièrement, à la longue, sur-tout dans les campagnes, la perte des animaux, ne sont pas aussi multipliées qu'on pourroit le croire ; elles se réduisent ordinairement à la *taupe*, au *mal de garot* & au *javan*, *encorné*.

9°. Les postes ne peuvent jamais souffrir de préjudice immense, & de pertes considérables, comme le fait entendre le sieur *Givaugues*, pour fait de ces maux, qui, n'étant qu'extérieurs & accidentels, peuvent être aisément prévenus. Le gouvernement qui fait dispenser ses bienfaits avec équité,

équité, & qui vient au secours des maîtres de postes, lorsque des épizooties désastreuses ont ruiné leurs écuries, ne pourroit pas légitimement accueillir & n'accueille pas des demandes d'indemnités pour des pertes qu'il eût été au pouvoir des propriétaires de prévenir & d'éviter.

10°. Enfin ces boules rappellent celles que Larché distribuoit en 1764, & qui étoient une panacée universelle pour toutes les maladies internes; les *tablettes préservatives* de Jacquet & Dubuiffon; le remède de Helie, & une foule d'autres, prônés pour la morve, le farcin, la gale, &c.

Fait au Louvre, le 16 Juin 1788.

Signé, VICQ-D'AZYR & HUZARD.

### III°. ANNONCES D'OUVRAGES SUR TOUTES LES PARTIES DE L'ART VÉTÉRINAIRE.

*Observations sur plusieurs maladies de bestiaux, telles que la maladie rouge & la maladie du sang, qui attaquent les bêtes à laines, & celles que cause aux bêtes à cornes & aux chevaux la construction vicieuse des étables & des écuries; avec le plan d'une étable, & celui d'une écurie convenable aux chevaux de cavalerie, de fermes, de postes, &c. &c.* Par M. l'Abbé TESSIER, docteur régent de la faculté de médecine de Paris, de la société royale de médecine, & de l'académie des sciences & beaux-arts de Lyon. A Paris, chez la veuve Herissant, imprimeur-Libraire, rue neuve Notre-Dame, à la Croix-d'or, & P. Théophile Barrois jeune, libraire, rue du Hurepoix,

Année 1791.

D d

près le pont Saint-Michel. M. DCC. LXXXII. in-8°. avec fig.

*Tableau des maladies aiguës & chroniques, qui affectent les bestiaux de toute espèce. Ouvrage couronné par la société royale de médecine de Paris, en 1780. Par M. DE VILLAINÉ, correspondant de la même société. A Neuchâtel, de l'imp. de Fauche fils aîné, Favre & comp. M. DCC. LXXXII. in-8°. (1)*

*Essais sur les eaux aux jambes des chevaux. Ouvrage qui a remporté le prix d'encouragement que la société royale de médecine a donné sur les maladies des animaux, dans sa séance publique tenue au Louvre, le 25 Août 1783. On y a joint un rapport fait au conseil du roi, sur le cornage & siflage des chevaux. Par M. HUZARD, vétérinaire, à Paris. A Paris, chez la veuve Vallat-la-Chapelle, libraire, grande salle du Palais. M. DCC. LXXXIV. in-8°.*

*Examen du cheval écorché, antique. 1784. — Des proportions géométrales & des aplombs des membres du taureau. 1785. — Du cheval. Extrait de la mémoire artificielle des principes relatifs à la fidelle représentation des animaux. 1786. — Essai sur l'expression des diverses passions du cheval. 1787. — De la position de l'homme à cheval, envisagé relativement aux arts fondés sur le dessin. 1783. Cinq lettres à M. Bachelier, par M. VINCENT, professeur royal, pensionnaire du roi, &c. A Paris, de l'Imprimerie royale, in-8°. avec fig.*

*Elémens de l'art vétérinaire. Traité de la conformation extérieure du cheval; des considérations auxquelles il importe de s'arrêter dans le choix qu'on doit en faire; des soins que cet animal exige, &c. A l'usage des élèves des écoles royales vé-*

---

(1) On trouve la notice de cet ouvrage & du précédent dans le volume des *Instructions vétérinaires* de 1792, pages 355 & 359.

*rinaires de France. Par M. BOURGELAT, directeur & inspecteur général de ces écoles, commissaire général des haras du royaume, de l'académie royale des sciences & belles-lettres de Prusse, honoraire de celle de gli anistajnici de Belluno, correspondant de l'académie royale des sciences de France, &c. A Paris, chez la veuve Vallat la Chapelle, libraire, grand-salle du Palais. M. DCC. LXXXV. in-8°. avec fig.*

*Instruction sur la maniere de conduire & gouverner les vaches que le roi a fait distribuer aux pauvres familles de la généralité de Paris. Par M. CHABERT, directeur général de l'école vétérinaire d'Alfort. A Paris, de l'Imprimerie royale. M. DCC. LXXXV. in-8°. (1)*

*Traité de la gale & des dartres des animaux. Par le même. A Paris, de l'Imprimerie royale. M. DCC. LXXXVII. in-8°.*

*Des organes de la digestion dans les ruminans, à l'usage des élèves des écoles royales vétérinaires. Par le même. 1787. in-8°.*

*Traité des maladies vermineuses dans les animaux. Par le même. A Paris, de l'Imp. royale. M. DCC. LXXXVII. in-8°.*

*Manuel d'hippiatrique, à l'usage des officiers de cavalerie, possesseurs & amateurs de chevaux, & principalement des maréchaux des régimens. Nouvelle édition. Révisé, augmenté & mis dans un nouvel ordre. Par M. LAFOSSE. A Nancy, chez Pierre Barbier, imprimeur-libraire. M. DCC. LXXXVII. in-12.*

*Nouveau régime pour les haras, ou exposé des moyens propres à propager & à améliorer les races des chevaux; avec la notice de tous les ouvrages écrits ou traduits en françois, relatifs à cet objet. Par ESPRIT-PAUL DE LA-FONT-POU-*

---

(1) On trouve la notice de cet ouvrage dans le volume de 1793, page 364.

**LOTT.** *A Turin, & se trouve à Paris, chez la veuve Vallat-la-Chapelle, libraire, grand' salle du Palais. M. DCC. LXXXVII. in-8°. avec fig.*

*Manuel de la fille de basse cour. A Paris, chez Vente, libraire, rue des Anglois. M. DCC. LXXXVII. pet. in-12.*

*Traité des haras, auquel on a ajouté la maniere de ferrer, marquer, hongrer & angloiser les poulains; des remarques sur quelques-unes de leurs maladies; des observations sur le poul, sur la saignée & sur la purgation; avec un traité des mulets. Par J. G. HARTMANN, conseiller de la chambre des rentes de S. A. S. monseigneur le duc regnant de Wirtemberg, membre de l'académie des sciences de Wirtemberg, & des sociétés de physique & d'économie de Zurich & de Berne; traduit de l'allemand, sur la seconde édition, & sous les yeux de l'auteur; avec figures: revu & publié avec des notes, par M. HUZARD, vétérinaire à Paris, de plusieurs académies, &c. A Paris, chez T. Barrois jeune, libraire, quai des Augustins, n°. 16. M. DCC. LXXXVIII. in-8°.*

*De la régénération des haras, ou mémoire contenant le développement du vice radical du régime actuel, & un plan pour propager & perfectionner la race des chevaux en France. Par M. le chev. de la FONT-POULOTI, membre du musée de Paris, & de plusieurs académies. A Paris, chez la veuve Vallat-la-Chapelle, libraire, grande salle du Palais, & à Versailles, chez Vialard, libraire, rue Satory. M. DCC. LXXXIX. in-8°.*

*Mémoire sur la possibilité d'améliorer les chevaux en France, & plan d'association, ayant cette amélioration pour objet. Ouvrage approuvé par la société royale d'agriculture. — Prospectus d'une association, qui aura pour objet l'amélioration & la multiplication des chevaux en France; publié avec approbation du gouvernement. Par M. FLANDRIN, directeur adjoint de*



*l'école vétérinaire de Paris , ci-devant directeur de celle de Lyon ; à Paris , de l'Imp. royale , M. Dcc. xc. in-8°.*

*Traité du charbon , ou anthrax dans les animaux. Par M. CHABERT. Septième édition. A Paris , chez la veuve Vallat-la-Chapelle , libraire , grand-salle du Palais , M. Dcc. xc. in-8°.* (1)

## NOMS DES AUTEURS DES ANALYSES.

D'ARISTOTE ,	} page 331 . . . . .	} M. HUZARD.
— CAMUS ,		
— DEBURE SAINT-FAUXBIN ,		
— ECRIVAINS SUR LA MORVE ,		

## AVIS DES ÉDITEURS.

— Nous avons reçu un grand nombre de mémoires & d'observations qu'il ne nous a pas encore été possible d'insérer dans les volumes ; les auteurs qui ont bien voulu nous les adresser , peuvent être assurés que leurs ouvrages sont conservés avec soin , & qu'ils paroîtront successivement dans les volumes suivans.

## E R R A T A.

Page 118 , ligne 17 , animanx , *lisez* animaux.

Page 339 , ligne 8 , dércit , *lisez* décrit.

(1) Les notices de ces deux derniers ouvrages se trouvent dans les volumes de 1793 , page 373 , & 1794 , page 399.

# TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

## A.

**A**ction rédhibitoire, 87.  
— sa durée, 91.

Age auquel les animaux peuvent s'accoupler, 340.

Aggravé (de l') dans les chiens, 218. — les noms divers, *id.* — symptômes, *id.* — traitement, 220.

Alcali volatil, les bons effets dans la morve, 393.

Analyse raisonnée, historique & critique de tous les ouvrages écrits sur l'art vétérinaire, 327.

Annonces d'ouvrages sur toutes les parties de l'art vétérinaire, 417.

Avis des éditeurs sur les observations qu'on leur a adressées, & qui n'ont pu encore être insérées dans les volumes, 421.

## B.

Bardeau, quel animal c'est, 33.

Bibliographie vétérinaire, 327 & suiv.

Boitage, 86. — de vieux mal, *id.*

Boules vulnérables, 413.

Brevet accordé aux élèves des écoles vétérinaires, 27.

## C.

Cabinet du roi, à Alfort, 32.

Cardialgie, 348.

Castration, 351. — ses effets, *id.* 355.

Cas rédhibitoires (des), 76.  
— des chevaux, 77. — des bêtes à cornes, 86. — des vaches laitières, 87. 93.

Charbon des porcs, 345.

Charlatans, 8. 413.

Cheval, principal objet des écoles vétérinaires, 33. — rebous, 77. — selle de la dent, *id.* — renif, *id.* — peuceux, 78. — lunatique, *id.* — pris des épaules, *id.*

Colique, 347.

Corbe. *Voyez* Courbe.

Cornage, siffilage ou halley, 78 & suiv.

Corps de caserne des élèves militaires, établi dans l'école d'Alfort, 41.

Courbature, 77. 79. 84. 127.

Courbe, 77.

Cours de botanique aux écoles vétérinaires, 34.

— de ferrure, 37.

— de maladies, 34.

— de matière médicale, *id.*

— d'opérations, 36.

Crapaud (du) dans le mou-

ton, 213. — symptômes, 214. — causes, *id.* — traitement, 215.  
Cuscute ou teigne, moyens de la détruire, 68.

## D.

Déplacement de la vessie, 348.  
Description d'une fièvre inflammatoire, qui a régné sur les chevaux, dans les environs d'Artenay, en 1783, 282. — symptômes, *id.* — causes, 283. — traitement curatif, *id.* — — préservatif, 285. — & traitement des maladies épizootiques & particulières, 103.

Drapeau, moyens d'accoutumer les chevaux à sa vue, 318.

## E.

Eau de chaux, pour la morve, 385. 396.  
— de la mer, ses effets dans les moutons, 300.  
— distillée de laurier cérise, contre la morve, 385.  
Electuaire contre la morve, 382.  
Epigraphe, 4.  
Epilepie, 86.  
Epizootie charbonneuse en Auvergne, 247. — — en Quercy, 265.  
Esquinancie, 347.  
Etat de l'art vétérinaire en Europe, 13. — à Paris, 48.

Etat de l'école royale vétérinaire d'Alfort, au premier Juillet 1790, 40.

Errata, 421.

Extrait de la séance de l'assemblée nationale, du 15 Août 1790, concernant les écoles vétérinaires, 45.

## F.

Farcin, cousin-germain de la morve, 408.

Felle de la dent. *Voyez* Cheval.

Fic (du) dans les bêtes à cornes, 184. ses noms divers, *id.* — symptômes, *id.* — causes, 186. — traitement, 189.

Fievre inflammatoire à Artenay, 282.

Flux de ventre des éléphants, 347.

— — des porcs, 346.

Foire de chevaux à Caen, 81.

Forbature. *Voyez* Fourbure.

Fourbissure. *Voy.* Fourbure.

Fourbure (de la) 127. 348. — symptômes dans le cheval & dans les solipedes, 129. — — dans les bêtes à cornes & à laine, 136. — causes, 137. — méthode curative, 139. — traitement interne dans le cheval, *id.* — — externe, 142. — — dans les bêtes à cornes & à laine, 145. — soins & régime, 147. — formules médicales, 148.

Frêne contre la morve, 397.

Fumigation. *Voyez* Parfum.

G.

Garantie (de la) 71. — de droit, *id.* — de fait, *id.*

Goutte des bœufs, 347. — des chiens, *id.*

Gros-son. *Voyez* Son.

H.

Halley. *Voyez* Cornage.

Histoire & réglemens de écoles vétérinaires, 13. — de celles de France, 20.

I.

Immobilité, 86.

Injection des médicaments dans la jugulaire pour le traitement de la morve, 393.

Instructions & observations sur les maladies des animaux domestiques, 1<sup>re</sup> partie, 13. — 2<sup>e</sup> partie, 103. — 3<sup>e</sup> partie, 223. — 4<sup>e</sup> partie, 327.

Introduction générale à tout l'ouvrage, 13.

— à la bibliographie, 327.

J.

Jurisprudence vétérinaire, 7.

71. 392. 397.

L.

Ladrière, 87. 346.

Lunatique. *Voyez* Cheval.

M.

Maladie charbonneuse en Auvergne, 246. — en Quercy, 265.

Maladies (des) des animaux considérées en général, 103. — définition de la maladie, *id.* — objet de la médecine vétérinaire, 105. moyens de remplir cet objet, *id.* — étendue de ces moyens, 106. — appréciation de ces moyens, 107. — voies à suivre pour profiter de ces avantages, 109. — vues générales, *id.* — de l'expérience, 110. — discernement à avoir pour juger de l'état malade, 111. — nécessaire pour tirer des conséquences de cet état, 112. — conditions pour acquérir ces qualités, 113. — réunion de la théorie à la pratique, *id.* — avantages de cette réunion, *id.* — matériaux à recueillir sous ces rapports, 115. — petit nombre de ces matériaux, *id.* — ressource pour y suppléer, *id.* — précautions en en faisant usage, 116. — appréciation de ces avantages, *id.* — marche à suivre pour en profiter, 118. — précautions, *id.* — récit de ce qui a précédé l'état malade à reconnaître, 119. — cas obscurs, *id.* — cas extraordinaires, 120. — épizooties, *id.* — choix des remèdes, 121. — administration des remèdes,

122. — ouvertures des cadavres, 125. — noter ce qu'on a observé, *id.*

Maladies (des) ou cas rédhibitoires, 76.

Mal caduc, 87.

Maniere (de la) de rédiger les observations de médecine vétérinaire, 223. — observations particulières, 225. — maladies enzootiques, 226. — — épi-zootiques, 227.

Mélide, maladie des ânes, 348.

Mémoire sur la maladie charbonneuse enzootique, qui affecte les bêtes à cornes, dans les montagnes d'Auvergne, 246. — topographie générale, 247. — régime des bestiaux, 250. — symptômes, 252. — ouverture des cadavres, 255. — tems de l'apparition de la maladie, 256. — son caractère contagieux, *id.* — recherches des causes, 257. — traitement curatif, 259. — — prophylactique, 261. — exemple de la contagion de la maladie sur les hommes, 262.

— sur la maladie épizootique charbonneuse, qui a attaqué les bestiaux de la province de Quercy, en 1786, 265. — histoire de l'épizootie, *id.* — origine & accroissement de l'épizoo-

tie, 268. — description topographique des lieux où elle a régné, 269. — causes, 270. — — locales, *id.* — — générales, 272. — symptômes, *id.* — ouverture des cadavres, 274. — observations sur la contagion, 276. — traitement curatif, *id.* — — préservatif, 278. — purification des étables, 279. — nombre des bêtes mortes & guéries, *id.* — conclusion, 280.

Ménagerie à l'école vétérinaire d'Alfort, 26.

Mezellerie. Voyez Ladrerie.

Modele de reconnoissance de garantie naturelle, 97. 98. — de garantie conventionnelle, 99. 100.

— d'achat sans garantie, 101.

Morve, 77. 88. 96. 348. 367 & suiv. — signes auxquels on en reconnoît l'existence,

400. — ouverture des animaux; *id.* — causes, *id.*

— examen & séparation des chevaux, 401. — maniere de les classer, 402.

— animaux à traiter, 403.

— soins & régime, *id.* — traitement préservatif,

404. — procédés à suivre pour assainir les écuries, les équipages, &c. 405.

Moyens éprouvés, pour accoutumer les chevaux au bruit du tambour, & à la vue du drapeau, 318.

## N.

Noms des auteurs des analyses, 421.

— divers donné à la pourriture des bêtes à laine, 155.

— & demeures des maîtres maréchaux - ferrans - éperonniers, & des vétérinaires, exerçant la maréchalerie & l'art vétérinaire à Paris, en 1790, 50.

Notice historique & critique des principaux écrits qui ont été publiés sur la morve des chevaux, 367.

— sur l'établissement des écoles vétérinaires, 20. — sur celle de Lyon, 21. — celle d'Alfort, 24.

NOTES O.

Observations & dissertations sur toutes les parties de l'art vétérinaire, 223.

— sur des tumeurs vermineuses, cutanées, survenues à un poulain, 286. — remarques des éditeurs, 287.

— sur la petite vérole dans les chiens, 289. — symptômes, *id.* — traitement, 291. — remarques, 292.

— sur les effets de l'eau de la mer dans les moutons, 300.

— sur le taureau, la chevre, le chevreau & le chien, dans les Colonies, 305.

— sur une vache, qui a ren-

du les os d'un veau par l'anus, 296.

Ordonnances & reglemens, concernant la morve, 396.

Ozene, 390.

## P.

Parfum ou fumigation propre à désinfecter & à purifier les écuries, les étables, les bergeries & les autres habitations des animaux domestiques, 324.

Péripneumonie gangréneuse, 347.

Petite vérole dans les chiens, 289.

Peureux. *Voyez* Cheval.

Phrénésie, 347.

Piqure des abeilles, 350.

Plan général de l'ouvrage, 12.

Pommelière, 87.

Pourriture (de la) dans les bêtes à laine, 152.

— symptômes, 156. — ouverture des cadavres, 159.

— causes, 161. — moyens curatifs, 172.

— pré-servatifs, 174. — soins & régime, 175.

— traitement général, 177.

— de la pourriture vermineuse, 179.

— conclusion, 183.

Poussin, 77.

Préparations antimoniales, contre la morve, 397.

Pris des épaules. *Voyez* Cheval.

Programmes des prix proposés par différentes acadé-

mies & sociétés d'agriculture, sur des questions relatives à l'art vétérinaire, 62. -- société de médecine de Paris, *id.* -- d'agriculture de Paris, 68. -- d'Auch, 69. -- des arts & des sciences du Cap François, 70. Prospectus de l'établissement de l'école vétérinaire de Lyon, 22. -- d'Alfort, 27. -- de l'ouvrage, 5.

## Q.

Questions relatives à l'art vétérinaire, 232. -- sur l'éducation économique des bestiaux, 233. -- les haras, 235. -- les fourrages, 236. -- l'éducation économique des animaux à Saint-Domingue, 237. -- sur le mulet, l'âne, le bœuf, les bêtes à laine, les chèvres, les porcs, les chiens, les oiseaux domestiques, les lapins, les abeilles, les vers à soie, les poissons, 239.

## R.

Rage des chevaux, 348. -- des chiens, 316. 347. Rapport fait à l'assemblée nationale par son comité des finances sur les écoles vétérinaires, 42. -- fait à la société royale de médecine, sur des boules vulnérables, 413.

Rebous. *Voyez* Cheval. Recoupe. *Voyez* Son. Recouper. *Voyez* Son. Remède contre la morve, de Helle, 410. -- du maréchal de Norfolk, 397. Rétif. *Voyez* Cheval.

## S.

Sabine, contre la morve, 397. Siffilage. *Voyez* Cornage. Soie (de la) dans le cochon, 193. -- ses noms divers, *id.* -- symptômes, *id.* -- ouverture des cadavres, 195. -- causes, 196. -- traitement, 197. -- manière d'éteindre la contagion, *id.* -- traitement préservatif, 198. -- curatif, 199.

Son, considéré comme aliment & comme médicament, 64 & suivantes.

Son-gras. *Voyez* Son.

Sort, 108.

Suc gastrique, son emploi comme médicament, 67.

## T.

Tablettes correctives contre la morve, 397.

Tambour, moyens d'accoutumer les chevaux à son bruit, 318.

Taupe (de la) 201. -- symptômes, 202. -- causes, 203. -- traitement, 204. -- de l'opération de la taupe, 205.

Teigne. *Voyez* Cuscute.

Tétanos, 347.

Tic, 85.

Tranchées de vert, 347.

Treffiot. *Voyez* Son.

Tumeurs vermineuses cutanées, 286.

## U.

Utilité des écoles vétérinaires, 23.

## V.

Vache qui a rendu les os d'un veau par l'anus, 296.

Verige, 348.

Vices rédhibitoires. *Voyez* cas rédhibitoires.

Volumes de cet ouvrage qui ont paru, 2.

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS,

*& des Ouvrages cités dans ce Volume.*

## A.

**A**BILDGAARD, 328.

Académie des sciences de Paris, 368. 373. 375.

Adam (M.), 349.

Adrien, 360.

Alagona. *Voyez* Artelouche.

Aldrovande, 360.

Alléon Dulac, 288.

Almanach vétérinaire, 9.

Amoureux, 328. 359. 374. 375. 385.

Angeli, 360.

Apfyrte, 138. 333. 368. 369.

Aquaviya (Bélifaire), 360.

Arces (Jean d'), 360.

Aristophane de Byfance, 333. 354.

Aristote, 45. 310. 331 &amp; suivantes, 369. 376. 421.

Arrêt de conseil, du 31 Juin 1764, relatif aux écoles vétérinaires, 23. -- du 11.

Août 1765, relatif aux élèves, 27.

--- du 5 Mai 1781, con-

cernant les remèdes nouveaux, 414.

Arrêt du Conseil, du 16 Juillet 1784, pour prévenir les dangers des maladies des animaux, 197. 397. 399. 402. 406.

Arrêts du Parlement de Paris des 21 Mars 1782, 9 Décembre 1783 &amp; 20 Juin 1785, relatifs aux oies &amp; dindes, 279.

Arrien, 369.

Artelouche de Alagona, 360.

Aulaire (Saint-), 360.

Avant-courreur (l'), 385.

## B.

Bakewell, 164.

Barrier, 64. 289.

Bartlet, 370. 373. 375.

Beckmann, 361.

Belierocq, 64.

Bertin, 21.

Blondus, 360.

Bordenet, 397.



Bomare. *Voyez* Valmont.

Bourgelat, 20. 21. 22. 24.  
25. 27. 103. 211. 303. 362.

372. 384. 385. 388. 419.

Boutrolle, 382.

Bouvard, 373.

Bracken, 370. 373. 374.

Brazier, 398.

Briffon, 361.

Browne Langrish, 385.

Brugnone, 78. 328. 387.

Bucnoz, 323. 377.

Buffon, 353. 354. 361. 362.

369. 371. 372. 373. 386.

Bumald, 328.

### C.

Cailleau, 361.

Calzucios, 395.

Camus, 45. 331 & suivantes, 421.

Caton, 359. 363.

Cavero, 395.

César, 412.

Chabert, 3. 40. 83. 127.

152. 184. 201. 213. 264.

267. 268. 272. 392. 393.

399 & suivantes, 419. 421.

Chalette (de), 398.

Champgrand (de), 221.

Chanut, 63.

Charles IX, 360.

Chenevet, 397.

Chevalier, 286.

Clerc, 385.

Collet, 383.

Columelle, 359. 368.

Conde, 395.

Coquet, 296. 412.

Courrier littéraire de France  
fort, 377.

### D.

Debure Saint-Fauxbin, 357.  
421.

Dédelai (Pierre), 45. 47. 398.

Démocrate, 115.

Denifar, 71.

Desgraviers (MM.), 221.

Déplas, 60. 264. 265.

Devilaine, 64. 418.

Devilleis, 328.

Dictionnaire de médecine, de  
chirurgie & de l'art véte-  
rinaire, 312.

Didelot, 64.

Domar, 71.

Doublet, 392.

Dubuiffon, 397. 410. 417.

Dufouilloux, 221. 360.

Dulaure, 41.

Dupuis d'Emportes, 370.  
380.

Dutz, 388.

### E.

Ecrivains sur la morve, 357  
& suivantes, 421.

Encyclopédie, 46. 378.

Elparron, (d'), 360.

Etienne (Charles), 360.

### F.

Factums & arrêt du parle-  
ment de Paris contre des  
bergers forciérs, 108.

Fantuzzi (Giov.), 361.

Feuille du cultivateur, 165.

Flandrin, 3. 40. 168. 420.

Fracastor, 360.

Franchieres (Jean de), 360.

Francini, 389. 404.

Frédéric II, 360.

## G.

- Gallot, 63.  
 Garcia (D. Alonso de Rus),  
 395.  
 Garimbert, 373.  
 Garfaut, 367.  
 Gastelier, 63.  
 Gazette d'agriculture, 390.  
 392. 397.  
 --- de médecine, 377.  
 Gelin, 300.  
 George de Pise, 360.  
 Gesner, 338. 361. 364.  
 Gilbert (F. H.), 40. 407.  
 408. 409.  
 Givaugues, 413 & suivantes.  
 Goulin, 323. 329. 338. 361.  
 Grinaus, 333. 369.  
 Gronovius, 328.  
 Guide du voyageur à Paris, 41.  
 Guyot, 71.

## H.

- Hall, 380.  
 Haller, 328.  
 Hartmann, 420.  
 Hélie, 409 & suivantes, 417.  
 Heineccius, 74.  
 Henz, 328. 374. 380.  
 Hereshbach, 350.  
 Hiéroclès, 138. 333.  
 Hippocrate, 111. 115.  
 --- l'hippiatre, 369. 401. 404.  
 Histoire de l'académie royale  
 des sciences, 373.  
 Hurel, 53.  
 Hurn (Chrétien), 392.  
 Huzard, 3. 59. 64. 83. 84.  
 218. 293. 305. 407. 413.  
 417. 418. 420.

## I.

- Instruction sur les moyens  
 propres à prévenir l'inva-  
 sion de la morve, 325.  
 Instructions sur les conven-  
 tions, 71.  
 --- vétérinaires de 1782—  
 1790, 41. 54. 180. 393.  
 --- de 1792, 52. 55. 197.  
 222. 349. 397. 418.  
 --- de 1793, 184. 251. 387.  
 419. 421.  
 --- de l'an 2<sup>e</sup>, 168. 257. 387.  
 421.  
 --- de l'an 3<sup>e</sup>, 395.

## J.

- Jacquet, 397. 417.  
 Jacquinelle, 64.  
 Jonston, 361.  
 Jourdain (J.), 369. 401.  
 Journal d'agriculture, 20.  
 201. 392.  
 --- de médecine, 66. 305.  
 392. 395. 407.  
 --- de physique, 393.  
 Jove (Paul), 360.

## K.

- Kaie (Jean de), 360.  
 Kersting, 390.  
 Knobloch, 380.  
 Kreyfig, 328.  
 Krünitz, 328.

## L.

- Lafosse, 46. 47. 58. 96. 362.  
 375 & suivantes, 386.  
 387. 389. 391. 395. 396.  
 398. 404. 419.

Lafosse pere, 368 & suivantes,

Lafont-Pouloti (Esprit-Paul de) 328. 419. 420.

Laguérinière (de), 367.

Lallemant (MM.), 328. 359.

Langrish. *Voyez* Browne Langrish.

Larché, 410. 417.

Laftri, 328.

Lecomte (Noël), 360.

Lembon, 392.

L'hérauld, baron de Bormes, 25.

Lhoste, 282. 285.

Liebaut (Jean), 360.

Linné, 288. 361. 366.

Louvcau (Jean), 373.

#### M.

Malouin, 381. 382. 386. 391.

Maffé (J.), 334. 369.

Meier (M. Antoine), 379.

Mémoires de l'académie des sciences de Paris, 333. 381. 383.

--- de la société d'agriculture de Paris, 407.

--- de la société de médecine de Paris, 393.

Mercurialis, 338.

Modus (le roy), 360.

Morand, 373. 376.

Moreau de Saint-Mery, 305. 310.

Morveau (de), 326.

Musée de Paris, 305.

Myzauld, 360.

#### N.

Némésien, 360.

#### O.

Obschelwitz, 389.

Oppien, 360.

#### P.

Parmentier, 66.

Parrarez, 368.

Paulet, 66. 294. 295. 385. 391.

Paulmy (de), 359.

Pean, 392.

Perrault, 354.

Phile, 360.

Phœbus (Gaston), 360.

Phœmon, 359.

Pline, 361. 364. 372. 373.

Poinfinet de Sivri, 372.

Pomar (D. Pedro Pablo), 371. 374. 395.

Poncelet, 66.

Portal, 338.

Pothier, 92.

#### Q.

Quincy-Saint-Maurice, 329.

#### R.

Réaumur, 288. 361.

Redondo, 395.

Renaud de Saint-Jean-d'Angely, 47.

Robinet, 398.

Rodriguez, 328. 393. 394.

Rondelet, 360.

Royo (Doningo), 394. 395.

Rozier, 66. 312. 398.

Ruel, 138. 333. 334. 355. 369.

Ruini, 389. 404.

Ruse, Rufus (Laurent), 387. 389. 404.

## S.

Sage, 66.  
 Salnove, 360.  
 Salvien, 360.  
 Saunier, 367.  
 Savary, 360.  
 Scaliger, 356. 364.  
 Schreber, 371. 374.  
 Segnier, 80. 89. 90. 328.  
 Sind (M. le baron de), 382.  
 383. 385. 410.  
 Snap, 367.  
 Société d'agriculture d'Auch,  
 69.  
 --- de Paris, 68. 407.  
 --- de médecine de Paris,  
 62. 225. 392.  
 --- des amis du pays, 394.  
 --- des sciences & des arts du  
 Cap François, 70.  
 --- économique de Brunf-  
 wick, 390.  
 --- royale des sciences de  
 Gottingue, 391.  
 Statuts de la communauté des  
 charruiers, 87.  
 --- & réglemens des maré-  
 chaux, 48. 49.

## T.

Tardif, 260.  
 Tenon, 328. 376.  
 Tessier, 4. 255. 417.

Theomnestie, 369.  
 Thou (de), 360.  
 Toggia, 66.  
 Tournafort, 365.  
 Tramefino, 389.

## V.

Vaillant (le) de Saint-Denis,  
 318.  
 Vallisneri, 288.  
 Valmont de Bomare, 310.  
 361. 366.  
 Vaniere, 360.  
 Vatron, 359.  
 Végece, 359. 369. 390.  
 Verrier de la Conterrie (le),  
 221.  
 Vicq-d'Azyr, 66. 413. 417.  
 Vinar (D. Sant-Jago de), 394.  
 Vincent, 418.  
 Virgile, 310. 368.  
 --- (de la Bastide), 168.  
 Vitet, 328. 372. 387. 391.

## W.

Wiborg, 328.  
 Worloock (Siméon), 64.

## X.

Xenophon, 359.

## Y.

Young, 164.